

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN
ARTCURIAL

2130

16 MAI 2012 - PARIS

LIVRES ET MANUSCRITS II

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

**PARTIE II
LIVRES
ET MANUSCRITS MODERNES**

MERCREDI 16 MAI 2012 À 15H30
PARIS - 7, ROND-POINT DES CHAMPS - ÉLYSÉES



A Ambroise Volhard
Très Cordial bonjour
de fond d'un voyage
depuis de la part de...
qui rappelle au jour de la...
Guillaume Apollinaire
Lieutenant Jureur 5^e Batterie du
58^e Rgt d'Artillerie de campagne
Sébastopol 1918
le 17 Août 1915

1. ... 0660
- 90

- ...

...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

détail du lot n° 384



détail du lot n° 217



AI REÇU LA NAISSANCE DANS LES AN-
TRES DE CES MONTAGNES. COMME LE
FLEUVE DE CETTE VALLÉE, DONT LES
GOUTTES PRIMITIVES COULENT DE
QUELQUE ROCHE QUI PLEURE DANS
UNE GROTTA PROFONDE, LE PREMIER
INSTANT DE MA VIE TOMBA DANS

détail du lot n° 176

ARTCURIAL
BRIEST – POULAIN – F.TAJAN

7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris

PARTIE II
LIVRES ET MANUSCRITS MODERNES

ASSOCIÉS

Francis Briest, Co-Président
Hervé Poulain
François Tajan, Co-Président

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Martin Guesnet
Fabien Naudan
Isabelle Bresset
Bruno Jaubert

VENTE N° 2130

Téléphone pendant l'exposition
+33 (0)1 42 99 16 49

Commissaires-priseurs
François Tajan
Hervé Poulain

Spécialiste junior
Benoît Puttemans
+33 (0) 1 42 99 16 49
bputtemans@artcurial.com

Expert partie II: Livres
et Manuscrits Modernes

Olivier Devers
+33 (0)1 42 99 16 12
odevers@artcurial.com

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Samedi 12 mai
11-19h
Dimanche 13 mai
11-19h
Lundi 14 mai
11-19h
Mardi 15 mai
11-17h

VENTE II
LE MERCREDI 16 MAI À 15H30

Catalogue visible sur internet
www.artcurial.com



Benoît Puttemans



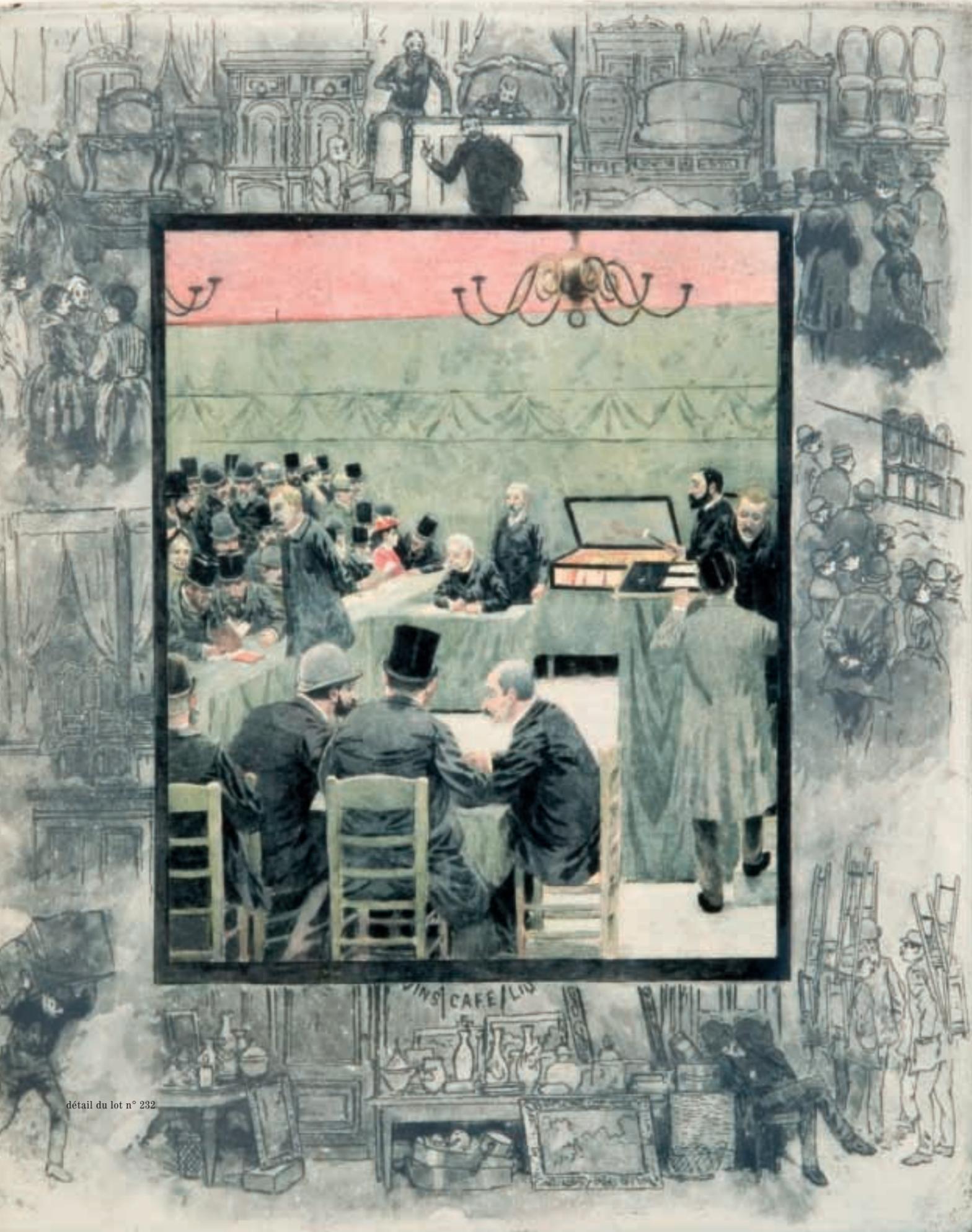
Olivier Devers

Illustration de couverture :
détail du lot n° 255

Comptabilité acheteurs :
Nicole Frerejean
+33 (0)1 42 99 20 45
nfrerejean@artcurial.com

Comptabilité vendeurs :
Vanessa Favre
+33 (0)1 42 99 16 51
vfavre@artcurial.com

Ordres d'achat, enchères par téléphone
Anne-Sophie Masson
+33 (0)1 42 99 20 51
bids@artcurial.com



II

Livres Modernes — Lots 168 - 277

Dont :

Revue — Lots 242 - 265

III

Photobooks et photographies — Lots 278 - 304

IV

Manuscrits — Lots 305 - 461

Dont :

Saint-Exupéry — Lots 366 - 395

Un chasseur d'autographes — Lots 405 - 461



détail du lot n° 234

II

LIVRES MODERNES LOTS 168 À 278

Abréviations

Br. Broché
Couv. Couverture
E.A.S. Envoi autographe signé
Ed. Édition
Ex. Exemplaire
Fasc. Fascicule
F., ff. Feuille, feuillets
H.C. Hors commerce
h-t. Hors-texte
L.A.S. ou P.A.S. Lettre ou pièce autographe signée
L.T.S. Lettre tapuscrite signée
Ms. Manuscrit
Pl. Planche
S.d. Sans date
S.l. Sans lieu
S.éd. Sans nom d'éditeur



168

168
[S.I.C.] Guillaume APOLLINAIRE

Les mamelles de Tirésias

4 numéros de la revue S.I.C. à propos de la pièce qui, commandée et mise en scène par Pierre Albert-Birot, créée le 24 juin 1917, fit grand scandale. In-4 en ff. :
- N° 18, juin 1917. Compte - rendu de la pièce. Poèmes d'Apollinaire. Texte d'Albert-Birot et de P.A.B.
- N° 19/20, juill.-août 1917. Extraits de presse à propos de la représentation des *Mamelles de Tirésias*. Bulletin de souscription pour la publication. Poème de Dermée. Partition de Stravinsky.
- N° 21/22, sept.-oct. 1917. Extrait de la partition de musique de Germaine Albert-Birot pour la pièce d'Apollinaire. Textes de Tzara, P.A.B., Pierre Albert-Birot, bois de Prampolini.
- N° 26, fév. 1918. Couverture illustrée d'un dessin de S. Férat pour les *Mamelles de Tirésias*. Textes de P.A.B., 2 bois de Férat, etc.

Bibliographie :
Le Fond Paul Destribats. Une collection de revues et de périodiques des avant-gardes internationales à la Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, cat. n° 65.

500 – 600 €



170

170
[Guillaume APOLLINAIRE]

Duplicateur Stencil

Marque Ellams Duplicator, Londres. Coffret en bois (49 x 33 x 14 cm) contenant un châssis toilé pivotant sur une ardoise monté dans un châssis bois, un rouleau encreur, un tube d'encre violette du même violet que celui de *Case d'Armons*, un rouleau de papier paraffiné dans son emballage d'origine. Le principe d'impression est un peu celui de la sérigraphie, c'est-à-dire une feuille imperméable, papier paraffiné, insolé préalablement, perforée afin de laisser passer l'encre sur le papier. C'est un modèle similaire qui a servi à imprimer *Case d'Armons* et le journal de la 45e batterie, le *Tranchman'Echo* dans les tranchées pendant la guerre 14-18.

600 – 700 €

171
Guillaume APOLLINAIRE

Case d'Armons

L'exemplaire d'Ambroise Vollard, avec dédicace

Provenance exceptionnelle

Aux Armées de la République, 17 juin 1915. Edition originale. Cahier in-8 br., non paginé. Couverture papier bleu d'écolier, premier plat orné d'une vignette contrecollée illustrée, gardes consolidées par un feuillet du *Bulletin des Armées de la République*. Polygraphié sur papier quadrillé à la gélatine, encre bleue avec rehauts manuscrits à l'encre. Le poème « Carte postale » [p. 28], avec le collage de carte postale, est calligraphié en partie par Apollinaire à l'encre rouge. Un grand nombre de passages ont été rehaussés à la main. « Le tirage à 25 exemplaires des 21 poèmes de *La Case d'Armons* a été achevé à la batterie de tir, devant l'ennemi, 38e Rég't d'art. - 45e Batterie par les maréchaux des logis Bodard et Berthier le 17 juin 1915 ». Justification et signature G.A. autographes à l'encre rouge, **celui-ci n° 2, avec bel envoi autographe à Ambroise Vollard :**

« A Ambroise Vollard très cordial souvenir du fond d'un hypogée situé sur le front P[erthes] B[eauséjour] et qui rappelle un peu la cave de la rue Laffitte Guillaume Apollinaire brigadier-fourrier à la 45e Batterie du 38e Rgt d'Artillerie de campagne Secteur postal 138 le 19 Août 1915 ».

Remarquons qu'au moment où il envoie le recueil à Vollard, il doit cacher le lieu de cantonnement, et mentionne l'adresse énigmatique de « sur le front P..... B..... » [lire : « entre Perthes Beauséjour » ; le nombre de points correspond d'ailleurs au nombre de lettres manquantes], alors qu'il écrivait encore le lieu en toutes lettres à Picabia le 21 juillet 1915.

Collation. L'ordre des poèmes pouvant changer d'un tirage à l'autre (cf. Debon, p. 13), voici celui de l'exemplaire Vollard : [1] f. blanc (page de garde), [1] f. de titre avec au dos la justification du tirage, [1] f. avec dédicace à Ambroise Vollard, puis les 21 poèmes polygraphiés : *Loin du pigeonnier* ; *S.P.* ; *Reconnaissance* ; *Visée* ; [3 p. vierges] ; *Fête* ; [1 p. vierge] ; *Saillant* ; [1 p. vierge] ; *Guerre* ; *Mutation* ; *Madeleine* ; *Oracles* ; *14 juin 1915* ; *Venu de Dieuze* ; [1 p. vierge] ; *De la batterie de tir* ; [1 p. vierge] ; *Echelon*. ; [3 p. vierges] ; *1915* [verso de la carte postale, collée] ; *Carte postale* [coin de la carte postale apparaissant dans une fenêtre] ; [1 p. vierge] ; *Les Saisons* ;



[1 p. vierge] ; *Vers le Sud* ; [1 p. vierge] ; *Le Servant des Dakar* [2 p.] ; [1 p. vierge] ; *Toujours* ; [1 p. vierge] ; *La nuit d'avril 1915* ; [1 p. vierge] ; Justificatif imprimé du tirage ; [1 p. vierge] ; [1] f. blanc (page de garde).

Historique. Même au front, le militaire reste avant tout poète : c'est devant l'ennemi qu'Apollinaire compose et imprime *Case d'Armons*. Il polygraphie le 17 juin 1915 la plaquette à la gélatine, aidé par ses amis les maréchaux des logis Julien Bodard et René Berthier, avec le matériel qui sert à l'impression du journal de la 45e batterie, le *Tranchman'Echo*. Ce procédé d'impression n'est pas parfait — variations de l'encrage, nuances de couleurs — et contraint ses camarades à rehausser certains passages pour les rendre plus lisibles. **Aucun exemplaire n'est donc absolument identique à l'autre, en particulier la page du collage.** Apollinaire envisage d'abord un tirage à 112 exemplaires, puis à 60 (« *ce sera une vraie rareté* », dit-il), dont 5 sur grand papier. En juillet 1915, il lance une souscription pour la publication avec l'intention de verser le produit de la vente aux blessés de la batterie. Apprenant cependant que, même pour une bonne cause, le commerce aux Armées est interdit, il rappelle les bulletins de souscription et il s'empresse d'envoyer les 25 exemplaires déjà imprimés à ses amis et aux quelques souscripteurs. On sait le poète très soucieux de sauver les quelques exemplaires qui existent ; il s'inquiète notamment de savoir si sa précieuse plaquette est bien parvenue à la Bibliothèque Nationale. En 1918, *Case d'Armons* sera repris dans le recueil *Calligrammes, poèmes de la paix*

et de la guerre. Le titre du recueil vient du nom du compartiment de la voiture-caisson contenant les effets personnels des soldats.

Tirage. Le tirage est confidentiel : « *25 exemplaires, un à moi, un à vous, reste 23 à travers l'univers* », écrira Apollinaire à Madeleine Pagès. Jusqu'à présent, on ne connaissait l'existence que de 12 des 25 exemplaires : ceux adressés à Ardengo Soffici [n° 1], Alberto Magnelli [n° 3, à la Bibliothèque Nationale], Madeleine Pagès [n° 6], Guillaume Apollinaire lui-même [n° 7], Lou [n° 14, vendu par Artcurial en 2007], René Berthier [n° 18], Gabrielle et Francis Picabia [n° 19], André Level [n° 24], Lucien Bodard [n° 25, à la Bibliothèque Jacques Doucet], ainsi que 3 autres exemplaires dont la dédicace manque tristement (l'un à la B.N.F. [n° 21], celui qui devait être de l'imprimeur Danel [n° 23] et un autre dans une collection privée [n° 15]). **L'exemplaire d'Ambroise Vollard [n° 2] s'ajoute désormais à cette liste très restreinte des quelques exemplaires qui restent « à travers l'univers ».**

Apollinaire dans la cave Vollard. En mai 1918, Vollard avait acquis une galerie rue Laffitte, près du boulevard Haussmann, dont le sous-sol allait vite devenir le rendez-vous des artistes et du Tout-Paris : le galeriste d'origine créole servait un célèbre curry de poulet à la créole à ses amis artistes et écrivains ainsi qu'à quelques-uns des plus audacieux collectionneurs. Marie Dormoy décrit la cave dans ses *Souvenirs* : « C'est dans son magasin de la rue Laffitte qu'il débuta dans son rôle

d'amphitryon. Au sous-sol était une pièce assez grande, mal aérée, mal éclairée, où il ne voulait pas entreposer de tableaux parce qu'il ne la trouvait pas assez saine. Il en fit une salle à manger. C'est là qu'il traitait ses invités, qui se nommaient : Cézanne, Renoir, Pissarro, Degas, Monet, Picasso, Odilon Redon, Pierre Bonnard, Le Douanier Rousseau, Rouault et tant d'autres ! Il y avait aussi des écrivains : Apollinaire et Alfred Jarry. Pierre Bonnard s'inspira de ces dîners pour une toile restée célèbre [voir illustration] et dont Vollard se montrait très fier » (p. 150-151). Le marchand a le goût de la farce, et s'amuse à organiser des rencontres impossibles en rassemblant autour de sa table des convives qui ne font pas partie du même univers : l'abbé Mugnier et une cocotte des Lettres, Paul Léautaud et un écrivain qu'il a trainé dans la boue, etc. « *Le marchand était assurément bien plus à l'aise au milieu des artistes et des écrivains que dans le beau monde, et ces soirées dans la cave ont donné à sa galerie poussiéreuse un certain cachet bohème qui a contribué à sa réussite* » (cat. Musée d'Orsay, p. 32). Apollinaire lui-même consacre au lieu une de ses chroniques, *La Cave de M. Vollard*, reprise dans *Le Flâneur des deux rives* : « sa cave fut fameuse de 1900 à 1908, époque à laquelle il m'annonça qu'il renonçait à manger dans sa cave de la rue Laffitte ; elle était devenue trop humide. Tout le monde a entendu parler de ce fameux hypogée. Il fut même de bon ton d'y être invité pour y déjeuner ou y dîner. [...] Carrelée, les murs tout blancs, la cave ressemblait à un petit réfectoire monacal » (p. 67). Et Apollinaire de citer alors des anecdotes relatives aux dîners donnés par le galeriste. Quant à la cuisine, elle « y était simple, mais savoureuse ; mets préparés suivant les principes de la vieille cuisine française, encore en vigueur dans les colonies, des plats cuits longtemps, à petit feu, et relevés par des assaisonnements exotiques » (*ibid.*).



Pierre Bonnard, *La cave de Vollard*, vers 1907 (collection particulière).



C'est aussi dans la cave de la rue Laffitte que Jarry, Bonnard et Terrasse composèrent le *Grand almanach illustré*, sur une chanson de Vollard lui-même. Apollinaire conclut : « Nombre des anciens convives regretteront ce coin pittoresque de Paris, la voûte blanche de cette cave où, près des boulevards, on goûtait une grande quiétude et sans aucun tableau aux murs » (p. 69). Sept ans après ces joyeux repas, Apollinaire se remémore la cave au moment où il dédicace *Case d'Armons* à l'amphitryon : la dédicace « *du fond d'un hypogée situé sur le front ... et qui rappelle un peu la cave de la rue Laffitte* » établit une comparaison surprenante entre les tranchées humides et la cave qu'il fréquenta avec le Tout-Paris artistique. Sa dédicace semble être la plus longue et la plus détaillée de toutes celles répertoriées.

Vollard témoigne pour Apollinaire. Une autre circonstance importante est à souligner : lorsqu'il épouse Jacqueline Kolb le 2 mai 1916, Apollinaire a pour témoins un des artistes ainsi qu'un des galeristes les plus importants du moment : Picasso et Vollard. C'est dire l'importance du lien qui unissait le poète au marchand. Exemplaire broché en bonne condition, légère tache d'humidité sur quelques pages. Un des plus beaux que nous connaissions, encore broché, dans l'une des plus désirables des provenances !

« **C'est aujourd'hui une rareté bibliographique qu'on s'arrache à prix d'or** » (Debon, p. 18).

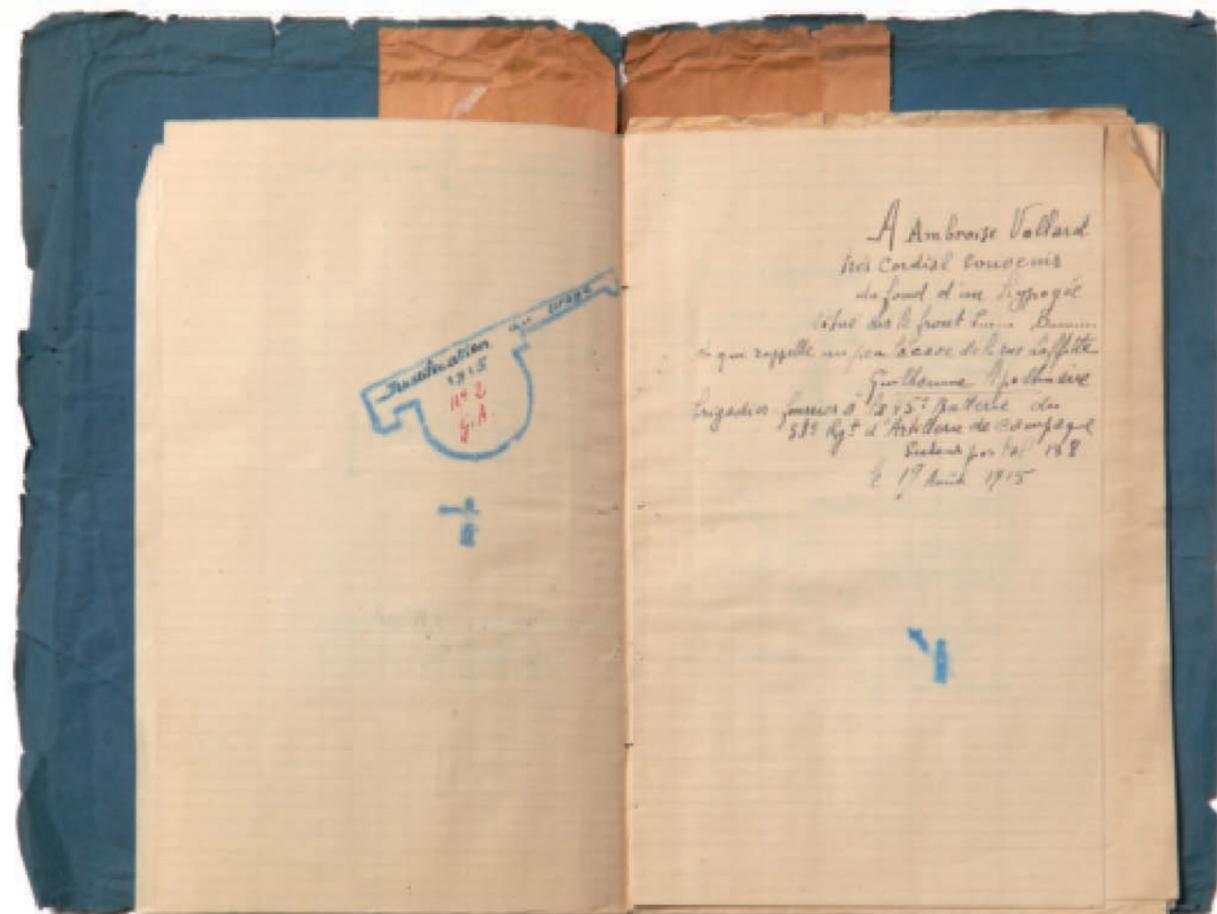
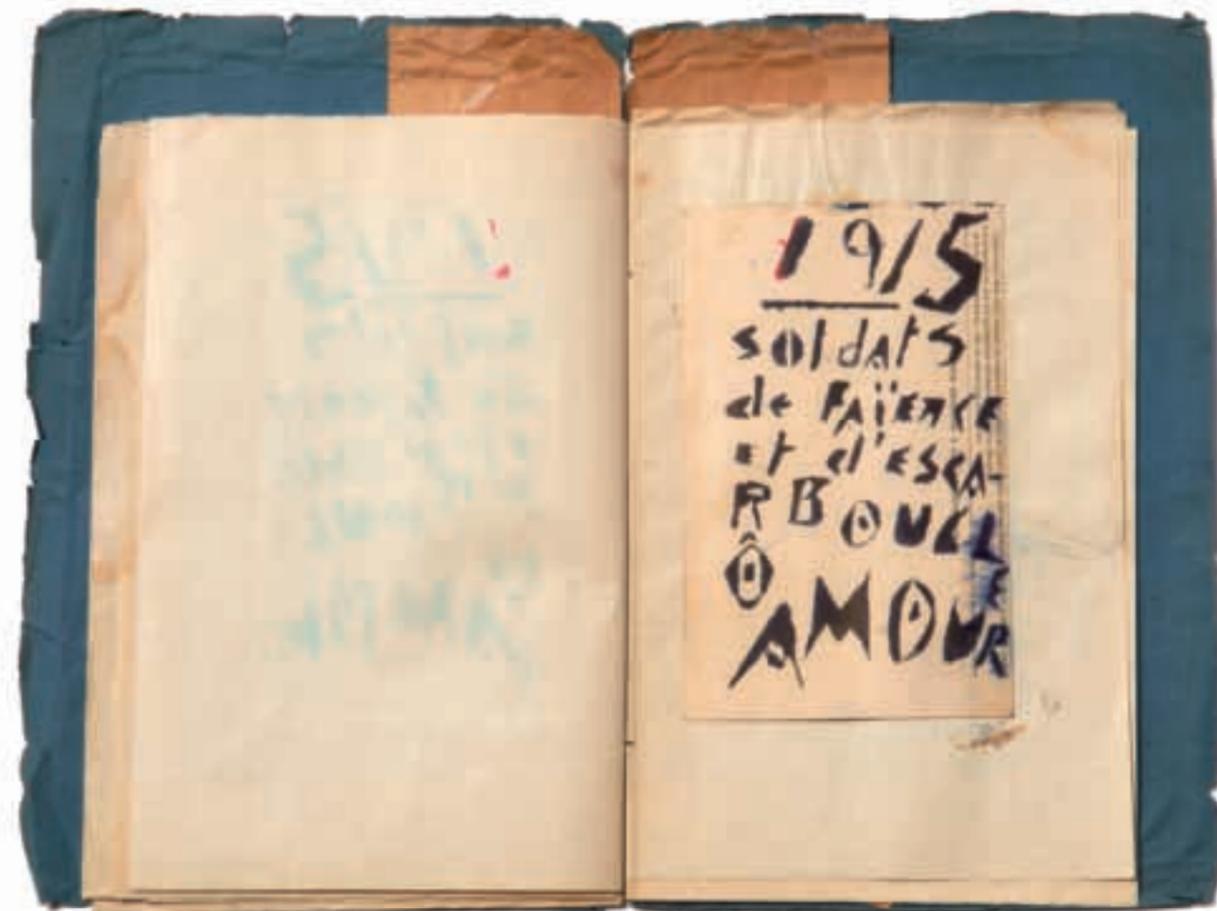
Provenance :

- Ambroise Vollard, 19 août 1915 ;
- Marie Dormoy, secrétaire de Vollard de 1926 à 1939 ;
- Collection privée.

Bibliographie :

- Guillaume Apollinaire, « La cave de M. Vollard », in *Œuvres complètes*, Balland, p. 67-69.
- Claude Debon, *Calligrammes*, dans tous ses états. *Édition critique du recueil de Guillaume Apollinaire*, Calliopées, 2008.
- Laurence Campa et Michel Décaudin, *Passion Apollinaire. La poésie à perte de vue*. Textuel, 2004.
- Marie Dormoy, *Souvenirs et portraits d'amis*, Mercure de France, 1963.
- Jean-Paul Morel, *C'était Ambroise Vollard*, Fayard, 2007.
- De Cézanne à Picasso. *Chefs-d'œuvre de la galerie Vollard*. R.M.N./Musée d'Orsay, 2007.

80 000 - 100 000 €



179

Jean-François BORY

4 Typo-Poèmes

4 poèmes originaux. In-4. Papier fin. Caractères machine mécanique en noir et rouge. Signés à la mine de plomb et datés 1967. Titrés : « Le Monde », « Eve », « Pluie » et « Ange ».

1600 – 1900 €

180

Jean-François BORY

14 affiches d'art concret, poésie visuelle

Formats divers, la plupart sur papier vélin.
- 1966. Exposition Spatialiste. Librairie Galerie Anglaise.
- 1966. Gallery Number Ten. Signée et datée à la mine de plomb.
- 1967. Sérigraphie en couleurs « ART » Tirage à 50 ex. Signé et daté au dos 1972.
- 1968. In Concreto. Fribourg, Galerie Gräber. Gerz, Spatola, Vito, Ulrichs, Mayer... 3 affiches identiques mais sur fonds différents (orange, jaune, vert).
- 1972. Hommage à Pavlov. Galerie Lara Vinci. Signé et daté.
- 1972. Stock Market Report. Galerie Lara Vinci. Signé et daté.
- 1972. Errata. Hubschmid. Signé et daté.
- 1973. Galerie Les Mains Libres. Signé et daté.
- 1974. Théâtre de Nice. 1974. Atelier de Création Instantanée. Agullo, Badin, Bory, Bourgeade, Maccheronni.
- 1975. Lund (Suède), Galerie St Petri. Signé.

600 – 800 €

181

Jean-François BORY

Triptyque

1991. 3 Sérigraphies en noir sur carte dorée. 24,6 × 34,8 cm. chaque. Signé et datée en bas à l'encre rouge et de nouveau au dos à la mine de plomb. Tirage à 6 ex. Celui ci le 2/6. Tampons au dos : « C'est trop tard » et « Tout est gâché ». Joint :
- J.-Fr. BORY. 2 vinyles 45 t., Galerie J&J Donguy, 1985 : *A l'impossible nul n'est tenu* et *La fabrication du crépuscule*.

500 – 700 €

182

Jean-François BORY
& José-Maria SICILIA

Absolument

Editions Tanguy Garric. 1993. In-folio en feuilles sous chemise étui toilé. E. O. tiré à 55 ex. uniquement, comportant tous 6 gravures originales en couleurs sur cuivre de Jose Maria Sicilia, gravées au souffre et à l'aquatinte sur papier japon Bunkoshi et une aquarelle en couleurs originale *in fine*. Justifié et signé par les artistes à la mine de plomb au colophon.

700 – 900 €

183

Georges BRAQUE

Cahier de Georges Braque 1917-1947

Maeght Editeur, 1948. In-f°, couverture lithographiée, nombreux dessins reproduits par Moulot. En mauvais état (dos ruiné). Tirage à 854 ex., avec un envoi AS. : « *A J. Gosselin, Pour toi Jacques, ces quelques pensées de ton oncle. G. Braque* ».

Provenance :
Jacques Gosselin, neveu de G. Braque.

400 – 500 €

184

CASSANDRE & Blaise CENDRARS

Le spectacle est dans la rue

Draeger, 1933. In-4, reliure spirale de l'éditeur, 40 p. E.O. 14 reproductions pleine page en couleurs des célèbres affiches de Cassandre : Office du tourisme de Grèce, Dubonnet, Compagnie Transatlantique... Luxueuse plaquette imprimée par Draeger frères. Les textes de la présente plaquette ont été écrits par Blaise Cendrars, qui loue Cassandre pour son enthousiasme et pour le fait « *d'avoir découvert dans la Publicité la fleur de la vie contemporaine* ». A cause de l'omniprésence de ses affiches, il avait surnommé Cassandre « *le premier metteur en scène de la rue* ». Etat neuf!

900 – 1 000 €

185

[CATALOGUES]
KANDINSKY, GRASSET, MONET...

9 catalogues

- KANDINSKY : Kollektiv-ausstellung. 1902-1912. Munich, Verlag « Neue Kunst » Hans Goltz, 1912. In-16. Préface de Kandinsky. 5 illustrations, dont la couverture.
- EUGENE GRASSET : Catalogue de la deuxième exposition du Salon des Cent réservée à un ensemble d'oeuvres d'Eugène Grasset. In-12. Papier chiffon. Vers 1897. Couv. ill. Texte d'Arsène Alexandre. Vignette en noir.
- CLAUDE MONET. Galerie Georges Petit, 1898. In-16.
- H. PAILLARD. Galerie G. Petit, 1898. In-12. Texte de L. Roger-Miles. Un des exemplaires sur papier Chine (n° 19), signé par l'artiste.
- H. G. IBELS : Première exposition. A la Bodinière, 1894. In-12.
- HERMANN-PAUL. Galerie Bernheim Jeune. In-16. 5 Ill.
- GASPARD-MAILLOL. Galerie « La Licorne », 1921. In-12 sur papier Montval. 5 Ill. Texte de P. Sentenac.
- J. F. RAFFAELLI : en son atelier. 1895. In-12. Préface d'Octave Mirbeau.
- ARMAND GUILLAUMIN. Galerie Durand-Ruel, 1896. In-16.

500 – 600 €

186

[CATALOGUES - BELGIQUE]

4 catalogues d'avant-garde

- « LE CENTAURE » 30 ans de peinture française. Juin 1930. in-8. Préface de Paul Fierens. Ill. de Modigliani, Bonnard, Derain, Dufy, Matisse, Picasso, Utrillo...
- KURT KÖHLER. Baltazar Krull's. Hart Zingt Maneschijn. Anti. Anvers. In-16.
- GEORGE LINZE. L'Ame double. Gravures de Lempereur-Haut. Liège. Ed. du Groupe Moderne d'Art et de Littérature, 1921. In-12.
- HENRI VAN STRATEN. Anvers, Museum Plantin-Moretus, 1932. In-12.

500 – 600 €

187

[CATALOGUES] ART
CONTEMPORAIN & ART MODERNE

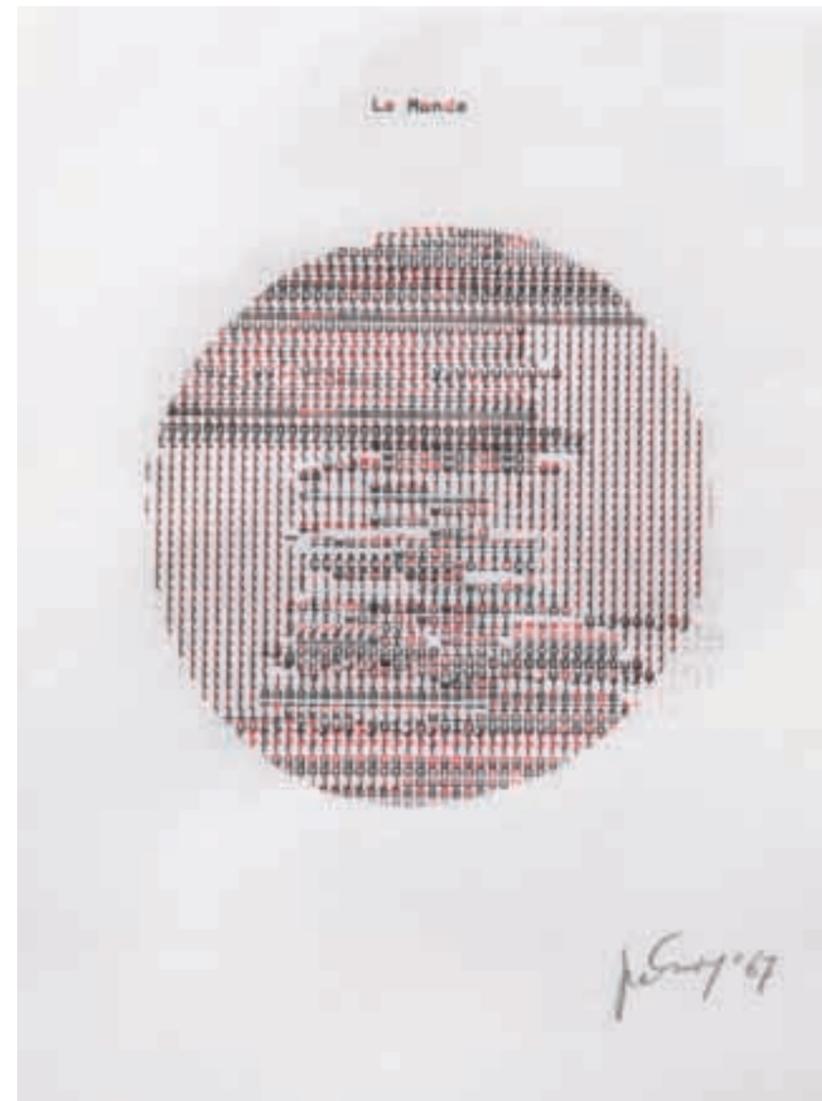
Important ensemble de catalogues

Collection d'environ 3000 catalogues de ventes publiques (Sotheby's, Christie's, Philips, etc.) couvrant une trentaine d'années de ventes publiques d'art moderne et contemporain. Total : environ 44 cartons.

Provenance :
une grande galerie d'art contemporain.

Vendu sans prix de réserve

500 – 600 €



179



180

182

184

188

Louis-Ferdinand CELINE

Voyage au bout de la nuit

Exemplaire d'Eugène Dabit

Denoël et Steele, 1932. Fort in-12, reliure demi-marquin noir à bandes, dos lisse, auteur et titre poussé or, sauf le mot « nuit » teinté en bleu nuit, étui bordé (le collectionneur a indiqué que la reliure est d'après Jean Loize et Jacques Fouquet, par l'Atelier Devauchelle). Couvertures et dos conservés. Edition originale, sur papier courant, sans mention d'édition, en Service de Presse, imprimé par la « Grande Imprimerie de Troyes ». Exemplaire enrichi : - d'un amusant envoi AS. de l'auteur à son ami Eugène Dabit : « *A Eugène Dabit, Hommage de l'auteur à l'admirable Petit Louis Louis Céline* ». Eugène Dabit avait écrit le roman *Petit Louis* en 1930, deux ans avant la publication du *Voyage*. C'est à Dabit que Céline dédicace *Bagatelles pour un massacre* en 1937.

- d'une page manuscrite autographe, in-4 : « *Je fais pas macabre par plaisir moi mot... Liti? C'est le Voyage qui m'a fait damné... et je me serais appelé Ferdinansky... mes partisans s'amuse de voir combien je peux tenir daque de part en art... l'autre corde à mon arc! Pas d'auto!* »

- Vient de paraître sur papier bleuté, in-12.

3 500 – 4 500 €

189

[Jean GUERIN] Blaise CENDRARS

Hollywood

La Mecque du cinéma

Bernard Grasset, 1936. In-12, demi-chagrin havane, dos à nerfs orné, titre poussé or. Edition originale. 1/35 uniques exemplaires sur vergé (n° 20, seul grand papier).

En mai 1935, Pierre Lazareff, rédacteur en chef de *Paris-Soir*, demande à Cendrars de participer au voyage inaugural du paquebot Normandie. Le milieu du gangstérisme new-yorkais lui inspire *Panorama de la pègre* ; il rédige *Hollywood* à la fin de son troisième voyage.

L'un des plus rares livres de l'auteur.

1 200 – 1 500 €

190

Blaise CENDRARS

Du monde entier au cœur du monde

Denoël, 1957. In-8 à très grandes marges (29 × 21 cm). Broché. 1/40 ex. de tête sur vergé de hollandaise van Gelder, celui-ci n° XXIX, avec un amusant envoi autographe signé : « *Echo, Ecot, Echo, dans mon essence il n'y a pas d'eau. Blaise* ». Complet de la photographie de Cendrars en fac-similé. Nouvelle édition des *Poésies complètes*, et première sous ce titre (« première édition définitive et complète », dit la justification).

Petite déchirure en pied du dos (restauration).

1 000 – 1200 €

191

Marc CHAGALL

Affiche lithographiée, 1964

Exposition à la Galerie Maeght, juin-juillet 1964. 70 × 55 cm. Encadrée. Lithographiée, imprimerie Mourlot. Avec envoi AS. en bas au crayon : « *Pour Roland Bierge, en bon souvenir. Marc Chagall, 1964* », avec petit bouquet stylisé et une main amicale. Joint : - 2 exemplaires de DERRIERE LE MIROIR (n° 147, juin 1964). Edité par la Galerie Maeght. 3 lithographies originales dans chacun des 2 numéros. Un ex. signé et daté 1964, le second avec ENVOI : « *Pour Bierge, en bon souvenir. Marc Chagall. 1964* ».

Provenance :

Roland Bierge, l'artiste qui a réalisé en 1964, année de ces cadeaux, le plafond de l'Opéra Garnier d'après une maquette de Chagall qui n'a pu que superviser les travaux.

1 800 – 2 000 €

192

Henri CHOPIN

Entretien avec Altagor

Les Livres du Farfadets, 2004. Leporello in-8 de 4 volets. E.O., tirage total à 12 ex. non num. Le premier plat est un ensemble de feuilles déchirées monté et collé, sous rodhoïd. Chaque plat est unique.

1 000 – 1 500 €

193

[CINEMA] Menno ter BRAAK

Cinema Militans

Utrecht, De Gemeenschap, 1929. In-12 br., couverture illustrée d'un bois. 104 p. de texte, puis planches avec : caricatures de Chaplin par F. Léger, photographies de Man Ray, de Hirschfeld-Mack, Hans Richter, Germaine Krull, Fritz Lang, etc. Joint :

- [RUSSE] CINEMA RECHERCHE.

3 suppléments offerts avec les journaux *L'Ecran Soviétique* et *Cinéma* vers 1920-1930.

En russe. 3 fasc. in-16. agr. Couvertures en photomontage et composition constructiviste en noir. 2 films sont présentés dans chaque plaquette. Belle maquette.

500 – 600 €

193 bis

[CINEMA - PICASSO, LE CORBUSIER, SARTRE...]

La vie commence demain

1949. Affiche lithographiée, Gaillard, 160 × 120 cm. Graphisme D. Olere. Etonnant documentaire de Nicole Vedrès plus ou moins romancé mettant en vedette Jean-Pierre Aumont (l'homme d'aujourd'hui) qui guide André Labarthe (l'homme de demain) dans une suite de discussions avec des personnalités qui jouent leur propre rôle : Le Corbusier (en architecte), André Gide (en écrivain), Pablo Picasso (en artiste), Jean Rostand (en biologiste) et Jean-Paul Sartre (en existentialiste). Musique de Darius Milhaud. Sortie du film le 15 sept. 1950.

800 – 1 000 €

194

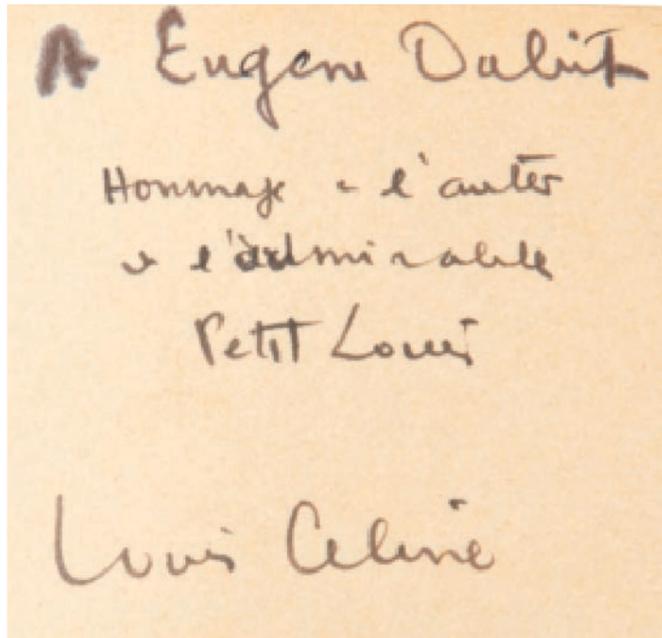
Jean COCTEAU

Le grand écart

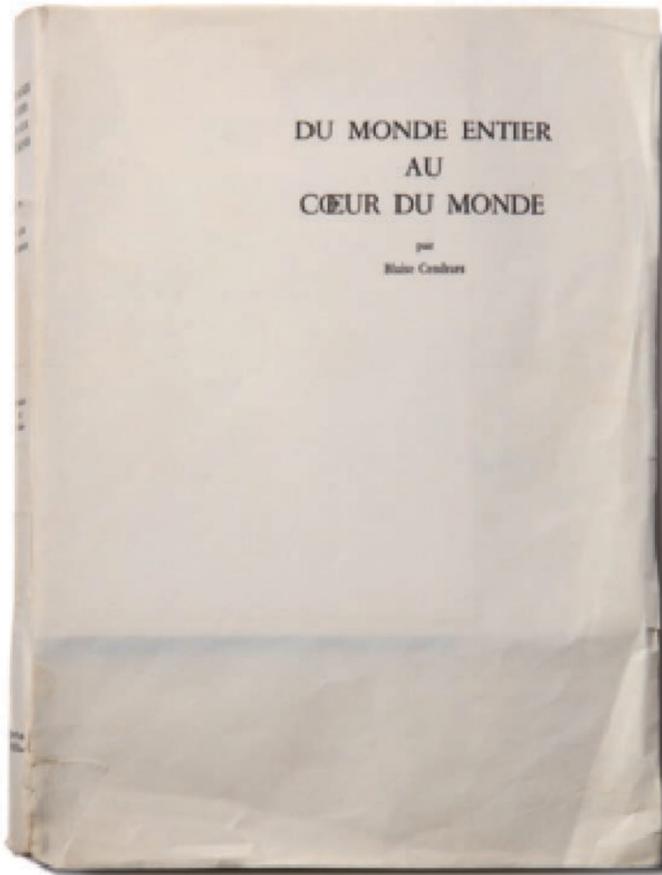
Librairie Stock/Delamain & Boutelleau, 1926.

In-8 broché, à très grandes marges, témoins conservés, couverture rempliée. 1/30 ex. sur vélin d'Arches (n° 46, 3e papier). 22 dessins de Cocteau, dont 11 en couleurs. Première édition illustrée.

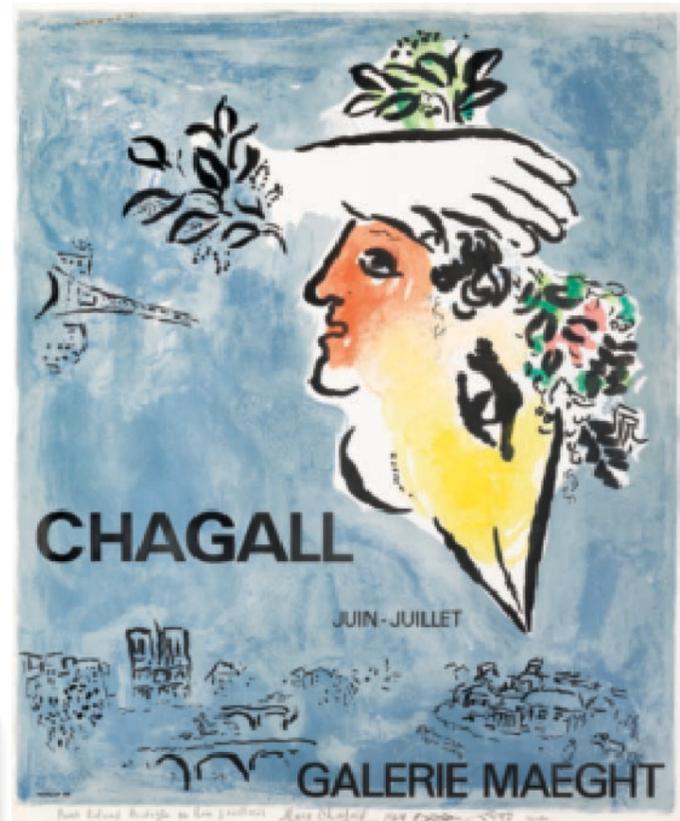
600 – 800 €



188



190



191



193



196

195

[Jean COCTEAU - Darius MILHAUD]

Le bœuf sur le toit

Programme affiche. 1920. Grand In-folio. 42,7 × 52 cm. Papier chiffon vergé, impression François Bernouard.

Le Bœuf sur le toit, op. 58 est une œuvre musicale de Darius Milhaud créée le 21 février 1920 à la Comédie des Champs-Élysées. Achievée le 21 décembre 1919, il s'agit à l'origine d'une pièce pour violon et piano intitulée *Cinéma-fantaisie* et destinée à accompagner un film muet de Charlie Chaplin. Membre du tout nouveau groupe des Six avec notamment Auric et Poulenc, Milhaud en fait ensuite un ballet, sur la suggestion de Jean Cocteau qui en écrit l'argument. Les costumes sont conçus par Guy-Pierre Fauconnet et les décors et cartonnages par Raoul Dufy. « Farce » surréaliste, dans l'esprit des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire ou du ballet *Parade* de Satie.

Le programme du concert, dirigé par Wladimir Golschmann comprenait également les créations de *Adieu New York* de Georges Auric, de *Cocardes* de Francis Poulenc sur des poèmes de Jean Cocteau et des *Trois petites pièces montées* d'Erik Satie.

Très rare.

600 – 800 €

196

COLETTE

La vagabonde

Société du Livre d'art, 1924. Fort in-4, demi-chagrin à nerfs (atelier Laurenchet). Première édition illustrée, ornée d'une vignette sur le titre, 3 en-tête, un cul-de-lampe, 6 compositions hors-texte et 18 dans le texte de Mich (pseudonyme de J.M.M. Liebeaux), en couleurs, reproduites en lithographies. Exemplaire de tête, avec 3 dessins originaux de Mich, dont une **très belle gouache pleine page** signée et la suite des lithographies reliées à la suite. Tirage total à 150 exemplaires sur Arches. Quelques rousseurs éparses.

1 000 – 1 400 €

197

[Asger JORN] Guy-Ernest DEBORD

Mémoires

Internationale Situationniste (impr. par Permild & Rosengreen, Copenhague), 1958. In-4 br., couverture muette en papier de verre brun destiné à abîmer les autres livres de la bibliothèque où il est rangé. « Cet ouvrage est entièrement composé d'éléments préfabriqués » : Debord a collé des coupures de presse, photos, publicités et bulles de bandes-dessinées sur des feuilles que Jorn a éclaboussées de peintures vives (ses « structures portantes »). Second livre publié conjointement par Debord et Jorn, après « Fin de Copenhague » (1957). Debord a déclaré que le livre a été composé durant l'hiver 1957-1958, à partir de journaux antérieurs à 1958 et que malgré la mention « 1959 », il a été imprimé à Copenhague vers l'automne de 1958. Très bel exemplaire.

1 600 – 2 000 €

198

Sonia DELAUNAY

Catalogue avec envoi

Catalogue « Robert Delaunay », Galerie Louis Carré, 1946. In-12 br., avec envoi AS. de Sonia : « *En souvenir des Ballets Russes. Sonia Delaunay. Paris, 29.1.57* ». Joint : - André MASSON : METAMORPHOSE DE L'ARTISTE. Genève, Pierre Cailler Editeur, 1956. 2 vol. in-12 br. envoi AS. à Maurice Jardot, signé « Son ami, André Masson ». Ex. numéroté.

600 – 700 €

199

[Jean-Gabriel DOMERGUE]

P. HAREL-DARC

Quand on parle d'amour

Aquarelle originale de Domergue
Collection du Lierre, 1948. In-4, en feuilles, étui rose cartonné à motifs, titre contrecollé au dos. Ouvrage orné de 10 hors-texte en couleurs et de 26 in-texte en noir et en couleurs de Jean-Gabriel DOMERGUE. Tirage limité à 350 exemplaires. 1/10 exemplaires sur vélin de rives, tirage de tête, avec une suite en couleurs composée de 18 planches et une suite de 13 planches en couleurs lithographiées. Celui-ci le n° 4 avec une très belle aquarelle originale de Domergue ayant servi à l'illustration.

1 200 – 1 500 €



197

200

Roland DORGELES

Les croix de bois - La boule de gui

Cercle Grolier, 1925. 2 ouvrages reliés en un fort in-8, maroquin havane mosaïqué, composition centrale géométrique dans un cadre blanc représentant une croix blanche émergeant d'un cratère ouvert avec des rayons jaunes, frise dentelée mauve en tête se prolongeant sur le dos et le second plat, celui-ci orné d'une composition abstraite mosaïquée, doublure de maroquin havane avec un encadrement mosaïqué, gardes de soie noire brochée de fils dorés, doubles gardes, tranches dorées, couvertures conservées, chemise, étui (M. M. LORTHIOIS).

Illustré de 166 illustrations et eaux-fortes de Charles Forqueroy, dont 28 hors-texte, 112 vignettes et 26 lettrines dans le texte. Edition limitée à 300 exemplaires, celui-ci 1/100 ex. réservés aux quelques correspondants du Cercle.

C'est contre ce *Croix de Bois* que Proust obtint le prix Goncourt en 1922, au scandale de ceux qui pensèrent que ne pas avoir couronné le roman de Dorgelès était une insulte aux Français patriotes.

Provenance :

Ex-libris contrecollé du relieur Marie-Madeleine Lorthiois, qui exerça à Paris quelques années seulement après la guerre 1914-1918.

500 – 700 €

201

[Raymond DUCHAMP-VILLON & Jacques VILLON]

Catalogue de leur première exposition

S.l.n.éd. [Rouen. Galerie Legrip. 1905]. In-12 agr. Papier chiffon. Rousseurs. Texte de G. Dubosc. Première exposition des deux frères Duchamp qui eut lieu en 1905 à Rouen. Liste des estampes, dessins et sculptures. Excessivement rare.

500 – 600 €

202

Marcel DUCHAMP

Affiche du Centre Georges Pompidou, 1977

Sérigraphie orange et argent. Tiré par Besson sérigraphe. 148 × 98 cm. Affiche de très grand format, pour l'exposition « L'Œuvre de Marcel Duchamp », au Centre Georges Pompidou, de février à mai 1977. Détails des moules Maliques du Grand Verre. Première rétrospective de l'œuvre de Duchamp et exposition inaugurale de Beaubourg. Peu fréquent et en très bel état. Présentée pliée.

600 – 700 €

203

[Marcel DUCHAMP] SOCIÉTÉ ANONYME

International Exhibition of Modern Art

Brooklyn Museum, 1926. In-12 br., 8 planches occupant le cahier central, broché, reproduction en couverture de *Forms in Space* de John Storrs.

Première grande exposition de la célèbre Société fondée par Marcel Duchamp et Catherine Dreier, pour laquelle cette dernière voyagea en Europe de mai à juin 1926, rencontrant les artistes d'avant-garde à Paris, Berlin, Vienne ou Prague.

L'exposition présentait 300 œuvres de 106 artistes venus de 19 pays, et rencontra un énorme succès, attirant 5200 visiteurs ; y figuraient en particulier le *Grand Verre* de Marcel Duchamp, parmi les œuvres de Fernand Léger, Man Ray, Braque, Picasso, De Chirico, Moholy Nagy, Kurt Schwitters entre autres.

Bibliographie :

The Société Anonyme and the Dreier Bequest at Yale University. A catalogue raisonné, Yale 1984, p. 758 (repr.).

500 – 600 €

204

[**Marcel DUCHAMP - Francis PICABIA**]

Catalogue des tableaux, aquarelles et dessins par Francis Picabia appartenant à M. Marcel Duchamp

Catalogue de vente aux enchères, Drouot, 8 mars 1926. Plaquette in-8 agr., 28 p. sur papier couché, 80 lots décrits, 14 œuvres reproduites. Sur une maquette de Duchamp. Complet du feuillet « 80 Picabias » [sic] sur papier vergé dans lequel Duchamp, signant Rose Sélavy, retrace l'évolution stylistique de Picabia, son vieux complice dans cette « vente montée » d'un genre nouveau : « Avec l'argent hérité de ses parents, Duchamp décida de faire quelques investissements calculés sur le marché de l'art. En janvier 1926, il acquit ainsi, directement auprès de l'artiste, quatre-vingt toiles, dessins et aquarelles de Picabia. Les œuvres sélectionnées étaient censées représenter toutes les phases de sa production. […] Les œuvres furent acquises avec le projet bien arrêté de les vendre ensuite dans une vente aux enchères […] Il semble que le catalogue de vente […] ait été intégralement l'œuvre de Duchamp lui-même. » Un graphisme différent pour chaque chapitre permettait de différencier les différentes phases de l'œuvre de Picabia. « Il en résulta une publication d'allure résolument non conventionnelle, bien loin des catalogues accompagnant alors - et aujourd'hui encore - les ventes de Drouot. La vente aux enchères connut un grand succès et dégageda des bénéfices substantiels. » (Naumann.)

Bibliographie :

Fr. Naumann, *Marcel Duchamp. L'art à l'ère de la reproduction mécanisée*, Hazan, p. 103, repr. p. 104-107 (n^o 107).

800 – 1 000 €

205

[**Apelles FENOSA**]
Raymond COGNIAT

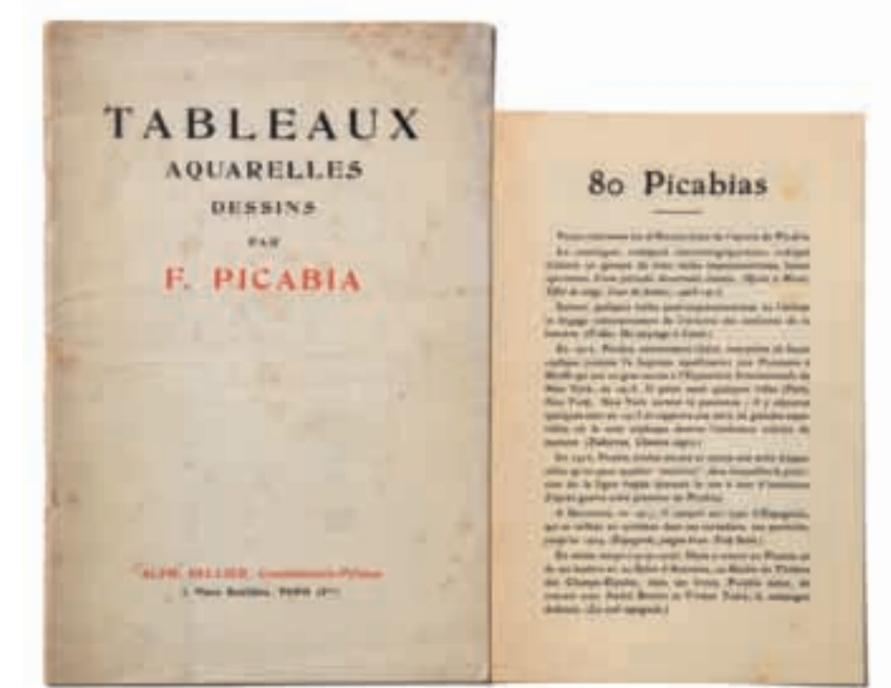
Apelles Fenosa – avec dessin original

Ediciones Poligrafa, s.d. Gr. in-8, reliure toile de l'éditeur, jaquette illustrée. Exemplaire rehaussé d'un DESSIN ORIGINAL au lavis d'encre, avec envoi AS. aux collectionneurs « *Henriette et André Gomès, avec mon amitié. Fenosa. Paris, 27.II.71* ». Joint : L.A.S. de Nicole Fenosa à P. Descargues, à propos de la parution de l'une de ses critiques.

Provenance :

Collection Henriette et André Gomès.

600 – 1 000 €



204

206

[**André DUNOYER de SEGONZAC**]
Tristan BERNARD

Tableau de la Boxe

Editions de la Nouvelle Revue Française, coll. « Tableaux Contemporains », n^o 2, 1922. In-8, 212 p. et 3 ff. Élégante reliure janséniste plein maroquin marron, doublures et gardes de daim beige, tranches dorées sur témoins, couverture et dos cons., chemise de demi-maroquin brun et bandes et papier bois, étui papier bois (J.-P. MIGUET). Edition originale, illustrée de 29 eaux-fortes de Dunoyer de Ségonzac dont 9 à pleine page. 1/318 ex. sur vélin Lafuma-Navarre, d'un tirage total à 333 exemplaires. Le match de boxe Carpentier-Demsey qui eut lieu à New-York en juillet 1921 connut un tel retentissement dans le monde sportif que la N.R.F. décida de consacrer le second de ses « Tableaux contemporains » à ce sport à la mode. Il fit appel à Tristan Bernard, qui en dehors de sa carrière au théâtre, avait notamment été directeur sportif du Vélodrome Buffalo et avait signé ses premiers articles dans la rubrique « Critique du sport » de la très littéraire Revue Blanche entre 1892 et 1895. L'illustrateur en fut Dunoyer de Segonzac, qui signa là certaines de ses plus belles gravures. Très bel exemplaire.

Bibliographie :

Monod, 1431 ; Skira, 326 ; Carteret, IV, 71 ;

Rauch, 116.

1 400 – 1 800 €

207

[**Lucio FONTANA**]

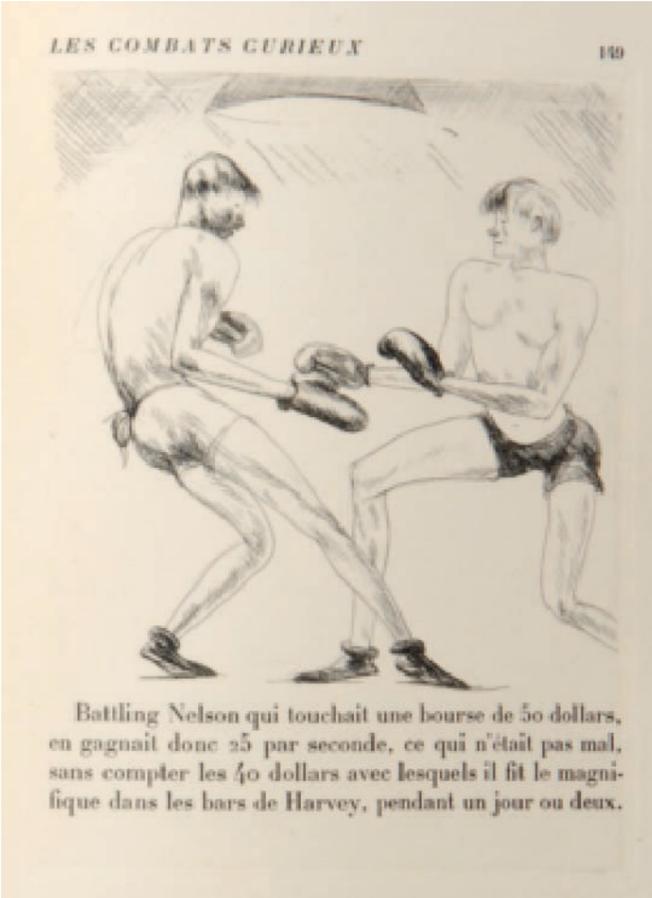
Vers le point oméga

J. Grassin, coll. « Originale », n^o 40, 1963. In-8 br. E.O. sur alfa. CONCETTO SPAZIALE de FONTANA sur la couverture ; celle-ci, en carton fort composé de trois feuilles de papier, blanc, rouge et blanc, a été percée de quatre trous, laissant poindre en relief le papier rouge, l'ensemble encadré d'un trait imprimé avec signature. Cette couverture se situe entre le multiple et l'œuvre originale (chaque trou de chaque exemplaire étant fait individuellement). Pour l'édition d'une œuvre similaire, Fontana donna à l'imprimeur Bucciarelli des instructions pour qu'il réalise lui-même les trous, mais Bucciarelli lui demanda de les réaliser, ce qu'il fit.

Bibliographie :

Ruhé & Rigo, *Lucio Fontana. Graphics, multiples and more*, p. 16).

600 – 800 €



206

208

Anatole FRANCE

Histoire contemporaine

L'Orme du mail, Le Mannequin d'osier, L'Anneau d'améthyste, Monsieur Bergeret à Paris Calmann-Lévy, 1897-1900. Ensemble 4 volumes in-12, maroquin bleu nuit bordé d'un épais filet poussé or, gardes de soie, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étuis (SEMET et PLUMELLE). Éditions originales. Respectivement un des 50, 50, 55 ou 57 exemplaires numérotés sur hollandé, seuls tirages sur grand papier avec 30 exemplaires sur japon.

600 – 800 €

209

Anatole FRANCE

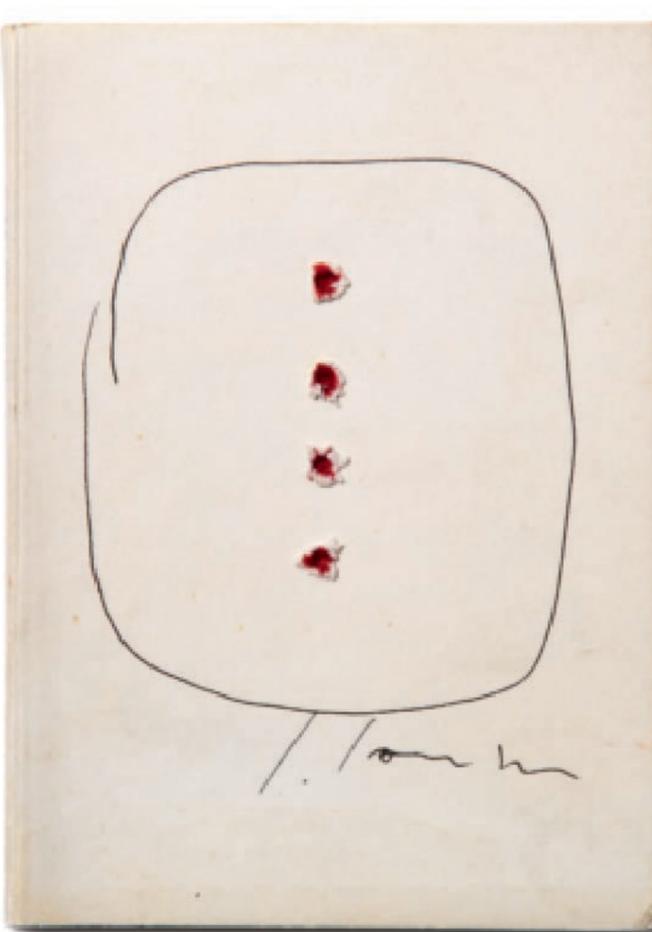
Les dieux ont soif - avec l.a.s.

Calmann-Lévy, s.d. [1912]. In-12, plein maroquin janséniste, dos à nerfs, titre et auteur poussés or, tranches dorées sur témoins, double filet or sur les coupes, bordure intérieure de filets dorés, étui bordé (CANAPE, 1923). Couverture et dos conservés. Edition originale. 1/200 ex. sur hollandé (n^o 35), second papier après 100 sur japon. ENVOI « *A Louis Brun, son ami, Anatole France* ». Louis Brun était le principal collaborateur de Bernard Grasset, aux éditions qu'il avait fondées avec son ami. C'est lui qui accepta d'éditer Proust après son échec à la N.R.F. Très bel exemplaire. Joint : - Anatole FRANCE : L.A.S. à une amie. Ecrite à La Béchellerie, [1918]. Signé Anatole France. « *J'espère bien vous voir la semaine prochaine avec votre cher mari. Les Lapins vous attendent. Emma va mieux.* »

Bibliographie :

Carteret, *Le trésor du Bibliophile*, I, 294.

700 – 900 €



207

210

[**Maurice LALAU**]
Anatole FRANCE

Le Jongleur de Notre-Dame

Librairie des Amateurs, A. Ferroud et F. Ferroud, 1924. In-8, reliure plein maroquin marron, les deux plats avec encadrements de filets poussés à froid avec écoinçons mosaïqués de maroquin grenat et pièce ovale de maroquin estampé à froid d'un décor de volutes, dos à nerfs avec filets poussés à froid, titre et nom d'auteur poussés or, doré sur tranches, doublure de maroquin grenat encadré d'un filet doré, gardes de soie, étui bordé et doublé (René AUSSOURD). Illustrations au pochoir de Maurice Lalau. 1/30 ex. sur japon (n^o 2), contenant 4 états des illustrations dont un état en noir et une aquarelle originale signée de Lalau. Bel exemplaire.

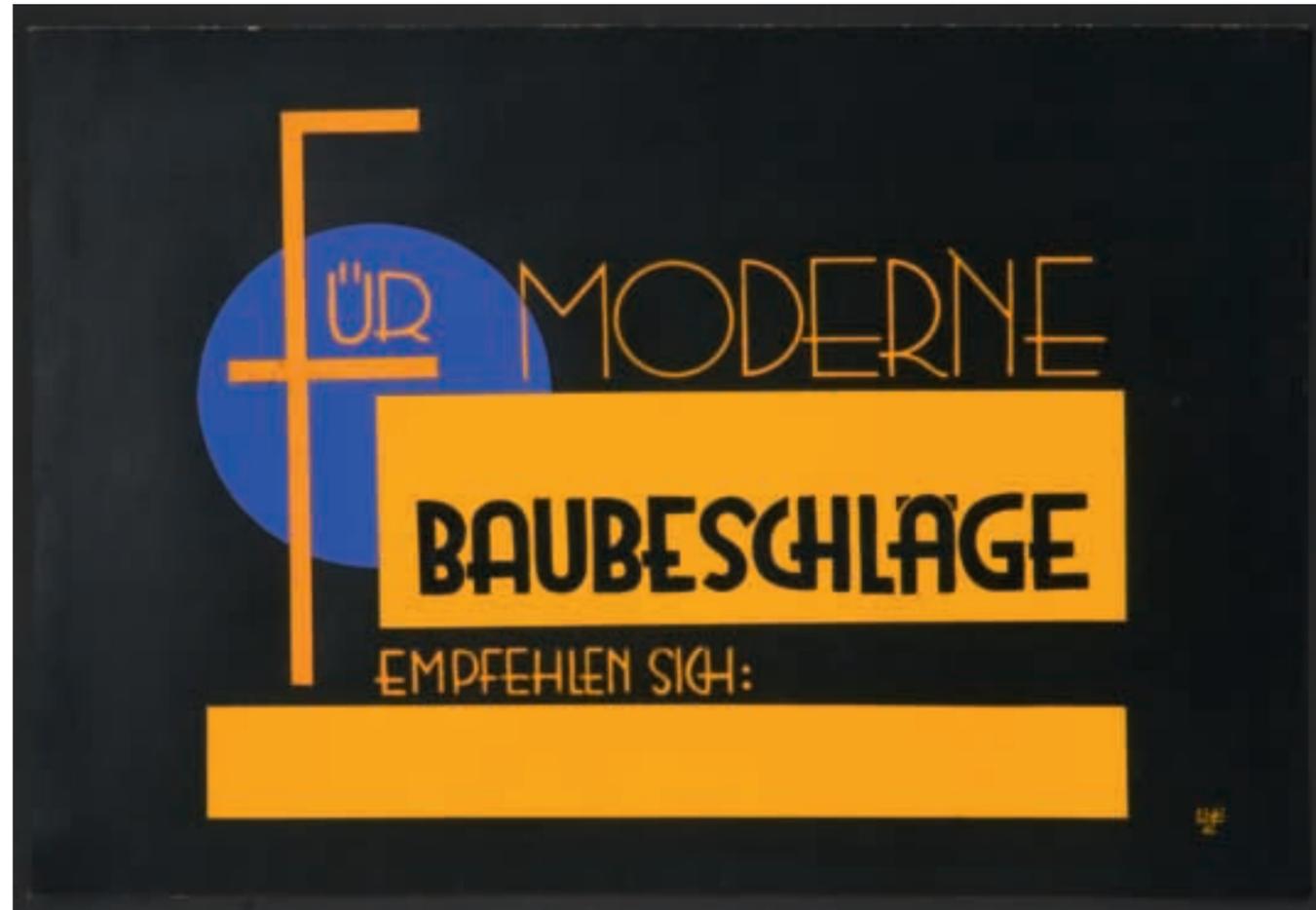
400 – 600 €



211



213



214

211

Tony GARNIER

Une cité industrielle

Etude pour la construction des villes. Vol. 1 & 2. Ch. Massin & Cie, 1932. Deuxième édition. 2 forts portfolios in-4 à l'italienne, complet en deux volumes. Planches de dessins et plans imprimés en héliogravure. Complet du plan (102 x 152 cm).

C'est durant son séjour à La Villa Médicis que l'architecte élabore les plans de cette cité idéale. Il s'agit d'une référence majeure dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du XXe siècle. A contre-courant des tendances de l'époque, Garnier développe le concept du zonage en séparant dans sa ville les grandes fonctions : travail, habitat, santé, loisirs. Joint : - TONY GARNIER, 1869-1948, par Louis Piessat, préface Edouard Herriot, (album de dessins) Lyon, 1951. Tirage à 500 ex. num. Portfolio in-f°, sous chemise, étui, avec reproductions de dessins de l'architecte.

800 – 1 000 €

212

Edmond de GONCOURT

Chérie

G. Charpentier et Cie, 1884. Edition originale. In-12, demi-maroquin orangé à coins, dos à nerfs, titre poussé or, caissons d'entrenerfs, tranche supérieure dorée, couverture et témoins conservés. Un des quelques exemplaires en grand papier, ex-dono autographe signé par l'auteur à un ami. Trois portraits de l'auteur par Baudran.

Bibliographie :

Carteret, *Le Trésor du Bibliophile*, I, 360.

500 – 600 €

213

[FUTURISME] Ivan HEVESY

Futurista Expresszionista es Kubista Festeszet

Budapest, Ma-Kiadas, 1919. In-8 br. Publié en l'an 1919 qui a vu la République soviétique hongroise surgir et disparaître en moins de cinq mois. C'est une des publications les plus importantes des éditions Ma de Lajos Kassák. La plupart des artistes hongrois qui apparaissent dans ce livre ont été contraints à l'exil. Couverture en linogravure de Sándor Bortnyik. Ill. de Severini, Russolo, Soffici, Balla, Boccioni, Franz Marc, Archipenko, Chagall, Picasso, Léger, Gleizes, Delaunay, Derain, Uitz Bela, Bortnyik... Très rare.

700 – 800 €

214

[GRAPHISME] Ernst SCHINDLER

Ensemble de projets originaux

Projet du décorateur et publicitaire Ernst Schindler, qui travailla dans la publicité à Hambourg dans les années 30. Vaste ensemble composé de : - 33 PROJETS ORIGINAUX, in-f° ou in-12, montés sur canson noir : gouaches, aquarelles, projets d'affiche, devantures de magasins, etc. - une quinzaine de PHOTOGRAPHIES d'époque illustrant son travail. Sont datées 1935 à 1937. - plusieurs BREVETS de l'école de design de Hambourg et un portrait de l'artiste. L'ensemble présenté dans un emboitage demi-toile.

1 500 – 1 800 €

215

[COBRA] Henry HEERUP

Fløjte Huggas Billedbog. Hvedekorns Bogserie

Kbhvn, Permild & Rosengreen, 1953. In-4 cartonné. Edition originale. Tiré à 600 ex. Illustré de lithographies en couleurs à pleine page. Très bel exemplaire.

Bibliographie :

Moestrup, 92-98.

500 – 600 €

216

[Vicente HUIDOBRO]

Une exposition de poèmes de Vicente Huidobro

Galerie G.L. Manuel Frères, s.d. [1922]. In-8, 8 p. agr. dont la couverture illustrée d'un portrait de Huidobro par Picasso et une double page encartée au centre. Illustré de 3 poèmes de V. Huidobro. Préface de Maurice Raynal. textes de : Waldemar Georges, T. Peiper, Serge Romoff, etc. Inaugurée le 16 mai, l'exposition fut écourtée en raison des protestations du public. Vincent Huidobro y présentait 13 « tableaux poèmes », calligrammes de grands formats peints à la gouache sur papier, certains rehaussés de collages. Complet du feuillet volant avec un calligramme et un poème (daté 1921), souvent manquant.

400 – 500 €

217

[Ilia Zdanevitch, dit] ILIAZD
& Naum GRANOWSKY

Ledentu le phare

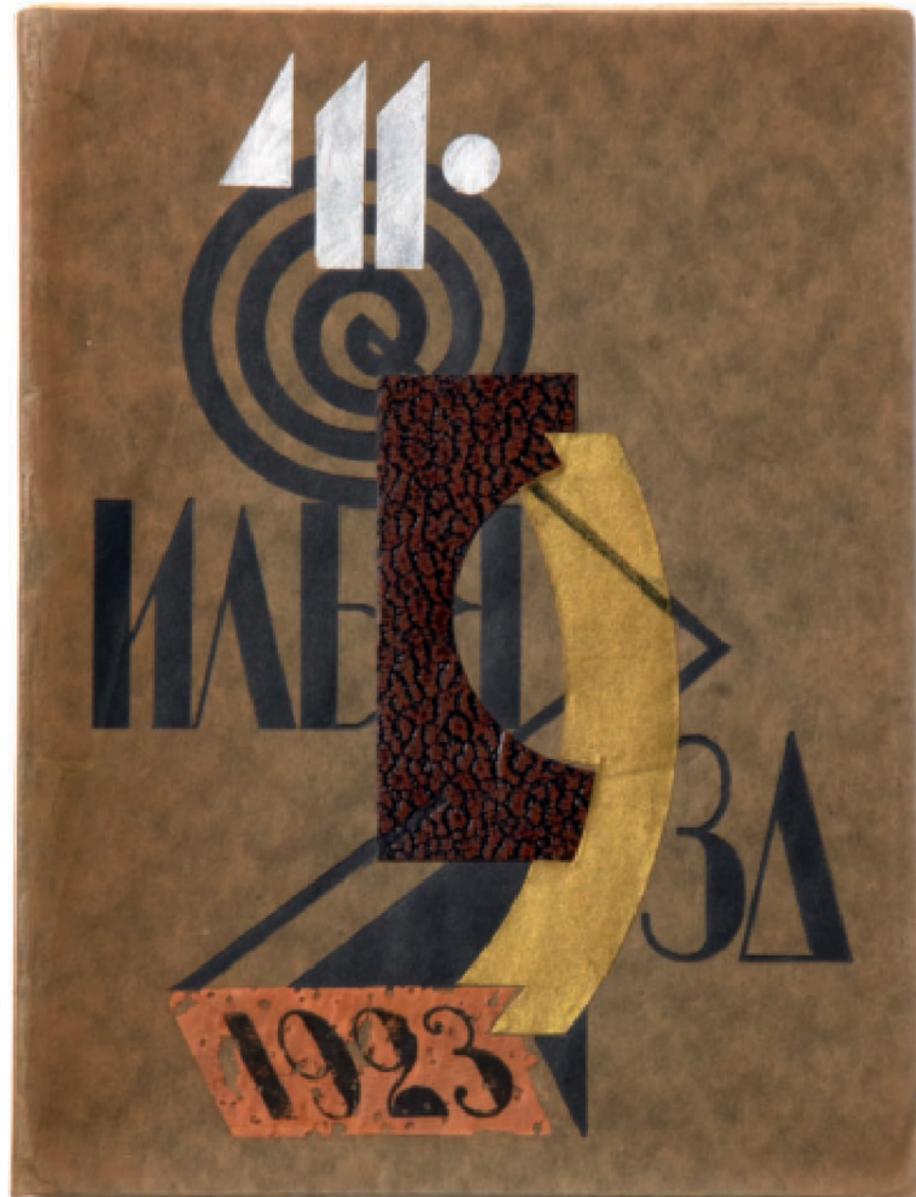
Lidantiu faram

Degré 41, 1923. In-12 en ff., étui et chemise (Devauchelle). Couverture rempliée illustrée d'un remarquable collage en couleurs de Naum Granowsky. Granowsky réalisant le collage de la couverture à la demande, et la demande étant faible, les exemplaires assemblés furent rares : la justification annonce 530 ex., mais « en fait, seulement 150 exemplaires furent mis en circulation. Les autres, restés en feuilles à plat, à cause du coût et des difficultés d'exécution (à la main) de la couverture, auraient été envoyés au pilon » (*Iliaz Livres*, p. 4). Édition originale de ce poème en zaoum, langage russe dadaïste, précurseur de la poésie « phonétique » et visant à fusionner poésie, musique, théâtre, danse et typographie. Comme l'écrit Ribemont-Dessaignes, le zaoum est seulement « d'apparence russe » : « les mots et les onomatopées sont tels qu'ils permettent d'être le support du sens de plusieurs mots de sonorités voisines ». Composition typographique de l'auteur. Premier livre publié en France par le poète-éditeur Iliazd, dédié au peintre russe Michel Ledentu mort accidentellement en 1917. Un des livres majeurs de l'avant-garde russe. Rare.

Bibliographie :

The Russian Avant-Garde Book 1910-1934, MOMA, New York, 2002, n° 458. / *Paris - Moscou - Paris*, Centre Georges Pompidou, 31 mai-5 nov. 1979, p. 440, n° 277 (repr.) / S. Compton, *Russian Avant-Garde Books*, 72. / *Iliazd Livres*, exposition 1993, Cagnes-sur-mer, p. 4-5 (repr.).

5 000 – 6 000 €



217

218

Wilfredo LAM

Dessin original

Dans catalogue : LAM, Villand & Galanis, 1968. In-4 br. Avec un grand dessin au stylo bille (dragon), et un envoi AS. à Jean Leymarie, signé « *Lam, suo amico a Ginevra, 1968* ».

Joint :

- LOU LAURIN LAM. Ed. Galilée, 1988. In-8 br., avec dessin original à la gouache.

- VIEIRA DA SILVA : 2 catalogues et un carton d'invitation signés.

500 – 600 €

219

André LHÔTE

Parlons Peinture

Denoël et Steele, 1936. 1/80 ex. sur vélin pur fil, sans la lithographie qui devrait y être. Bel envoi de l'artiste, sur p. de titre, à un lecteur « *dont on m'assure qu'il fait partie de ce public d'amis inconnus auquel on ne refuse pas les dédicaces les plus flatteuses. En m'excusant de la maladresse de celle-ci* » et au colophon.

300 – 400 €



221

220

Bernard LORJOU

Affiches et catalogues, 1948-1963

Dix affiches et catalogues :

- PREMIER MANIFESTE DE L'HOMME TMOIN. Galerie du Bac, 21 juin-21 juill. 1948. In-4, 6 p. Texte de. Jean Bouret.

- SECOND MANIFESTE DE L'HOMME TMOIN. Galerie du Bac, 29 oct.-15 nov. 1949. In-4, 4 p. Texte de Jean Bouret en français, traduit en anglais par John Devoluy.

- LORJOU : LES MASSACRES DE RAMBOUILLET. 1957. Affiche lithographiée, 57,5 x 44,5 cm. Fermé. Textes de Jean Rollin, Maurice Lacour.

- LORJOU : LETTRE OUVERTE A RAYMOND COGNAT, septembre 1961. In-folio.

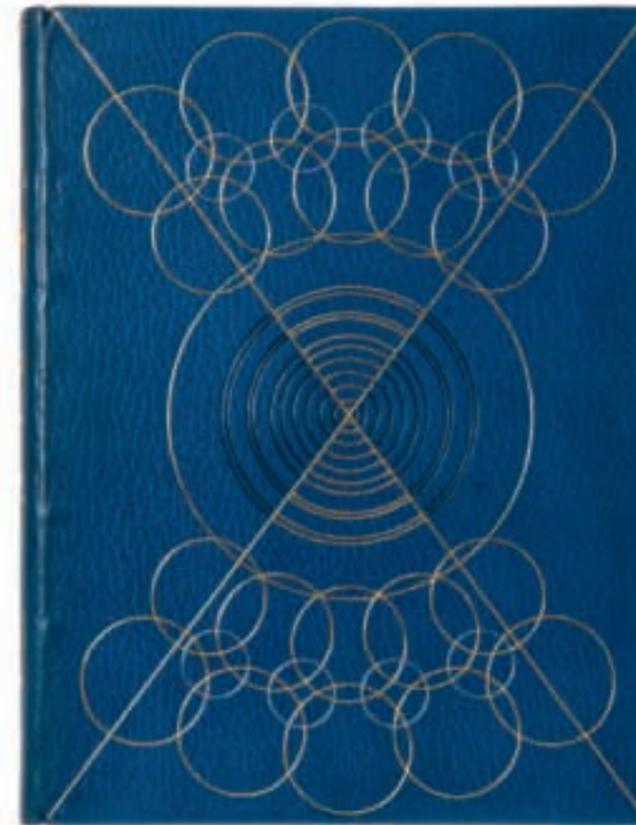
- PROCES AVEC ANDRE PARINAUD, 3 nov. 1961, grande lithographie en couleurs. 61 x 90 cm, petites déchirures.

- Affiche LETTRE OUVERTE A COGNAT RAYMOND. Sept. 1961. In-folio.

- MOI COGNAT RAYMOND VICTIME DE CET ABOMINABLE LORJOU... In-folio (57, 5 x 45 cm), 4 p.

- LORJOU : Affiche LETTRE OUVERTE AU GENERAL DE GAULLE, sept. 1963. In-folio.

- LORJOU : L'HOMME TMOIN XVE ANNIVERSAIRE. 1962. In-folio (62 x 44,5 cm). Couverture lithographiée en couleurs.



222

222

[Jacques-Emile LABOUREUR]
Paul-Jean TOULET

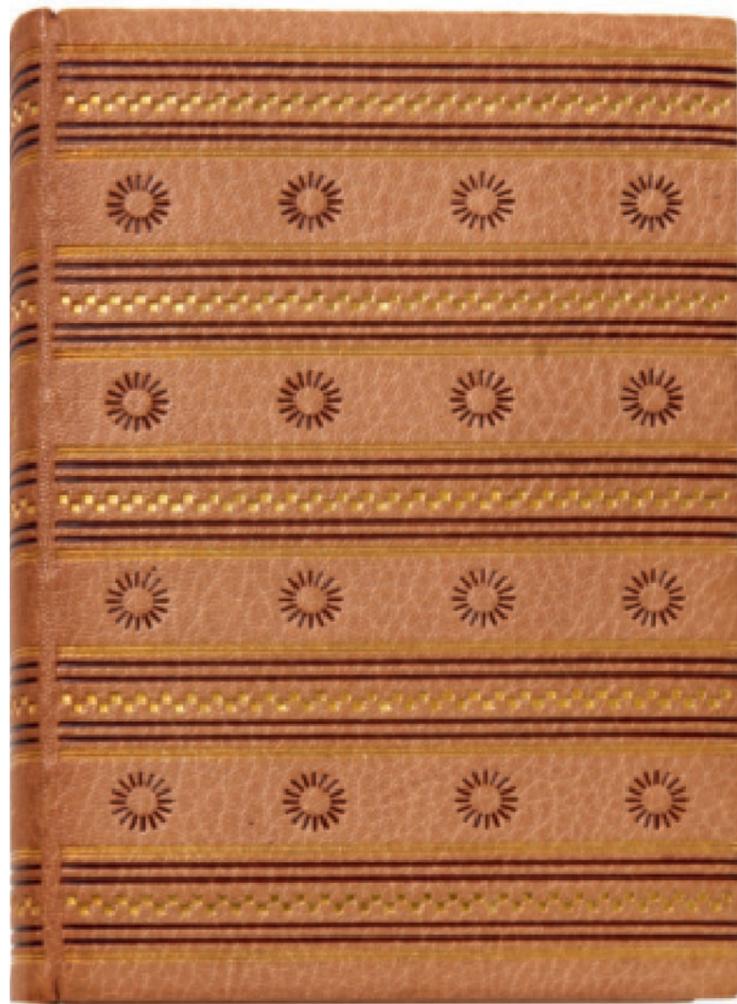
Les Contrerimes

H.-M. Petiet, 1930. In-4, reliure plein maroquin bleu turquoise, les deux plats ornés d'un décor géométrique de cercles concentriques au milieu du plat et de nuées de cercles s'entrecroisant, poussés or, titre lisse avec titre en or à la verticale, filet sur la coupe, double filet intérieur avec les coins soulignés d'un double cercle poussé or, tranches dorées sur témoins, gardes de moire bleue, chemise, étui bordé (FRANZ). Couverture et dos conservés. Tirage limité à 301 ex. num. sur vélin d'Arches, signés par l'artiste, celui-ci n° 275. Illustré de 62 burins originaux de J.-E. Laboureur. Élégante typographie de Daragnès.

Bibliographie :

S. Laboureur, *Livres Illustrés*, II, cat. 404.

1 200 – 1 500 €



223

223
[Aristide MAILLOL] LONGUS

Les Pastorales, ou Daphnis et Chloé

S.l.n.éd. (Paris, Philippe Gonin pour l'imprimeur), 1937. Fort in-8, maroquin naturel couvert d'un décor horizontal se prolongeant sur le dos lisse et sur les deux plats, à bandeaux répétés de filets et de dents de loup dorés, de filets et de soleils stylisés poussés à froid, nom de l'auteur, de l'artiste et titre poussés or sur le dos, doublures et gardes de daim havane, tranches dorées sur brochure, chemise, étui bordé (Georges Cretté), couverture conservée. Edition originale, illustré de 46 bois originaux et 7 lettrines. 1/500 ex. sur papier Maillol (n° 44), signé par l'artiste au colophon et comprenant une suite de tous les bois tirés en sanguine sur chine. Traduction d'Amyot revue et complétée par PL Courier.

Provenance :
Bibliothèque Jan Van der Mark (ex-libris contrecollé).

Bibliographie :

Reliure décrite et reproduite dans l'article d'Henri Colas publié dans *Mobilier de décoration* (mai 1946) et répertoriée dans le catalogue des reliures Georges Cretté, Toulouse, Arts et Formes, 1984, n° 311, repr. pl. LXXXIII.

5 000 – 6 000 €

224

[Victor MARGUERITTE]

Prostituée

Bibliothèque Charpentier, Eugène Fasquelle, 1907. In-12, reliure bradel en soie noire brodée de motifs de dragons rouges, pièce de titre en maroquin, titre doré, gardes de papier moiré (Alain DEVAUCHELLE, reliure non signée, exécutée pour un ami bibliophile). Couverture conservée. 1/30 ex. num. sur hollandaise (n° 11, seul grand papier). Avec envoi AS. « A Jeanne Rabier, ce triste livre, en amical hommage. Victor Margueritte ».

300 – 500 €



225

225

[André MARTY] Pierre LOÛYS

Les poésies de Méléagre

Les Eclectiques du Livre, 1933. Petit in-12. Reliure plein maroquin à grains longs couleur vieux rose, premier plat orné d'une composition poussée or représentant un nuage de lettres tombant dans une coupe antique, titre et auteur poussés or sur le dos lisse, tranche supérieure dorée, encadrement doré intérieur, gardes en papier rose à la forme, étui bordé et doublé (Gancel-Bouts). Couverture conservée, dos et bord des plats décolorés, mors fragilisés. Tirage limité à 170 ex., celui-ci 1/150 pour les Sociétaires (n° 93, pour M. Peyerimhoff). Illustré d'eaux fortes et de culs-de-lampe d'André Marty. Cet exemplaire est, en outre, illustré de 3 aquarelles originales en grisaille montées en frontispice, signées au crayon. Menu d'un dîner de la Société, également illustré d'une eau-forte de Marty, relié en tête de l'ouvrage.

400 – 500 €



229

226

Georges MATHIEU

Cérémonies commémoratives de la 2e condamnation de Siger de Brabant

Galerie Kleber, 1957. 2 invitations sur papier chiffon, l'une pour le Cycle Royal, l'autre pour le Cycle Sacerdotal. Illustration de Mathieu. Joint :

- Galerie Kleber, Paris 1957. Grande feuille (pliée : 24,5 x 17cm ; dépliée : 50 x 100 cm), imprimée recto typo marron, du 7 au 27 mars 1957. Cycle Sacerdotal, Cycle Royal, Cycle Bourgeois, Cycle Populaire. Principaux moments commémorés, thèmes éventuellement traités. Rare.

600 – 800 €

227

Georges MATHIEU

Le privilège d'être

Fortcalquier, Robert Morel Editeur, 1967. Livre-objet de forme triangulaire, reliure pleine toile de l'éditeur lavande estampée à froid d'une composition de Mathieu en rouge, tranches dorées, manque le fermoir en laiton. Edition originale à tirage limité, selon maquette originale d'Odette Ducarre pour la fête des rois, exemplaire exceptionnel enrichi d'un dessin à l'encre noire et d'un collage de feutrine rouge sur la page de garde et d'un envoi AS. à la galeriste Darthea Speyer, sur la page de titre : « Pour Darthea Speyer, avec les pensées les plus sensibles de Georges Mathieu, 67 ».

400 – 500 €

228

Guy de MAUPASSANT

Le lit

Avant-propos d'Henri Lavedan. Evreux, Société Normande du Livre illustré, 1895. In-8, reliure maroquin janséniste, dos à nerfs, titre et auteur poussés or, tranche supérieure dorée, contreplats ornés de grands ornements rocailles au fer doré encadrant un grand cartouche de maroquin beige mosaïqué d'une grecque en maroquin noir, filets dorés, guirlande de roses dorées, garde de soie à motif floral, papier marbré, couverture en papier japon conservée (René KIEFFER). Tirage limité à 76 ex. num. sur papier vélin des Papeteries du Marais, celui-ci 1/45 pour le commerce, signé par le Président de la Société. Illustré de 13 planches d'après les toiles originales de Jules Ferry, en 3 états (eau-forte pure, avant lettres avec remarques et avec la lettre).

Charmant ouvrage dont le texte est imprimé dans un petit cartel réservé sur chacune des gravures.

600 – 800 €

229

[Alphonse MUCHA] Émile GEBHART

Cloches de Noël et de Pâques

F. Champenois & H. Piazza et Cie, 1900. In-4, reliure en plein veau havane peint d'un léger dégradé de vert et de rose, avec le titre estampé à froid sur le plat, médaillon central représentant deux anges ailés estampés à froid et flocons de neige figurés par des incrustations métalliques, fleurs stylisées sur les plats et sur le dos lisse par un guillochage d'agrafes d'argent, gardes de soie bleue avec motif géométrique blanc de cercles et de lignes verticales, étui bordé et doublé, reliure datée 1913 et portant le monogramme d'Etienne Moreau Nélaton. Reliure attribuée à Louise Denise Germain. Couvertures et dos conservés. 1/35 ex. sur japon (troisième papier après 1 ex. sur parchemin et 1 autre sur satin), d'un tirage total à 252 ex.

Très beau livre Art Nouveau entièrement décoré en couleurs par Mucha : l'encadrement qui, sur chaque page, entoure le texte est très riche et aquarellé au pochoir. Une scène en demi-lune illustre la page, tandis que des motifs floraux, différents à chaque page, encomrent merveilleusement les bords de la page ; couverture et page de titre également illustrées.

Provenance :
Etienne Moreau-Nélaton (1859-1927).

3 000 – 4 000 €

230

[ACTIONNISME VIENNOIS]

Hermann NITSCH

Vibrazioni del sonoro

Vérone-Naples, Lotta Poética & Studio Morra, 1977. 3 disques vinyle. Catalogue *Partitur der 56. Aktion requiem für meine frau beate*. Illustrations en noir, découpage et partition en fac-similé. Excessivement sanglant et rare. Etat neuf.

800 – 1 000 €

231

[Max PAPART] Jacques BARON

L'Huître et la Rose

Livre unique, avec un carnet de croquis Editions Attali, 1976. In-f°, en ff., couverture imprimée à rabats, sous emboîtement toile gris bleu de l'éditeur. Édition originale. Illustré de 11 gravures originales en couleurs de Max Papart, dont 8 à pleine page, signées à la mine de plomb par l'artiste. Tirage limité à 115 ex. sur papier à la cuve, avec une gravure originale insérée à l'intérieur de l'emboîtement, celui-ci 1/10 ex. H.C. réservés à l'artiste ou à l'auteur (Ex. A). Cet exemplaire comprend également une suite sur japon nacré des 11 eaux-fortes originales en couleurs, signées; cette suite n'est pas annoncée à la justification. Colophon signé par Baron et par Papart. Joint :
- CARNET DE TRAVAIL de l'artiste. In-12, reliure spirale, 102 p. Reflet de la collaboration entre Jacques Baron et Max Papart, ce carnet contient des textes manuscrits du premier et 17 dessins originaux du second. Baron y a accumulé « ces notes, ces bouts de chandelles, ces réflexions, ces citations, ces trucs à malice pour des idées qui vont qui viennent. Des puces qui se prennent pour des éléphants ». Dessins aux crayons de couleurs, au feutre, à la gouache, à l'encre de chine, à l'aquarelle, certains signés par l'artiste.

Bibliographie :

Le Rêve d'une ville. Nantes et le surréalisme. Nantes, Musée des Beaux-arts, 1994-1995, p. 359-381.

1 500 – 2 000 €

232

[PARIS]

Balades dans Paris

Paris, Société des bibliophiles contemporains, 1894. In-4°, très riche reliure mosaïquée, plein maroquin havane, dos à nerfs parsemé d'hirondelles poussées or, plat orné d'une très belle composition figurant, au centre d'une frise de fleurs de lys stylisées et une guirlande de lampions, des feuilles de châtaigniers avec leurs fruits, un moulin rouge, un chat noir et un réverbère; cartouche sur le second plat mosaïqué avec personnage masqué portant chapeau; frise intérieure de feuilles de lierre poussé or et de fleurettes mosaïquées, gardes de soie, contre-gardes en papier marbré et en papier japonisant, doré sur tranches, chemise à rabats, étui, couverture et dos entièrement conservés, non rogné. (Ch. MEUNIER, [18]97).

Édition originale. Les textes d'Eugène Rodrigues, Paul Eudel, B.H. Gausseron et Adolphe Retté, sont consacrés à la vie parisienne de la fin du XIXe siècle : Au Moulin de la Galette, A l'Hôtel Drouot, Sur les Quais, Au Luxembourg. Tirage unique à 180 ex. num., celui-ci n° 178, tous sur vélin teinté, imprimés pour la Société des bibliophiles contemporains, animée par Octave Uzanne. Un très bel encadrement polychrome lithographié d'Alexandre Lunois (1863-1916) orne chacune des pages de titre, tandis que la couverture est d'Eugène Delâtre (1864-1938).

Exceptionnel exemplaire qui comporte 5 eaux-fortes d'A. Bertrand (et non 4 comme la plupart des exemplaires). En outre :
- ces 5 gravures sont présentes en 4 états différents (définitif, essai en couleurs, en noir, en couleurs sans l'encadrement historié), sauf la seconde qui est en 3 états (définitif, en couleurs sans l'encadrement historié, en noir).

- 1 eau-forte supplémentaire en couleurs est mise en frontispice.

- 1 état d'une gravure non retenue, en couleurs, et esquisse d'une femme au parapluie dans l'encadrement sur papier de soie contrecollé. Très riche reliure de l'époque.

1 000 – 1 500 €

233

[Wolfgang PAALEN]

Valentine PENROSE

Sorts de la lueur

G.L.M., coll. « Repères », n° 19, 1937. In-8 en feuilles. Couv. rempliée orange. Frontispice de Paalen. Édition originale tirée à 70 ex. uniquement et tous sur papier normandy vellum, justifié et signé par Guy Lévis Mano. Etat de neuf.

500 – 600 €

234

Jozef PEETERS

8 linos mappe

Anvers, [Jozef Peeters], janvier 1922. In-8 (26 x 18 cm) dépliant en 1 feuille (71 x 52 cm). 8 linogravures en noir plus les deux plats de la couverture formant le titre, le lieu et la date dans l'esprit des linogravures géométriques, cercle et carré. Très belle composition. Etat satisfaisant, qq. petites fissures à la pliure. Les premières œuvres abstraites de Jozef Peeters, où se remarque l'influence de Mondrian, de Van Doesburg et de Kandinsky, datent de 1920. Avec le Cercle d'art moderne, auquel il a adhéré en 1918, il organise deux congrès internationaux, en 1920 et 1922, à Anvers. En 1921, sa première exposition personnelle est présentée dans cette ville. Ses œuvres sont fondées sur un jeu de formes géométriques, cercle, carré, triangle, aplats colorés, mais aussi une recherche de clair-obscur. C'est ainsi qu'il se consacre à la linogravure, dont il a été l'un des maîtres au sein du Constructivisme : ses compositions, qui jouent sur des contrastes de noir et de blanc très marqués et des formes anguleuses, sont publiées en album ou diffusées dans les revues d'avant-garde de l'époque, telles que *Der Sturm*, dont il exécute la couverture en 1924, ou encore *Het Overzicht*. En 1921, il effectue un voyage à Paris où il rencontre Gleizes, Mondrian, Vantongerloo, Archipenko et Patrick-Henry Bruce. Il commence sa collaboration à la revue flamande *Het Overzicht*, dont il sera de 1922 à 1925 le responsable aux côtés de Michel Seuphor.

4 000 – 5 000 €



231



232



234



235

235

Francis PICABIA

Poèmes et dessins de la Fille née sans mère

18 dessins - 51 poèmes

Lausanne, Imprimeries Réunies S.A., 1918. In-8 br. Conservé dans un élégant étui, broché, chemise et étui. Mention « Terminé à Gstaad, le 5 avril 1918 ». Edition originale, avec un envoi AS. « *A la Princesse Victoria Malcom, hommage de l'auteur. Francis Picabia. Lausanne 29 juin 1918* », sur la page de garde. Picabia publie son recueil en Suisse, où il est parti en février 1918 pour consulter un neurologue de renom. Le titre vient d'un dessin exécuté à New York en 1913.

Les dessins, présentant des mécanismes étranges aux titres troublants de « Machine de bons mots », « Machine à idées actuelles dans l'amour », etc., ne sont pas sans évoquer l'intrigante *Mariée mise à nu* de Duchamp.

2 000 – 3 000 €



236

236

[Pablo PICASSO] Pierre REVERDY

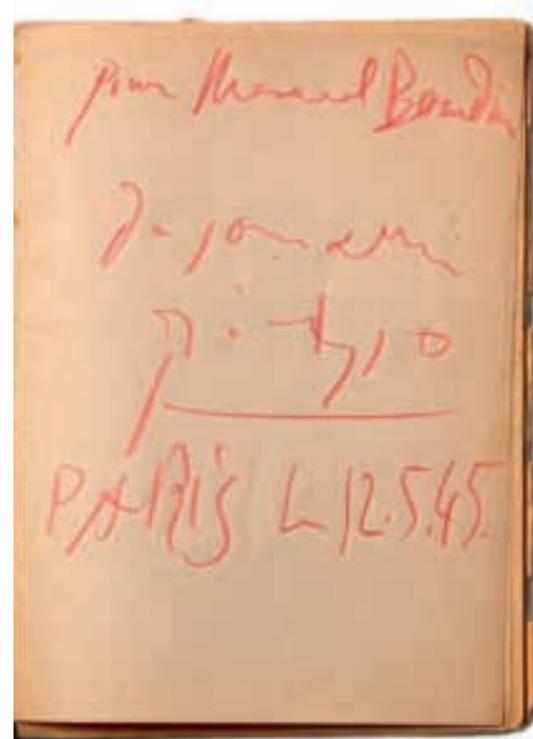
Cravates de Chanvre

L'Exemplaire de Max Jacob

Editions Nord-Sud [Paul Birault], 1922. In-8. Br. E.O. tirée à 132 ex., celui-ci 1/90 num. sur pur fil avec l'eau-forte en frontispice. Exemplaire de Max Jacob, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur signé, à l'encre grise sur la page de garde : « *A mon cher, cher ami Max, fraternellement unis malgré les aspérités, les rudesses et les faiblesses de la terre. J'affirme encore mon amitié profonde et mon admiration entière. Pierre Reverdy* »

Pierre Reverdy arrive à Paris en 1910, il s'installe sur la Butte Montmartre où, grâce à Max Jacob, il rencontre Juan Gris, puis Pablo Picasso dont l'amitié se double d'une profonde admiration. Il vivait près du Bateau-Lavoir. Un jour, le peintre Juan Gris, qu'il ne connaissait pas encore, vient lui demander de l'aide en voisin : une bande d'enfants harcelaient un ami, un original. Reverdy a aidé Gris à les chasser. Cet ami à la silhouette étrange, c'était Max Jacob. Il a eu pour Reverdy une amitié et une admiration réelles... » (François Chapon).

2 000 – 3 000 €



237

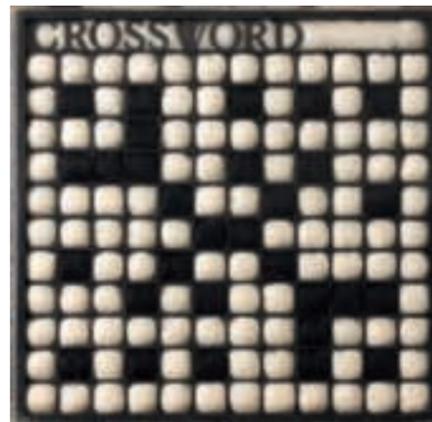
237

Pablo PICASSO

Le désir attrapé par la queue

Gallimard, coll. « Métamorphose XXIII », 1945. In-12. Edition du Service de Presse. ENVOI A.S. de Picasso au crayon de couleur rouge à son fidèle chauffeur dit « Nounours » sur toute la page de garde : « *Pour Marcel Boudin de son ami Picasso, Paris le 12.5.45* ».

1 200 – 1 500 €



241

238

[Pablo PICASSO] André VERDET

Griffe de Picasso

Editions Parler, s.d. [vers 1964]. In-12. Nombreuses photographies en noir. Signature originale de Picasso sur la page de garde au feutre épais. ENVOI de Verdet a.s. Joint : - LITHOGRAPHIE : Taureaux et picador, tirage lithographique en noir, au format du livre, sur papier marais, destiné aux 45 ex. de l'édition originale sur marais.

500 – 700 €

239

Marcel PROUST

A la Recherche du temps perdu

Edition originale, avec un envoi sur les Pastiches et Mélanges

Bernard Grasset & Editions de la Nouvelle Revue Française, 1913-1927 (imprimerie La Semeuse, Bellenand et Pallou). 13 vol. in-12. Reliures uniformes, demi-plein maroquin corail, dos à nerfs, nom de l'auteur et titre poussés or, têtes dorées. Couvertures et dos conservés, mais salis. Dos passés. Ex-libris contrecollé J.H. Série complète de la *Recherche du temps perdu* en édition originale, sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, sauf pour les deux premiers volumes :

- I. *Du Côté de chez Swann*. Grasset, 1913. 1er tirage (faute à la page de titre, achevé d'imprimer au verso de la page 524). Pas de catalogue d'éditeur.

- II. *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. 1918. E.O. en tirage courant.

- III. *Le Côté de Guermantes*, 1. 1920. 1/800 réservés aux amis de l'édition originale (n° 460).

- IV. *Le Côté de Guermantes*, 2, et *Sodome et Gomorrhe*, 1. 1921. 1/800 réservés aux Amis de l'édition originale (n° 412).

- V. *Sodome et Gomorrhe*, 2. 1922. 3 volumes 1/850 ex. [réservés aux Amis] de l'édition originale (n° 598).

- VI. *La Prisonnière* (*Sodome et Gomorrhe*, III). 1923. 2 vol., 1/875 ex. num. (n° 184).

- VII. *Albertine disparue*. 2 vol. 1925. 2 vol., 1/1200 ex. réservés aux Amis de l'Édition originale (n° 673).

- VIII. *Le Temps retrouvé*. 2 vol. 1927. 2 vol. 1/1200 ex. destinés aux Amis de l'Édition originale, (n° 952).

Joint :

- *Pastiches et Mélanges*. Editions de la Revue Française, 1919. 4e édition, enrichie d'un envoi AS. de Proust sur la page de garde : « *A Monsieur [Maurice Hermès ?]. Hommage de sympathie profonde. Marcel Proust* ». (Nom du destinataire gratté).

- *Chroniques*. Librairie Gallimard, 1927.

1/1200 ex. destinés aux Amis de l'Édition originale, (n° 955).

- *Hommage à Marcel Proust*. La Nouvelle Revue Française, 1923. Coiffe sup. détachée.

3 000 – 4 000 €

240

Marcel PROUST

A la Recherche du temps perdu

Edition originale

Bernard Grasset & Editions de la Nouvelle Revue Française, 1913-1927 (imprimerie La Semeuse, Bellenand et Pallou). 10 vol. in-12 brochés, sauf pour Swann qui est relié. Manquent les volumes II (*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*), III (*Côté de Guermantes*, 1) et IV (*Le Côté de Guermantes*, 2, et *Sodome et Gomorrhe*, 1).

- I. *Du côté de chez Swann*. Grasset, 1913. 1er tirage (faute à la page de titre, achevé d'imprimer au verso de la page 524, etc.). Reliure demi-basane ; la couverture n'est pas conservée, sans le catalogue d'éditeur.

- V. *Sodome et Gomorrhe*, 2. 1922. 3 volumes. 1/850 ex. [réservés aux Amis] de l'Édition originale sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 663, deuxième papier après 108 ex. au format réimposé in-4° tellière). Sans rousseurs, haut des coiffes et couvertures légèrement jaunies.

- VI. *La Prisonnière* (*Sodome et Gomorrhe*, III). 1923. 2 vol., 1/875 exemplaires numérotés sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre (n° 663, deuxième papier après 112 ex. au format réimposé in-4° tellière). Sans rousseurs. Bon ex.

- VII. *Albertine disparue*. 1925. 2 vol. br., 1/35 exemplaires d'auteur hors-commerce numérotés sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre sur un total de 1249 (n° 1230, deuxième papier après 128 ex. au format réimposé in-4° tellière). Très frais, sans aucune rousseur et non coupé.

- VIII. *Le Temps retrouvé*. 2 vol. 1927. 2 vol. 1/1200 exemplaires numérotés sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre destinés aux Amis de l'édition originale (n° 592, deuxième papier après 129 ex. au format réimposé in-4° tellière). Très frais, sans rousseur et non coupé. Total de 10 volumes.

1 000 – 1 200 €

241

Joan RABASCALL

Cross Word

1972. Tiré à 20 ex. Numéroté et signé. 2/20. Bois, boules de fibres végétales noires ou blanches. Lettres découpées. Présenté sous plexiglas, 42 × 42 × 5 cm (à vue).

2 000 – 3 000 €

242

[CASSANDRE] ACIER

Belle collection

41 numéros. Revue trimestrielle, publiée par l'Office Technique pour l'Utilisation de l'Acier (O.T.U.A.). Pour la promotion du métal dans le domaine du mobilier et de la construction, elle s'associe aux différents programmes de l'U.A.M. : cabines de paquebots, mobilier scolaire, etc. In-4 br., couvertures d'Acier illustrées par Cassandre (couvertures de 1932 à 1945) ou Francis Bernard (pour les num. de 1929 à 1931). 1929. N° 1. Le transport par containers. N° 2. Les maisons métalliques françaises. N° 3. Procédés nord-américains de construction métalliques d'immeubles. / 1930. N° 1. Les meubles métalliques. N° 2. Le silo métallique à fourrages. N° 3. La soudure électrique. N° 5. Le hangar métallique agricole. N° 6. Le soutènement métallique de mines. / 1931. N° 1. La fenêtre et la porte métallique. N° 2. Les supports métalliques de lignes électriques. N° 3. Le gratte-ciel américain. N° 4. Le bâtiment à ossature métallique en Allemagne en 1931. N° 5. Construction et aménagement de magasins en acier. / 1932. - Les containers en acier. - Quatre ans de construction en France d'immeubles à ossature en acier. / 1934. Architecture extérieure, architecture intérieure, décoration, la rue, théâtres, écoles, musées, moyens de transport, maison en acier et verre, bijoux. / 1935. - Le silo en acier à céréales. - Cabines en acier de paquebots. / 1936. N° 1. L'esthétique des ponts métalliques. N° 2. La soudure à l'arc électrique. N° 3. Fenêtres et portes en acier. N° 4. Contribution à l'étude des peintures antirouille. / 1937. N° 1. Meubles scolaires en acier. N° 2. Les ponts suspendus. N° 3. Caniveaux routiers en tôle d'acier. N° 4. Isolation phonique des immeubles. / 1938. N° 1. Exposition 1937. N° 2. Aménagement des caves de maisons en abris de défense passive. N° 4. Etalement des caves de maisons par charpente métallique. / 1939. N° 1. Petits ponts métalliques à poutres droites simples. / 1944. N° 1. Procédés nouveaux de construction d'immeubles. N° 2. Nouveaux profils et nuances d'acier. / 1945. La maison préfabriquée. Joints : - Numéro spécial « UN NOUVEAU GRAND PALAIS DES EXPOSITIONS », grand in-f°. - NOTES TECHNIQUES : 4 vol. : - Palanches métalliques. - Aciers 54 et 50 de construction à haute résistance. - Constructions métalliques légères pour planchers d'immeubles et tabliers de ponts aux Etats-Unis. - Le pont sur le Kill Van Kull à New-York. - Un fascicule joint. - FER BLANC : 5 num. 1931 (n° 1 et 5) et 3 numéros sans date. Total de 41 numéros.

1 500 – 2 000 €

243

[Jean-François BORY, Jochen GERZ, Arthur HUBSCHMID]

AGENTZIA

Paris, Editions Agentzia, 1968-?. Jean-François BORY, Jochen GERZ, Arthur HUBSCHMID. - N° 3. Mai 1968. In-4, contenant 2 disques à fenêtres, tournant et laissant apparaître la photo désirée et sa légende lui correspondant. L'un titré « Révolution » l'autre « Réaction ». Très rare et bel état. - N° 12 : Un découpi, p. 49. 1969. - N° 21 : Franco Vaccari : Strip-streep. - N° 22 : Manfred Mohr : Artificiata I. - N° 30 : Eugenio Miccini : Poésie Miccini. - N° 34 : Cut up or shut up. - Luigi Ferro. Itinéraire. Ex. hors-série. 4 affiches jointes : - GERZ/BORY : « Si c'est pour la culture on a déjà donné », 60 × 46 cm. Rare. - Pierre GARNIER : Blatt, n° 2, 63 × 47 cm. - Jean-François BORY : Blatt, n° 3. 1966. Signé à la mine de plomb. 63 × 47 cm. - Julien BLAINE. « To be a beeeeeeee ». Blatt, n° 4, 64 × 47 cm. Ensemble très rare.

Bibliographie :

Le Fond Paul Destribats. Une collection de revues et de périodiques des avant-gardes internationales à la Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, cat. n° 880.

700 – 900 €

244

ART ABSTRAIT

Cahier 1 et 2

N° 1 (1952) et n° 2 (1953). Edité par le groupe Art Abstrait, Bruxelles, 1952-1953. 2 portfolios tirés à 220 ex. (n° 1) et 150 ex. (n° 2). Textes de présentation de V. Guidertal et A. Dupuis, R. Massat, Maurits Milcke et Selim Sasson. Suite de bois, linogravures, sérigraphies et pochoirs originaux signés par : - Cahier 1 : Bursdens, Bury, Collignon, Delahaut, Hauror, Milo, Plomteux, Saverys (2 planches originales signées de chacun des artistes) ; - Cahier 2 : Bursdens, Carrey, Delahaut, Forani, Ray Gilles, Holley, Kerels, Mels, Milo, Rabus, Jean Rets, Jean Saverys (une planche signée de chaque artiste). Au total 30 planches. Très beaux exemplaires.

1 000 – 1 400 €

245

REVUE DE L'ALUMINIUM

Rare collection de 189 numéros

N° 23 (1928) au n°315 (1963), soit 189 num., en partie dans les rares reliures d'éditeur, dont 17 années complètes (1928 à 1938 et 1957 à 1962) et 5 années incomplètes (1947-1948-1949-1950 et 1963) ; 155 numéros en reliure éditeur bleue et 34 numéros brochés. Toutes les couvertures, la plupart estampées et réalisées sur du papier métallisé à base d'aluminium, sont conservées. Bel état général. L'aluminium est historiquement le métal de la modernité : léger et élégant, bon conducteur électrique, robuste en alliage, il est le nerf de l'aéronautique, de l'automobile, du spatial sans pour cela négliger les cuisines de la France profonde dont il illumine les fourneaux depuis de longues décades. Les rédacteurs de la revue (ingénieurs, constructeurs, architectes, industriels) contribuent, par des textes précis et pertinents souvent illustrés de photographies et diagrammes, à retracer son histoire durant plus de trente années. Epingleons les articles suivants : - n° 95 et n° 104 : refuge de haute montagne par A. Tournon et Charlotte Perriand ; - n° 39 : lampes de Le Chevalier éditées par Dim ; - n° 94 : Exposition de 1937 ; - n° 93 : le pavillon de l'aluminium à l'exposition de 1937 : Jean Royère, JB Klotz, Szabo, Tribout architecte ; - n° 91 : tour de neige du pavillon du froid à l'exposition de 1937 ; - n° 87 : l'aluminium dans les constructions de l'exposition de 1937 ; - n° 89 : arts ménagers 1937 section de l'aluminium ; Collaborations de Jean Prouvé (1950 : juin ; 1952 : mars, juillet ; 1954 : décembre ; 1958 : juin, juillet, octobre, septembre, décembre ; 1959 : juin ; 1962 : mai ; 1963 : avril, mai, juin) .

2 000 – 2 500 €

246

L'ART INTERNATIONAL D'AUJOURD'HUI

2 numéros

- N° 4 : TERRASSES ET JARDINS. Editions d'art Charles Moreau, s.d. Portfolio in-4°, en feuilles, 50 planches. Ouvrage présenté par André Lurçat et contenant de nombreuses reproductions de photographies en noir des créations de Frank, Le Corbusier, Lurçat, Mallet-Stevens, Dufy, etc. - N° 19 : BATIMENTS INDUSTRIELS. Editions d'art Charles Moreau, s.d. Portfolio in-4°, en feuilles, 52 planches. Ouvrage présenté par G. Guévrekian et contenant de nombreuses reproductions de photographies en noir.

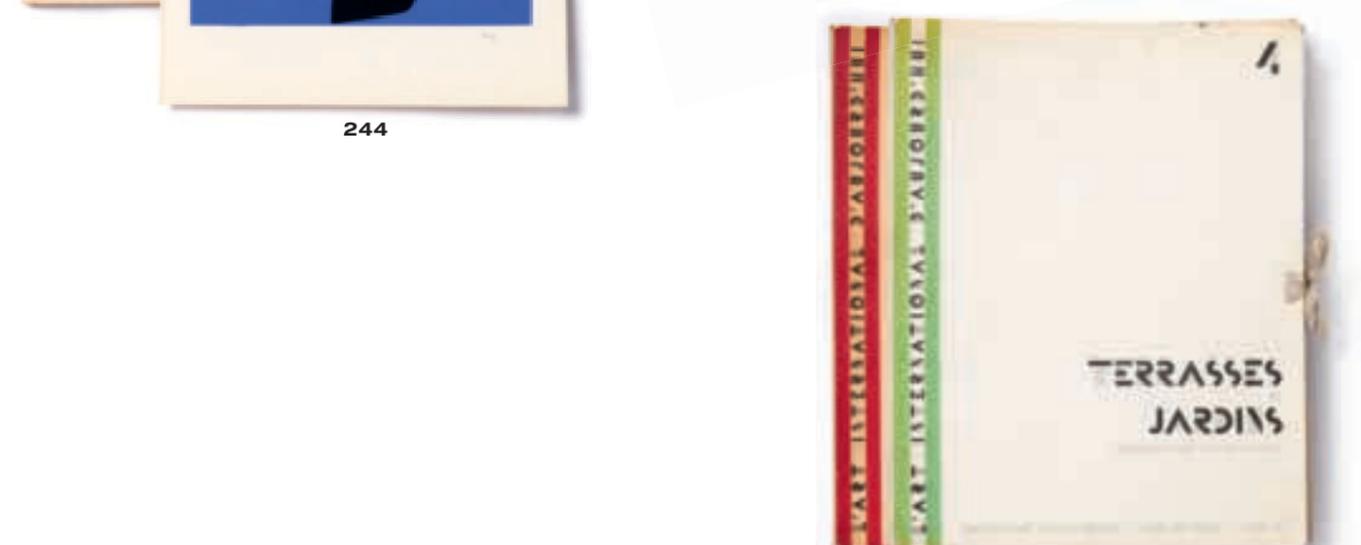
500 – 600 €



242



245



244

246

248

ARTS ET METIERS GRAPHIQUES

35 numéros

N° 1, 4, 11, 12, 14, 15, 17 à 29, 33, 35, 36, 49, 56 à 59, 61 à 64, 66 à 68. Arts et Métiers Graphiques 1927-1939. Volumes in-4 br., couvertures typographiques, 70 p. en moyenne pour les numéros ordinaires. Très nombreux et luxueux hors textes imprimés sur différents papiers, publicités et documents originaux encartés. N° 19 à 29 : très bel état sous 2 emboîtages d'éditeur. Les couvertures des numéros 25 à 36 sont dues à Cassandre. Numéros spéciaux thématiques consacrés à : Le Livre d'Art International (n° 26), Arts et Techniques Graphiques (n° 59), Paris1937-New York 1939 (n°62). Quelques dos abîmés. Complet des hors-textes sauf pour le : n° 1 (manque page de Caractère civilisé. Ben Sussan : L'île au trésor) ; 11 (aucun H. T.) ; 12 (manque Tissus Vertes. Laboureur. Carlu.) ; 15 (manque Jean Hugo) ; 33-34-35-36-56 : complets, mais taches d'humidité.

1 000 – 1 200 €

249

AUJOUR'HUI : ART ET ARCHITECTURE

Collection complète n° 1-60

N° 1-60 (1955-1967). Dir. André Bloc. 56 vol. in-4, complet n° 1 à 59-60, couvertures illustrées. Offre une étude de l'évolution de l'art et de l'architecture dans les années 50-60. Nbr. num. spéciaux (Le Corbusier, Les USA, Le Brésil, Bloc pour le dernier numéro...). Bons ex. Certains num. contiennent des sérigraphies : de Mortensen (n° 10), Bloc (n° 12), Mondrian (n° 11) et Magnelli (n° 13).

1 800 – 2 000 €

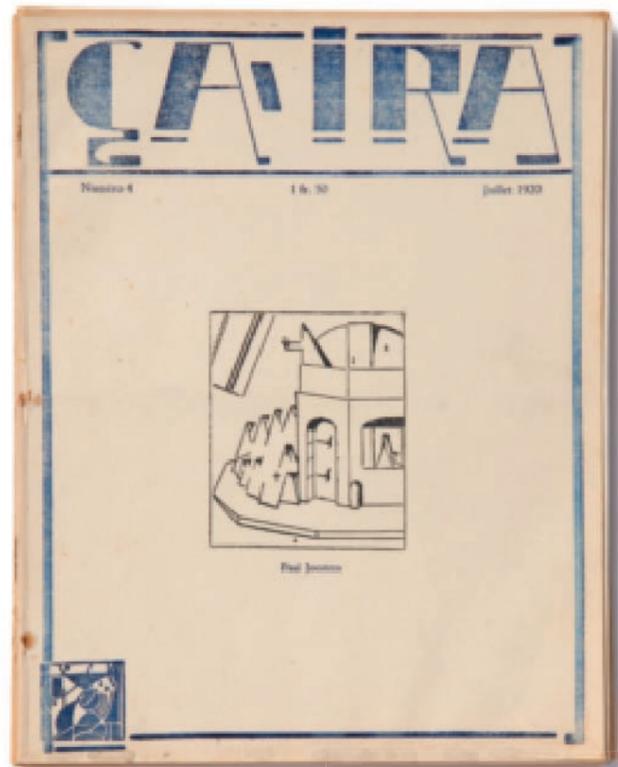
250

CA IRA

12 premiers numéros

N° 1 (avril 1920) à 12 (mars 1921). In-4. agr. Revue francophone publiée à Anvers, dirigée par Paul Neuhuys. Tête de collection. Textes et ill. de Jaspers, Joostens, Théo van Doesburg, Neuhuys, Fr. Masereel, P.J.Jouve, Arcos, Paul Colin, Marlier, Léon Franc, C. Pansaers, J. Cantré, J. Lothaire, A. Petronio, Jan Cockx... Bel état.

1 200 – 1 500 €



250



248

249



251

251

CAHIERS D'ART

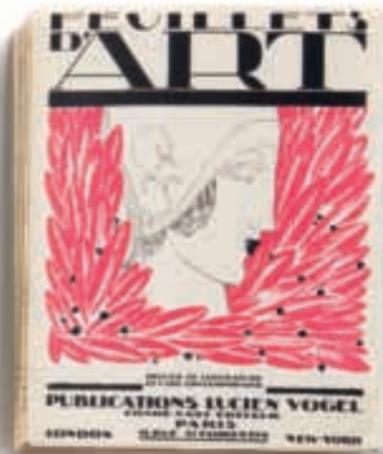
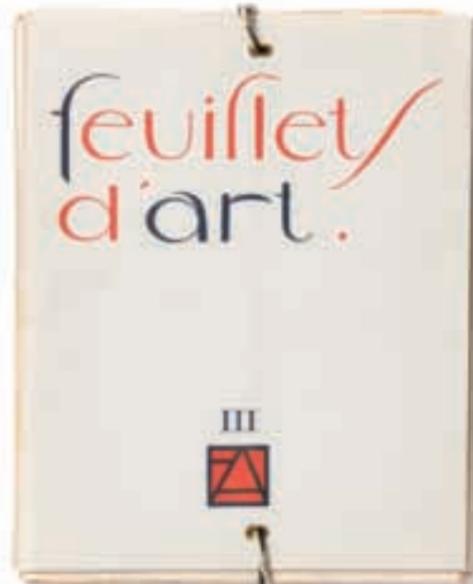
Rare collection complète

Revue de l'avant garde artistique dans tous les pays. Collection complète. Editions Morancé (n°1 à 8) puis Cahiers d'Art, 1926-1960. Directeur Christian Zervos. Complet des suppléments Feuilles volantes et L'Usage de la Parole. Une série reliée a été complétée par des volumes brochés, ceux-ci sont rangés dans d'élégants emboîtages réalisés dans la même toile bleue que les reliures, le tout formant ainsi un ensemble très homogène : - Brochés : 1934-1937, 1949, 1951-1955, 1960, conservés sous 11 emboîtages. Toutes les couvertures sont conservées. - Reliés : 1926-1933, 1938-1948, 1950, 1956/1957, reliure toilée bleue, avec pièce de titre basane noire, titre doré (sauf le volume 1956-1957 en reliure toile de l'éditeur, avec jaquette), premiers plats conservés. Total de 16 volumes

reliés. La toile bleue est proche de celle des reliures d'éditeur du vol. 1956-1957 et de l'Index Général. Rare ensemble de tous les numéros, complet de tous les pochoirs, planches, photographies, etc. de Picasso, Matisse, Miró, Léger, Max Ernst, Duchamp, Braque, Man Ray, etc. Revue capitale pour la compréhension de l'art du XXe siècle, très abondamment illustrée, avec des textes qui ont fait date sur les plus grands artistes du siècle. Cette « revue de l'avant garde artistique dans tous les pays » traite toutes les formes d'art : peinture, architecture, cinéma, musique, littérature, et même l'art ancien ainsi que l'art tribal. Zervos a faire appel aux contributeurs les plus en vue : Tériade, Le Corbusier, Jean Cassou, André Salmon, Ozenfant, Man Ray, Georges Duthuit, Max Jacob, René Char, Paul Eluard, Jacques Lacan, James Sweeney, Apollinaire, Bellmer, Beckett, Breton, Eluard, Tzara, etc. Jointes : - Feuilles volantes. 12 de ces « suppléments » des Cahiers ont parus de 1927 à 1928 ; - L'Usage de la Parole. 3 numéros de cette revue

littéraire étaient joints à la revue (1939-1940) ; - Index Général de la Revue Cahiers d'Art, 1926-1960, publié par Dora Vallier, Editions Cahiers d'Art, 1981. In-4, reliure toile d'éditeur, jaquette blanche imprimée. « Depuis sa fondation en 1926 et jusqu'au tout dernier numéro en 1960, Cahiers d'Art a été une revue sans équivalent. La raison en est l'exceptionnelle clairvoyance esthétique déployée dans ses colonnes au moment même où s'imposait la prise de conscience des mouvements d'avant-garde [...]. Avec une exigeante intransigeance, tout au long de son existence, la revue a d'abord nommé, ensuite retenu et consacré les sommets de l'art du XXe siècle, laissant de côté le reste comme l'insignifiant. » (Dora Vallier, Préface à l'Index.) Excellent état d'un rare ensemble de cette importante revue.

20 000 – 25 000 €



252

252

FEUILLETS D'ART

Collection complète en tirage de luxe

Feuillets d'art. Recueil de littérature et d'art contemporain. Paris, Lucien Vogel, 1919-1922. Rare et très belle collection complète de 12 fascicules en ff. : 6 fasc. gr. in-4 (mai 1919-juill. 1920), couvertures à doubles rabats avec liens et 6 fasc. in-8 (oct. 1921-oct.), sous couverture illustrée à rabats. Nombreuses illustrations au pochoir, notamment la célèbre « Femme au miroir » de Lepape sur japon, pochoirs de Van Dongen, Martin, Barbier, etc. Eaux-fortes de Laboureur, Odilon Redon. Très bon état. Ensemble rangé dans deux emboîtages, dos en vélin, titre doré.

Première série

- N° 1. Pochoirs originaux de Lepape, Charles Martin, Llano Flores, Dufet, Benito. Illustrations hors texte de Bakst, Toulouse-Lautrec, Bourdelle, etc. Textes de Giraudoux, France, Régnier, Claudel, Vildrac... Partition de Duboscq.
- N° 2. Pochoirs de Martin (sur japon, tirage à 1100 ex.), Georges Barbier (sur japon, tirage à 1200 ex.), Llano Flores. Illustrations de Dufy (bois), Daragnès, Benito, etc. Textes de Giraudoux, Anna de Noailles, Duhamel, Maclair, etc. Partitions de Ravel, Ropartz, Canudo.

- N° 3. Pochoirs de Bonfils (sur japon, tirage à 1300 ex.), Romme et Domin. Pochoirs in-texte de Llano Flores. Illustrations hors texte de Picasso, Chasseriau, etc. Textes de Jammes, Carco, Salmon... Partitions

de César Franck, Scarlatti... Complet des « Feuillets de la publicité » avec ses 4 planches hors texte non annoncées au sommaire et qui apparaissent à partir de cette livraison.

- N° 4. Eau-forte de Laboureur (sur japon, tirage à 1500 ex.). Pochoirs de d'Erlanger, Halouze. Illustrations de John-Stoors, Bonnard, hors texte de Claude Lorrain, Ruhlmann, etc. Partition de Roussel. Textes de Proust, Verhaeren, Salmon... Complet des feuillets de publicité avec les 4 planches hors texte non annoncées au sommaire.

- N° 5. Eau-forte d'Odilon Redon, pochoir de Van Dongen (sur japon, numéroté). Illustrations de Labath, Flores, Victor Hugo, Joets, Carrera, Daragnès, etc. Textes de Giraudoux, Verhaeren, Vildrac, Roger-Marx, Henriot... Partitions de Fumet et Pâque. Complet des « Feuillets de la publicité » avec ses 3 planches hors texte (plus une planche supplémentaire).

- N° 6. Pochoirs hors-texte de Drian, Mario Simon, Llano Flores. Illustrations de Dufet, Llano Flores. Hors texte de Renoir, Darde, Raphael, Manzano-Pissarro... Textes de Giraudoux, Fort, Salmon... Partition de Florent Schmitt. Complet des publicités avec ses 3 planches hors textes, non annoncées au sommaire.

Seconde série

- N° 1. Bois sur chine de Galanis. Illustrations de Carrera, Marty, Despiau, Chareau, Lurçat, Valentine Hugo, Ricard, Soudeikine... Textes de Cocteau, Faure, Mourcy, W. George, Dufet, Lucien Daudet... Partition de Satie.

- N° 2. Illustrations de Chas Laborde, Marty,

hors textes de Iacovleff, Daumier, Martin, Groult, Sue Et Mare, etc. Textes de Jacob, Mac Orlan, Salmon, Dufet. Partition de Prunières. - N° 3. Illustrations de Foujita, Marty...

Hors-textes de Dufresne, Delacroix, E. Gray, etc. Textes de Tagore (traduction de Gide), Bloch, Escollier, Vaudoyer, Mac Orlan, Dufet, la duchesse de Clermont-Tonnerre...

- N° 4. Illustrations de Galanis, etc. Hors texte de Choukaieff, Derain, Sue et Mare, Martine, etc. Textes de Jacob, Allard, Faure, Lhote, Dufet, etc.

- N° 5. Illustrations de Laboureur, Dufet, Nicklos et hors textes de Valentine Hugo, Bakst, Laurencin, Orloff, Lanvin Décoration, Thevenaz. Textes de Giraudoux, Morand, Henriot, Khan, Astruc, etc.

- N° 6. Burin original de Laboureur (présent dans le dernier volume pour les abonnés à la revue). Illustrations de Simeon et hors textes de Perdriat, Foujita, Picasso, Signorelli. Textes de Barbier, Salmon, Roche, Lhote, Faure et Laboureur.

Provenance :
Vente Paris 2002, puis Collection Chantal et Guy Heytens.

Bibliographie :
Y. Chevretil Desbiolles, *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*, p. 288.

1 500 – 1 800 €



253

253

DERRIÈRE LE MIROIR

59 numéros

In-f°, édités par la Galerie Maeght de 1947 à 1975. Illustrés de nombreuses lithographies originales (parfois plusieurs par num.). Quelques numéros en double. 59 numéros : ADAMI : 206 / ARTIGAS : 181 / BAZAINE : 197 / BRAQUE : 4 (juin 1947), 71-72, 85-86, 144-145-146 (en double) / CALDER : 31, 69-70, 113, 156 (en double), 173 (en double), 190, 201, 212 / CHAGALL : 27-28, 44-45, 99-100 (en double) / CHILLIDA : 183, 204 / GIACOMETTI : 65, 98, 112 / KANDINSKY : 154 / LE YAOUANC : 188 / MATISSE : 46 / MIRO : 14-15, 29-30, 123, 125-126, 151-152 (x2), 164-165, 169, 186, 203 / PALAZUELO : 184 / POL BURY : 209 / REBEYROLLE : 153, 187, 202 / RIOPELLE : 208 / STEINBERG : 53-54, 157 (en double), 192, 205 / TAL-COAT : 120, 153, 199 / TAPIES : 200, 210 / UBAC : 196 / DERRIÈRE LE MIROIR : 195 / 5 PEINTRES ET 1 SCULPTEUR : 150 / FONDATION MAEGHT - INAUGURATION : 155 / L'ART ABSTRAIT : 20-21 / 5 LIVRES GRAVES : 207 / SUR QUATRE MURS : 107-108-109. Joints : - 24 numéros incomplets, dont Chagall, Mirò, Bacon, Giacometti...

1 500 – 2 000 €

254

[Man RAY] LES FEUILLES LIBRES

2e série

N° 26 à 48 (manquent les n° 29 et 45/46). Collection presque complète de la 2e série (celle qui est recherchée !). 20 volumes in-4° carré, brochés. Textes de Proust, Éluard, Cendrars, Satie, Tzara, Reverdy, Max Jacob, De Chirico, Delaunay, etc. Illustrations et dessins de Klee, de Chirico, Modigliani, Cocteau, Picasso, Lhote, Lipschitz, Delaunay, Léger. 2 numéros sont particulièrement recherchés : le n° 26, avec une rayographie de Man Ray reproduite, et le n° 40, illustré de 6 dessins et 4 planches de rayographies de Man Ray. Le n° 33 comporte aussi un portrait par Man Ray. (Dos n° 26 abîmé).

500 – 600 €



255

255

[Dieter ROT] GESAMMELTRE WERKE

3 numéros

Stuttgart, London, Reykjavik, Edition Hansjörg Mayer. 3 forts in-8. N° 6 (1970), n° 10 (1970) et n° 20 (1972).

500 – 700 €

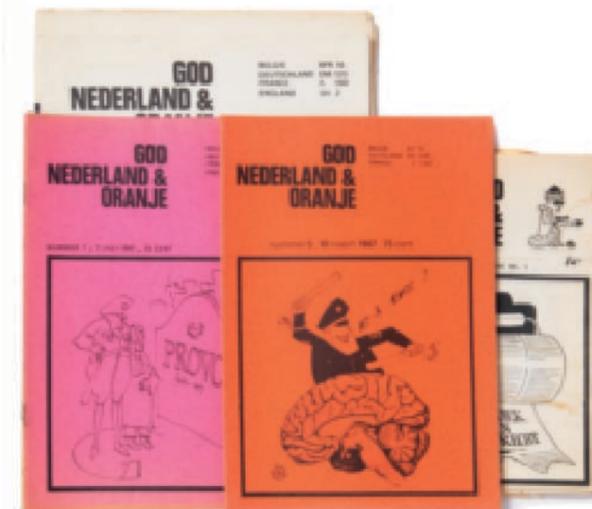
256

GOD NEDERLAND ORANGIE

Collection complète

N° 1 à 10. Amsterdam, De Parel van de Jordaan, 1966-1968. Revue complète en 10 vol. Divers formats. Couvertures et textes illustrés. Dessins de Midas, Ronald, Topor, Willem, etc. Revue contestataire du mouvement Provo 1965-1972, contre l'Eglise et le clergé, l'État néerlandais et ses représentants (justice, police) et contre les représentants des gouvernements étrangers, les États-Unis par exemple, mais également opposé à la Maison royale néerlandaise d'Orange-Nassau.

600 – 800 €



256



257

**257
KAMIKAZE**

Collection complète

N° 1 à 3 (1976, 1991 et 1997). Collection complète en trois numéros. Revue d'information panique. Roman Cieslewicz. Editions Christian Bourgois, puis Galerie du Jour Agnès B. 3 grands vol. in-folio. Couvertures illustrées. Textes et illustrations de Roland Topor, F. Arrabal, J. Ch. Bailly, Véronique Petit, R. Cieslewicz, André Laude, etc. Le numéro 1 publié en 1976 chez Bourgois est un 1/120 ex. de tête, les seuls comportant 4 gravures originales justifiées et signées de Roland TOPOR, Olivier O. OLIVIER, Oscar de WIT, et Roman CIESLEWICZ. Les n° 2 et 3 publiés par la Galerie du Jour respectivement en 1991 et 1997 n'ont pas eu de tirage de luxe. Bel exemplaire.

1 000 – 1 400 €



259

**257 bis
[LETRISME] E.L.H.**

2 numéros

- N° 7, 1966. In- 12 en ff. Edition originale. 1/20 ex. du tirage de luxe sur Ingres, num. et justifié au colophon par les artistes, celui-ci le n° 7, contenant un dessin collage original de Sabatier, 1 dessin original de Scapagna et un de Jessemin. Etat neuf. - N° 14, 1966. In- 12 en ff. Edition originale, 1/30 ex. du tirage de luxe sur Arches, num. et justifié au colophon par les artistes, celui-ci le num. 12, contenant un frottage original de Scapagna, une encre en couleurs de Jessemin, un dessin original de Hachette et un de Satier, l'ensemble sous une jaquette originale de Sabatier en 3 couleurs. Etat neuf.

500 – 600 €

**258
METRO**

Collection complète

N° 1 à 16/17. Milan, 1960-1970. Dir. : Bruno Alfieri. Revue internationale d'art contemporain. In-4 br. (pour les n°1 à 12), in-8 carré cartonnage de l'éditeur sous jaquette illustrée (pour les derniers numéros), illustrations en noir et en couleurs (Lichtenstein, Dine, Hartung, Twombly, Duchamp, Poussin, Adami...). Joint : - K.G HULTEN. UNE SCULPTURE MAGIQUE de Tinguely pour les lecteurs de Metro. Plan in-folio plié en 3.

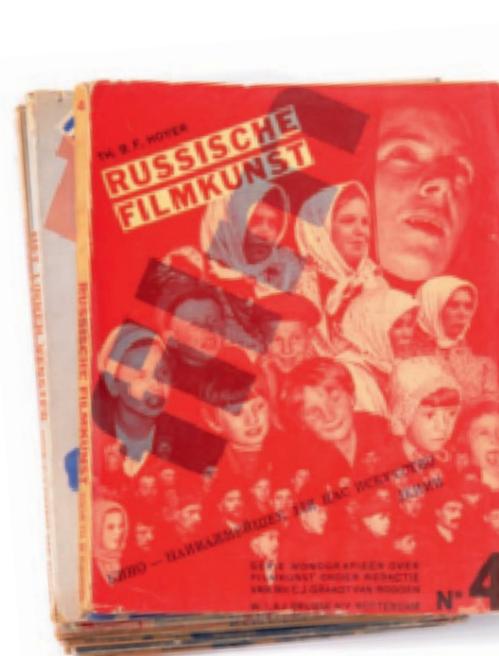
600 – 700 €

**259
MINOTAURE**

10 des 11 numéros

10 des 11 fasc. parus. Revue artistique et littéraire. Albert Skira, 1933-1939. In-4 br. Couvertures illustrées par Duchamp, Dali, Picasso, Magritte, Miró, etc. Manque le num. 2 pour être complet : N° 1 (1933), cov. de Picasso. / N° 3-4 (1933), cov. de Derain. / N° 5 (1934), cov. de Borès. / N° 6 (1935), cov. de Duchamp. Textes de Mabille, Brassai, Eluard, Vollard, Valery, Saint-Exupéry, Ramuz, Mallarmé, Fargues, Dali, Courthion, Breton, Heine, Prassinos, Jouve, Péret. II. de Bill Brandt, Brassai, Dali, Picasso, Tanguy, Klee, Kandinsky, Ernst, Cézanne, Bellmer (La Poupée), Seligmann, Duchamp. / N° 7 (1935), cov. de Miró. Photographies de Man Ray, Brassai. Textes de Teriade, Caillois, Michaux, Eluard, Breton... Ill. de Man Ray, Dali... / N° 8 (1936), cov. de Dali. Textes de Breton, Dali, Bataille, etc. / N° 9 (1936), cov. de Matisse. Textes de Tériade, Caillois, André Breton, L. Venturi, Jacques Prévert, G. Duthuit, Audiberti, Maurice Heine, Salvador Dali, Le Corbusier. Illustrations de Henri Matisse, Picasso, Dali... / N° 10 (1937), cov. originale de Magritte. Textes de Breton, J.G. Posada, Péret, Mabille, Eluard, Duchamp... Ill. de Man Ray, Duchamp, Dali, Ernst, Tanguy, Arp, Magritte, Miró... / N° 11 (1938), cov. originale de Max Ernst. Textes de P. Mabille, A. Béguin, Eluard, B. Peret... Ill. de Masson, Arp, Tanguy. / N° 12 (1939), cov. de Masson. Textes de Breton, Seligmann, Péret, Giono, etc. Légers manques à certains dos. Le numéro manquant est assez courant.

2 000 – 3 000 €



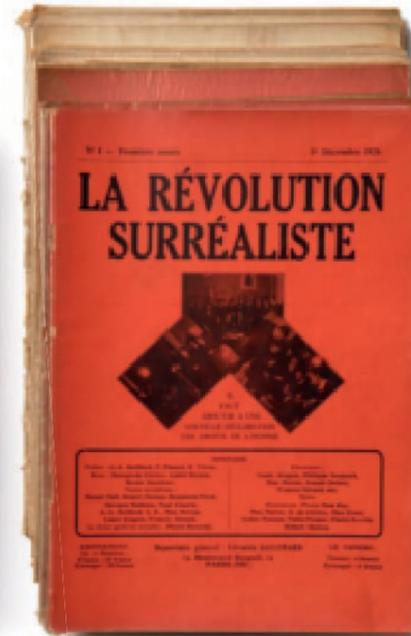
260

**260
[Piet ZWART - CINEMA]
MONOGRAFIEËN OVER
FILMKUNST**

Collection complète

N° 1-10 (complet). Edité par C.J. Graadt van Roggen. Rotterdam : W. & J. Brusse's Uitgeversmaatschappij, 1931-1933. 10 numéros. Revue importante tant pour leurs couvertures du graphiste néerlandais Piet Zwart (1885-1977) que par leur contenu cinématographique. Numéros consacrés au cinéma russe, français, américain, néerlandais, etc. : N° 1 : C.J. Graadt van Roggen, Het Linnen Venster, 1931. N° 2 : J.L.J. Jordaan, Dertig Jaar Film, 1932. N° 3 : H. Scholte, Nederlandsche Filmkunst, 1933. N° 4 : Th.B.F. Hoyer, Russische Filmkunst, 1932. N° 5 : S. Koster, Duitse Filmkunst, 1931. N° 6 : E. de Roose, Fransche Filmkunst, 1931. N° 7 : J.F. Otten, Amerikaansche Filmkunst, 1931. N° 8 : Menno ter Braak, De Absolute Film, 1931. N° 9 : C. van Wessem, De Komische, 1931. N° 10 : L. Lichtveld, De Geluidsfilm, 1933. Conservés dans un emboîtement toilé bleu.

1 000 – 1 400 €



262

**261
REAL FREE PRESS ILLUSTRATIE**

Complet en luxe (n° 1 à 6)

Amsterdam : Real Free Press, 1968- 1974. In-folio, cartonnage noir de l'éditeur. Titre poussé or sur le premier plat et le dos. Edition originale. 1/100 ex. du tirage de tête justifié et num. au colophon par Rostoop(n° 95). ENVOI A.S. Olaf [Robert Stoop] sur la page de garde. Dessins de Gilbert Shelton, Robert Crumb... Anarchisme, sexe, fumée...

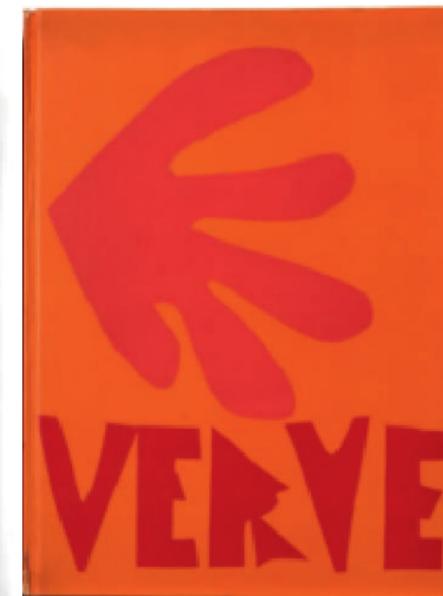
500 – 600 €

**262
LA REVOLUTION SURREALISTE**

Collection complète de la plus importante des revues surréalistes

12 numéros (1924-1929) en 11 fasc. in-8 agr. Dir. : Pierre Naville et Benjamin Péret, puis André Breton à partir du n° 4. Gallimard (et José Corti pour le dernier num.). Textes et illustrations d'Eluard, Breton, Delteil, Crevel, Man Ray, André Masson, Leiris, Arp, etc. Textes, rêves, chroniques ou critiques de A. Breton, Aragon, Eluard, Desnos, Péret, Reverdy, Delteil, Crevel, Leiris, etc. illustrés de très nombreuses reproductions d'œuvres de Chirico, Tanguy, Miró, Picasso, Masson, Dali, Max Ernst, Picabia, Man Ray. Quelques dos restaurés.

1 500 – 2 000 €



263

**263
[MATISSE] VERVE**

2 numéros

- [MATISSE] Vol. IX, n° 35/36 (1958), consacré aux « Dernières œuvres de Matisse, 1950-54 ». Cartonnage de l'éditeur, cov. ill. rempliée. E.O. 40 lithographies en couleurs de MATISSE imprimé par Mourlot. Textes de P. Reverdy et G. Duthuit. (Réf. : Freitag 6231. Duthuit 139). Très bon état. - [PICASSO] Vol. VIII n°29 et 30 (1954). In-4 relié, n.p., nombreux dessins en héliogravure par Draeger Frères. 16 lithographies en couleurs par Mourlot Frères. Couverture, frontispice et page de titre spécialement composés par Picasso. Textes de Michel Leiris, Rebecca West, Tériade.

2 000 – 2 500 €

**264
XX° SIÈCLE**

N° 10

« L'Écriture plastique », mars 1958. Textes de Brassai, Ubac, Bertelé sur Michaux, Pieyre de Mandiargues, Ragon, etc. Illustré de 4 lithographies originales en couleurs de Picasso, Dubuffet, Poliakoff et Zao Wou-Ki, une gravure sur ardoise d'Ubac, 4 pochoirs en couleurs de Miró, Max Ernst, Capogrossi et Vasarely et une zincographie d'Henri Michaux.

700 – 800 €

265

ZENITH

1925, n° 37

Nov.-déc. 1925, n°37. Belgrade. Directeur Lioubomir Mitzicht. Organe du mouvement "zenitiste". Articles de Hannes Meyer, Jan Bard, Lioubomir Mitzicht, Branko de Poliansky, etc.

500 – 600 €

266

Mimmo ROTELLA

Poemi Fonetici 1949-1975

Disque 33 tours. Milan, Plura Records, s.d. Pochette signée Rotella, numéroté 789/1000.

500 – 600 €

267

[Henri ROUSSEAU, dit LE DOUANIER] Wilhelm UHDE

Henri Rousseau

Eugène Figuière, 1911. In-8 br. (dos en mauvais état). Envoi a.s. à Pablo Picasso sur la page de titre :

« Pour Monsieur Picasso
Amicalement,
Wilhelm Uhde ».

Wilhelm Uhde (1874-1947), collectionneur, galeriste et critique d'art allemand, installé à Paris en 1904, joua un rôle capital dans l'histoire de la peinture française du début du XXe siècle. Il a été un des premiers à collectionner Picasso alors qu'il n'était pas encore connu. Entre autres merveilles, il possédait le portrait cubiste que Picasso avait fait de lui en 1910. Son importante collection, riche notamment de 12 toiles de Picasso, fut vendue aux enchères à Drouot en 1921. Uhde a organisé la première exposition personnelle du Douanier Rousseau en 1909 et publié en 1911, un an exactement après la mort du peintre, la première étude qui lui ait été consacrée. En 1928, il écrira une autre monographie, justement sur Picasso.

Bibliographie :

Les écrits du Douanier Rousseau, présentés par Yann le Pichon. CNRS Editions, 2010, repr. p. 44-45.

Provenance :

Collection Yann le Pichon.

Sur le Douanier Rousseau, voir aussi lots 363 à 365, en particulier une lettre à Uhde (lot 364).

3 000 – 5 000 €

268

[ARTISTES RUSSES] Michel LARIONOV

Grand Bal Travesti Transmental

Affiche, 1923. Salle Bullier. Union des Artistes Russes. Bois gravé de Larionov sur papier vert pâle. [49 × 13 cm.] Au profit de la caisse de secours des artistes. « FOIRE DE NUIT... Sirènes et dadaïades mythologiques - originales en chair et en fil de fer incassable, ininflammables, assurées contre les accidents du travail, pouvant être mises entre les mains de tous les enfants... ». A vue, sous cadre bois. Bel état.

1 000 – 1 200 €

269

[ARTISTES RUSSES - Natalia GONTCHAROVA]

Grand bal des artistes travesti transmental

François Bernouard typographe/Salle Bullier, 1923. In-4 agr. Bal donné « Au profit de la Caisse de Secours Mutuel de l'Union des Artistes Russes ». Illustrations de Picasso, Gris, Derain, Féra, Gontcharova. Textes fac-similé autographes de Tzara, Soupault, Ribemont-Dessaignes, etc. Trace de pliure au milieu. Joint :

- BAL OLYMPIQUE, vrai Bal Sportif costumé, organisé par l'Union des Artistes Russes à Paris, à la Taverne de l'Olympia. 11 juillet. 1924. In-4 agrafé. Ill. de Picasso, Vassilieff, Fotinsky, Granovsky. Imprimé sur papier Normandy Vellum. Très bel exemplaire.

1 500 – 1 800 €

270

[ARTISTES RUSSES] Natalia GONTCHAROVA

Bal Banal

Ticket Affiche. Bal banal Salle Bullier. Organisé par l'Union des Artistes Russes. 14 mars 1924. Lithographie en brun et bleu sur papier gris de Natalia Gontcharova. Ticket à grandes marges [31 × 16,3 cm.] destiné aux loges. Pas fréquent dans ce format. Bel exemplaire.

1 000 – 1 200 €

271

Antoine de SAINT-EXUPERY

Flight to Arras

[Pilote de guerre]

New York, Reynal & Hitchcock, 1942. Fort in-12. Reliure pleine toile bleue de l'éditeur, sous jaquette illustrée en couleurs. Première édition, publiée à New York. Traduction de Lewis Galantière. Illustrations de Bernard Lamotte. Signature de Saint-Exupéry et envoi autographe de Bernard Lamotte au commandant Le Huédé, daté 1942, sur la page de faux titre. Le commandant du paquebot Normandie et Saint-Exupéry ont participé à de nombreuses fêtes bien arrosées dans l'atelier de Lamotte, dans la 52e à New York, où se croisait la bohème artistique.

1 200 – 1 500 €

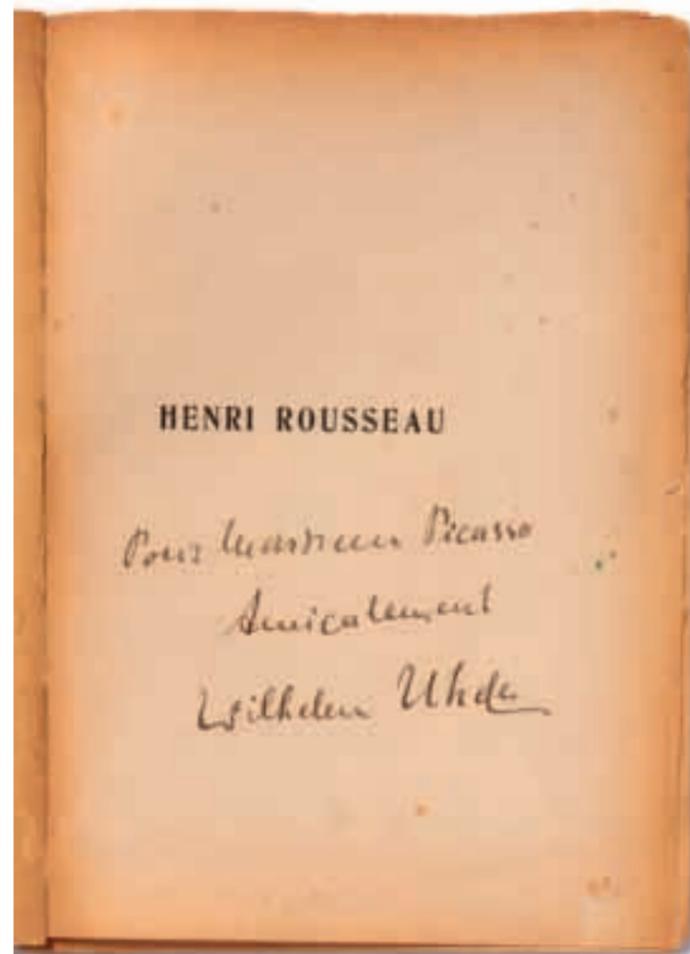
272

[STRIDENTISME] Manuel-Maples ARCE

Poemas interdictos

Jalapa [Mexique], Ediciones de Horizonte, 1927. In-12 br. Couverture graphique, sous jaquette illustrée de la même manière. Envoi a.s. : « Para Edouard do Vandercammier, en recuerdo de más horas de trabajos con el vivo afecto de Maples Arce ». Par le fondateur de l'important mouvement d'avant-garde mexicain Stridentisme.

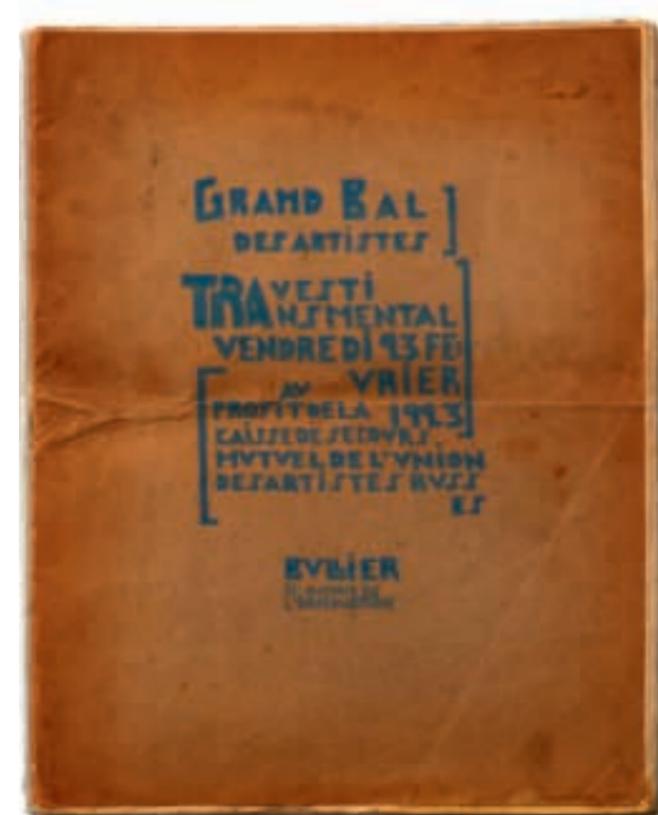
600 – 700 €



267



265



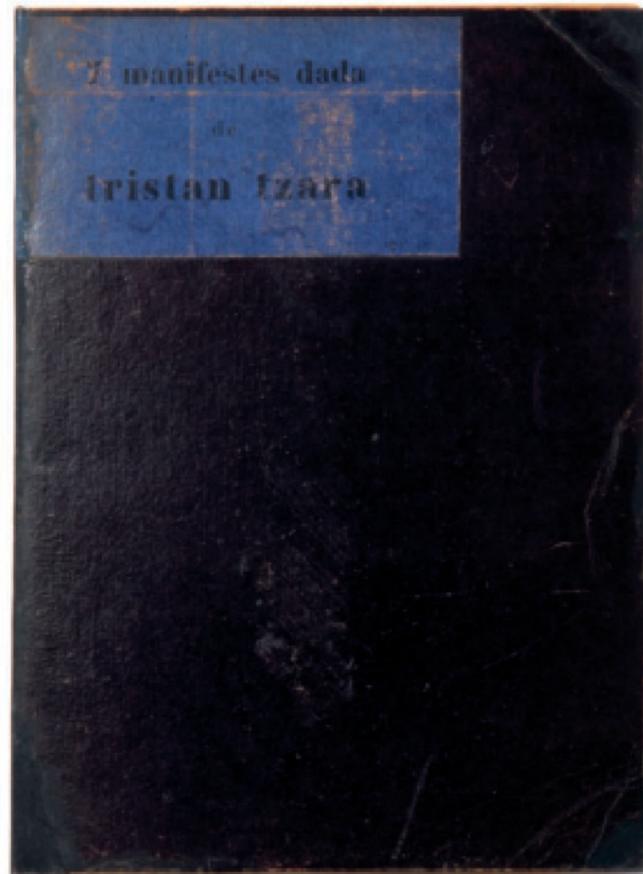
269



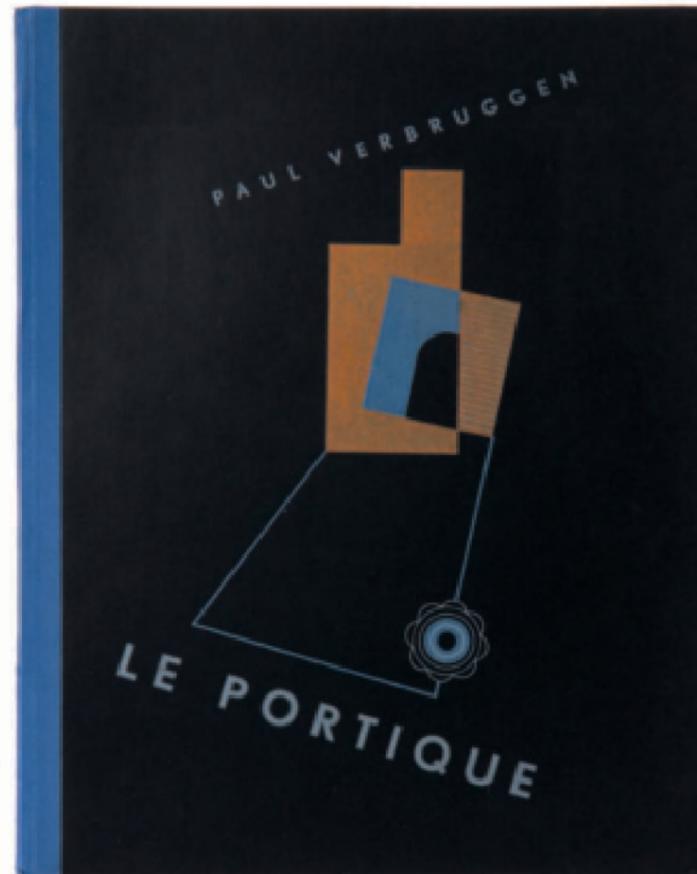
268



270



274



277

273
[F.L. SCHMIED] Rudyard KIPLING

Kim

Lausanne, Gonin et Cie Editeurs, 1930. Traduction de L. Fabulet et Ch. Fontaine-Walker. 2 vol. in-4, en ff., sous chemises et étui d'éditeur couverts de papier-bois. Tirage limité à 140 ex. sur japon signés, celui-ci n° 114. Illustré de 30 compositions de Schmied, dont 15 h.t. (1 frontispice et 14 planches), lettrines et culs-de-lampe, gravés sur bois et imprimés en couleurs par Ph. Gonin. Très bon état (manque une pièce de titre sur un étui).

3 000 – 4 000 €

274
Tristan TZARA

7 manifestes dada

Editions du Diorama, Jean Budry & Cie, 1924. In-12 br. N.C. Couverture cartonnée de l'éditeur noire, pièce de titre bleue contre collée sur le premier plat. Quelques dessins de Francis Picabia. E.O., 1 des ex. sur Lafuma. E. A. S. de l'auteur avec deux dessins sur la page de faux titre : « A Andrée et François toute l'affection de Tristan Tzara janvier 1925 ». Dos et second plat restaurés totalement.

1 200 – 1 500 €

276
Maurice UTRILLO

Catalogue avec envoi, 1942

Galerie O. Pétridès, 1942. Catalogue d'exposition in-12, avec envoi : « Amicalement au Docteur [Werner] Lange, Maurice Utrillo V » sous la reproduction de son portrait. Déchirure en queue du dos.

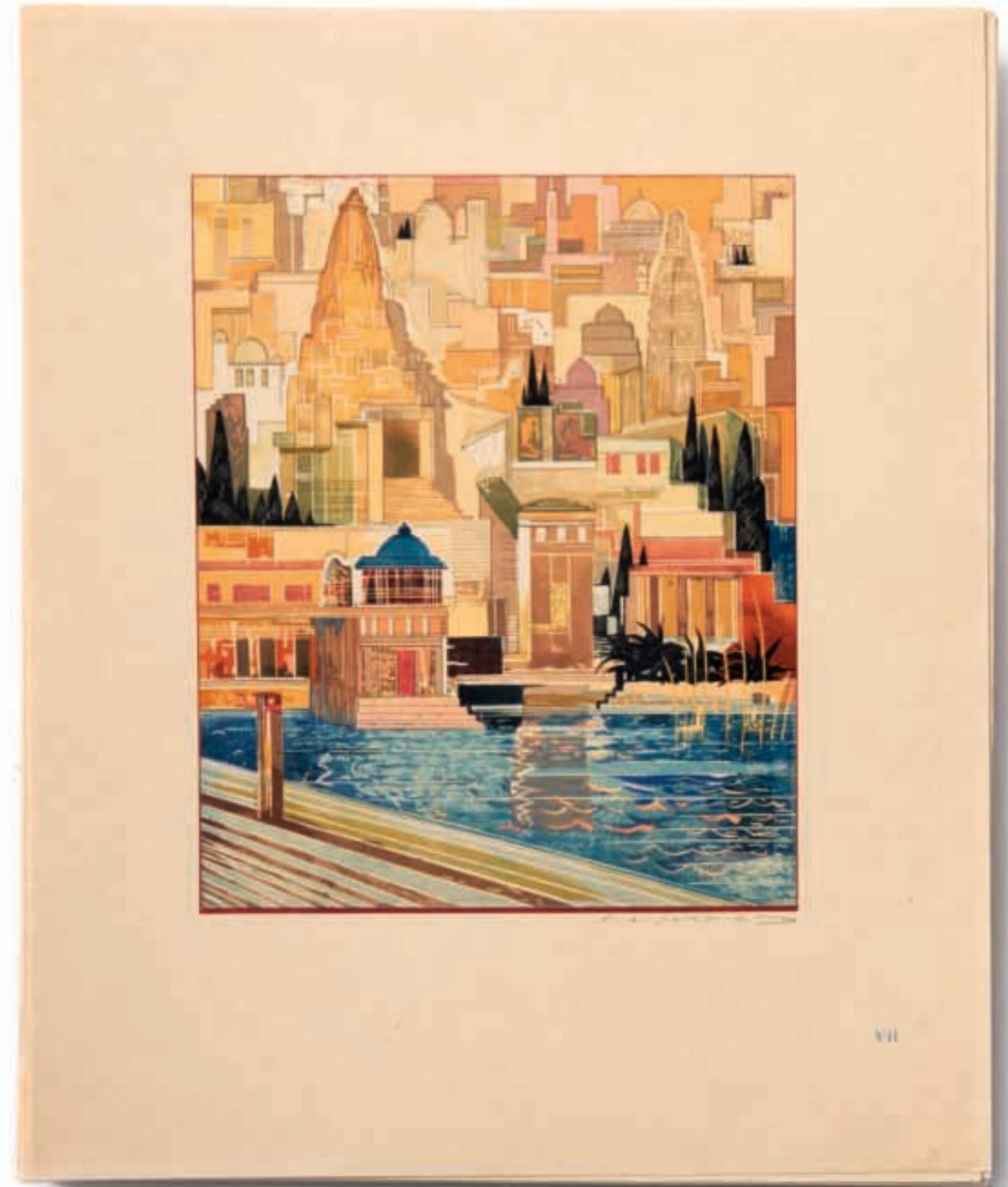
400 – 500 €

277
Paul VERBRUGGEN

Le Portique

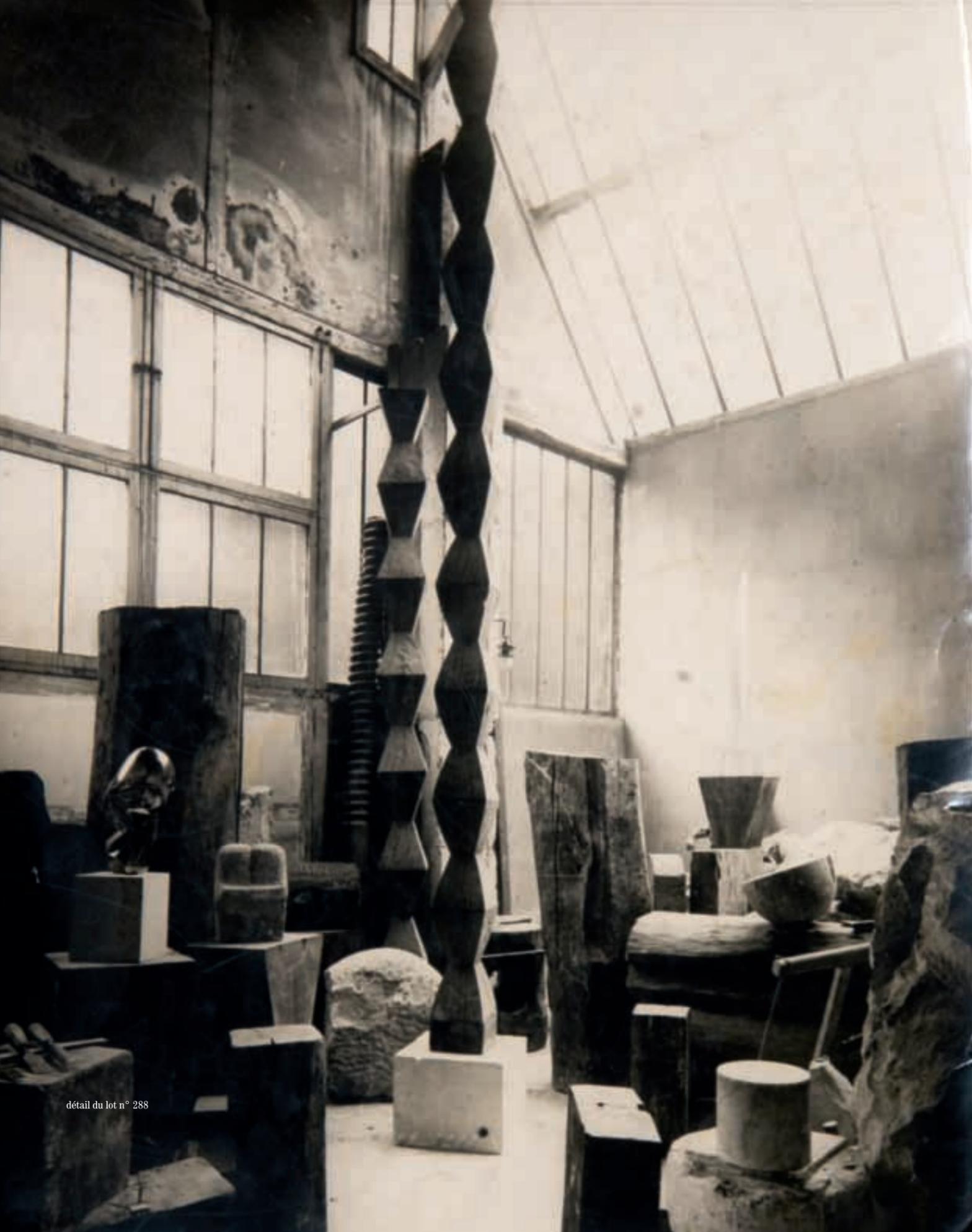
Anvers, De Sikkel, 1932. In-8 br. Illustré de 5 compositions géométriques en pleine page, dont une en couverture, de Jos Léonard. Tirage limité à 226 ex. sur japon Vellum (n° 53). Joint :
- ANTWERPEN 1918-1928. S.éd, 1930. In-12 étroit. Brochure de statistique sur la Ville d'Anvers, couv, dessins, graphiques de Jos Léonard.

500 – 600 €



273

vii



détail du lot n° 288

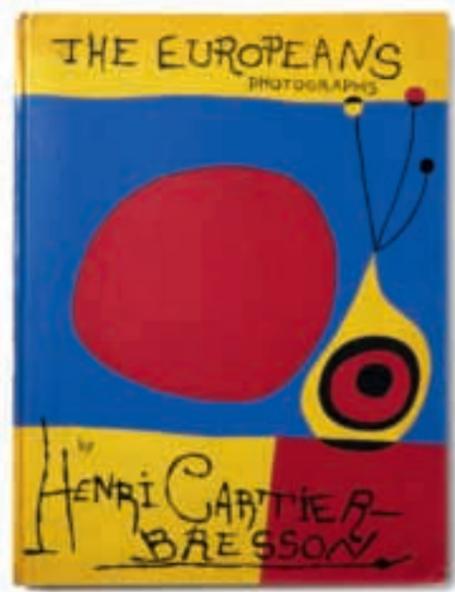
III
**PHOTOBOOKS
ET PHOTOGRAPHIES
ORIGINALES
LOTS 278 À 304**



278



279



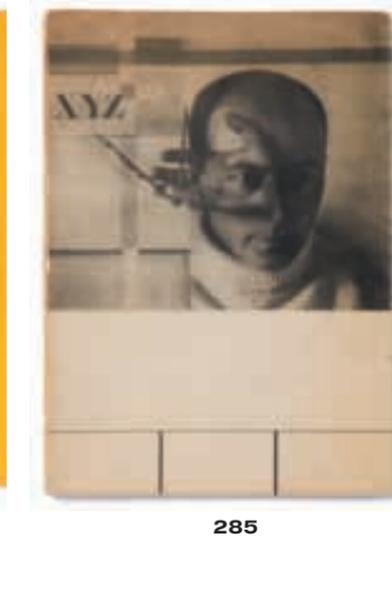
290



281



283



285

278

[Laure ALBIN-GUILLOT]
Henry de MONTHERLANT

La Déesse Cypris

Paris, Henri Colas et Bordeaux, Rousseau Frères, 1946. Gr. in-4, en ff., couverture rempliée. Tirage à 250 ex. sur vélin blanc de Lana, celui-ci 1/190 ex. ornés de 12 photographies de Laure Albin-Guillet gravées sur cuivre et tirées à la presse à bras (n° 104). Couverture salie.

1 000 – 1 500 €

278 bis

Peter BEARD

Peter Beard - exemplaire d'artiste

Cologne, Benedikt Taschen Verlag, Koln, 2006. Fort in-f°, demi-basane, filets dorés, photographie contrecollée sur le premier plat, dos lisse, dans un étui toilé, accompagné d'un lutrin pliant en bois teinté. 1/200 ex. d'artiste (n° 101), signés par Peter Beard sur une page en papier calque qui porte aussi un dessin original à l'encre de chine. Accompagné du plus petit volume *PB2* (in-8 toilé, contenant des interviews exclusives, photographies inédites, etc). Très abondamment illustré en couleurs et en noir et blanc (photographies, collages, dessins, textes calligraphiés, etc.), certaines planches dépliantes. Texte en français, anglais et allemand. Une des plus importantes monographies sur l'artiste. Dans son carton d'origine. Etat parfait.

3 000 – 4 000 €

279

Henri CARTIER-BRESSON

The Decisive Moment

New-York, Simon & Schuster, 1952. In-folio non paginé, sous plein cartonnage éditeur illustré par Matisse, nombreuses illustrations imprimées en héliogravure. Complet du livret de légendes (8 p.). Première édition américaine, parue la même année que l'édition française, d'*Images à la sauvette*; les exemplaires américains vendus en France n'avaient pas de jaquette. C'est cette édition américaine qui fera connaître le photographe. Le plus célèbre des ouvrages de Cartier-Bresson, celui où il définit ses trois principes dans la fameuse préface : le hasard, l'instant décisif et la géométrie. Cette « monographie du meilleur de l'œuvre de Cartier-Bresson » est l'un « des plus grands livres de photographies jamais publiés » (Parr & Badger).

Exemplaire dédié à Simone Signoret et Yves Montand, mariés depuis quelques mois :

« A Simone Signoret
à Yves Montand

Très cordialement, en espérant avoir le plaisir de faire bientôt votre connaissance.
Henri Cartier-Bresson ».

Joint : carte de visite de Cartier-Bresson.

Les dédicaces du photographe sur ce livre sont très rares.

Bibliographie :

Parr & Badger, *Le livre de photographie*, I, 208-209 (repr.).

Provenance :

Simone Signoret et Yves Montand (envoi).

3 000 – 4 000 €

280

Henri CARTIER-BRESSON

The Europeans

New-York, Simon & Schuster, 1955, grand in-4, rel. cartonnage illustré par Joan Mirò en couleurs. Complet du livret de légendes (8 p.). Edition originale américaine. 114 photographies d'Henri Cartier-Bresson exécutées de 1950 à 1955. Comme le suggère le titre, le sujet en est la vie après la guerre en Europe. envoi AS. sur la page de faux-titre : « Pour Michaela [Gallagher]. *Salutations, Henri Cartier-Bresson* ».

Bibliographie :

Parr & Badger, *Le livre de photographie*, I, 208-209 (repr.).

Provenance :

Michaela Gallagher, galeriste new-yorkaise, qui a organisé dans les années 60 une exposition consacrée au photographe.

2 000 – 2 500 €

281

[Lucien CLERGUE] Alain DUAULT

Hymne à la mer

Editions le Renard Pâle, coll. « Sel que gemme », 2009. 3 leporello à 3 feuilles in-4 à l'italienne. Edition originale du poème de Duault, avec trois photographies originales de Lucien Clergue tirées dans son laboratoire arlésien par Kathy Cooper. Tirage confidentiel à 35 ex. signés par le photographe, le poète et leur amie éditrice, celui-ci 1/20 ex. dans un étui-tableau en plexiglas avec une photographie monogrammée, titré et numéroté en façade.

Bibliographie :

Le Renard Pâle, 10 années d'édition confidentielle, 2011, cat. n° 47.

1 500 – 1 800 €

282

Pierre JAHAN & Marcel AMSON

Morceaux choisis

Editions Charles Vandamme, coll. « Connaitre », 1955. Album hors-série. In-8, broché, sous jaquette illustrée. Typographie de Pierre Jahan. Préface de Jean Oberlé. Photographies reproduites en héliogravure d'Amson et Jahan. Joints :

- 7 tirages originaux, sur film transparent ; ces « Typon » sont destinés à l'impression. Environ 22 x 15 cm chacun.

400 – 600 €

283

[Pierre JAHAN]
Comtesse Anna-Élisabeth
de NOAILLES

Le Cœur Innombrable

Maquette originale non publiée, 1948. Huit photomontages originaux de Pierre Jahan (1909-2003). Huit feuillets doubles sur papier jaune 28 x 34 cm, numérotés de A à H ; sur chacun, à droite, Pierre Jahan a calligraphié à l'encre verte un extrait du texte d'Anna de Noailles et, à gauche, a collé un photomontage original signé à l'encre. Conservé dans un emboîtement en carton réalisé par l'artiste portant le titre et la date manuscrits sur le plat, avec un grand cœur dessiné. L'artiste insiste en écrivant sur le fond de la boîte : « Ces photomontages constituant des exemples uniques, prière d'en prendre gd soin*** ».

Dans la période 1946-1949, Pierre Jahan publie cinq livres avec des textes d'écrivains. Il avait notamment travaillé à cette époque avec Jean Cocteau sur *La Mort et les statues*. Cocteau a pu lui suggérer d'illustrer le recueil d'Anna de Noailles, publié en 1901 et qui avait rencontré un très grand succès.

3 000 – 4 000 €

284

[Aleksandr RODCHENKO]
L. VOLKOV-LANNIT

Aleksandr Rodchenko Risuyet,
fotografiruyet, sportit

[Aleksandr Rodchenko, dessins, photographies, essais]
Moscou, Iskuststvo, 1968. In-8, cartonnage d'éditeur illustré par Rodchenko. Rare monographie publiée à Moscou sur le photographe. Nombreuses reproductions.

600 – 700 €

285

Jan TSCHICHOLD, Franz ROH

Foto-Auge

Oeil et Photo
Stuttgart, Akademischer Verlag, 1929. In-4 br. Couverture illustrée d'un autoportrait photographique de El Lissitzky. Maquette de Jan Tschichold. Texte de Franz Roh. Papier plié à la japonaise. Illustré de 76 photographies ou photomontages choisis par Franz Roh et Jan Tschichold de : Atget, Feininger, El Lissitzky, Burchartz, Petschow, Finsler, Tschichold, Man Ray, Max Ernst, Piet Zwart, Moholy-Nagy, Mesens, Hannah Höch, Schuitema, etc. L'essai introductif de Roh est « un texte clé » qui « reprend la théorie de la Nouvelle Vision en s'attachant à la vision de l'appareil photo, au caractère démocratique et à l'utilité sociale de la photographie ».

Bibliographie :

Parr & Badger, *Le livre de photographie*, I, p. 98-99 (repr.).

1 500 – 1 800 €



286



287

286

Constantin BRANCUSI

Le Poisson, Colonnes sans fin

Vers 1930-1933. 30 × 24 cm. Tirage argentique d'époque. Vue de l'atelier au 11 impasse Ronsin. On y reconnaît : *Colonne sans fin I* et II, *Le Poisson*, *Portrait de James Joyce*, *L'oiseau dans l'espace*, etc.

Bibliographie :

- *Brancusi, l'œuvre au blanc*, par P. Mola. Skira, 2006. Catalogue de l'exposition au Peggy Guggenheim Museum à Venise. Non reproduit. Cat. 59, 60 et 61 pour le même ensemble mais centré sur *Le Poisson*.
- *L'atelier Brancusi*, 1997, repr. p. 44.

5 000 – 7 000 €

287

Constantin BRANCUSI

Le Premier cri

6,2 × 6,2 cm. Tirage argentique. Cette représentation du *Premier cri* sur un coussin, posé tel un nouveau né dans son couffin. Trace de trombone.

1 000 – 1 500 €

288

Constantin BRANCUSI

Vue d'atelier

Début 1925. 39,5 × 29,5 cm. Tirage argentique d'époque, anciens trous de punaise aux angles. Vue de l'atelier au 11 impasse Ronsin. On y reconnaît : *Colonnes sans fin*, *L'oiseau dans l'espace*, *Mme Pogany II*, *Le Baiser*, etc. La récente exposition des photographies de Brancusi au Musée Guggenheim a révélé l'importance de son œuvre photographique : ses photographies ne seraient pas seulement « l'enregistrement de sa sculpture », mais des « objets entièrement autonomes, travail avec la lumière et l'émulsion argentique ».

Bibliographie :

- *Brancusi, l'œuvre au blanc*, par P. Mola. Skira, 2006. Catalogue de l'exposition au Peggy Guggenheim Museum à Venise. Non reproduit.
- *Constantin Brancusi, 1876-1957*, Catalogue du Centre Pompidou, 1995, repr. p. 348. Notre document est cadré plus proche au tirage, laissant la colonne s'élever en hauteur, qui, littéralement, apparaît « sans fin » ; l'*Oiseau* a été éclairci et semble auréolé.

8 000 – 12 000 €

Voir illustration p. 48

289

Georges BRAQUE

4 photographies

1962, tirage argentique d'époque. 3 photographies d'un repas en son honneur (20 × 20, 19,5 × 20 et 20 × 21 cm), et dans le jardin de son neveu Gosselin.

Provenance :

Jacques Gosselin, neveu de Georges Braque.

500 – 600 €



290

290

BRASSAI [Gyula Halasz, dit]

Objet érotique

1934. Photographie, tirage argentique d'époque. 23 × 17,4 cm. Offert à Tériade pour la nouvelle année en [décembre 1]1934. Au verso, envoi a.s. au crayon du photographe : « *A mon cher Tériade, / pour que le nouvel an s'annonce bien. / Brassai. / Paris 934 [sic], Décembre* ». Au regard de l'image qu'il lui envoie, son message est évidemment plein d'humour. C'est dans les années 1930, par l'intermédiaire de Maurice Raynal que Brassai rencontre Tériade. L'éditeur lui commande des photographies de Picasso pour le premier numéro de *Minotaure* qu'il lance avec Albert Skira ; il collaborera également à la revue *Verve* de Tériade. Ce type d'objet, rencontré au hasard d'une brocante, est caractéristique du goût du photographe pour l'objet populaire érigé en œuvre d'art : « Ce que j'aime, et cela passionnément, c'est de donner à un objet sans prix une valeur », dira-t-il.

3 000 – 4 000 €



291

291

BRASSAI [Gyula Halasz, dit]

Matisse et son modèle à la Villa d'Alésia

1939. Photographie, tirage argentique d'époque. 30,3 × 22,7 cm. Tampon au verso. Célèbre vue de Matisse dans l'atelier que lui avait prêté Mrs Gallery à la Villa d'Alésia. L'artiste en blouse de travail croque son modèle, Wilma Javor. Autres œuvres à l'arrière plan. Très rare.

10 000 – 15 000 €

292

BRASSAI [Gyula Halasz, dit]

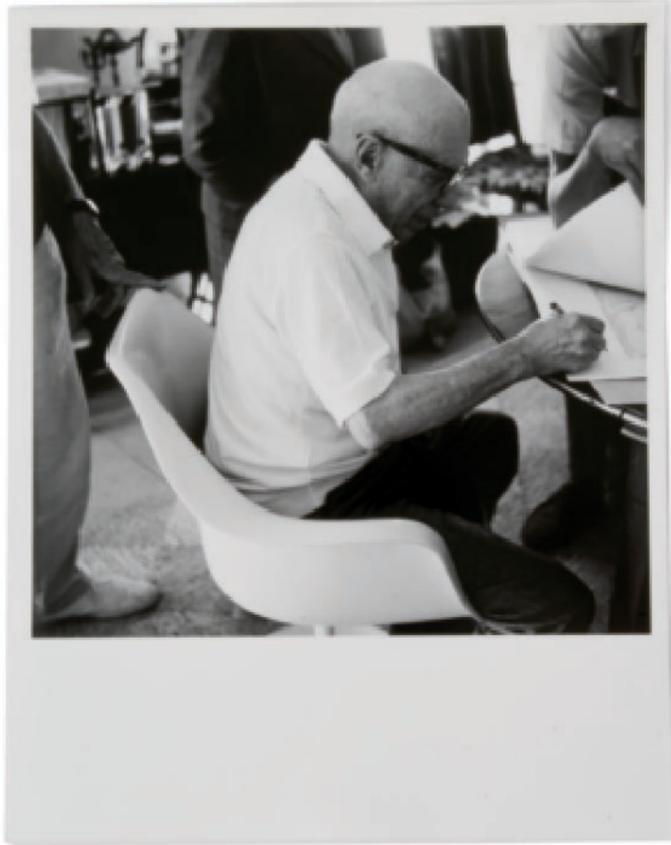
Photographie de Picasso

Tirage argentique d'époque, 16,4 × 20 cm. Tampon humide du photographe au verso, qui a aussi daté la photo : 18 mai 1971. Avec Jacqueline et Gilberte Brassai.

600 – 800 €



292



293

293

Pablo PICASSO

34 photographies

1968. Tirages argentiques en noir et blanc, avec 33 négatifs. 22,3 × 22,3 cm. Très belle série de 30 portraits de l'artiste signant les planches des « 347 gravures » publiées en 1968 par la Galerie Louise Leiris. On reconnaît Jacqueline et Louise Leiris. Ensuite, 4 photos de l'artiste faisant le pitre avec un objet sur la tête, ou sur sa terrasse à Nice.

1 500 – 2 000 €

294

Artür HARFAUX

Je rêve de toi

1926. Tirage argentique d'époque. 5,7 × 8,8 cm. Belle photographie avec un personnage fantomatique, plusieurs annotations au verso, écrites dans tous les sens de la page : « *Je rêve de toi, Arthur. Caoutchouc de brume. Répétition de l'infini. L'ombre divine. Louate de la mort. Pompes funèbres. Incandescence des vierges* ».

800 – 1 000 €

295

Artür HARFAUX

René Daumal et Vera Daumal

1932 (?). Sur un abri de jardin. Tirage argentique d'époque. 18 × 13 cm. Photographie très connue de Daumal et son épouse, Vera Milanova.

Bibliographie :

« Le Grand Jeu », *Cahiers de l'Herne*, n° 2, repr. dans le cahier iconographique, n.p.

800 – 1 000 €

296

Artür HARFAUX

... et le jeune homme entra sur la tête....

1935. Tirage argentique d'époque. 14 × 9 cm. 5 lignes manuscrites au verso.

800 – 1 000 €

297

Artür HARFAUX

Le revolver à cheveux blancs

1935. Tirage argentique d'époque, 14 × 9 cm. Titrée au verso, avec la référence : « Acte bleu, scène liquide ».

800 – 1 000 €

298

[Artür HARFAUX]

Superposition des visages de Daumal, Vailland, Lecomte et Meyras

1926. Tirage argentique d'époque. 1926.11 × 7 cm.

« Peu de ressemblances de corps et de caractères mais mille affinités mystiques nous lièrent rapidement », écrit René Daumal en 1926. Cette photo d'Harfaux semble, justement, regrouper en un visage fantomatique les personnalités des quatre « frères simplistes ».

Bibliographie :

Sima, catalogue du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1992, repr. p. 283 (cadre plus rapproché).

1 000 – 1 200 €

299

Artür HARFAUX (attribuée à)

Femme à Juan-les-Pins

Tirage argentique. 18 × 13 cm.

Sur Harfaux, voir aussi manuscrits et dessins, lot 338-343.

600 – 800 €

300

[LE CORBUSIER] Yves PERUSSET

5 photographies, vers 1951

Tirage argentique, en noir. 22,5 × 17 cm; 15 × 22,5 cm; 17 × 23 cm (2); 16,5 × 22,5 cm (à vue). Vue de la Chapelle Notre-Dame de Ronchamp. Tampon du photographe sur quelques versos. Présent dans les collections de la Fondation Le Corbusier. Bel encadrement sous verre (examinées encadrées). Très belles.

1 000 – 1 500 €



294



296



295



297



299



298

301

[MAN RAY] Georges BRAQUE

Portrait de Braque, 1922

Tirage argentique d'époque. 22 × 16,3 cm.
Signée et daté « Man Ray 1922 » en bas à droite
du carton sur laquelle elle est contrecollée.

Ce portrait, que fit Man Ray un an après son
arrivée en France, est reproduit dans l'ouvrage
joint :

- LES FÂCHEUX. Editions des quatre Chemins,
1924. 2 vol. in-8 br., couverture rempliée
illustrée d'une lithographie de Braque :

I. Portrait de Braque par Man Ray
en frontispice, avec envoi AS. de Braque à son
neveu Jaques Gosselin, puis des photographies
reproduites en héliogravures des personnages
en habits de scènes.

II. Texte de Cocteau, puis 23 dessins
en couleurs de Braque reproduits par Jacomet.
1/75 ex. h.c. sur vélin d'Arches (n° XXVIII).
Très bon état, très frais, mais chemise
déchirée.

Provenance :

Jacques Gosselin, neveu de Georges Braque.

2 500 – 3 000 €

303

Andy WARHOL

En attendant la performance *Pork*
2 Août 1971

Photographie, tirage argentique. [21 × 15 cm]
sous double encadrement.

Deux vendeuses de programme vêtues de
robes transparentes, pour ainsi dire nues,
tiennent un portrait photo d'Andy Warhol,
à la Roundhouse de Farm Chalk à Londres, le
soir du 2 août 1971, alors qu'elles attendent
l'ouverture de sa performance controversée,
Pork.

Cette performance y fut donné du 2 au 28 août
1971. Le matériel promotionnel servant à la
performance avertissait « Pour adultes avancés
uniquement ! ».

Cette performance incluait Jayne County dans
le rôle de « Vulva » et Cherry Vanilla dans celui
de « Pork ». Très rare document.

1 000 – 1 500 €

304

Emile ZOLA

Nature morte au daguerréotype

Tirage argentique d'époque, 18 × 24 cm,
1901-1902. Photographie prise à la chambre
« Brichaut ». Composition de Zola figurant
des éditions étrangères de Zola, avec belle
mise en abyme du daguerréotype montrant
Zola avec son père, vers 1847 (François Zola
meurt en mars 1847 à Marseille). Une des
derniers portraits du père de Zola dans une
des dernières photos par Zola. Cet assemblage
d'éditions anglaises, espagnoles, allemandes
illustre l'extraordinaire réception de l'œuvre
de l'écrivain à l'étranger. Une reliure, datée
en pied 1901, permet de dater la photographie.

La Chambre « Brichaut » : la technique
nécessitait un temps de pose assez important
et surtout aucun bougé, à cause de la très
faible sensibilité des plaques. Le tirage se fait
par contact direct sur le papier, et la définition
est donc très bonne. Cette photo devait être
pour Zola le sens de sa vie, la possibilité
de voir l'être cher, celui qui lui a tant manqué
et il n'est pas impossible que cette passion
dévorante, boulimique des dernières années
de sa vie pour la photo soit liée à ce souvenir
en fuite : debout contre son père assis, lui
tenant l'épaule, sérieux tous les deux, tenant
la pose, Emile presque triste à attendre.

Provenance :

Famille Zola, puis Vente Bibliothèque Emile
Zola, Artcurial 2008.

Bibliographie :

- D. Coussot, « Zola Photographe de son
temps », in cat. BNF *Zola*, repr. n° 7.
- Fr. Emile-Zola, *Zola Photographe*, Hoëbeke,
1990, repr. p. 180, n° 441.

2 000 – 3 000 €



304



302



303

IV
MANUSCRITS
LOTS 305 À 461



Raymond
en 1917

Kan
✱

→ Jean Laros
son ami
Jean
✱

305

Hans ARP

Le blanc aux pieds de Nègre

Tapuscrit, 4 ff., daté janv. 1939. Corrections au crayon, principalement typographiques. Le texte parut chez Fontaine, dans la collection « L'Age d’or », en 1945.

500 – 700 €

306

Jacques AUDIBERTI

3 L.a.s. à Ludmila Vlasto

Vers 1949-1951. Belles lettres signées Jacques. 5 p. in-4, 2 enveloppes conservées. *« J'ai été pris par des histoires sans agrément, maison, famille, procès, qui continuent sur fond de finances pâles… »* La graphie sèche de cette lettre porteuse de mauvaises nouvelles tranches avec celle de la deuxième lettre, qui annonce un renouveau : *« La vie, à Sandeau, est un rêve de bonheur. J'ai récupéré pas mal de force et d'énergie. J'ai seulement peur de retomber dans mes malaises au contact, plus ou moins inévitable, de ma famille. »* Dans la dernière, remercie Ludmila de l'asile qu'elle lui offre à Sandeau : *« Je lutte pour retrouver un peu de cette volonté de fer, mais je suis peut-être, en effet, fragile et lascif […] . J'essaie de travailler, mais quel est le ressort qui me manque ? »*

- 5 cartes postales a.s.

350 – 450 €

307

Joséphine BAKER

Belle l.a.s. sur la France, 1933

Août 26/[19]33. 1 p. in-4, en-tête d'Abatino, l'impresario de Josephine. Belle lettre sur la France, qu'elle quitte : *« Voilà un petit mot pour te dire comment je suis triste de partir. Je pars, oui, mais mon cœur reste ici, car il appartient (j'ai un amour mon pays c'est Paris, je l'aime avec une affection sincère - fidèle - comme tu est avec moi, je te supplie de me oublier pas [sic], car je vis avec ton amour, cette amour de l'âme et du moral, comme tu le sais je suis une fleur de tropique,…) »*. Signé *« ta fille Joséphine »*. Joint : - MISTINGUETT [Jeanne Bourgeois, dite] : - 18 photographies d'époque vers 1930-1940. Tirages argentiques, formats divers (11 × 6,8 à 18 × 24 cm). Sur certains figurent les cachets de Parry-Photos, Photo Paris-Soir, Studio Piaz. / - P.A.S. à Jean Barois. 1934 et 1943. Signé Miss. Rentrera de vacances *« noire comme une négresse »*, donne de ses nouvelles. Une carte de vœux signée jointe. - Portrait photographique de Van Dongen et photographie de groupe avec Danielle Darieux. Sur Jean Barois, voir lot 361.

500 – 600 €

307 bis

Georges BATAILLE

L.a.s. à un ami réalisateur radio

L.t. à Hans Bellmer

7 L.A.S. 11 p. 1 in-4 et 6 in-12. 1954-1955. Correspondance de travail entre Bataille et un réalisateur radiophonique. Il est heureux d'avoir la possibilité de le revoir et lui envoie le livre très rare de Colette Peignot *Le Sacré*, ouvrage rare strictement hors commerce. Accepte le principe des entretiens radiophoniques, a peur que ce ne soit un projet important. Il donne une liste de titres à retenir : *La volonté de l'impossible, Le monde où nous mourons, Le rire et les larmes, Désordre poétique, Paradoxe de la mort, La morale, L'ivresse et la religion*. L'écriture est très chaotique : *« Je crois que je pourrai surmonter et me tirer d'affaire. Excusez-moi. Je ne suis pas drogué, mais suis très fatigué et je pense que cela ira bien malgré tout. »* Il travaille sur un livre et n'arrive pas à sortir de cette occupation. Ne pense pas trouver le livre de Colette Peignot *Histoire d'une petite fille* demandé par son correspondant.

Lui conseille lors de sa visite à Lascaux de se signaler à un des guides « inventeurs » de la grotte, il est en bons termes avec lui. *« Je suis content aussi que vous vous intéressiez à mon livre sur Lascaux qui, dans un sens, n'est qu'un honnête travail hégélien, mais qui n'en relève pas moins de l'amitié. »* -L.T. [à Hans BELLMER], sur l'*Histoire de l'œil*. 1 p. in-4. 9 août 1945. Intéressant document relatif à l'*Histoire de l'œil* : *« J'envoi aujourd'hui à Simone Lamblin une liste des « scènes » à illustrer de l'Histoire de l'œil. Le mieux serait une suite d'images toutes du même genre, derrière ou devant photographiés de près, sans corps ni jambes. C'est ce qui répondrait le mieux en même temps à l'esprit du livre et à ce que j'admire le plus dans vos photographies : si elles décèlent dans les formes ce que l'idée d'un corps (non ensemble) empêche d'apercevoir (excusez cette pédanterie…) je me trompe peut-être. […] En principe pour l'Oeil, le sexe le plus délicat et le plus discret (le plus jeune) vaudrait mieux. Pour la tombe, il serait pas mal au contraire d'accentuer les horribles replis. »*

3 000 – 3 500 €

308

Dino BUZZATTI

Lettres à Ludmila Vlasto

En italien

- L.A.S., 6 mai 1968, 1 p. in-4, signé “Il tuo Dino”. S'excuse auprès de son amie de ne pas lui avoir donné de nouvelles. *« Qui la vita continua, de sette mesi sono diventato critico d'arte del Corriere, cosa che mi dà molto da fare […]. Il futuro mi sembra vuoto, un imbuto grigio che a poco a poco si stringe chiamandomi al nulla. Lentamente vado avanti in quel lavoro di cui ti avevo parlato : un poema in bandes dessinées. Ma spesso temo di non essere capace. […] Io al teatro non penso più”*.

- L.T.S., 21 avr. 1971. Signé Dino. Dessin d'un chien basset.

- 3 cartes postales, signées Dino, l'une avec un dessin original.

- 2 photographies.

350 – 450 €

309

Albert CAMUS

L.t.s. à Louis Bardon

Paris, 12 février 1946. 1 p. in-8, à l'en-tête de la Librairie Gallimard (encadrée). Regrette de ne pouvoir répondre à sa proposition : *« je me suis retiré depuis quelque temps du journalisme et je me suis promis de ne rien écrire en dehors de livres auxquels je travaille … »*. A cette époque, Camus est en train d'écrire *La Peste*.

400 – 500 €

310

Louis-Ferdinand CELINE

La vigne au vin

Texte inédit sur le vin

Manuscrit autographe non signé, 4 f. in-4, papier pelure, 1937. Titré « La vigne au vin ». Chaque page numérotée de 1 à 4. Texte pour le peintre et ami de Céline Gen Paul qui est engagé à peindre une grande fresque de 100 personnages, pour le Palais des Vins de France à l'Exposition Internationale de Paris 1937. Apologie de Céline sur la vigne, le vin et l'esprit bachique. Le plus surprenant est que Céline était un buveur d'eau convaincu et dénonçait furieusement l'alcoolisme. En tant que médecin, il luttait contre ce fléau ; pour lui un corps sain devait respecter son état physique par une alimentation naturelle et une activité sportive. *« La même œuvre conçue par un buveur d'eau n'aurait eu sans doute que de tristes et sévères reflets. »* Le texte ne manque pas d'humour : il décrit l'auteur des tableaux comme un amateur de vin, alors qu'on sait que Gen Paul était un familier de la bouteille et que son œuvre subissait involontairement les influences plastiques de celle-ci. *« Cette décoration murale a été conçue dans un esprit « allègre » optimiste, dans une facture joyeuse. L'artiste a voulu représenter les diverses phases de la production du vin dans la gaîté. L'œuvre entière est baignée, interprétée dans l'allégresse. Une représentation impassible, une description seulement objective de ces tableaux champêtre eut été absolument contraire à l'esprit même de la vigne. […] tout à la vérité même de cent décorations. Il eut été facile et d'ailleurs tout à fait défendable de forcer encore*

310

Louis-Ferdinand CELINE

La vigne au vin

Texte inédit sur le vin

Manuscrit autographe non signé, 4 f. in-4, papier pelure, 1937. Titré « La vigne au vin ». Chaque page numérotée de 1 à 4. Texte pour le peintre et ami de Céline Gen Paul qui est engagé à peindre une grande fresque de 100 personnages, pour le Palais des Vins de France à l'Exposition Internationale de Paris 1937. Apologie de Céline sur la vigne, le vin et l'esprit bachique. Le plus surprenant est que Céline était un buveur d'eau convaincu et dénonçait furieusement l'alcoolisme. En tant que médecin, il luttait contre ce fléau ; pour lui un corps sain devait respecter son état physique par une alimentation naturelle et une activité sportive. *« La même œuvre conçue par un buveur d'eau n'aurait eu sans doute que de tristes et sévères reflets. »* Le texte ne manque pas d'humour : il décrit l'auteur des tableaux comme un amateur de vin, alors qu'on sait que Gen Paul était un familier de la bouteille et que son œuvre subissait involontairement les influences plastiques de celle-ci. *« Cette décoration murale a été conçue dans un esprit « allègre » optimiste, dans une facture joyeuse. L'artiste a voulu représenter les diverses phases de la production du vin dans la gaîté. L'œuvre entière est baignée, interprétée dans l'allégresse. Une représentation impassible, une description seulement objective de ces tableaux champêtre eut été absolument contraire à l'esprit même de la vigne. […] tout à la vérité même de cent décorations. Il eut été facile et d'ailleurs tout à fait défendable de forcer encore*

310

Louis-Ferdinand CELINE

La vigne au vin

Texte inédit sur le vin

Manuscrit autographe non signé, 4 f. in-4, papier pelure, 1937. Titré « La vigne au vin ». Chaque page numérotée de 1 à 4. Texte pour le peintre et ami de Céline Gen Paul qui est engagé à peindre une grande fresque de 100 personnages, pour le Palais des Vins de France à l'Exposition Internationale de Paris 1937. Apologie de Céline sur la vigne, le vin et l'esprit bachique. Le plus surprenant est que Céline était un buveur d'eau convaincu et dénonçait furieusement l'alcoolisme. En tant que médecin, il luttait contre ce fléau ; pour lui un corps sain devait respecter son état physique par une alimentation naturelle et une activité sportive. *« La même œuvre conçue par un buveur d'eau n'aurait eu sans doute que de tristes et sévères reflets. »* Le texte ne manque pas d'humour : il décrit l'auteur des tableaux comme un amateur de vin, alors qu'on sait que Gen Paul était un familier de la bouteille et que son œuvre subissait involontairement les influences plastiques de celle-ci. *« Cette décoration murale a été conçue dans un esprit « allègre » optimiste, dans une facture joyeuse. L'artiste a voulu représenter les diverses phases de la production du vin dans la gaîté. L'œuvre entière est baignée, interprétée dans l'allégresse. Une représentation impassible, une description seulement objective de ces tableaux champêtre eut été absolument contraire à l'esprit même de la vigne. […] tout à la vérité même de cent décorations. Il eut été facile et d'ailleurs tout à fait défendable de forcer encore*

310

Louis-Ferdinand CELINE

La vigne au vin

Texte inédit sur le vin

Manuscrit autographe non signé, 4 f. in-4, papier pelure, 1937. Titré « La vigne au vin ». Chaque page numérotée de 1 à 4. Texte pour le peintre et ami de Céline Gen Paul qui est engagé à peindre une grande fresque de 100 personnages, pour le Palais des Vins de France à l'Exposition Internationale de Paris 1937. Apologie de Céline sur la vigne, le vin et l'esprit bachique. Le plus surprenant est que Céline était un buveur d'eau convaincu et dénonçait furieusement l'alcoolisme. En tant que médecin, il luttait contre ce fléau ; pour lui un corps sain devait respecter son état physique par une alimentation naturelle et une activité sportive. *« La même œuvre conçue par un buveur d'eau n'aurait eu sans doute que de tristes et sévères reflets. »* Le texte ne manque pas d'humour : il décrit l'auteur des tableaux comme un amateur de vin, alors qu'on sait que Gen Paul était un familier de la bouteille et que son œuvre subissait involontairement les influences plastiques de celle-ci. *« Cette décoration murale a été conçue dans un esprit « allègre » optimiste, dans une facture joyeuse. L'artiste a voulu représenter les diverses phases de la production du vin dans la gaîté. L'œuvre entière est baignée, interprétée dans l'allégresse. Une représentation impassible, une description seulement objective de ces tableaux champêtre eut été absolument contraire à l'esprit même de la vigne. […] tout à la vérité même de cent décorations. Il eut été facile et d'ailleurs tout à fait défendable de forcer encore*

310

Louis-Ferdinand CELINE

La vigne au vin

Texte inédit sur le vin

Manuscrit autographe non signé, 4 f. in-4, papier pelure, 1937. Titré « La vigne au vin ». Chaque page numérotée de 1 à 4. Texte pour le peintre et ami de Céline Gen Paul qui est engagé à peindre une grande fresque de 100 personnages, pour le Palais des Vins de France à l'Exposition Internationale de Paris 1937. Apologie de Céline sur la vigne, le vin et l'esprit bachique. Le plus surprenant est que Céline était un buveur d'eau convaincu et dénonçait furieusement l'alcoolisme. En tant que médecin, il luttait contre ce fléau ; pour lui un corps sain devait respecter son état physique par une alimentation naturelle et une activité sportive. *« La même œuvre conçue par un buveur d'eau n'aurait eu sans doute que de tristes et sévères reflets. »* Le texte ne manque pas d'humour : il décrit l'auteur des tableaux comme un amateur de vin, alors qu'on sait que Gen Paul était un familier de la bouteille et que son œuvre subissait involontairement les influences plastiques de celle-ci. *« Cette décoration murale a été conçue dans un esprit « allègre » optimiste, dans une facture joyeuse. L'artiste a voulu représenter les diverses phases de la production du vin dans la gaîté. L'œuvre entière est baignée, interprétée dans l'allégresse. Une représentation impassible, une description seulement objective de ces tableaux champêtre eut été absolument contraire à l'esprit même de la vigne. […] tout à la vérité même de cent décorations. Il eut été facile et d'ailleurs tout à fait défendable de forcer encore*

310

Louis-Ferdinand CELINE

La vigne au vin

Texte inédit sur le vin

Important dossier judiciaire de Céline (1948-1955)**Le procès d'un génie littéraire**

Volumineux dossier provenant du cabinet Tixier-Vignancour, défenseur de Céline pour plusieurs de ses causes. Les éléments de ce dossier concernent non seulement son jugement pour trahison qui eut lieu par contumace pendant qu'il était au Danemark, mais aussi diverses procédures, plainte en diffamation contre Julliard, plainte en contrefaçon contre les éditions Froissart, pour récupérer ses meubles après son retour en France, etc. Le dossier est particulièrement touffu ; nous ne pouvons donner ici qu'un très aperçu succinct.

Le dossier comporte deux lettres a.s. de Céline.**1/ Procès pour trahison**

Peu avant la défaite allemande, Céline se réfugie avec son épouse au Danemark, où il est hébergé par Thorvald Mikkelsen. Cet avocat organise la défense de l'écrivain avec Jean-Louis Tixier-Vignancour, avocat en France. Cet intéressant dossier permet de suivre toutes les péripéties du procès, les crises d'angoisse de Céline, ses espoirs et ses déceptions, jusqu'à son arrestation. Il comporte de nombreuses lettres (It.s. ou copies de Lt.) qu'ont échangé les deux avocats, des notes de Tixier, etc.

- Corresponsabilité entre Thorvald Mikkelsen et Jean-Louis Tixier-Vignancour, 5 oct. 1948-21 mars 1951. 34 p. tap. in-12 ou in-4. Lettres originales ou copies carbone, dont ne voici que quelques extraits : - **4 nov. 1948**. Mikkelsen demande à son confrère français d'expliquer à Céline la notion d'une présentation

« Incognito » : « *après tout, il n'est pas question d'un souverain étranger, mais – dans les yeux de la loi – d'un criminel traqué. Un de ces jours j'irai le voir à la campagne. Je sais qu'il est malade, mais votre lettre va lui faire du bien. Entre nous, il se sent persécuté. Il m'inquiète un peu parfois.* » / - **4 mai 1949**, Mikkelsen : « *Voici l'affaire au point critique. Qu'espérer ? Il est déjà très beau d'avoir pu gagner 5 mois ! Grâce à vous ! la solution est en vue, mais quelle solution ? [...] La seule chose qui est certaine, c'est qu'il refuse positivement de courir le risque de se rendre en France pour être condamné ; pessimiste comme il est, il ne s'attend pas à être acquitté.* » / - **17 oct. 1949** : Tixier-Vignancour annonce que les recherches contre Céline sont arrêtées : Céline peut rentrer en France ! / - **14 nov. 1949**. Tixier-Vignancour : « *Est-ce à dire que je lui conseille de rentrer ? Non. Qu'on le veuille ou non son procès sera retentissant du fait de sa personnalité à lui Céline et aussi de la mienne, je puis le dire sans fausse modestie [...] En somme il vaut*

mieux que notre ami se laisse juger par défaut et attendre des temps meilleurs. ». Etc. Les autres lettres relatent toutes les péripéties administratives (une autre décision ouvre à nouveau des recherches contre Céline). / - Télégramme de Mikkelsen à Tixier-Vignancour, **27 déc. 1949** : « *Céline toujours malade, prière communiquer avec Naud. Amités.* » / - **Jean-Louis Tixier-Vignancour : Lt. à Céline**, 29 janv. 1951, 2 p. in-4, copie carbone, faisant un long état de la situation : « *Vous avez été condamné à un an de prison par la Cour de Justice* », etc.

- Décisions, conclusions du procès, dénonciations d'opposition à arrêt, accusé de réception de la lettre prononçant l'amnistie de Céline, traduction de décisions administratives danoises, Jugement « dont un paragraphe innocente totalement Louis-Ferdinand Céline de l'accusation d'avoir publié pendant l'occupation des écrits de nature à nuire à la défense nationale », etc. Dossier de 36 p., in-12 ou in-4, la plupart tap.

2/ Plainte contre l'éditeur Froissart

Pierre Monnier, un jeune admirateur de Céline, s'entremet pour que l'éditeur Charles Frémanger réédite le *Voyage* à l'enseigne des Éditions Froissart, mais l'affaire tourne mal : - Pierre MONNIER : - L.a.s. à Me Tixier-Vignancour, 31 mai 1951, 2 p. Explication de la situation : Frémanger a édité le *Voyage* sans contrat, se contentant d'un échange de lettres ; mais lorsque Denoël réagit, Céline se rend compte que son nouvel éditeur ne lui a pas payé ses droits d'auteur. / - L.a.s., 1^{er} nov. 1951, à l'avocat de Céline pour qu'il obtienne des décomptes des ventes.

- Charles FRÉMANGER : 3 L.T.S. à Céline, au Danemark : - **19 déc. 1948**. L'éditeur propose une réédition du *Voyage*, soit clandestine en France, soit normale en Belgique et propose de lui envoyer un « *projet de contrat, sérieux* », « *dans l'ordre de ceux que vous avez passés avec Denoël* ». / - **3 août 1949**. « *Nous y voici enfin ! 15 jours après la sortie des premiers exemplaires du Voyage, Denoël commence à s'agiter.* » Un policier « *parcourt Paris pour bloquer les volumes chez les libraires et les grossistes* », mais sans les trouver puisqu'ils sont à Bruxelles. L'éditeur propose de commencer la mise en page de *Mort à Crédit*. L'argent est payé à Daragnès. / - **6 sept. 1949**. Les 5000 ex. du *Voyage* sont épuisés ; mais les choses se gâtent en Belgique et l'éditeur compte monter une nouvelle société au Danemark. - Ch. FRÉMANGER : L.T.S., 10 sept. 1951 à Tixier-Vignancour. L'éditeur, de mauvaise foi, prétend que ce n'est pas lui qui, à Paris, a édité Céline, mais des éditions bruxelloises. - **L.-F. CELINE : 2 très belles lettres a.s.**, 4 p. gr. in-4, signées Destouches : - **A Tixier-Vignancour**, 24 janv. [1952]. « *Mon cher et admirable défenseur ! Hélas ! hélas ! je*

L.a.s au Docteur Blouët, sur Gallimard

« *Lui-même ayant honte de m'éditer* » 1er déc. 1954. 4 p. in-4, signé Destouches. Cachet d'en-tête Dr. L.-F. Destouches. Enveloppe conservée. Écriture très lisible, régulière, pas de rature. Lettre très conciliante sur sa retraite à venir. Financièrement, il a du mal à « *joindre les deux bouts* », et se plaint de payer pour tout, son passé et son présent... Tous ses revenus vont à deux « *brigands* » : les impôts et Gallimard. Se plaint de la haine qui se manifeste à son égard, pour ses livres et pour ce qu'il représente. « *Tant pis si le sort m'a été si contraire ! Il faut payer ! Je n'ai pas cessé de payer depuis quinze ans... Et quel prix ! Or cette souscription est infiniment légitime... mais évidemment j'ai bien du mal à joindre les deux bouts... Avec Gallimard d'une part et le fisc d'autre part, ces brigands, je suis à couteau tiré ! Vous le pensez bien ! On me sabote, gruge, menace. J'ai l'habitude ! Je suis « matière première » à raviver les haines... à consolider par conséquent les « situations acquises »... Je suis utile et indispensable... ! On ne me lâche pas ! Aussi discret que je puisse être !... Mais on oublie parfaitement par contre d'acheter mes livres !... Ma dette envers mon éditeur Gallimard est donc bien maintenue. Lui-même ayant honte de m'éditer... »*

1 200 – 1 500 €



ne retrouve plus du tout ce contrat-prime Frémanger! N'a-t-il pas été versé à ce dossier par Monnier chez vous? Sans doute, non! Mes plus, nos plus chaleureux vœux, grand ami pour cette année 1952! J'essaye de dépêtrer quelques ronds de ci de là... mais je discerne que j'ai été pillé de tout et partout! Je dois de l'argent, c'est tout! à tous! à tout! La maison de Dieppe n'est pas vendable! On me réclame du pognon! Sabor! « ! - **A Jean-Marc Déjan de la Batie, 8 mars 1955** (l'associé de Tixier-Vignancour). « *Mon cher maître et ami, L'adresse de Marcel Aymé est 9ter rue Paul Féval. Je suis bien désolé de ne plus bouger de chez moi depuis deux ans, à aucun prix! Je ne tiens plus debout! Je vous remercie de vous occuper de cette affaire Froissart. Comme c'est un fieffé pendant acharné culotté coquin, il est sûr d'avoir raison, sans aucun mal, et devant toutes les justices et expertises, mais si vous avez le courage de me représenter, allez-y! Me voir mettre en pièces! Pour ma part, je suis trop malade pour offrir la moindre résistance.* » Joint : copie carbone tap. de la lettre de Déjan de la Batie.

- Documents administratifs : assignation devant le tribunal des Editions Jean Froissart, compte-rendu du procès, conclusions de l'avocat, décision du tribunal, conclusions d'opposition, diverses lettres des avocats, signification de jugement à partie, constat de huissier, conclusions après constat, nombreuses lettres des avocats, huissiers, etc. (originaux ou copies carbone).

3/ Procès en diffamation contre Julliard

En 1951, Julliard édite un ouvrage d'Ernst Jünger où figure un paragraphe grave pour Céline (« *Il dit combien il [Céline] est surpris, stupéfait, que nous, soldats, nous ne fusillions pas, ne pensions pas, n'exterminions pas les Juifs* », etc.), passage abondamment repris dans la presse. Un procès en diffamation est lancé, contre Jünger, Julliard et plusieurs revues. Ce dossier comprend : - « Observations faites dans l'intérêt de Monsieur Louis-Ferdinand Céline », 4 p., visant à montrer la mauvaise foi de Julliard et qu'il a sciemment laissé le nom de Céline lors de la publication de la traduction. / - 2 copies de l.t. de l'avocat de Céline à Albert Paraz à propos de l'article de *France Soir*. / - Assignation du directeur de *France Soir*, de *L'Aurore*, de *Preuves* (2 p. chacun). / - Bulletin de consignation de partie civile; avis d'ordonnance, etc. / - Diverses correspondances des avocats (copies et originaux). / - Convocations de Céline par le tribunal correctionnel, 22 oct. 1951. / - Exposé de défense de Céline, 2 p. (en deux ex.). Divers documents administratifs et exemplaires de 3 journaux incriminés. / - L.t.s. de Naud à Tixier-Vignancour. / - L.t. d'Albert Paraz à Naud, 16 fév. 1951 (copie).

4/ Affaire Coquillaud

Impliqué dans la collaboration, l'acteur Robert Le Vigan, Coquillaud pour la scène, est un ami de Céline. Pour échapper à l'épuration, Le Vigan rejoint Céline à Sigmaringen en 1944, fuite que l'écrivain racontera dans *D'un Château Lautre* (1957), *Nord* (1960) et *Rigodon* (1969). Après la libération, il fut condamné à l'indignité nationale et à dix ans de travaux forcés. Court dossier composé de plusieurs pièces qui évoquent Céline, et notamment sa fuite de Sigmaringen vers le Danemark : - Exposé de l'affaire, 30 juill. 194. / - Audition de Pacary-André. / - Lettre de Le Vigan à Tixier-Vignancour. / - Audition de Le Vigan (?). / - Audition à propos d'Herman Bickler, l'influent personnage qui permit à Céline de quitter Sigmaringen et d'entrer au Danemark.

5/ Les biens de Céline après son retour en France

- **Lettres de Louis GUILLOU**, oncle de Céline, 1874-1954. - **L.a.s. à son neveu Céline**, 21 avril 1947, 2 p. in-4, signé Louis. « *Il faut de suite te mettre en rapport avec ton avocat Tixier-Vignancourt pour faire arrêter les initiations du liquidateur judiciaire – Ducaux, qui contrairement à ce que tu peux penser, au lieu d'arrêter la réalisation de l'héritage de ta mère pourra très bien le réaliser, plus ce que tu possèdes, s'il trouve quelque chose à ton actif [...]. Béraud a été ruiné, car tout ce qui avait été confisqué et réalisé avant la levée de toutes les sanctions ne lui a pas été rendu. Donc méfie-toi* ». Lui conseille de contacter très vite son avocat, « *je pense qu'il est tout indiqué pour cela, ayant bien réussi à obtenir l'amnistie* ». / - **L.a.s. à Me Tixier-Vignancourt, 5 mars 1951**, 2 p. in-12, à propos de la succession de la mère de Céline. / - **L.a.s. à Céline, 21 mai 1951**, 2 p. in-12, à propos de la gestion de ses biens à Saint-Germain et à Dieppe. « *Je pense qu'un jour prochain, tu commenceras à nous parler d'une époque rapprochée où tu viendras à Paris; car je pense que maintenant tu dois être en droit de recevoir toutes vos feuilles d'identité, passeport, etc.* »

- **Polémique sur les meubles de Céline**, qui refusa de récupérer ses meubles. Me Parlier, avocat d'Yvon Morandat à Me Tixier-Vignancour, avocat de Céline, **2 l.t.s.**, 2 p. in-4, 29 sept. et 2 oct. 1952. Important résistant, le journaliste Yvon Morandat a occupé l'appartement de Céline en 1946 avec son épouse, en entreposant les meubles de l'écrivain. Une fois Céline revenu du Danemark, il réclama les frais de stockage à Céline : « *Lorsqu'il est rentré en France, M. Destouches avait réclamé ce mobilier et M. Morandat lui avait déclaré qu'il était disposé à le lui restituer contre règlement, bien entendu, des frais de garde-meubles. Depuis lors, M. Destouches n'a plus donné signe de vie...* » On sait que Céline refusa de récupérer son mobilier. / Copie des lettres de Texier-Vignancourt.

6/ Divers

- **Notes** de Tixier-Vignancour, 5 p. aut. : liste de dates de publication des ouvrages de Céline, point sur le départ pour le Danemark, etc.

/ - **Médaille** militaire. Lettre du Ministère de la Guerre décernant une médaille miliaire à Céline, 1 p. tap. in-4, 30 déc. 1914.

Provenance : Cabinet Tixier-Vignancour, défenseur de Céline.

10 000 – 12 000 €

313

Marc CHAGALL

Chien

Dessin au feutre noir sur papier. 14 × 9,5 cm (à vue). Signé en bas à gauche « Marc Chagall ». Encadré.

Provenance : Roland Bierge, l'artiste qui a réalisé pour Chagall le plafond de l'Opéra Garnier.

1 000 – 1 500 €

314

Gaston CHAISSAC

Lettre avec dessin, [au photographe-libraire Pilorget à Chantonnay]

Le totem de Chantonnay S.d. (vers fév. 1961). 1 p. in-4 lignée. [27 × 20,8 cm]. Chaissac est très au fait de l'information : « *La presse ne manque certes pas de nouvelles à communiquer avec les attentats au plastic, l'entrevue de Gaulle - Bourguiba, l'arrestation de Marie Broquet la faiseuse d'Ange, la mort du sultan du Maroc et celle de l'ours brun du jardin d'acclimatation* ». L'année 1961 est l'une des plus importantes en production de totems, il en peint un pour le photographe Pilorget, celui-ci doit servir d'enseigne devant la vitrine, sous un auvent. Il n'y restera pas longtemps et le photographe cherchera très vite à le vendre... « *J'ai rassemblé les planches pour le totem et le résultat est des plus inédits. Mais il serait bon que sa mise en place coïncide avec celle d'Aujourd'hui* [la revue d'André Bloc, qui lui consacre un article, texte de Pierre Gueguen, photographies de Gilles Ehrmann] *de mars 1961.* »

Au verso, BEAU DESSIN à l'encre noire : personnage debout. M. Thomas Le Guillou nous a aimablement confirmé l'authenticité de cet ensemble.

2 500 – 3 000 €



313



314



315

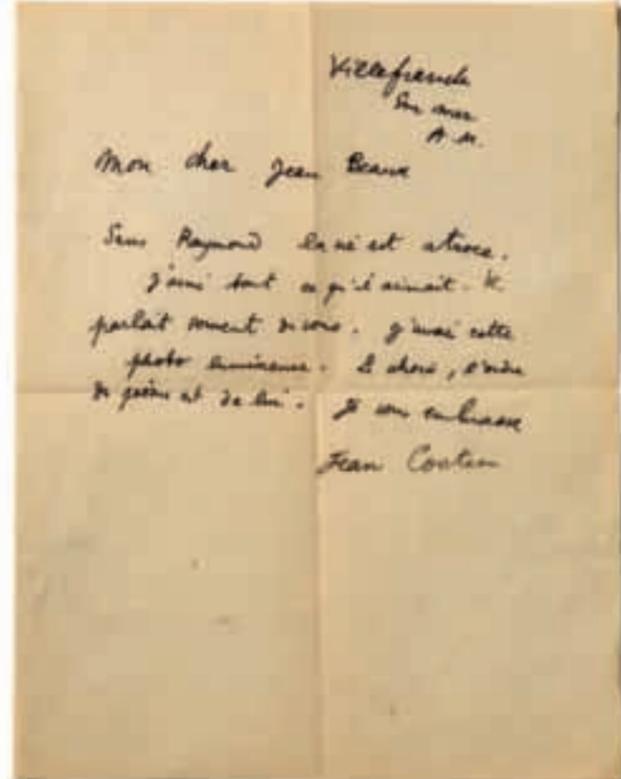
315
[Raymond RADIGUET]
Jean COCTEAU

Exceptionnel portrait de Radiguet, 1917

Encre de chine, 26,5 × 20 cm. Légendé « Raymond en 1917 », signé « Jean » avec une étoile, avec envoi autographe signé « *A Jean Barois son ami Jean* ». Encadré sous verre. Exceptionnel et admirable portrait de Radiguet, vu de profil, les paupières lourdes, tenant une cigarette. La rencontre de Radiguet est capitale pour Cocteau, et sa mort fut pour lui une catastrophe. Dans *La Difficulté d'être*, il écrit : « À partir de 1917 [date du dessin], Raymond Radiguet, âgé de quatorze ans, m'apprit à me méfier du neuf s'il a l'air neuf, à prendre le contre-pied des modes de l'avant-garde. [...] Il m'enseigna la grande méthode. Celle d'oublier qu'on est poète et d'en laisser le phénomène s'accomplir à notre insu ».

Provenance :
Jean Beaux (1901-1981), reporter et écrivain sous le nom de plume Jean Barois (voir lot 361).

2 500 – 3 000 €



316

316
Jean COCTEAU

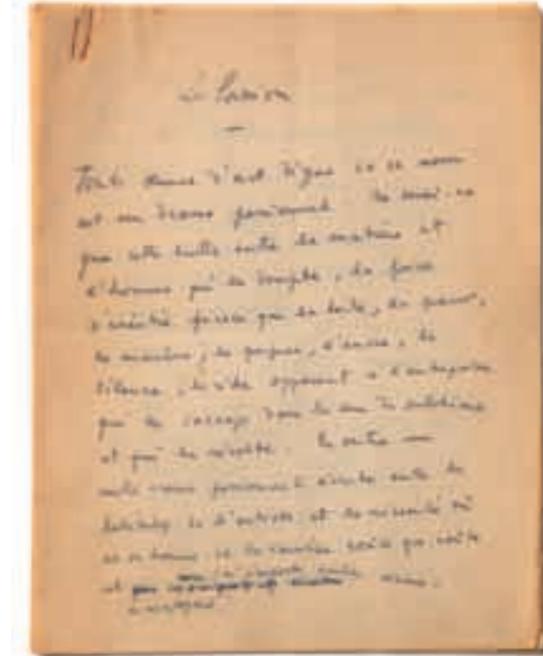
Emouvante l.a.s. sur la mort de Radiguet

Début 1924. 1 p. in-4. Villefranche sur mer », signée « Jean Cocteau. A leur ami Jean Beaux (alias Jean Barois).
« *Mon cher Jean Beaux, Sans Raymond la vie est atroce. J'aime tout ce qu'il aimait. Il parlait souvent de vous. J'avais cette photo lumineuse. L'obscur, d'obscur le poète et de lui. Je vous embrasse* ».

Les années en compagnie de Radiguet furent très productives pour Cocteau. A la mort de son ami, Cocteau fut anéanti, comme en témoigne notamment la présente lettre. C'est durant son deuil qu'il commença à fumer de l'opium. Joint : - L.A.S. sur le théâtre, s.d., 4 p. in-12, en-tête de l'Hôtel Vouillemont (Paris), signé Jean Cocteau. Début manquant. Sur la décentralisation du théâtre, qui est essentielle. Il pense « *monter Britannicus et tenir le rôle de Néron. C'est un rêve, mais d'autres personnes doivent aimer le théâtre jusqu'au rêve et le projet de Versailles changerait ces rêves en réalité. La décentralisation du théâtre est essentielle... Je suis sûr que tous mes camarades aimeront collaborer à une entreprise de cet ordre et à rendre son prestige à notre théâtre!* »

Provenance :
Jean Beaux (1901-1981), reporter et écrivain sous le nom de plume Jean Barois (voir lot 361).

500 – 600 €



319

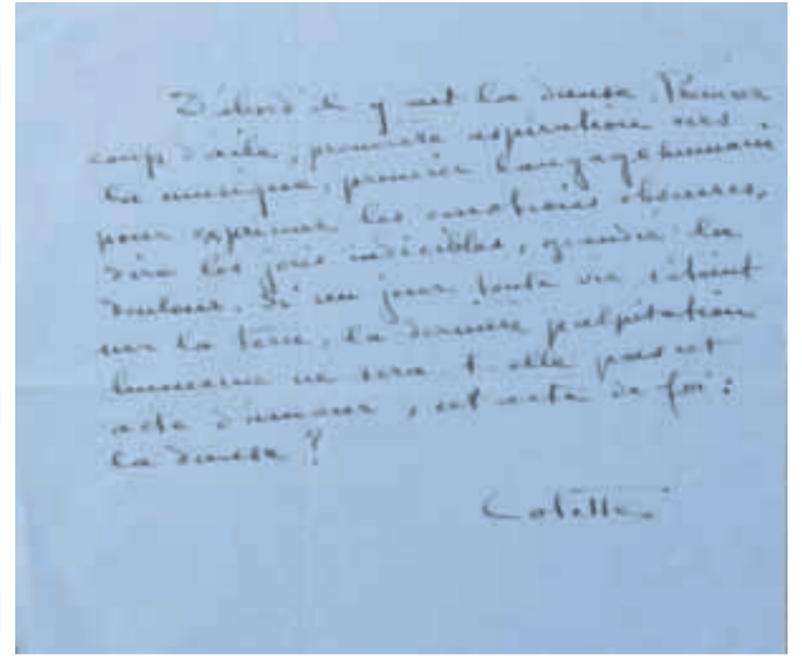
318
[Jean MARAIS] Jean COCTEAU

Lettre sur *Andromaque*, 1944

Manuscrit autographe. 3 p. in-4, à la mine de plomb. Vers 1944. Ecrit pour Jean Marais, il a d'ailleurs travesti sa signature de Jean Cocteau en Jean Marais, mais qui reste graphiquement la sienne. En avril 1944, Jean Marais monte *Andromaque* au Théâtre Edouard VII et joue le rôle d'Oreste. Cette lettre est une mise au point sur cette mise en scène : « *Si j'ai voulu monter Andromaque ce n'est pas qu'il me semblait utile de prouver quoi que ce soit. Je rêvais de ce chef-d'œuvre cruel et de jouer le rôle d'Oreste. [...] Oreste est le jouet cassé dont parle Racine et bien que le public aime la force apparente j'estime que la fin de la tragédie ne doit pas se jouer avec des cris. Il y a certes beaucoup de prétention à faire le décor, les costumes et la mise en scène d'un monument comme Andromaque.* ». Joint :

- BROUILLON DE L.A. à l'acteur Claude Dauphin, 3 p. de cahier, mal déchiré, sans manques. Vers 1944. Brouillon de réponse concernant son engagement politique peut être pas assez convaincant pour les forces alliées et les libérateurs pendant l'occupation allemande. « *Dans votre lettre ouverte que je reçois comme un signe d'amitié, il me semble que vous me faites jouer un rôle qui dépasse singulièrement mes aptitudes. Je ne fais aucune politique parce que je n'y aurais aucune compétence.* ».

500 – 600 €



321

319
Jean COCTEAU

Eloge de la passion

1950. 7 ff. in-4, intitulé *La Passion*, signé Jean Cocteau. Au dos de deux feuillets, figure un autre titre : *Rôle de la Passion*. Ce texte était destiné au *Figaro illustré*. Ratures et corrections abondantes. Très beau texte sur la passion qui anime l'homme : « *Ceux qui vivent cette longue syncope vieillissent plus vite et donnent l'illusion de la jeunesse. Ils ne s'endorment pas devant le feu. Ils sont le feu. Ils s'engagent jusqu'à la moelle* ». La passion « *anime toutes les âmes qui flambent pour de grandes et de petites causes, et qui ne craignent pas la mort... On dirait que les personnes raisonnables cherchent à apprivoiser le temps qui les mange et que les être passionnels veulent devancer le temps, se dévorer toutes seuls et ne lui laisser que leurs os. Il est normal que la passion éloigne les âmes prudentes, normal que les œuvres qui la reflètent provoquent la crainte, normal que le public s'en écarte par un réflexe défensif... Tout acte qui n'est pas un acte passionné, désintéressé, d'aspect fou, insensible à la critique, est un acte médiocre.* » Joint : - L.A.S. à Hubert Giron, directeur de l'album du Figaro, 6 juin 1952. « *Merci de votre lettre. C'est parce que je rencontre des âmes comme la vôtre que je continue. Jean Cocteau. Je pars cette semaine pour les îles grecques. Je mangerai peut-être l'album du Figaro à Patmos, mais pas le Figaro journal.* ».

1 800 – 2 000 €

320
Jean COCTEAU

2 l.a.s. au parapsychologue Roland Villeneuve, 1957

2 p. in-4, 13 juillet 1957 et 22 août 1957, en-tête « Santo-Sospir », signées Jean Cocteau. Au sujet de ses deux ouvrages parus en 1957, *Héliogabale* et *Le Diable dans l'art* : « *L'Héliogabale est merveilleux. On se demande comment cette longue et singulière rhapsodie a pu être si courte. Vous avez touché du doigt l'énigme des sens qui épousent les méandres spirituels du génie.* ».

400 – 500 €

321
[Sidonie-Gabrielle Colette, dite] COLETTE

Joli texte sur la danse

1 p. in-8, papier bleu. Signé « Colette ». Encadré. « *Premier coup d'aile, première aspiration vers la musique, premier langage humain pour exprimer les émotions obscures, dire les joies indicibles, grandir la douleur. Si un jour tout vie s'éteint sur terre, la dernière palpitation humaine ne sera-t-elle pas cet acte d'amour, cet acte de foi : la danse ?* »

600 – 800 €



322

322

Lucien **COUTAUD**

Gouaches originales pour une couverture de livre

- 2 GOUACHES de couleurs sur papier Canson, projets pour le livre de Pierre Mazars sur Lucien Coulaud, vers 1960. 51 × 28 cm chaque. Livre publié joint.

- 3 DESSINS préparatoires au livre, crayon sur papier fin, 18,5 × 10,5; 16 × 10; 17,5 × 18,5 cm.

Provenance :
Succession Lucien Coulaud.

800 – 1 000 €

323

Charles **DE GAULLE**

Mémoires de guerre

Librairie Plon, 1954. In-8, reliure demi-marquin havane (Gras). envoi AS. au jeune résistant et parachutiste François de Vallombreuse (né en 1926, engagé en 1942 à l'âge de 16 ans comme parachutiste). E.O., avec envoi AS. reliure de Gras. Joint :

- L.T.S., 6 mai 1947 à François La Cloche [de Vallombreuse]. «*Mon cher La Cloche, ... J'ai bien reçu votre lettre ainsi que le chèque de Frs 30 000 qui y était joint. En ces jours où naît le Rassemblement du Peuple français, ce double témoignage m'a d'autant plus touché qu'il venait de vous...* ». Joint : Fac-similé de la lettre aux Parachutistes, 1953.

800 – 900 €

324

Pierre **DIMITRIENKO**

2 l.a.s. au Galeriste Touraou, 1953

3 p. in-4. 1953. Concernant la vente d'une œuvre qui était exposée au Salon de Mai, le prix et la commission pour le marchand.

Discussion sur une transaction. Joint :
- Photographie de Dimitrienko assis dans la campagne, vers 1960, tirage argentique. 8,5 × 5,7 cm.

300 – 400 €

325

[DIVERS ARTISTES]

Léopold **SURVAGE,**

Charles **LAPICQUE,**

Charles **ETIENNE**

3 l.a.s.

- Léopold **SURVAGE** : L.A.S., 1956. 1 p. in-16.

- Charles **LAPICQUE** : L.A.S. au galeriste Eraste Touraou, 1953. 2 p. in-4. Sur notamment l'exposition que lui consacre le galeriste bruxellois.

- Charles **ETIENNE** : INTRODUCTION A LA NOUVELLE ECOLE DE PARIS, manuscrit, 3 p. in-4.

400 – 500 €

326

[DIVERS ARTISTES] **GILIOLI, ZACK, BEAUREPAIRE, DIGNIMONT, FLAMENG**

8 l.a.s.

- Léon **ZACK** : L.A.S., 1952. 1 p. in-12.

Concernant une exposition future.

- François **FLAMENG** : 3 L.A.S. à Henri HEUGEL, l'éditeur de musique. S.d. 3 p. in-12.

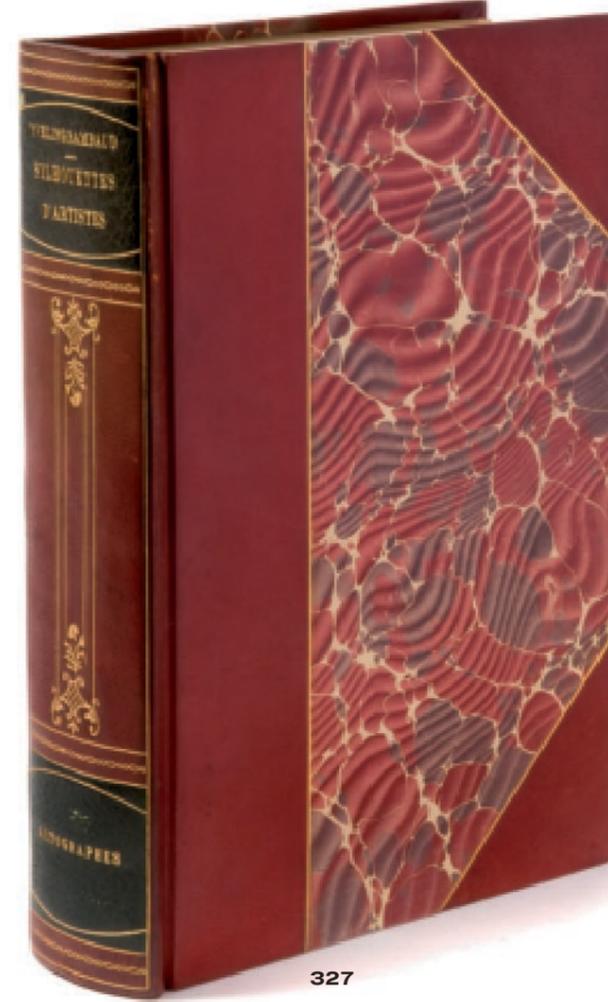
Il est sollicité comme soutien d'un candidat à l'Institut. Description de la Bretagne et de Dinard.

- André **BEAUREPAIRE** : L.A.S. à François Heugel, 1956. 2 p. in-4. Lettre calligraphiée de façon aléatoire pour une commande de carte de Noël.

- Emile **GILIOLI** : L.A.S., 1953. 1 p. in-4. Doit prendre livraison d'un bronze pour un vernissage à Anvers.

- François **DIGNIMONT** : L.A.S. au galeriste Eraste Touraou, 1949. 2 p. in-4. Le peintre s'étonne du retard de livraison de nombreux dessins et attend aussi d'être payé, mais veut bien offrir un dessin à la femme du galeriste.
- Michel **CIRY**. L.A.S., à un compositeur, 1958. In-12.

400 – 500 €



327

327

[DIVERS ARTISTES dont **RODIN**]
Yveling RAMBAUD

Silhouettes d'artistes

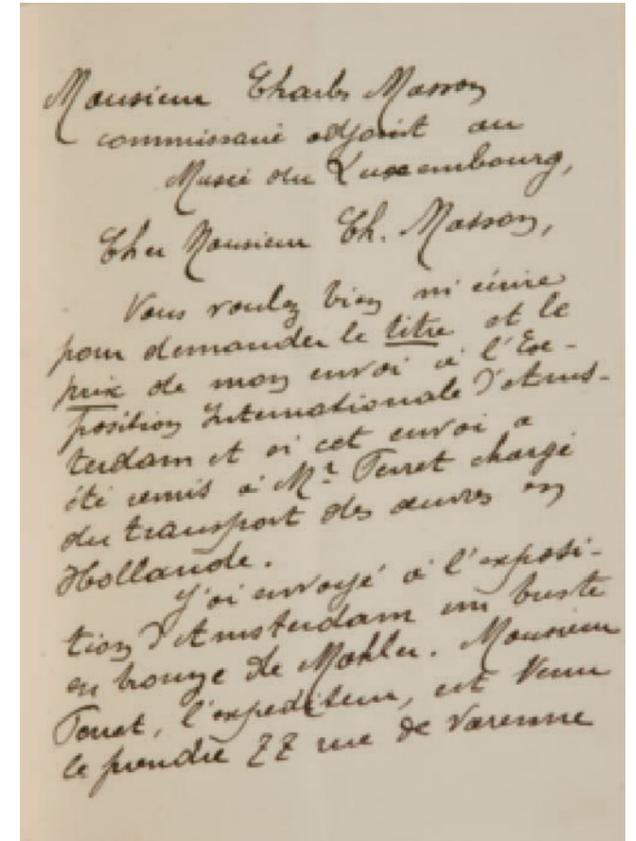
Société Française d'Édition d'Art, 1899. In-4, reliure demi-marquin rouge à coins, filets dorés, dos lisse avec pièce de titre en maroquin vert, titre doré, décor de filets dorés, tête dorée (Vieinane). Couverture et dos conservés; étui (fendu). Exemplaire de Charles Masson enrichi de 53 lettres autographes d'artistes et quelques p.a.s., montées sur onglet en face de chacune des notices consacrées aux artistes (in-12 ou in-16). Citons notamment :

Louise Abbema, Joseph Bail, Jean Béraud (2 l., Albert Besnard, Carolus Duran (à propos de la livraison de tableaux), Pierre Carrier-Belleuse, Paul Gervais (son tableau est vendu, il est destiné au musée de Toulouse), Henri

Gervex, Armand Guillaumin, Madeleine Lemaire, Le Sidaner (2 l.), Poilpot, Rochegrosse, **Auguste Rodin** (2 p., 1er mars 1912, signé Aug. Rodin, à propos de l'œuvre qu'il a envoyée à l'Exposition internationale d'Amsterdam : «*J'ai envoyé à l'exposition d'Amsterdam un buste de Mahler. Monsieur Ferret, l'expéditeur, est venu le prendre 22 rue de Varenne le 16 février. Son prix est de deux mille deux cents francs* », etc.), etc. Toutes ces lettres, adressées au conservateur adjoint du Musée du Luxembourg, évoquent la carrière des artistes, la livraison d'œuvres, la participation à des salons ou à des revues, leurs expositions, etc.

Provenance :
Charles Masson, conservateur adjoint et futur conservateur en chef du Musée du Luxembourg.

3 500 – 4 500 €



327

328

[DIVERS] Camille SAINT-SAËNS

L.a.s., 1918

12 mai [19]18, 2 p. in-16, signé C. Saint-Saëns. A un quémendeur d'autographe, le compositeur écrit : « *Voici l'autographe demandé. Excusez-moi, je vous prie, si je vous ai fait un peu attendre. J'ai été extrêmement occupé par la préparation du concert de jeudi au Trocadéro et de plus j'ai été un peu malade et j'ai dû garder le lit toute la journée* ». Cette lettre est insérée dans un LIVRE D'OR (2 vol. in-12), comportant des dédicaces et des signatures recueillies vers 1918-1920 de : Vincent d'Indy (une portée musicale), Sacha Guitry, Léon Daudet, Séverine, Louis Barthou, Paul Bourget, Henri Bergson, Henri de Régnier, René Doumic, Haraucourt, Péladan, Tristan Bernard (« *Je suis un homme imprévoyant, il faut toujours garder une poire pour la soif, et une phrase pour un album* »), Hansi, Poincaré, Lyautey, Deschanel, Edmond Rostand, etc.

Provenance :

Autographes recueillis par Jean Beaux (1901-1981), reporter et écrivain sous le nom de plume Jean Barois (voir lot 361).

600 – 800 €

329

[DIVERS LITTÉRAURE]

Lettres à Henri Gourdon de Genouillac

Henri Gourdon de Genouillac (1826-1898), auteur et héraldiste spécialiste de la noblesse française et de ses blasons, fut sociétaire de la Société des Gens de Lettres. Arsène HOUSSAYE (4 l.a.s, une invitation à un bal costumé), Victorien SARDOU (1 l.a.s.n 1 carte de visite, 2 faire-part de naissance, 1 de mariage), Jules SIMON (3 l.a.s.), Paul MARGUERITE (2 l.a.s), François COPEE (1 l.a.s.), Jean RAMEAU (3 l.a.s), Jules CLARETIE (5 l.a.s, 1 carte de visite annotée, 1 faire-part de mariage), GYP (1 l.a.s, carte de visite), Théodore LACK (2 l.a.s), Ambroise TARDIEU (1 l.a.s.), Henry HOUSSAYE (2 l.a.s.), Eugène de Vignaud, Gustave TOUDOUZE (4 l.a.s.), etc. Carte de sociétaire de Gourdon de Genouillac.

400 – 500 €

330

[DIVERS ECRIVAINS]

Y. Segalen, Banville, Romain, Benoit, Reclus, Paul Fort, etc.

- Théodore de BANVILLE : 2 L.A.S. 1 p. in-12.
- Yvonne V. SEGALEN : L.A.S. 2 p. in-4. Après 1930, belle lettre à Annie [sa fille ?] sur les enfants et le souvenir de la mort de son mari Victor Segalen : « *J'irai en Bretagne le 21 mai et je sais tout ce que je vais revivre. Je n'ai pas de courage, je subis l'irréparable vide et la douleur de moments que je réalise à peine tant ils me font mal* ».

- Paul FORT : L.A.S. 2 p. in-8. 1911. Papier à en-tête de la revue *Vers et Prose*. Il écrit à un potentiel abonné : « *la seule revue qui soit uniquement consacrée à la plus noble part des lettres françaises : le lyrisme en prose et en poésie* ». Avec 2 L.A.S. de Germaine et Claire Fort.

- Pierre BENOIT : 2 L.A.S.

- Anna de NOAILLES : L.A.S.

- Elisée RECLUS : L.T.S., 1899. 1 p. in-4.

- Henry KISTEMACKES. L.A.S. 1 p. in-12.

- Jules ROMAINS : L.T.S., 1953. 1 p. in-4.

- Tristan BERNARD : P.A.S. 2 numéros de sa revue *Le Poil Civil* (n° 1 et 5, 1915).

- André MAUROIS : L.A.S., 1948.

600 – 700 €

331

Raoul DUFY

4 l.a.s, dont 3 à Jean-Emile Laboureur

6 p. in-16., s.d. signées Raoul Dufy ou R. Dufy. Au sujet de dîners avec Montfort ou Poiret, celui-ci accepte leur invitation à dîner chez Gauclair : faire simple, mais bien. Il a été très touché par « *la démarche que j'ai faite au nom de vous tous...* ». « *On va se voir cet été, j'ai eu quelques maigres journées de repos, c'est pourquoi je n'ai pu réaliser les randonnées promises et qui m'auraient amené chez vous à la campagne* », écrit-il avant de lui fixer rendez-vous. Au même ou à un autre destinataire, il adresse une photo du tableau qu'il a envoyé au salon, et l'invite à lui rendre visite à Montmartre.

800 – 1 000 €

332

Lawrence DURRELL

Ville dans une chaîne de montagnes

1974. Gouache sur papier teinté rose, 27,7 × 21,8 cm. Signé et daté en bas à droite « Epfs 74 », avec une dédicace « *Caroline! Once again, thank you! Lawrence Durrell* ».

800 – 1 000 €

333

Lawrence DURRELL

Paysage aux arbres

1974. Fusain et gouache sur papier, 39,2 × 32 cm. Signé et daté au centre « Epfs 74 », avec une dédicace « *Signed for Caroline by a grateful* ».

C'est grâce à son ami Henry Miller que Lawrence Durrell se mit à la peinture, sous le pseudonyme d'Oscar Epfs.

800 – 1 000 €

334

Lawrence DURRELL

Djébé

1974. Feutre et collage sur papier, 32 × 24 cm. Signé « Epfs 74 », et dédicacé « *Caroline! Thank you! Lawrence Durrell* ». Le titre est imprimé sur un morceau de papier collé.

600 – 800 €

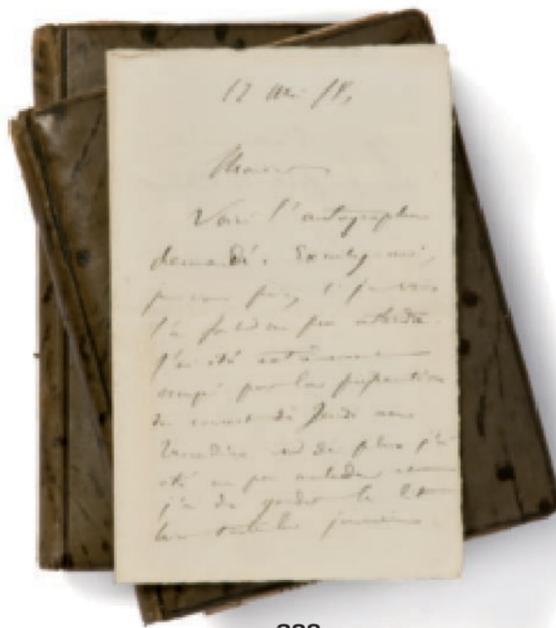
335

Paul GAUGUIN

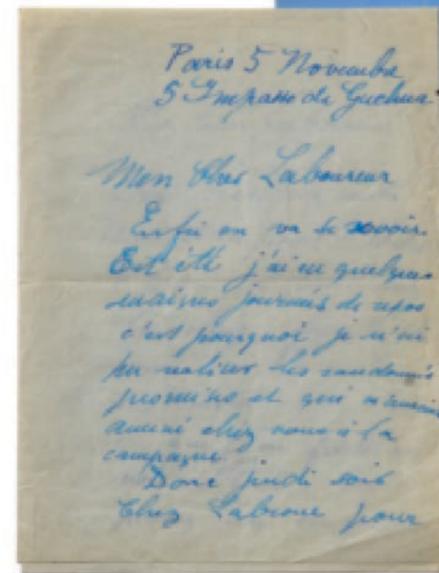
Dessin original

Dans le *Carnet de Tahiti* édité par Bernard Dorival (Quatre chemins, Eduitart, 1954). 10,7 × 16,7 cm. Mine de plomb, 2 esquisses de chien à la mine de plomb sur chaque face. Dessin provenant du Carnet (f. 51) publié en facsimilé et joint. 1/30 ex. num. avec le dessin original. Etui.

1 500 – 2 000 €



328



331



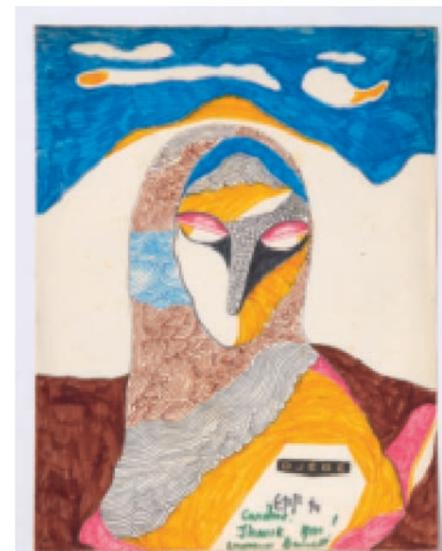
335



332



333



334

336

Sacha GUITRY

3 l.a.s.

- 2 L.A.S. à Albert Dubeux, 1951. 4 p. in-4, mine de plomb, encre bleue. Lettre pleine d'humour et d'amitié à l'historien et biographe du théâtre Dubeux, Sacha Guitry a la réputation de ne jamais répondre aux lettres : « Et pourtant moi qui me connais bien, je puis vous jurer que je ne suis pas indigne de l'amitié que vous me portez car le sentiment qui m'anime à votre égard est sincère et profond. Non je ne réponds pas aux lettres qu'on m'adresse. Mais celles qui me plaisent, je les relis deux fois. Et c'est ainsi que j'emploie le temps qu'il me faudrait pour y faire réponse. Et puis répondre à une lettre n'est-ce pas un peu la jeter au panier ? ». Lui suggère d'écrire un livre sur le théâtre à Paris sous l'Occupation... Il travaille sur un film qu'il avait en tête depuis un an, La vie d'un honnête homme : « selon cette phrase de Joseph de Maistre que j'aime tant : Je ne sais pas ce qu'est la vie d'un coquin, je ne l'ai jamais été. Mais celle d'un honnête homme est abominable ». Il voudrait qu'il écrive un ouvrage anthologique : « Vous le feriez avec votre culture et ce qu'il y a de cruel en vous. Qui me plaît tant. Et combien cela viendrait à son heure. On nous assomme en ce moment avec un tas de gloires soufflées et destinées à éteindre les lumières qui nous sont chères. » - L.A.S. in-16. Joint : - Lucien GUITRY : L.A.S. in-12 4p. À une demoiselle actrice. « J'étais venu après le 4eme acte dans le foyer pour vous dire à quel point j'étais heureux pour vous... »

1 000 – 1 200 €

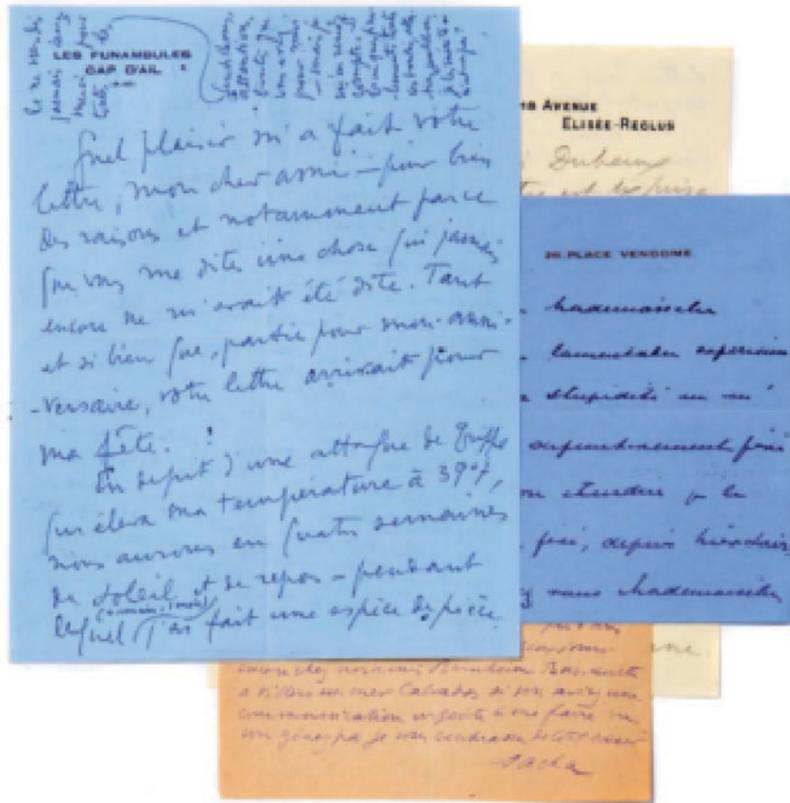
337

Sacha GUITRY

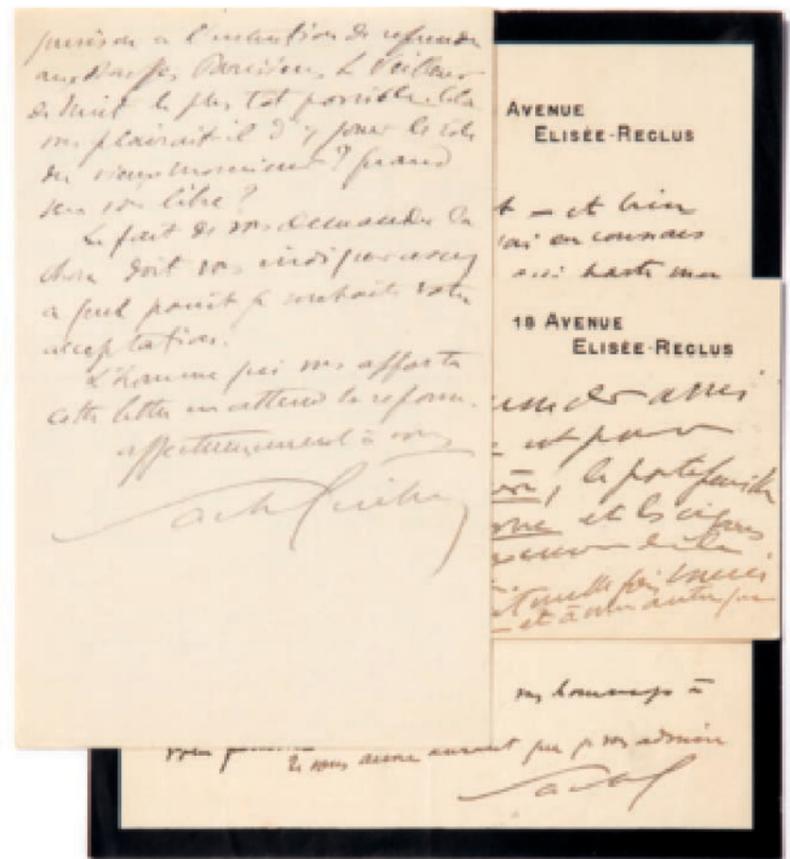
3 l.a.s.

- 3 L.A.S., à un ami acteur qui vient de se faire saisir ses décors. (1 p. in-8, 4 p. in-12 et 1 p. in-16). « Enfin puisque c'est définitif, c'est bien, c'est plus que bien, c'est parfait ! Et puisque ça devait se faire, réjouissons nous que ça se fasse. Habitons nous à n'être attristé dans la vie que par les choses qui ne se font pas ! » Il lui demande expressément de jouer dans Le veilleur de nuit qu'il doit remonter aux Bouffes Parisiens, il en serait alors pleinement réjoui. « Mon bien cher ami, c'est bien seulement - et bien par hasard ! - que j'ai eu connaissance d'un petit livre qui porte mon nom et qui contient ce bel article de vous qui m'émeut parce qu'il est un témoignage si grand de votre amitié pour moi. » Joint : - Photographie du cortège funèbre de Lucien GUITRY, menés par Sacha Guitry et Yvonne Printemps. 3 juin 1925. 15,5 x 21 cm.

1 000 – 1 200 €



336



337

338

Artür HARFAUX

9 textes manuscrits 1925-1929

Manuscrits autographes, 9 p. in-4, encre violette. « Les rêves », « Vie antérieure », « Aventure », « Terrain vague », « L'appel de la route », « Elle », « A Josef Sima », « Grands môles calcines »... C'est en 1926 qu'Artür (ou Arthur) Harfaux rencontre Roger Vailland, l'un des Phrères Simples. Il participe en 1927 aux « jeudis » de Sima, et devient, avec ce dernier, portraitiste des membres du Grand Jeu (voir photographies, lots 394-399). Très proche de Maurice Henry, c'est avec Daumal qu'il fait de longues promenades nocturnes. Il fréquente de loin et épisodiquement les Surréalistes. Les manuscrits présentés ici sont contemporains de la période du Grand Jeu. Les thèmes traités sont proche de la problématique du groupe de Reims, « Les rêves », « Vie antérieure », « Aventure », « Terrain vague », etc. Ce sont des derniers états, copiés pour une publication ou une lecture qui semble définitive. Ecriture nette, très lisible, rares ratures ou corrections. Datés ou signés.

« A Josef Sima
Le ciel découpé en solstice de verdure détache son front d'entre les nuages noircis / qui s'enfoncent fenêtres éclairantes au cœur de l'oubli / se plissant en feuillages d'automne sur un vol de lumière / sans craindre la solitude qui ricane dans son manteau noir et qui crie avancez aux marins restés sur le pont / orgueilleux métal de la pluie tu reprends la voiture / ton clocher revient vers les agneaux touffus tu souris en poussière d'écaille. Le tombeau gris maintenu au sol par quelques pierres menace de s'envoler / l'oublieras tu lumière cet oriflamme de la passion / ce soir toutes les femmes sont tristes / elles s'écorchent aux arceaux de venin qui luisent le long des façades [...] 27 août 1927 »

Les manuscrits d'Harfaux sont très rares. Sur Harfaux, voir aussi ses photographies, lots 294-299.

1 200 – 1 500 €

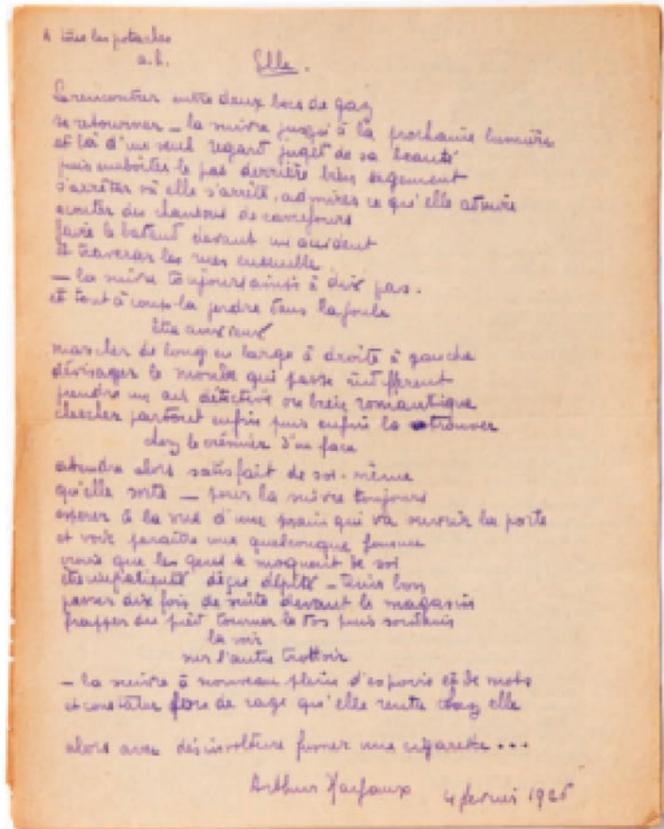
339

Artür HARFAUX

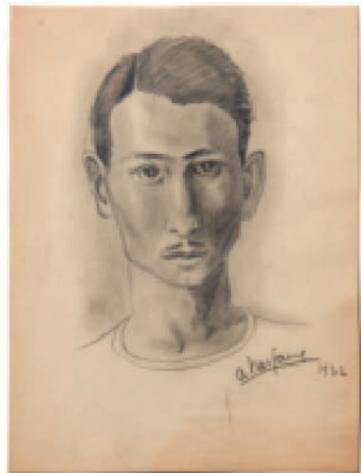
Portrait de jeune homme

1932. Dessin à la mine de plomb, sur papier. 17,5 x 23,5 cm. Signé en bas à droite A. Harfaux. Sur Harfaux, voir aussi ses photographies, lots 294-299.

800 – 1 000 €



338



339

340

Artür HARFAUX

Vieille femme

Dessin à la mine de plomb sur papier. 36 x 26 cm. Signé « Arf ». Sur Harfaux, voir aussi ses photographies, lots 294-299.

800 – 1 000 €



340



341

341

Artür HARFAUX

Personnage assis

Dessin à la mine de plomb sur papier (dos d'un document de la Société d'études et de statistiques financières). 36,5 × 24 cm. Annoté : « Arf dit que le crayon respire ». Sur Harfaux, voir aussi ses photographies, lots 294-299.

700 – 900 €

342

Artür HARFAUX

Deux femmes accoudées

Dessin à la mine de plomb sur papier. 47 × 47 cm. Signé en bas à droite Arthur Harfaux. Contrecollé sur carton. Sur Harfaux, voir aussi ses photographies, lots 294-299.

1 000 – 1 200 €

343

Artür HARFAUX

Femme lisant

Dessin à la mine de plomb, 30 × 40 cm. Contrecollé sur un carton monogrammé « ah ». Sur Harfaux, voir aussi ses photographies, lots 294-299.

900 – 1 000 €



342

344

Jean HELION

Correspondance avec les galeristes André et Henriette Gomès

Total de 47 documents autographes : 15 lettres, 1934-1985 (12 l.a.s., 18 p. in-4 et 4 p. in-8, 2 l.t.s. 1939-1946 et 1 l.t., 1945.) et 32 p.a.s. (16 cartes postales signées et 16 cartes de correspondance a.s.), 5 p.s., 6 enveloppes conservées. Joint : 2 l.a.s. et 2 cartes de correspondance a.s. de Jacqueline Hélon, Cartons d'invitations aux expositions. Extraits : - 25 août 42. Marseille, Camp de la Blangarde, 4p. in-4. Emouvante lettre écrite pendant sa fuite : il est alors à Marseille et doit rejoindre Lisbonne pour aller aux Etats-Unis. Fait prisonnier en 1940 alors qu'il était dans les rangs de l'armée française, il s'est évadé de Poméranie et est arrivé à Marseille, où les Gomès ont à ce moment-là une maison. Il côtoie les surréalistes présents à Marseille à la Villa Air Bel et à Montredon, etc. cette lettre est écrite après de grandes et longues difficultés administratives pour recouvrer la liberté. Il n'oublie pas pour autant la vie intellectuelle et les nouvelles littéraires : « Je viens de recevoir une carte de Jeannine Queneau qui est à l'Hôtel du Midi, à St Lesnard de Noblat, où se trouvent aussi Kahnweiler et Michel Leiris et Mme. Raymond devait la rejoindre incessamment et tous deux venir me voir. Il vient de publier un nouveau roman : Pierrot mon ami, dans ce style inimitable qui est le sien. Une histoire assez légère, très vivement menée, avec une intégration surprenante de l'être, du langage et du décor. J'ai appris avec surprise que le Musée national de l'Etat de Virginie avait fait une exposition de moi, en mai dernier. Aussi que Peggy Guggenheim a publié le catalogue de sa collection et qu'elle va ouvrir — ou a ouvert — un musée et une galerie à New



343

York. [...] Un de mes anciens compagnons de captivité vient de s'évader de la même région et est passé dans ce camp [de la Blangarde]. Il m'a donné des nouvelles de quelques uns de mes meilleurs amis qui croupissent là-bas. » - 30 août 42. Toulouse, entre 2 trains. Il quitte la France « malheureux et forcé [...] ». Vous savez quels sentiments contradictoires m'agitent : heureux de retrouver ma femme, mon petit, mon paisible atelier; désolé de quitter un pays auquel je suis si attaché et qui convient à ma peinture. Et puis je compte bien revenir ! » - 11 septembre 1945. Salt Lake City. « En voyage à travers l'Amérique. Chez les Mormons. » Sur une exposition à venir dans leur Galerie : « Voyez Paul Rosenberg à qui je suis lié par contrat. Il est très gentil. » Puis viennent les expositions et rétrospectives, à Paris et en province, surtout celle du Grand Palais. Hélon est très proche des Gomès pour les accrochages ; c'est même lui qui propose ce qui sera exposé et sous quel titre. Vers 1974, il passe contrat avec la galerie Karl Flinker, ce qui le soulage réellement alors qu'il commence à vieillir. La cécité interrompt son activité de peintre en 1983. -Les lettres tapuscrites sont pleines de renseignements sur la vie des artistes et des intellectuels français exilés à New York (Sartre, Duchamp, Breton...) et sur son désir de revenir le plus rapidement en France avec sa femme, la fille de Peggy Guggenheim et son fils Louis, même s'il sait qu'il aura des difficultés matérielles.

Provenance : Collection Henriette et André Gomès (1997, lot 436), puis Collection Chantal et Guy Heytens.

3 000 – 4 000 €

345

Jacques HEROLD

Lettres aux galeristes André et Henriette Gomès 2 L.A.S. et 1 P.A.S. aux galeristes André et Henriette Gomès, 1942-1943. Lettres in-4, sur papier pelure jaune ou rose, l'une avec dessin au feutre. « Me voilà depuis quelques séjours dans cet îlot, loin de la mare marseillaise, je travaille beaucoup et mange peu ». La seconde lettre est plus triste, il est loin de ses amis. Il aimerait retourner « dans cette ville que j'ai tant détestée et que j'aimerais tant revoir; puisqu'elle est celle de mes amis. » Travaille beaucoup. Avec une lettre de Violette et d'Huguette Hérod. Jointes : - Sonia DELAUNAY : L.A.S. à la galeriste Henriette Gomès. 8 déc. 1952. 1 f. in-12, signé « Sonia Delaunay ». Remercie la galeriste pour l'envoi d'un chèque, « dommage que cette affaire a tant traîné ». Un fascicule d'exposition.

Provenance : Collection Henriette et André Gomès, puis Collection Chantal et Guy Heytens.

350 – 450 €

346

Victor HUGO

L.a.s. à Henri Gourdon de Genouillac, sur son deuil, 1871 Paris, 14 oct. 1871. In-8, papier de deuil. Signé Victor Hugo. Henri Gourdon de Genouillac (1826-1898), auteur et héraldiste spécialiste de la noblesse française et de ses blasons, fut sociétaire de la Société des Gens de Lettres. S'excuse de ne pouvoir venir au banquet organisé par la Société : « Le deuil, si récent encore, dont j'ai été frappé, m'a privé de l'honneur de prendre part au banquet annuel des Gens de Lettres. »

500 – 600 €



346



348

347

Eugène IONESCO

2 dessins

23 × 19,5 cm et 24,5 × 14,5 cm. Feutres de couleurs sur papier. L'un signé « Eug. Ionesco » en bas à droite, l'autre « Eugène Ionesco » sous les pieds du personnage.

Tout en se détachant progressivement de la littérature, Ionesco prit goût à l'idée de peindre. « À son rejet de la littérature correspond l'avènement de la peinture, quête salvatrice » (Sonia de Leusse-Le Guillou). C'est dans les années 1980 qu'il sauta le pas et réalisa ses premières gouaches dans l'atelier de la galerie Erker à Saint-Gall en Suisse. Il produisit quantité de gouaches et de lithographies, notamment pour illustrer ses livres, fit plusieurs expositions de ses œuvres entre 1984 et 1986. Son succès, paradoxalement, ramena l'auteur à l'écriture.

Bibliographie :

Sonia de Leusse-Le Guillou, *Eugène Ionesco, de l'écriture à la peinture*, Paris, L'Harmattan, 2010.

600 – 800 €

348

Max JACOB

Les péniches

Gouache sur carton, signée en bas à gauche « Max Jacob 1930 ». 31,6 × 40,8 cm (à vue). Encadrée sous verre. Très belle stylisation de péniches sur le bord d'un fleuve.

Le poète était aussi un grand dessinateur. Sur le vif ou d'après photographie, il réalisa un grand nombre de dessins, d'aquarelles ou de peintures, tant des paysages que des portraits : « Quand on fait un tableau, à chaque touche, il change tout entier, il tourne comme un cylindre et c'est presque interminable.

Quand il cesse de tourner, c'est qu'il est fini. » (« Le Coq et la perle », dans *Le Cornet à dés*, 1917). Il fut un témoin privilégié de l'aventure cubiste, notamment grâce à sa rencontre avec Picasso en 1901. Cette influence se ressent dans les traits géométriques de ces péniches et des abords du fleuve. Il exposa au Salon des Indépendants dès le début du siècle, puis dans des galeries d'art dans les années 1920. De grands collectionneurs ou relieurs comme Paul Bonet lui demandèrent d'enrichir de dessins originaux leurs exemplaires.

1 500 – 2 000 €

349

Marcel JOUHANDEAU

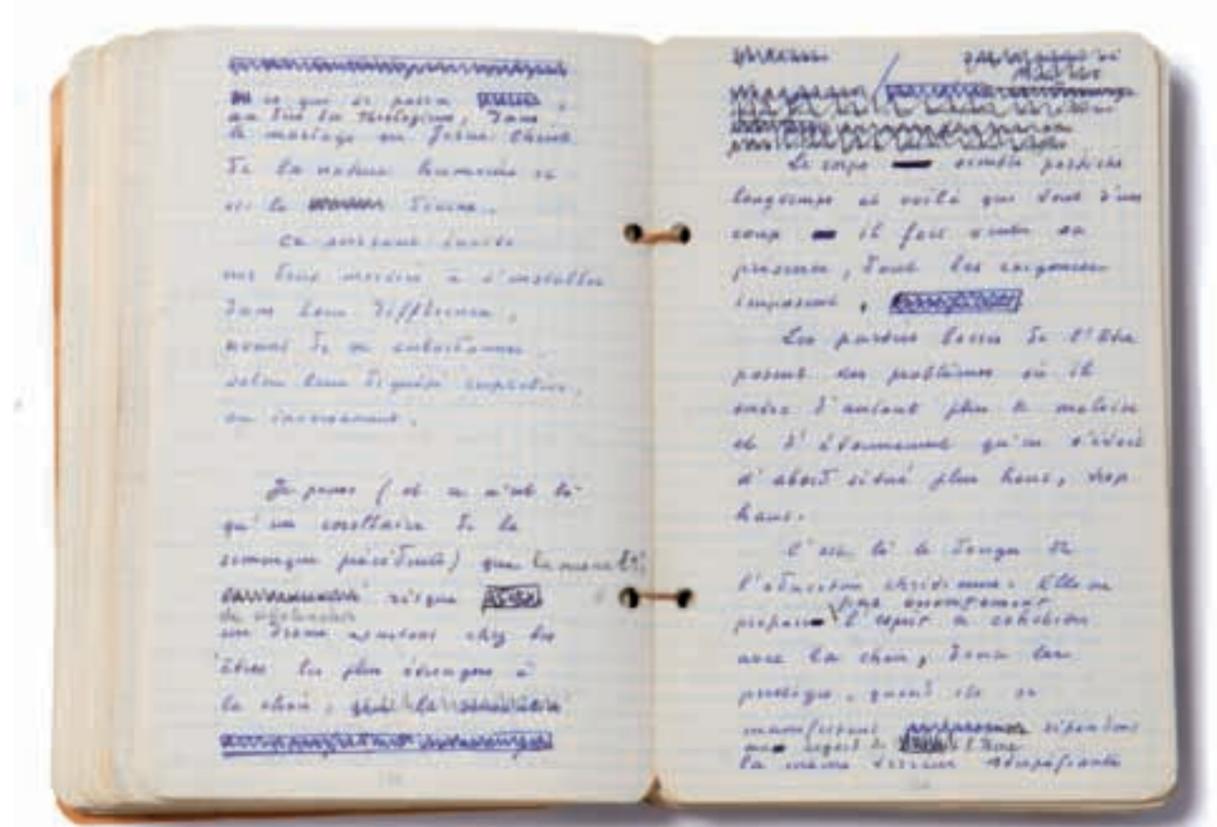
Réflexions sur la vie et le bonheur

Vers 1956-1957. Manuscrit autographe à l'encre bleue et noire, 565 p. sur 361 feuillets de papier quadrillé perforés, 21 × 14 cm. Chemise demi-maroquin vert, lettre or et fleuron au dos à nerfs, étui assorti. Porte sur le feuillet de titre une dédicace de Jouhandeau à l'un de ses médecins :

« Pour François Eudel, notre ami et notre conseil, en témoignage de reconnaissance sans le moindre espoir d'être jamais quitte avec lui. Marcel Jouhandeau, 22 fév. 1959 ».

Manuscrit de premier jet de ces *Réflexions* publiées en novembre 1958 chez Gallimard. Il est rédigé entre la fin 1956 et le début 1958, Jouhandeau notant dans la dernière partie les dates du 24 décembre 1957 et du 9 janvier 1958. L'auteur y aborde les grands thèmes de son existence et les personnages de son entourage : la vérité et le mensonge, l'injustice, la richesse, l'indifférence, l'homosexualité et l'amour, la mort, ses parents, sa femme Elise et sa fille adoptive Céline... qu'il illustre de souvenirs et d'anecdotes.

Le manuscrit est écrit sur des feuillets percés pour des classeurs, comme c'est souvent



349

le cas chez Jouhandeau à cette époque. Il se compose : d'une préface ; de 8 chapitres, séparés entre eux par des feuillets bruns portant une numérotation fictive ; d'un ensemble de brouillons ou chapitres non retenus pour l'édition. Le tout forme 3 liasses reliées par des ficelles de couleurs. Les feuillets ne sont pas paginés, le texte n'étant pas une narration continue mais une suite de prises de notes, réflexions et souvenirs. Jouhandeau reviendra d'ailleurs sur l'ordre du texte, en intervertissant dans l'édition certaines phrases ou paragraphes du manuscrit. Ce qui est présenté comme préface dans le manuscrit sera en fait le deuxième chapitre de l'édition.

Très travaillé, le manuscrit comporte environ neuf cent passages ou mots rayés, et cinq cents ajouts. Il est d'une écriture lisible mais assez irrégulière, parfois nerveuse, appliquée ou rapide. De nombreuses corrections furent effectuées durant la rédaction, mais également lors de relectures successives. Certaines pages sont complètement biffées. Deux paragraphes du chapitre IX du manuscrit furent réécrits, et figurent dans deux versions assez proches. Une grande partie des corrections de Jouhandeau visent à ne pas trop personnaliser son texte, à lui donner un

ton plus universel. Jouhandeau abandonne parfois la première personne et supprime de nombreuses remarques sur ses proches. Ainsi dans le sixième chapitre du manuscrit (cinquième cahier de l'édition), ce passage supprimé à propos d'Elise : « Je n'ai pas le droit de respirer un autre air que le sien. Tout lui fait ombrage jusqu'à mon ombre ». Ou dans le septième chapitre (sixième cahier de l'édition) : « Je voudrais que nos amis qui assistent aux parades d'Elise la surprennent au milieu de ses colères contre Céline ou contre moi, le plus souvent injustifiées ». Les noms de certains de ses amis, entiers dans le manuscrit, ne figureront dans l'édition que sous leurs initiales ou seront supprimés. Citons parmi eux l'éditeur Robert Chatté devenu C., Jean Paulhan dont le souvenir est conservé mais le nom supprimé, ou encore au chapitre IV du manuscrit une liste de noms d'anciennes maîtresses de l'écrivain qui ne seront pas citées dans l'édition.

Le début de la seconde partie du manuscrit comprend de nombreuses allusions à l'homosexualité de Jouhandeau, qui seront « adoucies » dans l'édition : « Jamais l'être qui partageait mes ébats n'a pu s'apercevoir que ma chair fût corruptible... » devient « J'ai toujours fait l'impossible pour que

ceux qui m'aimaient ne s'aperçussent pas que j'étais mortel ». Certains passages intimes seront également supprimés, ainsi : « *L'amour entraîne de telles promiscuités physiologiques et morales que, délivré de l'état d'hypnose où il vous jette, on a peine à en concevoir la possibilité sans rougir, surtout quand les êtres qu'il rapproche et fond ensemble ne demeurent pas soudés l'un à l'autre pour toujours* ».

Le manuscrit recèle également de nombreux souvenirs où Jouhandeau évoque son enfance, sa jeunesse et des événements marquants de sa vie d'homme qui seront écartés de l'édition, tout comme certaines anecdotes concernant son voisinage, ou des faits divers relevés par l'écrivain. Ces chapitres non retenus sont regroupés à la fin du manuscrit, dans une dernière liasse de feuillets titrée « Brouillon ». Cet ensemble inédit comporte 39 pages, l'une d'elles étant complètement biffée.

3 000 – 4 000 €



352

350
[Wassily KANDINSKY]
Nina KANDINSKY

6 l.a.s. au galeriste Eraste Touraou, 1953

10 p. in-4. Encre bleue. Correspondance liée à l'exposition Kandinsky du 21 mars 1953 à la Galerie Ex-Libris de Bruxelles. Nina Kandinsky s'inquiète, suit de près les encadrements, le transport, les douanes, les rapports avec la Galerie Maeght... Elle insiste aussi pour que le collectionneur Dotremont achète « *le tableau bleu et qu'il confirme chez Maeght* ». Joint : - 8 L.T.S. de la Galerie Maeght, transporteurs, assureurs... à Eraste Touraou.

500 – 600 €

351
Paul LANDOWSKI

2 l.a.s. à M. Seguin

1910-1912. 2 p. in-12. Se plaint de la lenteur administrative pour être payé concernant une commande de sculpture, d'autant plus long que lors du changement de ministre il n'a pas été récompensé...

400 – 500 €



355

352
Jean LURCAT

Bourdon de Malaisie

Gouache et poème autographe sur papier, 33,5 × 24,5 cm. Sous verre. Signé, daté et dédié en haut à la mine de plomb : « *Bourdon de Malaisie / pour / le Docteur Schnell / avec l'amitié de Jean Lurcat / 1948* ». Poème autographe de 8 lignes en bas de page, 2 ratures et corrections : « *Sur le gîte du serpent, sur la hutte du Malais dévoré / par les fièvres = sous l'arc des grandes lianes où mijote la / vermine, mon vol pesant évoque pour le migrant inquiet / le tam-tam blafard des tueurs aux pieds nus = ou cette / danse de Saint Guy des derviches aboyeurs qui dévident sous la lune / d'obscures mélées avachies par l'ivresse* »

Dessin préparatoire pour la lithographie publiée dans *Géographie animale*, Lausanne, 1948. La lithographie est d'un format plus petit.

Provenance : Dr. Robert Schnell. Klipstein & Korneld, Berne, 24 mai 1962, lot 120. Dr. Martin Bodmer. 33 × 24 cm (12,87 × 9,36 in.)

1 200 – 1 500 €

353
Georges MATHIEU

Dessin original

11 × 60 cm. avec dédicace « *Pour Philippe Tallien, en très sensible hommage. Mathieu* » Daté [19]71. Philippe Tallien avait une galerie et a organisé une exposition de Mathieu. Monsieur Jean-Marie Cusinberche nous a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

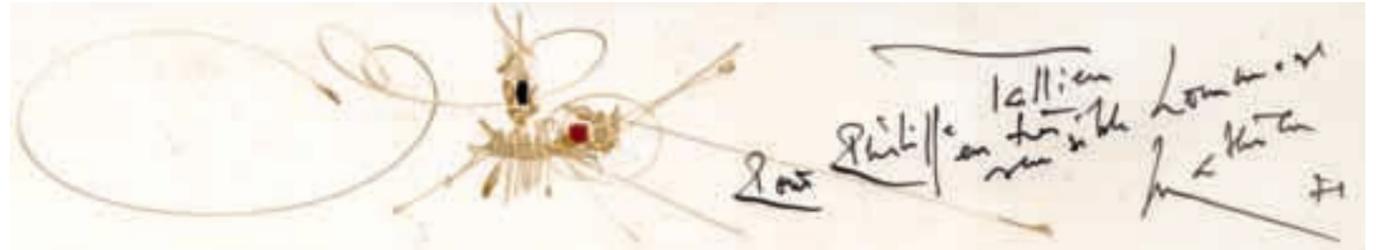
800 – 1 200 €

354
Joan MIRO

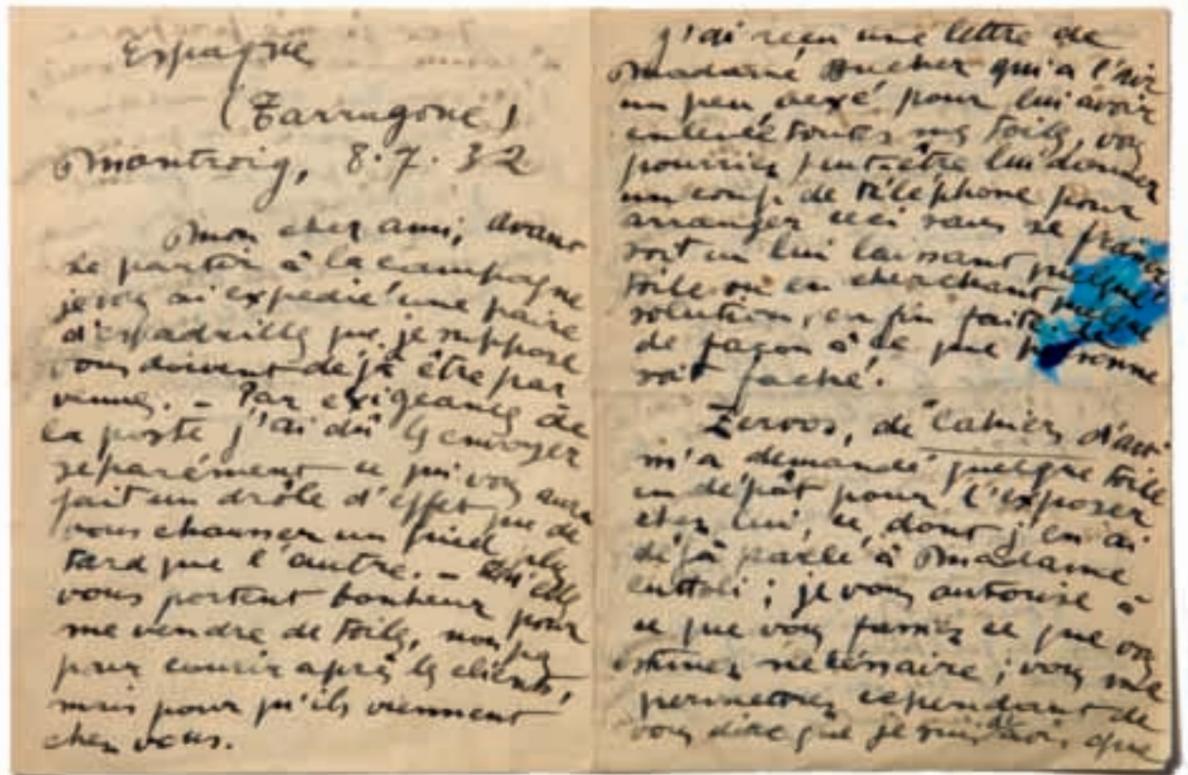
L.a.s. à son galeriste [Pierre Colle ?], 1932

Montroig (Tarragone), 8 juill. 1932. 4 p. in-12. Signé Miró. Tache d'encre bleue. Non sans humour, Miró a expédié à son ami deux espadrilles séparément, ce qui lui « *aura provoqué un drôle d'effet que de [se] chausser un pied plus tard que l'autre. Qu'elles vous portent bonheur pour me vendre des toiles, mon pas pour courir après les clients, mais pour qu'ils viennent chez vous* ». Jeanne Bucher ayant eu l'air vexé qu'il lui ait retiré toutes ses toiles, il demande à son galeriste de lui répondre avec tact. Zervos lui a demandé d'exposer quelques toiles chez lui : il y est favorable, car « *ces toiles doivent circuler et être montrées. En ces temps où tous vos confrères ont l'air de croque-mort et où tous les artistes mouillent leur culottes, il faut plus que jamais s'affirmer et battre cruellement ceux qui se comportent en lâches et soutenir à tout prix les types qui montrent le moindre courage* ».

1 500 – 1 800 €



353



354

355
[ORIENTALISME] Henri REGNAULT

Correspondance amoureuse et prémonitoire

5 L.A.S., 1867-1869. 12 p. in-12. Belle et longue correspondance amoureuse, magnifiquement calligraphiée, de ce très jeune artiste à sa chère Pauline. En 1867, il est à Rome, à la Villa Médicis, et reçoit de Paris des nouvelles... de sa propre mort. Le plus terrible est qu'il mourra quatre ans plus tard sous les balles prussiennes. « *Les dépêches télégraphiques pleuvaient à Rome, demandant la confirmation des bruits persistant à Paris que j'étais mort assassiné. Mais je n'ai jamais été moins assassiné que maintenant. Je ne sais comment le bruit s'est répandu à Paris.* »

Tout ce que je sais, c'est qu'en un jour, tous mes amis ont été prévenus, et m'ont pleuré. Il paraît qu'on me regretterait, si pareille chose m'arrivait pour de bon. [...] On demande les causes et les détails de ce lamentable assassinat. »

Il est à Madrid pendant la révolution : « *Je crois m'être complètement cassé la voix au service de la révolution Espagnole. J'ai tant crié « Viva la libertad » et tant chanté la Marseillaise sur la Plaza Mayor que je ne puis plus émettre un son.* » Sur son travail : « *Je travaille beaucoup. Je vais commencer un grand portrait du général Prim à cheval.* » Fils du chimiste Henri Victor Regnault, Henri Regnault (1843-1871) débute la sculpture à 14 ans. Il devient l'élève de Louis Lamothe et d'Alexandre Cabanel aux Beaux-arts

de Paris. Après cinq tentatives, il obtient le prix de Rome 1866 avec la toile *Thétis apportant à Achille les armes forgées par Vulcain*. Au cours de son séjour italien, il part pour l'Espagne. Son œuvre suit le choc de cette découverte : à Madrid, il assiste à la révolution carliste, au triomphe du général Prim, à la fuite de la reine d'Espagne Isabelle II. Il note ses impressions dans des carnets. La découverte du palais de l'Alhambra à Grenade le marque fortement. De retour en France pour la guerre de 1870, il s'engage chez les francs-tireurs avec le sculpteur Émile Joseph Nestor Carlier. Il trouve la mort à l'âge de 28 ans à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871, touché par une balle prussienne à la tempe.

600 – 700 €

356
Jean Puni dit POUGNY
Dessin
Encre de chine, sur papier contrecollé, 11,7 × 13,7 cm. Signé en bas à droite.
400 – 500 €

357
Jacques PREVERT
2 dessins et dédicaces, 1966
3 p. encadrées tirées de deux ouvrages : <ul style="list-style-type: none">- LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS (2 p.) : « <i>A Jacqueline, en amitié, Jacques Prévert. Paris, 1966</i> », avec dessin d'une comète, d'une lune et d'un soleil. - [PAROLES?] : « <i>A Jacqueline, en souvenir heureux. Jacques Prévert, Paris, 1966</i> », avec dessin d'une grande fleur. Coin sup. déchiré, restauré.
600 – 800 €

358
Serge POLIAKOFF
L.s. au galeriste Eraste Touraou, 1953
2 p. in-16, écrite par son épouse, signature autographe et maladroite de Serge Poliakoff, au sujet d'une exposition de ses œuvres au Palais des Beaux-arts de Bruxelles. Joint : <ul style="list-style-type: none">- 1 télégramme à Eraste Touraou, lui annonce son départ. - 8 L.A.S. de Marcelle Poliakoff, au sujet des expositions de son mari à Bruxelles ; 2 listes d'œuvres envoyées en Belgique. - Documents : cartons d'invitations, photographies, factures, etc.
Provenance : <ul style="list-style-type: none">Galerie « Ex-Libris » d'Eraste Touraou, Bruxelles.
600 – 800 €

359
Antoine PEVSNER
L.a.s. au galeriste Eraste Touraou
14 mai 1956. Signé Antoine Pevsner. 1 p. in-4, papier à en-tête. Encre bleue. Longue lettre, en russe. Il s'inquiète après du galeriste de la visite de collectionneurs ; il souhaite être présent lorsqu'ils viendront. <p>« <i>Je vous informe que dans mon appartement j'ai déjà un téléphone et que vous allez pouvoir m'appeler, quand vous serez à Paris : Lec. 16-86. Malgré l'absence de votre réponse à la lettre que je vous ai envoyée le mois précédent, j'aimerais savoir que vous et votre famille allez bien. Je pense que vous n'avez simplement pas le temps, ce qu'explique votre silence. Dans ma précédente lettre je vous ai demandé quand la baronne et le baron Boël vont arriver à Paris et visiter mon atelier, car elle m'a écrit qu'elle souhaite beaucoup montrer mes constructions à son mari. Peut-être ne sont-ils pas encore de retour des Etats-Unis, c'est peut-être pour ça que vous ne pouvez encore rien dire à leur sujet. Comme je vous l'ai déjà écrit, je pense aller cet été dans le sud pour me reposer un peu, je vous prie donc de me faire part quand vous allez savoir leur arrivée ici. Je serais très déçu si les Boël arrivent à Paris en mon absence.</i> » (Traduction du russe). Joint : <ul style="list-style-type: none">- 2 L.A.S. de Virginie Pevsner et 1 copie de certificat par Pevsner. </p>

359
Antoine PEVSNER
L.a.s. au galeriste Eraste Touraou
14 mai 1956. Signé Antoine Pevsner. 1 p. in-4, papier à en-tête. Encre bleue. Longue lettre, en russe. Il s'inquiète après du galeriste de la visite de collectionneurs ; il souhaite être présent lorsqu'ils viendront. <p>« <i>Je vous informe que dans mon appartement j'ai déjà un téléphone et que vous allez pouvoir m'appeler, quand vous serez à Paris : Lec. 16-86. Malgré l'absence de votre réponse à la lettre que je vous ai envoyée le mois précédent, j'aimerais savoir que vous et votre famille allez bien. Je pense que vous n'avez simplement pas le temps, ce qu'explique votre silence. Dans ma précédente lettre je vous ai demandé quand la baronne et le baron Boël vont arriver à Paris et visiter mon atelier, car elle m'a écrit qu'elle souhaite beaucoup montrer mes constructions à son mari. Peut-être ne sont-ils pas encore de retour des Etats-Unis, c'est peut-être pour ça que vous ne pouvez encore rien dire à leur sujet. Comme je vous l'ai déjà écrit, je pense aller cet été dans le sud pour me reposer un peu, je vous prie donc de me faire part quand vous allez savoir leur arrivée ici. Je serais très déçu si les Boël arrivent à Paris en mon absence.</i> » (Traduction du russe). Joint : <ul style="list-style-type: none">- 2 L.A.S. de Virginie Pevsner et 1 copie de certificat par Pevsner. </p>
500 – 600 €

360
Raymond RADIGUET
Trois poèmes majeurs, l'un inédit
« <i>Lectrice, adorable bourreau…</i> » <p>3 p. in-12 à bords arrondis. Découpé d'un cahier. - NUES. Signé Raymond Radiguet, daté 30 novembre 1919. Poème de 13 vers. Ecriture très régulière et appliquée. Le texte correspond exactement à celui du recueil <i>Couleurs sans danger</i>, à l'exception du dernier vers : « <i>De leurs regards frivoles nues</i> », devenu « <i>de vos regards frivoles nues.</i> »</p> - POST-SCRIPTUM. Signé R R. Ce quatrain, intitulé « Zéro » dans le recueil <i>Devoirs de vacances</i> . Dernier poème du livre portant la lettre Z. Notre texte : <p>« <i>Lectrice, adorable bourreau, / Ne craignez pas d'être sévère / Pour nous qui écrivons ces vers / A peine dignes d'un ZERO</i> »</p> sera modifié en : <p>« <i>Lectrice adorable bourreau / Plus que jamais soyez sévère / Quand vous découvrirez ces vers / À peine dignes d'un zéro</i> ». - VOYAGE AU BOUT DE MON REVE. Au verso de « Post-Scriptum », poème écrit certainement sous l'effet de l'alcool. Ecriture incertaine, irrégulière, les majuscules disproportionnées, le graphisme exagéré… Le poème lui-même porte sur la dérision : le monde, le rêve, les travailleurs, l'eau, les tramways…</p> <p>« <i>Puisque la terre est ronde / je n'irai pas jusqu'au bout du monde / Puisqu'elle ne veut pas de moi / Je n'irai pas au Bout de mon Rêve / Il est 5 heures / Je regarde passer les tramways / Il n'y a plus de tramways dans Paris / Tans pis j'aime bien les tramways / Il est 5 heures / Les prolos vont au boulot / Moi je suis au bord de l'eau / [je] fait des cocotes en papier et je pars …… avec. / Peut être aujourd'hui la terre ne seras [sic] pas ronde et je pourrais aller au Bout du monde. / Peut être aujourd'hui elle voudra de moi et je pourrais aller au bout de mon rêve. Radiguet. A Machin. Je suis (seul, barré) saoul</i> ».</p>
Provenance : <ul style="list-style-type: none">Jean Beaux (1901-1981), reporter et écrivain sous le nom de plume Jean Barois (voir lot 361).
1 000 – 1 500 €

360
Raymond RADIGUET
Correspondance à Jean Beaux
- S.d. [1923 ?] Lavandou, Var. 1 p. in-4, signé « <i>Ton Raymond Radiguet</i> ». Longue et intéressante lettre, il y annonce la fin du <i>Diable au corps</i> et le début du <i>Bal du comte d'Orgel</i> : « <i>Le soir où je vous quittai brusquement (je t'expliquerai pourquoi) je ne me doutai pas que quelques heures plus tard je partirais pour la Corse. J'y ai passé quinze jours délicieux et voudrais bien y retourner. Je tâche de profiter de toutes les façons de l'année que j'ai, comme on dit, devant moi, avant de partir « sous les drapeaux ». J'ai cru comprendre dans les journaux que le service militaire était de dix huit mois, je ne sais quoi. Je commence un nouveau roman, et suis décidé à ne rentrer à Paris qu'après avoir inscrit ce mot : FIN. Le roman dont je t'avais parlé va paraître au mois d'octobre. Je te l'enverrai à coup sûr; le tirage n'étant pas limité comme pour mes précédents livres ou plutôt plaquettes… Inutile de te dire que j'ai égaré ton adresse… »</i> - 17 septembre 1923, Piquez. 2 p. in-4, signé Raymond Radiguet. Enveloppe. Il décourage son ami qui le sollicite pour trouver un emploi de secrétaire : « <i>ce que tu me demandes m'embarrasse fort… Tu dois savoir que le poste de secrétaire est terriblement demandé, et qu'il ne s'en trouve pour ainsi dire jamais</i> »
360

360
Raymond RADIGUET
Correspondance à Jean Beaux
- S.d. [1923 ?] Lavandou, Var. 1 p. in-4, signé « <i>Ton Raymond Radiguet</i> ». Longue et intéressante lettre, il y annonce la fin du <i>Diable au corps</i> et le début du <i>Bal du comte d'Orgel</i> : « <i>Le soir où je vous quittai brusquement (je t'expliquerai pourquoi) je ne me doutai pas que quelques heures plus tard je partirais pour la Corse. J'y ai passé quinze jours délicieux et voudrais bien y retourner. Je tâche de profiter de toutes les façons de l'année que j'ai, comme on dit, devant moi, avant de partir « sous les drapeaux ». J'ai cru comprendre dans les journaux que le service militaire était de dix huit mois, je ne sais quoi. Je commence un nouveau roman, et suis décidé à ne rentrer à Paris qu'après avoir inscrit ce mot : FIN. Le roman dont je t'avais parlé va paraître au mois d'octobre. Je te l'enverrai à coup sûr; le tirage n'étant pas limité comme pour mes précédents livres ou plutôt plaquettes… Inutile de te dire que j'ai égaré ton adresse… »</i> - 17 septembre 1923, Piquez. 2 p. in-4, signé Raymond Radiguet. Enveloppe. Il décourage son ami qui le sollicite pour trouver un emploi de secrétaire : « <i>ce que tu me demandes m'embarrasse fort… Tu dois savoir que le poste de secrétaire est terriblement demandé, et qu'il ne s'en trouve pour ainsi dire jamais</i> »
360

360
Raymond RADIGUET
de vacant… Tu comprends mes scrupules à vouloir absolument rien te promettre ». Puis, sur son activité d'écriture : « <i>Je vais publier dans un mois, chez Grasset, un choix, assez court, de poèmes, parmi lesquels des poèmes déjà publiés en plaquette. Ensuite un roman, Le bal du Comte d'Orgel, que j'ai écrit l'année dernière, et remanié cet été. J'ai commencé un autre ouvrage, un essai sur l'île de France</i> ». - S.d., de Pramousquier (Var). 1 f. in-8, papier ligné, signé Raymond Radiguet. « <i>J'ai bien tardé à te répondre… Mais quelle est cette chose dont tu as à m'entretenir ? Ne peux-tu vraiment m'en parler par lettre ? Tu peux te fier à ma discrétion, d'autant plus que je suis dans la plus petite solitude. Ne me tiens pas rigueur de mon silence…</i> » - S.d. (mardi). 1 f. in-8, signé Raymond Radiguet. « <i>Il y a quelques jours, j'ai rencontré Pierre Lamy. Il m'a appris que ton livre vient de paraître. Te souviens-tu de ta promesse ? Tu me ferais un grand plaisir en m'en donnant un exemplaire…</i> » - S.d. 1 f. in-12, signé Raymond Radiguet. « <i>Excuse mon impolitesse : je ne suis pas retourné te voir depuis le jour où tu m'as donné ton livre…</i> » Enveloppe. - S.d. 1 f. in-12. Demande à rencontrer son ami. - S.d. (vendredi). « <i>Je serai enchanté de te revoir. Je viendrai chez toi dimanche matin, sauf avis contraire de ta part</i> ». Signé Raymond Radiguet. Enveloppe. - PHOTOGRAPHIES : 3 portraits anciens
360

361
Franklin D. ROOSEVELT
L.t.s. à Henry Harriman, 1938
1 p. in-8, en-tête The White House Washington, papier teinté vert, signé Franklin Roosevelt, daté August 31, 1938. « <i>The Secretary of Labor has just transmitted to me a copy of the unanimous report […] on industrial relations in Great Britain. Such a statement cannot but be an extremely useful contribution to the understanding of British industrial relations for all interested in the solution of our own problems.</i> ». Se dit très reconnaissant pour l'élaboration de ce rapport.
400 – 500 €

363

Henri ROUSSEAU, dit LE DOUANIER

Diplôme de l'Association Philotechnique

31,5 x 37 cm. Encadrement d'origine, bois noirci avec une frise d'étoiles, par son encadreur A. Nouri (étiquette). En novembre 1902, Rousseau s'est proposé comme professeur bénévole de l'Association Philotechnique qui dispense des cours gratuits d'enseignement artistique pour adulte. Rousseau y enseigne d'abord la peinture sur faïence et porcelaine, l'aquarelle et le pastel, le dimanche matin à des adultes dans le quartier de Plaisance (Alésia), puis, à partir du 8 novembre, la miniature. Ce diplôme lui a été décerné au cours de l'assemblée statutaire de l'Association comme « Professeur de dessins et de peintures ». Très fier de ce titre, il l'a fait encadrer par A. Nouri, son encadreur habituel, chez lequel il se fournit aussi en peintures. On sait qu'il se servira de ce titre pour donner chez lui des leçons payantes aux enfants de ses voisins et à quelques adultes. Emouvant document.

Bibliographie :
Y. le Pichon, *Le Monde du Douanier Rousseau*, p. 291 / *Les écrits du Douanier Rousseau*, présentés par Yann le Pichon. CNRS Editions, 2010, repr. p. 39.

Provenance :
Collection Yann le Pichon.

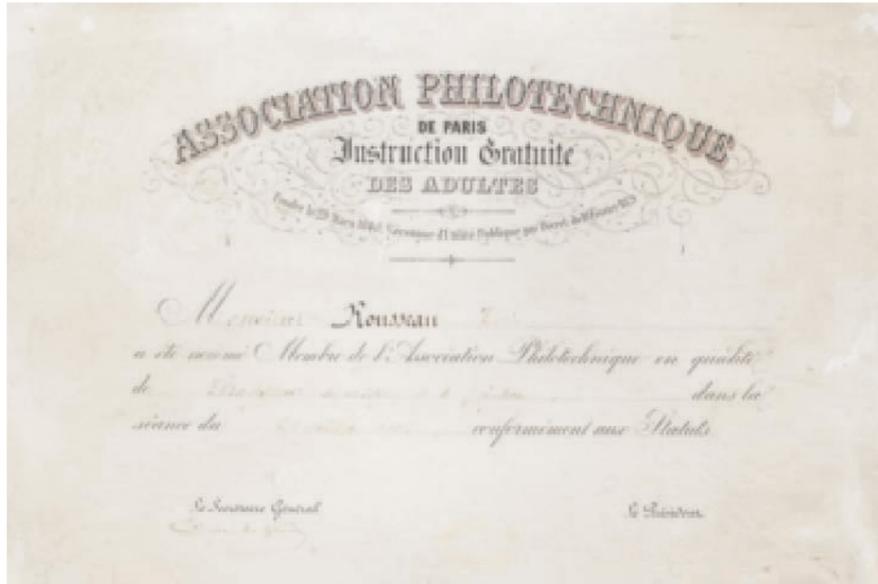
4 000 – 5 000 €

364

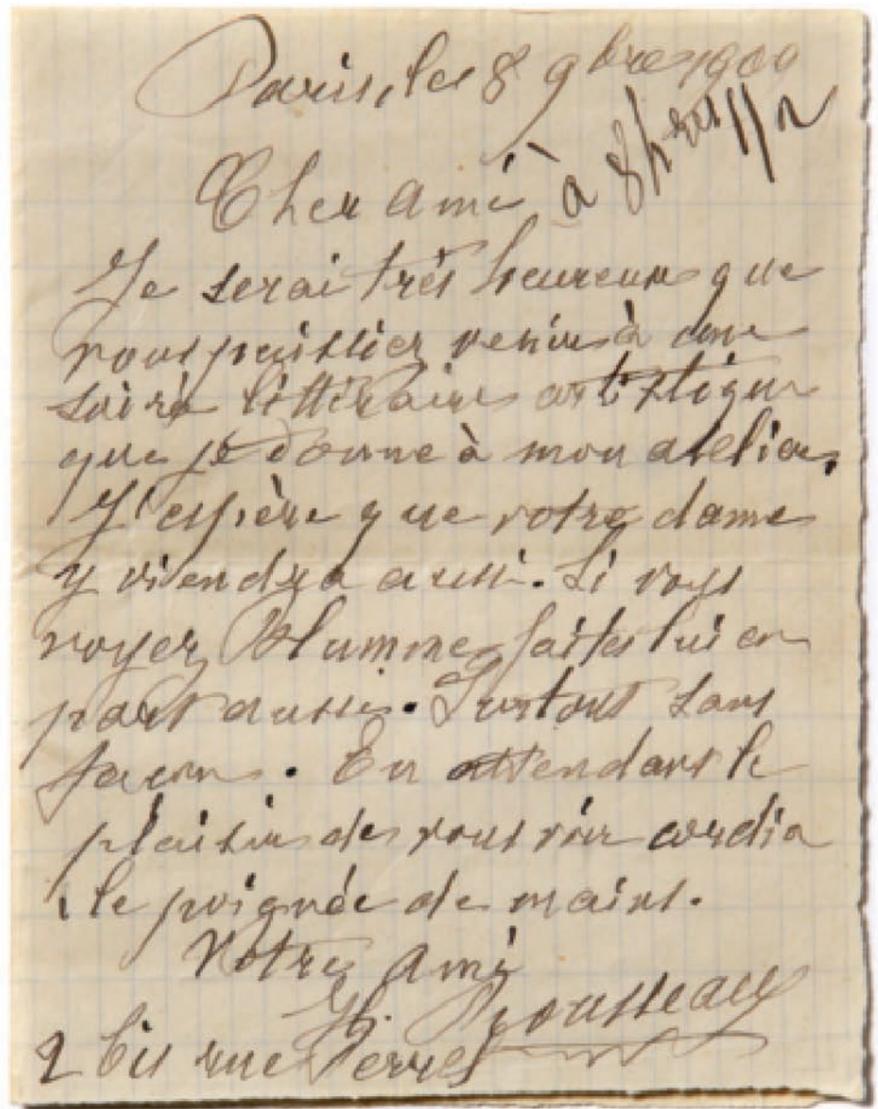
Henri ROUSSEAU, dit LE DOUANIER

L.a.s à Wilhem Uhde, 1909

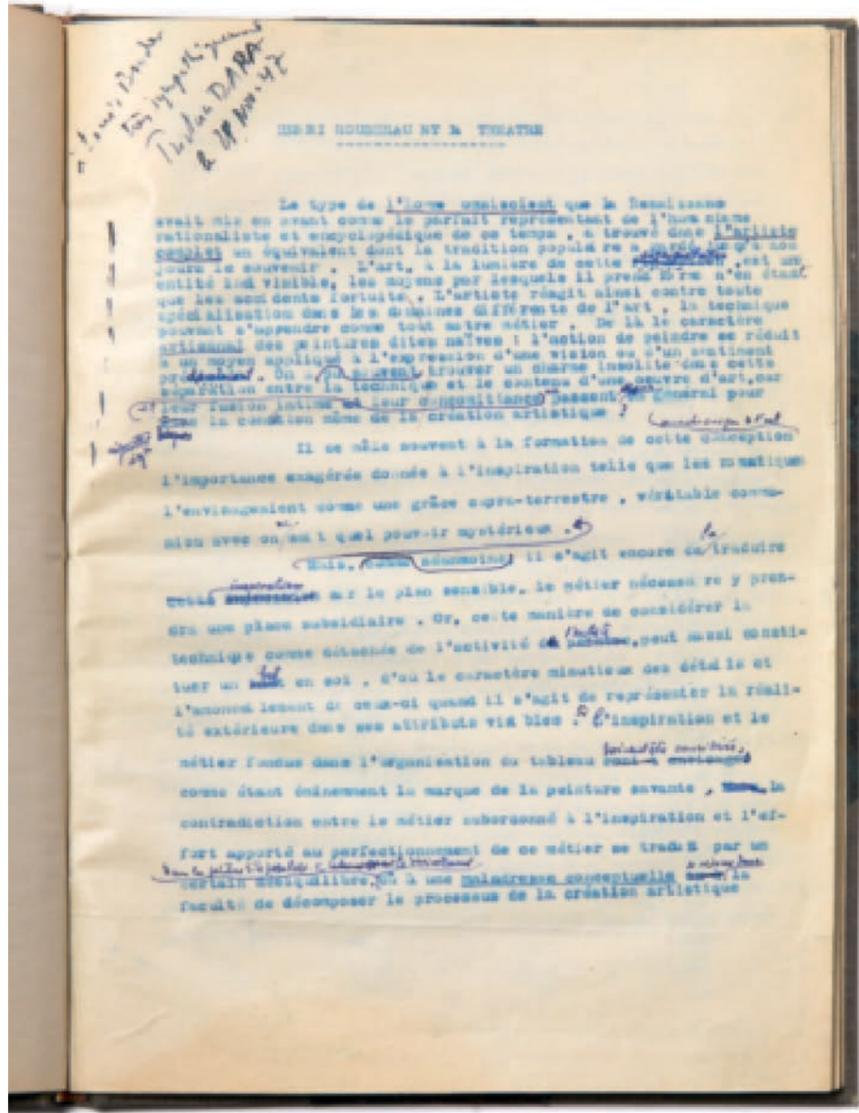
8 novembre 1909, « à 8 h. 1/2. » 1 p. in-16, papier quadrillé. Enveloppe conservée (le Douanier y écrit fautivement « Hudes »). A Wilhem Uhde (1874-1947), marchand, collectionneur et critique lié à Picasso, qui consacra en 1911 la première monographie sur le Douanier Rousseau (cf. lot 267).
« Cher ami, je serai très heureux que vous puissiez venir à une soirée littéraire artistique que je donne à mon atelier. J'espère que votre dame [Sonia, future épouse de Robert Delaunay] y viendra aussi. Si vous voyez Blummer [sic] faites-lui en part aussi. Surtout sans façons. En attendant le plaisir de vous voir cordiale poignée de mains. Votre ami H. Rousseau.
2 bis rue Perrel »
Cette soirée est effectivement très « littéraire artistique », puisqu'elle regroupe notamment plusieurs personnalités qui sont ici évoquées et qu'il est intéressant de déchiffrer :
- A cette époque, Wilhem Uhde exposait des



363



364



365

peintures fauves de la jeune russe Sonia Sarah Stern, qu'il avait épousée — en « toute amitié », car il était homosexuel, pour devoir retourner à Saint-Pétersbourg. Cette « dame » que Henri Rousseau invite deviendra Madame Delaunay : après être tombée amoureuse de Robert durant l'été 1909 (un peu avant la soirée chez le Douanier), elle a demandé le divorce de son factice époux Uhde pour épouser Robert Delaunay au printemps suivant. Ces sympathies entre Uhde, Rousseau, Sonia et Robert Delaunay sont capitales pour comprendre la transmission de l'art du Douanier : d'une part Robert Delaunay s'inspirera du « vibrato » *l'Autoportrait à la Tour Eiffel* pour sa série de tours et de fenêtres (« Mais pourquoi Robert a-t-il cassé la Tour Eiffel? », demandera Rousseau), d'autre part, c'est influencé par le Douanier Rousseau que Robert Delaunay a fait connaître à l'exposition Der Blaue Reiter à Munich (déc. 1911-janv. 1912) que Franz Marc composera plusieurs de ses toiles et s'inscrira au « Comité de Soutien » pour l'érection d'un monument à la mémoire de Henri Rousseau (cf. Yann le Pichon, p. 43-45). Notons enfin que c'est auprès

de Robert Delaunay que Tristan Tzara acquerra le manuscrit de la pièce *Une visite à l'exposition de 1889*, pour laquelle il publiera une préface (1947, cf. lot 365).
- Après avoir estropié le nom de Uhde en « Hudes » sur l'enveloppe, Henri Rousseau écrit « Blummer » pour, en réalité, Joseph Brummer, collectionneur et marchand de sculptures océaniques et africaines qui avait exposé cette année-là un tableau du peintre naïf au XXVe Salon des Indépendants. Rousseau avait fait un *Portrait-paysage* de son ami Joseph Brummer. Les lettres du Douanier Rousseau sont très rares ; celle-ci est capitale.
Bibliographie :
Les écrits du Douanier Rousseau, présentés par Yann le Pichon. CNRS Editions, 2010, repr. p. 42.
Provenance :
Collection Yann le Pichon.
Sur le Douanier Rousseau et Uhde, cf. aussi lot 267.
7 000 – 8 000 €

365

[Henri ROUSSEAU, dit LE DOUANIER] Tristan TZARA

Henri Rousseau et le Théâtre

14 ff., tapuscrit corrigé. Relié, bradel demi-reliure, à coins toile grise, filets dorés, avec pièce de titre en maroquin noir sur premier plat, auteur et titre poussé or (S. Jacques). Nombreuses corrections, ajouts marginaux au stylo. envoi AS. : « A Louis Broder, très sympathiquement, Tristan Dada Tzara, le 28 Nov. 47 ». Ce nom étant mal calligraphié, notons que Yann le Pichon lit « *Tristan Dada* » et commente la raison de son achat : « *J'avoue que j'ai hésité devant le prix de cet autographe, mais ce « DADA » en guise de « TZARA » emporta ma décision* » (p. 53). L'écrivain dadaïste, qui nourrissait une grande admiration pour le peintre naïf, voulut dès 1921, publier au Sans Pareil les pièces du Douanier Rousseau dont Robert Delaunay possédait les manuscrits. Delaunay refusa et ce n'est qu'après la mort de ce dernier, en 1941, que Tzara pu acquérir les documents auprès de Sonia Delaunay et publier deux de ses trois pièces de théâtre en 1947. Il rédigea à cette occasion la préface « Henri Rousseau et le Théâtre », texte capital pour la compréhension non seulement de son œuvre théâtrale, mais encore de la psychologie de l'artiste et de son art précurseur.

Provenance :
Offert à son ami Louis Broder (1947), Librairie parisienne, puis Collection Yann le Pichon.

Bibliographie :
Tr. Tzara, Préface à *Une visite à l'Exposition de 1889*, Pierre Cailler, 1947, puis dans *Les écrits du Douanier Rousseau*, présentés par Yann le Pichon, CNRS Editions, 2010, p. 77-91 ; voir aussi p. 49 sq. ; tapuscrit repr. p. 54-55.

10 000 – 15 000 €

Importants manuscrits de Saint-Exupéry
Lots 366 à 395

366

[Antoine de SAINT-EXUPÉRY]
Bernard LAMOTTE

Avion en perdition

Vers 1939. 45 × 30 cm. Lavis de gouache noire sur papier vélin fin. Annoté en bas à droite : « *1ere esquisse Terre des hommes de Saint Ex.* » Sans doute un projet non retenu d'illustrations pour *Terre des Hommes* publié en 1939.

Bernard Lamotte réalise une série d'illustrations pour la version américaine de *Flight to Arras [Pilote de guerre]*, édité par Reynald et Hitchcock en 1942. Au moment de la sortie du livre, les dessins grands formats sont exposés dans les vitrines de librairies new-yorkaises. Pour le remercier, Saint-Exupéry écrit deux pages où il lui rend hommage. Saint-Exupéry songera d'ailleurs à lui dans un premier temps pour illustrer *Le Petit Prince*, avant de finalement se décider à le faire lui-même.

1 500 – 2 000 €

367

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

L.a.s. à Christian Courtois, 1944

Peut-être la dernière lettre du pilote

1 p. in-12 oblongue. Signé « St. Ex. », avec la référence postale : « S.P. 99027 ». Reçue par Courtois le 9 août 1944 à l'étranger, alors que Saint-Exupéry disparaît le 31 juillet 1944 : il doit s'agir d'une des dernières lettres qu'il envoya. Bien lisible.

A Christian Courtois (1912-1956), historien spécialiste de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Amusant échange mathématique, dans lequel le pilote et l'historien semblent se lancer des défis. Saint-Exupéry doit avoir envoyé un problème mathématique à son ami, qui l'a étoffé et peut-être mis en forme : il est « *devenu sublime. Sublime tout simplement* », le complimente Saint-Exupéry, ravi. Et de lui en envoyer un autre, « *tout nu* » en lui demandant à nouveau de « *l'habiller* ». La chute, qui commente le numéro de Service Postale, est plaisante.

« *Cher Courtois, Mon problème est devenu sublime. Sublime tout simplement. Après perfectionnement, il est trois fois plus difficile que celui dont vous détenez [?] le texte, comme ça m'ennuie de le perfectionner plus encore je l'abandonne. Posez svp à un super mathématicien pour connaître si sa signature court-circuite la mienne. C'est toujours possible, bien que je crois que la solution est réellement très compliquée (et rigoureusement définie). Voilà le problème tout nu (habillez-le!) : Un triangle rectangle dont trois côtés sont des entiers a pour surface le produit de 89.100 par un nombre premier. Calculer les côtés (sans tâtonnements) et dire pourquoi il n'est qu'une solution possible.*

A vous de tout cœur.

St Ex.

S.P. 99027 (ceci n'est pas un problème) ».

1 500 – 2 000 €

368

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Etudes sur l'aérodynamisme et la vitesse

3 ff. in-4, dont deux sur papier pelure. Ecriture à la mine de plomb.

Saint-Exupéry a toujours inventé des engins nouveaux. Enfant, il imagine une bicyclette à voile et un système d'arrosage à vapeur... Plus tard, il ne cesse d'imaginer d'autres machines, notamment à l'Ecole de Navigation de Brest. De 1934 à 1940, il dépose ainsi une dizaine de brevets, tous orientés vers le domaine de l'aviation, mais aucune suite industrielle ne leur sera jamais donnée. Ses découvertes visent à améliorer le pilotage ou à garantir une navigation aérienne plus précise. Equations scientifiques d'étude de pression, etc.

« *Les variations de vitesse vers l'avant sont également sources d'énergie* », écrit-il sur l'un des feuillets.

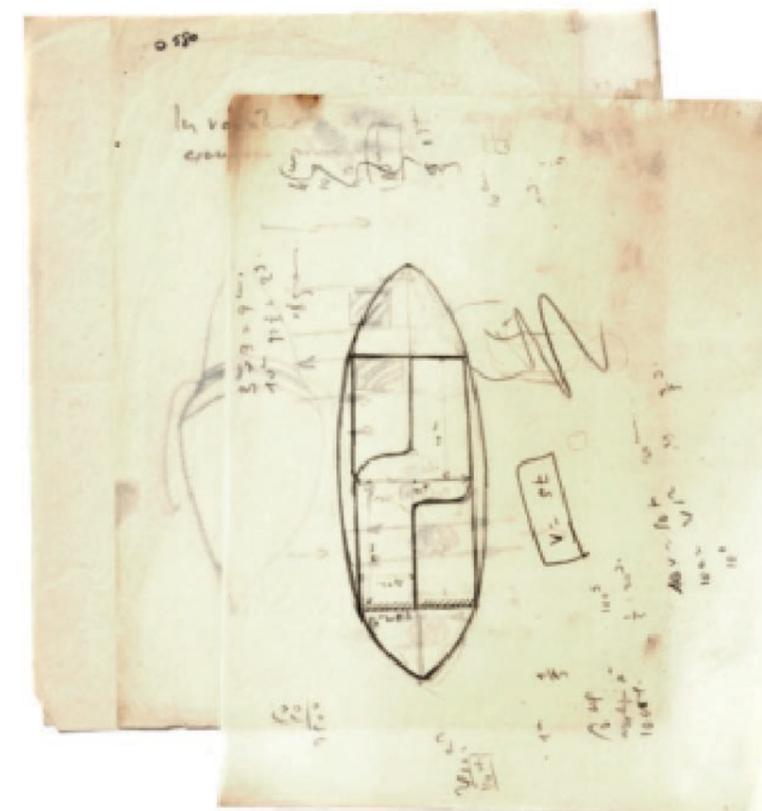
Bibliographie :

Delphine Lacroix, *Antoine de Saint-Exupéry, dessins*, Gallimard, 2006, dessins similaires repr. p. 242-243.

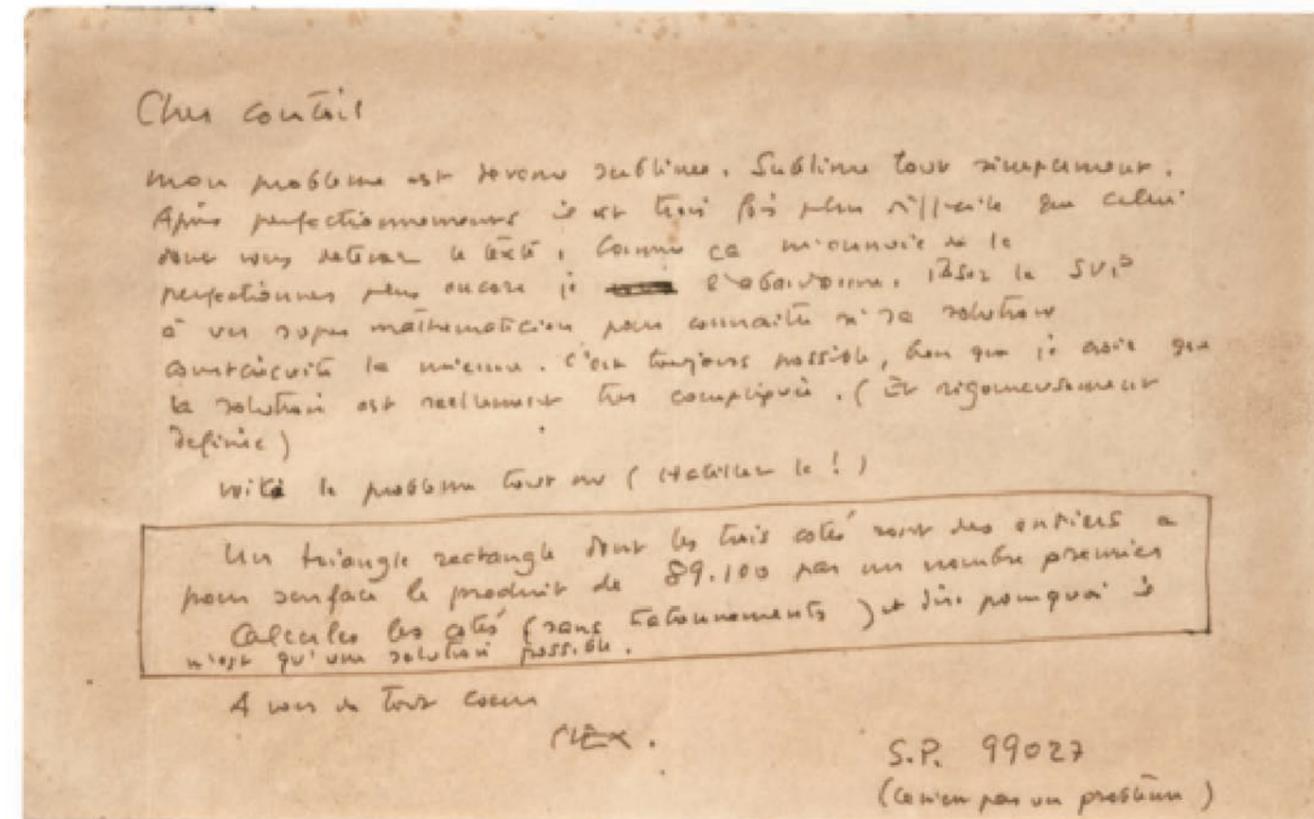
2 000 – 2 500 €



366



368



367

Escalaes de Patagonie

Manuscrit autographe, vers 1932, 24 ff. Papier vélin fin. Encre bleue. Très nombreuses ratures, passages supprimés, abondamment corrigés. Deux feuilles froissées, quelques taches.

Manuscrit intégral du texte et très proche de la version publiée en novembre 1932 dans *Marianne*. Saint-Exupéry collabore aux deux premiers numéros de cette revue fondée par Gaston Gallimard en 1932.

Un des plus beaux brouillons de Saint-Exupéry. Texte complet. La rigueur, le perfectionnisme que s'impose l'écrivain sont très visible dans les ratures, les corrections, les changements d'ordre des paragraphes qu'il impose à sa prose pour aboutir à un texte limpide. L'édition de la Pléiade est basée sur un document dactylographié conservé à la Bibliothèque nationale.

En octobre 1929, Antoine de Saint-Exupéry arrive en Argentine comme pilote de la Compagnie générale Aéropostale, première compagnie aérienne argentine, avec l'objectif de développer des lignes aériennes en Patagonie et le transport postal, activité principale de l'entreprise française. Il se rend en Patagonie et en Terre de Feu pour trouver les meilleurs trajets et les pistes d'atterrissage les plus sûres en vue de l'ouverture de cette nouvelle ligne. Il multiplie alors les exploits : le 20 mars 1930, il couvre les 2400 km qui séparent Buenos Aires de Rio Gallegos en 12 h, ce qui est un record mondial ; le 31 mars, il inaugure la seconde extension de la ligne Comodoro Rivadavia-Rio Gallegos, avec comme escales intermédiaires Puerto Deseado, San Julian et Santa Cruz ; le 16 avril, sont inaugurées des lignes auxiliaires vers Rio de Janeiro, Montevideo, Porto Alegre et Santos. La ville pétrolière de Comodoro Rivadavia était remplie d'une agitation fébrile du fait de l'arrivée de l'Aéropostale. Désormais, elle est reliée à Bahia Blanca par deux courriers chaque semaine. Le 16 novembre 1929, Saint-Exupéry s'y trouve avec Mermoz pour accueillir Luro Cambaceres à son retour du Cap Horn. Texte de la plus haute importance pour le pilote et l'écrivain. La Patagonie y est décrite comme vierge, nouvelle, sans repères ni références. Le texte se veut aussi ethnographique avec ses descriptions des prostituées, des jeunes femmes, de la maîtresse qui danse pudiquement avec son amant... Le territoire est vu comme un Jardin d'Eden, une terre nouvelle, où des couples vont se former, des enfants venir au monde ; il insiste même sur le premier mort qu'il faudrait donner à la terre pour que le processus de la vie soit entier. Mais l'ombre menaçante de la civilisation du pétrole plane, terrible, dans ses balbutiements ; on sait malheureusement ce que deviendront

ces paysages, ces terres, ces ports et surtout ces habitants.

Notons encore que ces vols au-dessus de la Patagonie ne seront pas étrangers au texte mythique de l'auteur, *Le Petit Prince*. Les Volcans chers au petit personnage sont ceux que le pilote a pu voir en Patagonie. De fait, sa vision simplifiée du monde et des hommes vient des hauteurs d'où l'auteur a pu voir le monde : vue du ciel, la terre semble être un grand désert, et les volcans des tabourets, comme dans le *Petit Prince*.

« Après des centaines de kilomètres de lande aride, on survolait vers Comodoro Rivadavia, ~~un sol~~ une terre brûlée comme un très vieux chaudron. Aucun sol ne ~~pourrait donner~~ m'a jamais donné une aussi pénible impression d'usure. Le un vent prodigieux qui quatre jours sur cinq deux jours sur trois pesait le balayait balaye de débris ~~pesait~~ ~~pèse~~ pesant contre lui de toute la force d'un genou. Et si des arbres en eussent pu sortir, ils auraient poussé grandi en rampant contre terre comme les épineux du Sahara désert. Mais la terre emportée par la mer au cours des siècles ne laissait qu'un résidu de gravier sec dur. Les montagnes rongées par l'érosion montraient leur roc. Aucune semence ne trouvait d'asile.

Le pays est triste. Les pylônes de fer des puits de pétrole accentuent cette impression de désastre. On ~~cut dit~~ dirait une forêt après l'incendie. Ou encore quelque immense usine abandonnée car les hommes ne s'y montrent pas. Sous les pylônes ~~inutiles~~ inutilisés depuis le forage d'invisibles conduits recueillent sous terre le sirop noir. Tout se passe en silence. Si le puits est trop vieux, si la fureur des gaz ne suffit plus à le faire dégorger, d'immenses pompes ~~trient le pétrole, commandées par tringles~~ l'y aide, dont des tringles longues parfois d'un kilomètre. Elles poussent à travers les terres, comme des tringles semblables à des tringles d'aiguillages, sur parfois plus d'un kilomètre, ~~poussent~~ commandent à travers les terres le faible va et vient... leur faible va-et-vient. Ainsi ça et là une baraque de bois, commande à elle seule plus de huit puits. Seuls s'animent aux abords de la ville, les quartiers des docks, des distilleries, des docks et des centrales électriques. [...] Seule de toutes les villes d'Argentine qui, en moins d'une génération, absorbent le français, l'allemand, l'italien, ~~pour~~ en créer un argentin, Comodoro Rivadavia, n'absorbe pas les hommes. [...] A Comodoro Rivadavia, les hommes sont venus s'enrichir. Et la richesse, ils le sentent, est faite pour être emportée. Pour servir dans le paradis qu'ils s'inventent. Buenos Aires ou ce coin d'Italie ou d'Allemagne. Pour y forcer les femmes qui les y ont refusés quand ils étaient pauvres. Pour être emportée dilapidée là où la richesse prend un sens, et procure où elle achète autre chose que

de l'acier, du minerai ou des filles. »

Une fille achète des perles avec l'argent gagné, toute sa fortune dans son collier : « – Tu n'as pas un coin quelque part où tu rêves de revenir vivre plus tard un jour ? – Non. Elle avait fui, par dégoût peut-être, son ciel d'origine. Et maintenant là ou ailleurs... – Bien jolies, les perles... »

~~Brusquement elle avait rougi. Cette fois-ci elle rougissait par une sorte de fureur. Elle avait rougi, une émotion secrète la brûlait faiblement. lui coloraient les joues~~

– Mais bon dieu ! Elles sont vraies !... où as-tu trouvé ça ? Alors comme un aveu, timidement : – Quand j'ai assez d'argent j'en achète une... »

~~Les autres enrichissaient leurs comptes en banque mais elle ne préparait pas l'avenir. Et c'était vrai. Les autres femmes enrichissaient chaque mois leurs comptes en banque, mais elle « la fille aux perles » indifférente à l'avenir ne vivait que pour son bijou. Tous ses gains y passaient.~~

– Mais tu es imbécile de placer ton argent en perles, quand tu les revendras lorsque tu voudras les revendre... »

– Oh non, c'est pour moi. Pourquoi les vendre ? Elle les aimait. Elle roulait doucement dans ses doigts la plus belle. Et involontairement mystérieuse :

– Celle-ci je peux dire que j'ai souffert j'en ai vu pour elle j'en ai vu... Elle rougit encore et se tut. Elle ne devait pas être jolie, jolie son histoire aventure, ni gaie. Cela doit coûter beaucoup de fraîcheur une perle comme celle là doit coûter beaucoup un peu de fraîcheur.

– Bien sûr ? les hommes d'ici ne sont pas tous drôles... »

– Oh les hommes d'ici... ils pensent au pétrole. Les hommes d'ici pensent au pétrole. Il y a probablement pire.

Nous regardions mes compagnons et moi ce collier déjà bien assez lourd déjà pour la faire éventrer assassiner avant longtemps au coin d'une de ces rues sombres valoir à la petite porteuse, dans un de ces faubourgs sinistres, un coup de couteau. Elle le recevrait sans doute avant longtemps.

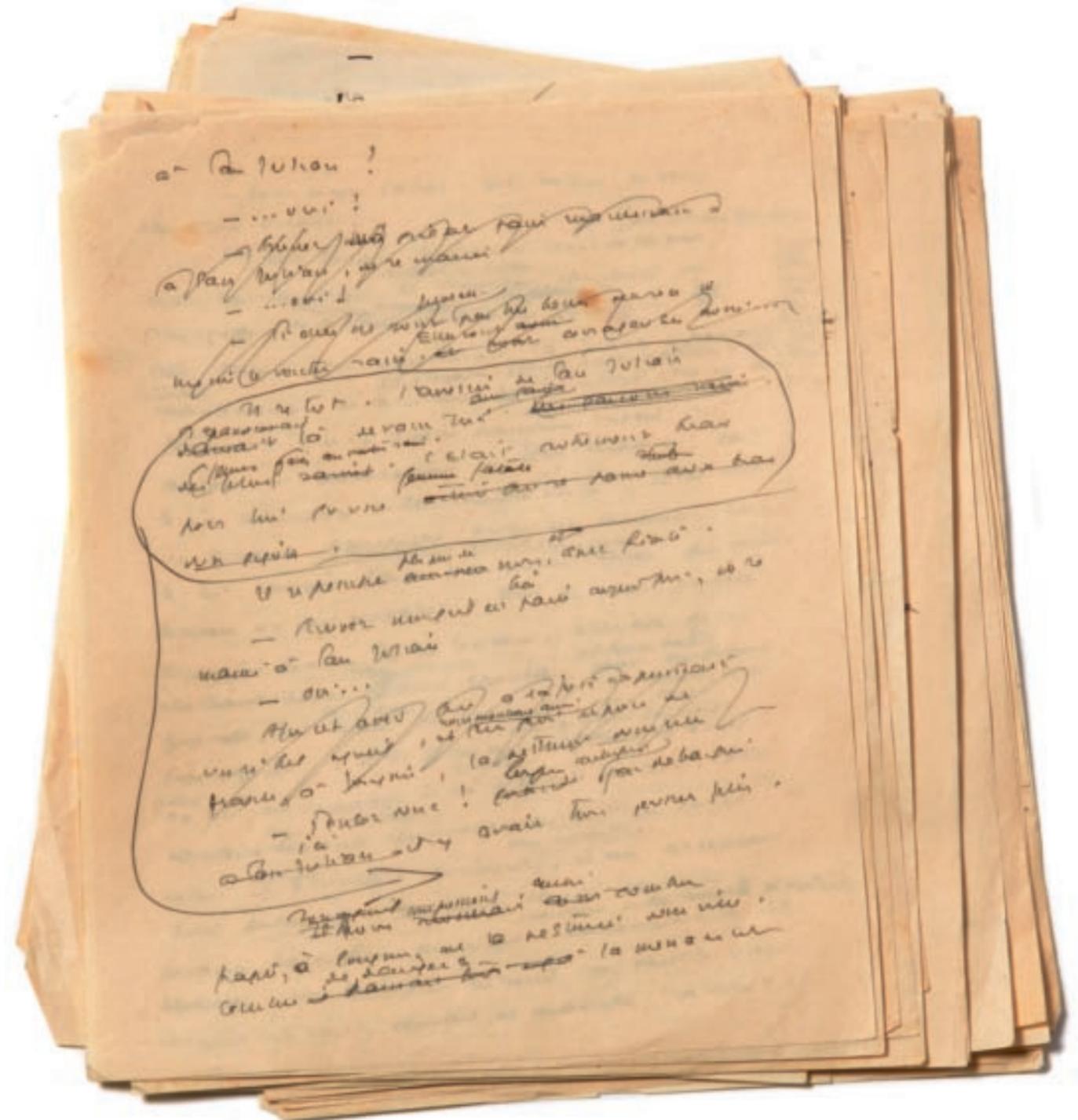
– Tu crois qu'une petite fille qui traîne ça au cou vit très vieille peut vivre vieille ?

Pour la première fois elle nous souriait. Ce sourire longtemps m'a fait rêver réfléchir. Quel étrange mysticisme la grisait de qu'y avait-il de si doux à risquer la vie pour son un trésor collier ? L'étrange amour. Elle lui avait déjà sacrifié sa chair. Plus le métier marquait son visage, creusait ses joues, plus rayonnaient ses perles le bijou l'entretenait. Et n'était-ce pas presque beau d'avoir de charger chaque jour un peu son corps périssable de faible lumière. »

Bibliographie :

Œuvres complètes, Pléiade I, p. 310 à 319.

50 000 – 60 000 €



Figures humaines

1 f. manuscrit, in-4, filigrane « Bambou japonais ». Recto-verso. Dessins de 6 visages, de femme, d'homme moustachu, d'homme portant un casque, etc. On y voit aussi des équations et des graphiques.

1 500 – 2 000 €

Lettre a.s. à Roger Beaucaire

Un problème de logique

Brouillon signé « St Ex. », 5 ff. in-4. Vers 1941. Paginé 1-5.

Ingénieur, Roger Beaucaire assurait au début des années trente les relations publiques de l'Aéropostale. Passionné par les problèmes de physique, Saint-Exupéry a échangé avec son ami ingénieur une correspondance scientifique, dont la lettre érudite sur le problème d'un tonneau « immergé dans un fluide » est un bel exemple (Pléiade, II, 1025-1027).

Il semble que, sans même avoir tenté de suivre avec attention les arguments de son ami, Beaucaire ait réfuté un peu trop facilement certains arguments de Saint-Exupéry, que celui-ci tient pourtant pour évidents : « *Mais vous m'avez une fois encore bien mis en colère avec votre habitude de prêter à votre adversaire des démarches d'esprit d'enfant de cinq ans et sans avoir daigné saisir son exposé, de lui jeter d'un [?] très doctoral assez blessant [...]. Vous êtes un type que j'aime infiniment, mais vous m'exaspérez quand vous considérez que l'adversaire est nécessairement un idiot ignare et qu'il est inutile de faire l'effort de suivre avec attention ce dont il parle* ». Aussi l'auteur prend-t-il la peine de lui expliquer les rudiments de la logique (« *la démarche même, si infantine, de ce raisonnement* ») :

La structure de mon raisonnement (c'est le schéma que vous avez raillé) est une structure classique de raisonnement d'implication. Voici d'abord le schéma du mien, je le développerai ensuite.

I. A implique p et q

II. j'admets R

III. q implique B E A

si R est admis

donc

si R est admis

IV. B implique p

Ceci est, en logistiquer, irréprochable.

Vous pouvez discuter I. Vous pouvez discuter

II. Vous pouvez discuter III. Mais si I et II sont

fondés vous ne pouvez pas discuter III. Je

reprérends développe à partir d'un [point?] fixe ».

Et Saint-Exupéry de détailler ensuite chacun de ces points (I à IV), avec une conviction peu commune. Ce qui semble avoir exaspéré le plus Saint-Exupéry dans cet échange, c'est que son ami ait raillé son argumentation sans avoir pris la peine de bien la comprendre, alors que l'aviateur n'est pas tout à fait ignorant des mathématiques : « *Faites-moi plaisir, Beaucaire. Avouez-moi, puisque c'est vrai, que j'avais raison de prétendre que s'il vous était valable de critiquer l'une permis de contredire chacune de mes affirmations indépendantes, le démenti du raisonnement n'était pas vous aviez tort d'attaquer le raisonnement dans sa forme démarche même. Vous vous émerveillez gentiment quand j'use de « il faut, il suffit... » mais c'est trop gentil. J'ai été je crois le meilleur élève de tous, à Saint Louis, pendant mes deux années de spéciales, et depuis j'ai tout de même pas mal lu sur les mathématiques. J'accepte encore après 23 ans un match concret avec vous, sans [mot illisible], sur la solution de quelques équations différentielles. En tous cas si je vous affirme que je suis certain de la validité d'un raisonnement, mon affirmation mérite au moins d'être considérée avec attention sans trop d'ironie.*

Tout ça n'a rien à voir avec mon amitié mais vous m'avez exaspéré avec vos « vous raisonnez comme un enfant de cinq ans » Je vous aime bien quand même. St. Ex. »

Bibliographie :

Œuvres complètes, Pléiade, II, 1025-1027, lettre du 15 nov. 1941 ; voir aussi Artcurial, vente de juin 2010, lot 258.

12 000 – 15 000 €

Lettre à René Planiol, 1942

La croyance en la science : les concepts efficaces permettent de se représenter le monde

Vers 1942. 8 ff. tapuscrits et un texte manuscrit sur l'un des versos. Corrections autographes orthographiques ou stylistiques. Premier feuillet taché.

C'est en 1938, grâce à Gabrielle Mineur, que Saint-Exupéry a fait connaissance du physicien, ingénieur et mathématicien René Planiol, spécialiste de l'acier, dont les travaux permettront notamment la détection des tumeurs cérébrales par radioisotopes.

La présente lettre à René Planiol est une version un peu différente de celle, également dactylographiée, publiée dans les *Œuvres complètes* (Pléiade, II, p.1027-1038). La lettre n'aurait pas été envoyée (*idem*, n. p. 1452). Le renvoi aux « *dernières références dues à la sortie de mon livre* » (*idem*, p. 1027),

c'est-à-dire *Pilote de guerre*, date la lettre de 1942.

Ces lettres, toutes deux dactylographiées, analysent l'importance des concepts pour comprendre le monde. Les mêmes idées y sont détaillées, quoique parfois dans un ordre différent : tel est, du reste, la manière de travailler de Saint-Exupéry, qui reprend sans relâche les mêmes idées, pour arriver à un texte plus percutant, plus limpide.

Ainsi dans la lettre déjà publiée, il dit : « *Les phénomènes se présentent d'abord à l'Homme comme incohérents si des concepts efficaces n'ont pas été créés pour les saisir* » (p. 1028), ce qui, dans la présente version, est formulé ainsi : « *S'il est fourni à l'homme un certain nombre de réalités expérimentales, il est du pouvoir de l'esprit humain de fonder un système conceptuel tel que, saisi à l'aide de ces concepts, l'univers se montre simple (simple à énoncer)* ».

Il y reprend longuement l'image de la mesure d'une carafe, pour montrer la relativité des connaissances (« *Je n'ai pas le droit non plus de dire que ma carafe a trente centimètres, mesurée sur un mètre que je tiens immobile sur moi, si la carafe est située au rez-de-chaussée et si j'habite le cinquième étage* »).

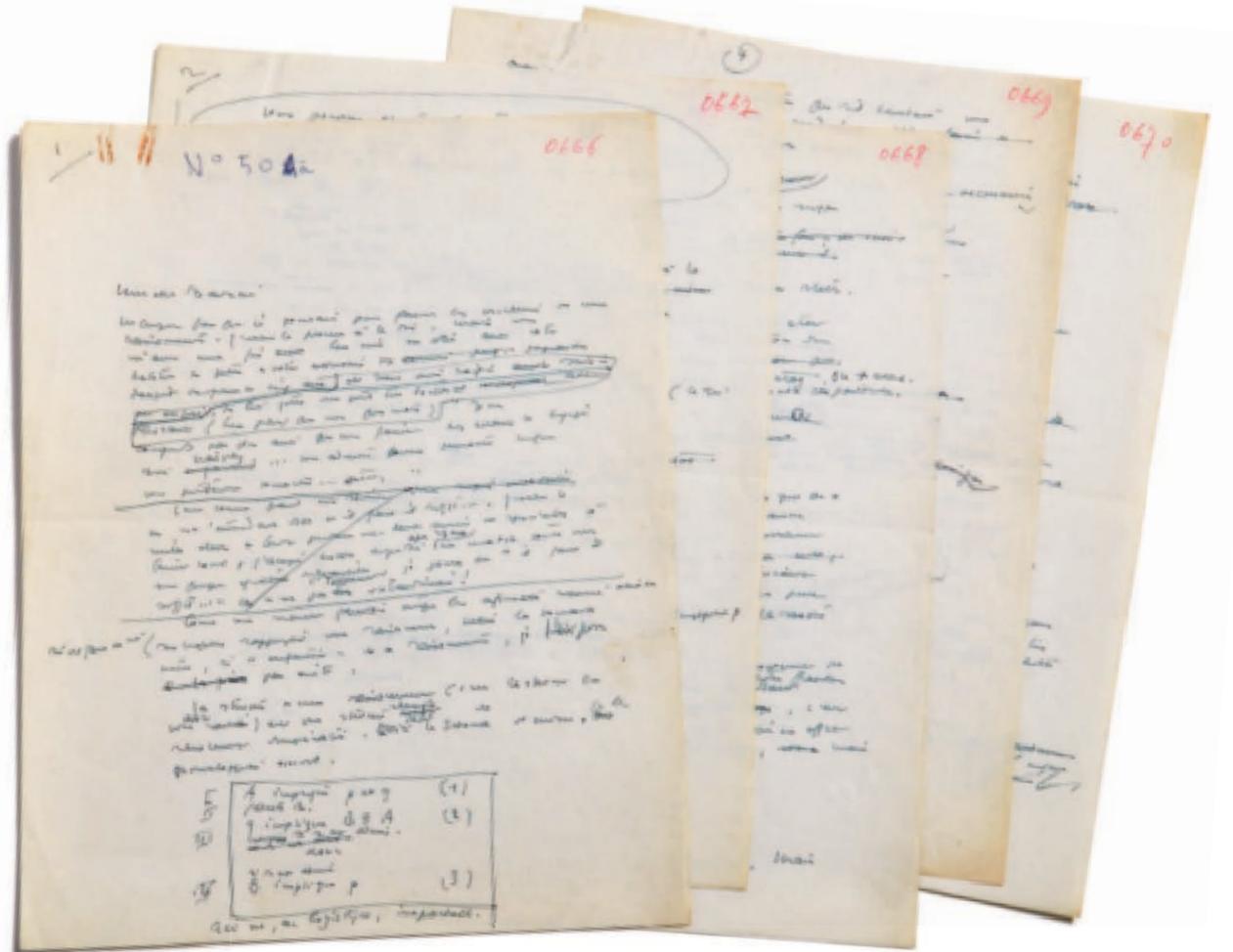
Ces réflexions sur le concept s'appliquent aussi à la politique : « *Or il se trouve qu'au cours du dix-neuvième siècle, la physique commence à patauger. Ces concepts commencent d'être source de contradictions. Exactement comme le concept racisme, si vous considérez l'alliance du Japon, ou le concept démocratie, si vous considérez celle de la Russie. Et votre démocratie couvre la dictature* ».

Au verso du dernier feuillet, quelques notes à la mine de plomb, sur les molécules et les atomes qui composent l'univers : « *Je renonce à mes masses élémentaires et aux associations de masses élémentaires... Mais je ne dispose pas d'un univers où tout s'emboîte à la façon de celui de Pascal...* »

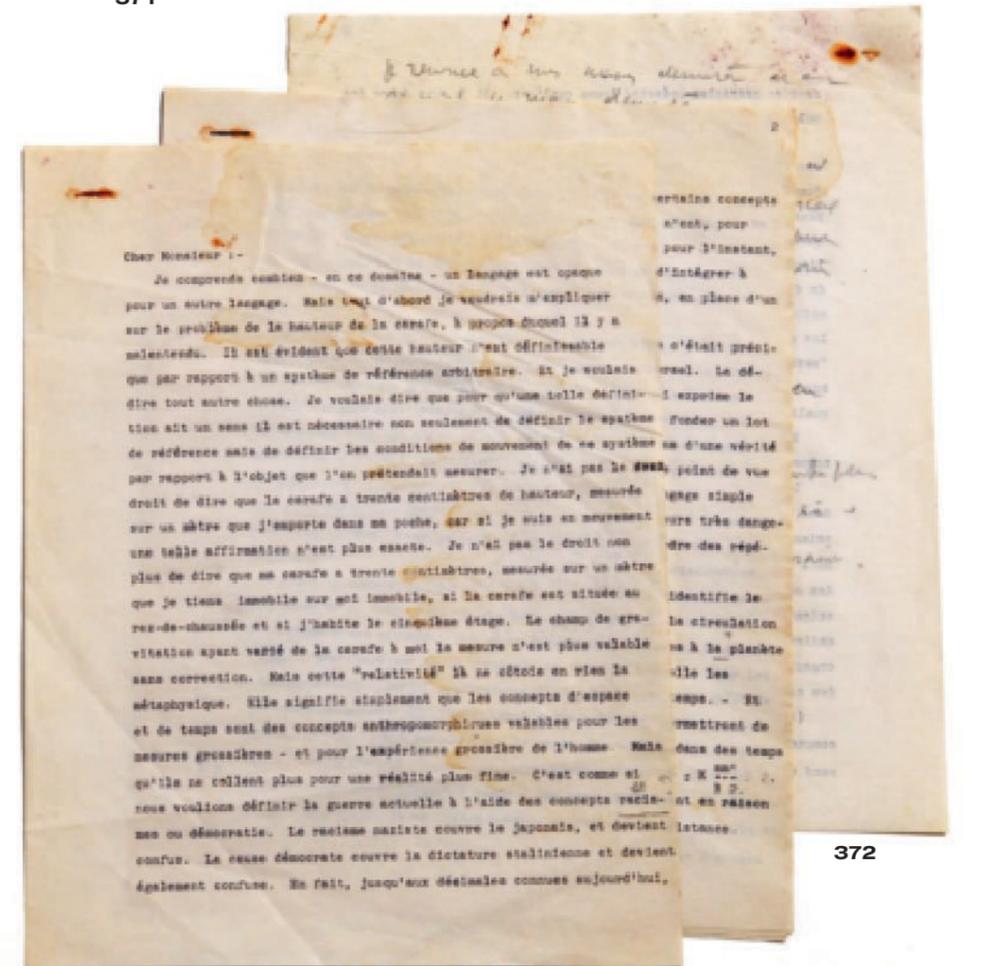
Bibliographie :

Œuvres complètes Pléiade, II, p.1027-1038 ; il aborde des thématiques semblables dans ses Carnets (voir notamment *Carnet I*, Pléiade I, n° 45, 54, etc.). Lettre publiée également dans *Ecrits de guerre*, Gallimard, 1982, p. 589-601, où les éditeurs disent cette fois qu'elle a été envoyée à Planiol après un dîner qui eut lieu peu après l'arrivée de Planiol à New-York.

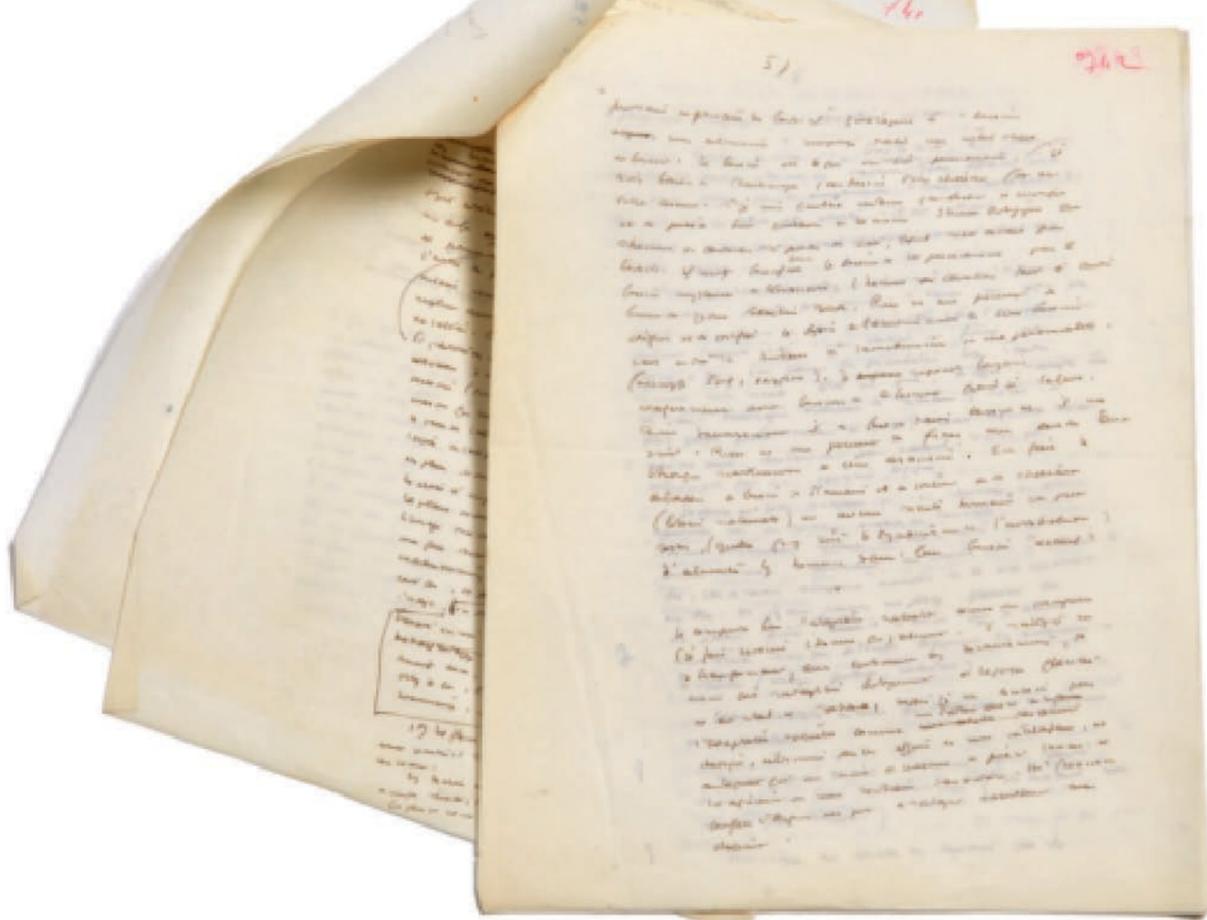
8 000 – 10 000 €



371



372



373

373
Antoine de SAINT-EXUPÉRY
Critique d'une lecture

« Si la machine bouleverse un monde qui ne sait pas s'y ajuster, il est évidemment une solution, laquelle consiste à anéantir la machine »

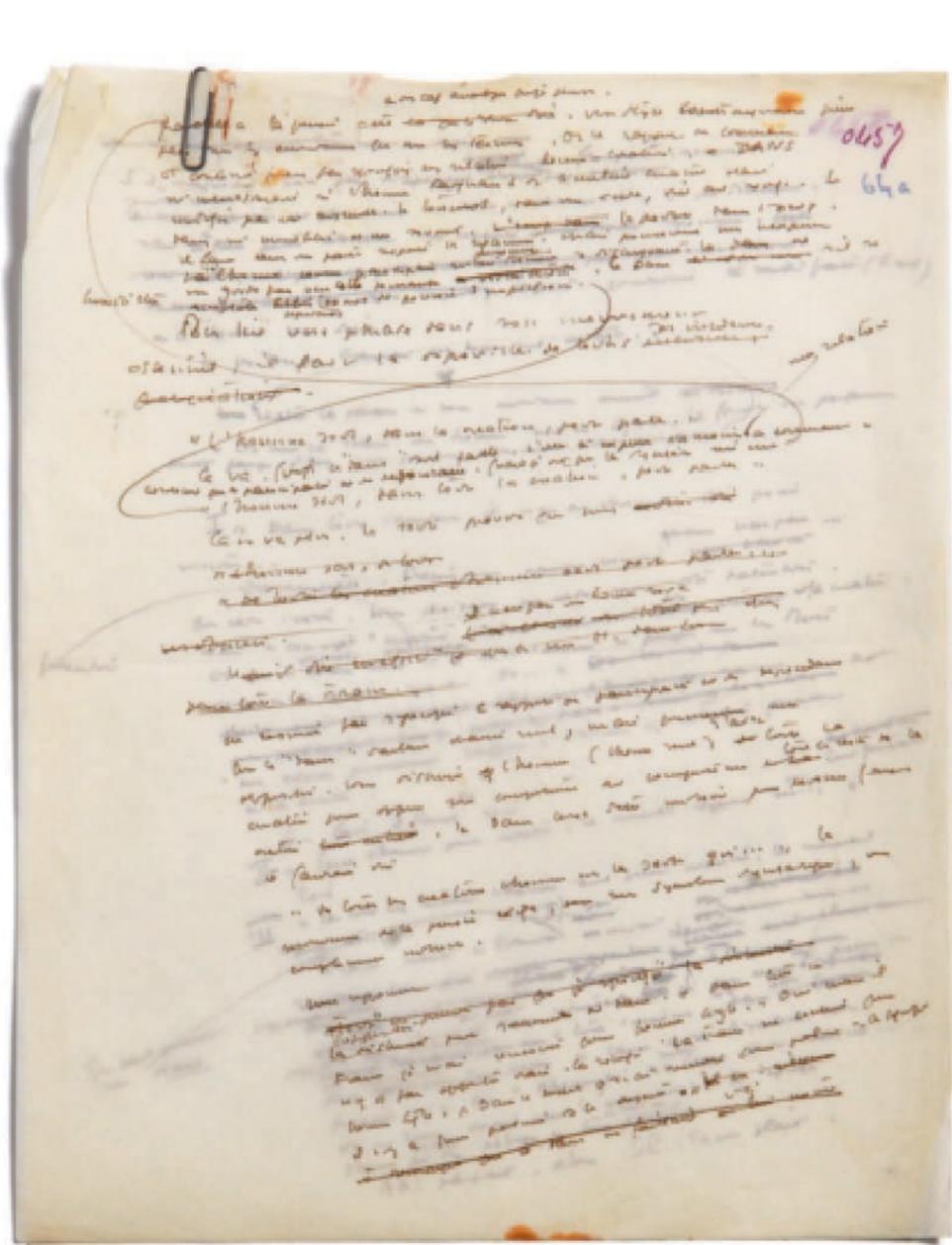
Vers 1943. 7 ff. autographes, papier pelure américain au filigrane « Fidelity Onion Skin ». Encre sépia. Brouillon de premier jet, partant en diagonale dans la page. Nombreuses ratures, corrections.

Saint-Exupéry apporte ici une critique constructive d'un ouvrage traitant de l'économie dans ses rapports à la création de l'univers ou à la géopolitique. Sa réponse circonstanciée est développée en treize points. Voulant amener son correspondant à une vision plus égalitaire sur l'économie et ses ressources mondiales, Saint-Exupéry illustre son analyse en donnant l'exemple d'un livre fictif qu'il intitule *Le Scaphandrier et l'Etoile*. « Les étoiles sont considérées non pour leur part du monde stellaire, mais pour la part qui fait du ciel un jardin fleuri. [...] Je construis aussitôt en moi l'image d'un vase au cœur duquel je situe l'étoile comme une fleur dont la tige m'est invisible. [...] Toute image est un point de vue. Celui auquel je suis contraint

(sans même m'en apercevoir) de me situer pour assurer l'identification proposée. » Vient ensuite la critique du livre en question : « Si la machine bouleverse un monde qui ne sait pas s'y ajuster, il est évidemment une solution, laquelle consiste à anéantir la machine. Mais est-ce normal ? [...] Le besoin est ce qui me rend permanent. Si je suis baron de Charlemagne, j'ai besoin d'un château fort et d'une armure. Si je suis moderne j'ai besoin de magie et de poésie bien qu'étant de la même structure biologique que l'homme des cavernes si proche de moi, lequel n'en avait pas besoin. Les seuls besoins sont le besoin de la permanence par le besoin mystérieux de l'ascension. L'homme des cavernes tend à avoir besoin de Jean Sébastien Bach. Rien ne me permet de chiffrer et de codifier le besoin de l'accroissement de nos besoins c'est-à-dire la tendance à l'enrichissement de ma personnalité (exemple soif, oxygène). Je réponds toujours exagérément aux besoins de l'homme quand je l'éleve. Je comprends bien l'adaptation naturelle comme une conquête. [...] Mutations nouvelles... Il s'agit là de l'antagonisme à la création. Second pôle essentiel. L'homme est défini par l'antinomie besoin de créer - besoin d'être stable (permanence

ou instinct d'identité) si l'usine électrique est fermée par l'usine à gaz c'est parce que les perturbations trop rapides ruinent une société. Elle ne peut, en effet, s'adapter trop vite sans hémmorragies désastreuses de [...] (ruine du petit peuple porteur d'actions de gaz) l'état d'équilibre vivant entre ces deux antinomies est naturel. Il n'est pas définissable par une opération logique. La communauté aidera progressivement pour la bonne raison que la création, désormais, est fruit de la communauté. [...]. L'économie du déséquilibre par l'essence même de la transformation industrielle (a/ passage de ? géométrique à vitesse stable b/ passage de création industrielle à création à la chaîne (usine électrique du Nord)). [...] L'univers évolue c'est un fait. L'ordre naturel précis [...] n'est jamais prévisible. Je remonte toujours des effets aux causes. Je ne descends jamais des causes vers les effets. Je refuse ce schéma théorique [...]. Parce que je ne sais où le trouver. Je le dénomme précision juste. »

15 000 – 20 000 €



374

374
Antoine de SAINT-EXUPÉRY
Commentaire de texte

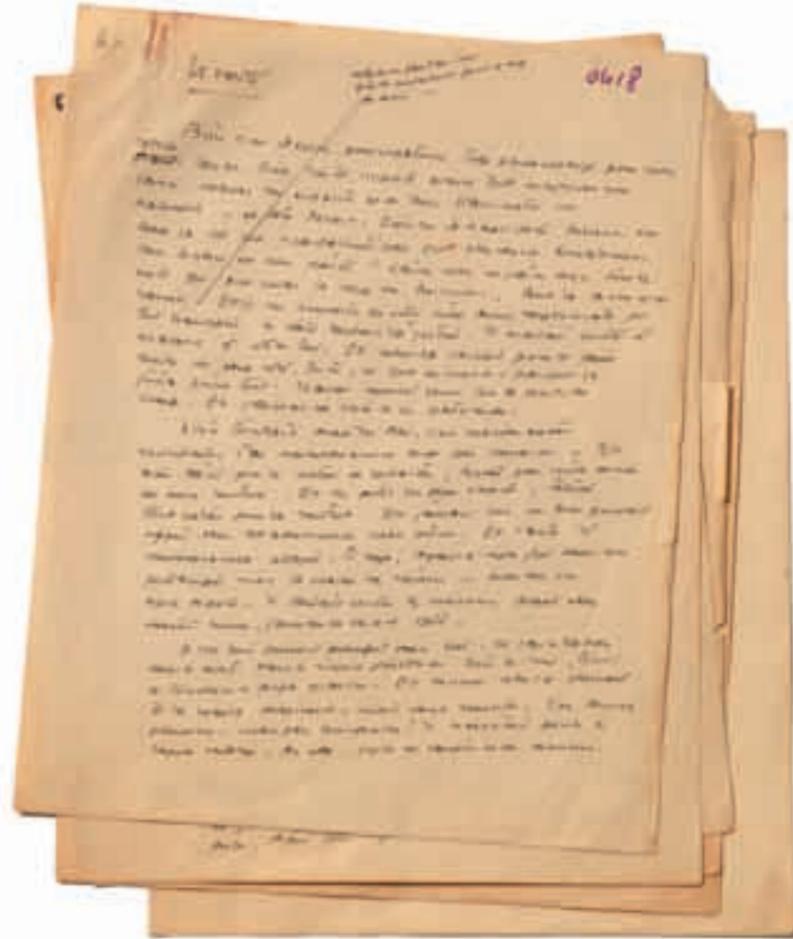
Très beau brouillon autographe de lettre, 1942-3 (?). 2 ff. in-4, filigrane américain « Esleek Fidelity Onion Skin ». Texte très raturé, avec flèches indiquant un changement de position des paragraphes, numérotation des idées, etc. Saint-Exupéry commente les formulations d'un texte qu'un correspondant lui a soumis. Ces indications d'ordre des paragraphes, la mise en page, ces nombreuses ratures montrent parfaitement comment l'auteur a construit sa pensée, dans un jaillissement verbal. La phrase commentée est : « l'homme seul,

dans la création, peut parler », et le « dans » est problématique : « Ca va. Quoique ce « dans » soit faible, l'idée à exprimer est moins une relation de contenant à contenu que de participation ou de dépendance. Quand je dis que la syntaxe doit être parallèle à la pensée c'est ça que je veux dire à des cas analogues que je pense. Un style contraignant pèse plus sur les mouvements que sur les termes. Or ce rapport de courant à continu n'est pas spécifique des relations homme-crétion. Le « DANS » si l'homme baignant dans le milieu création était modifié par cet ensemble. Le tournesol, dans un acide, vire au rouge. Le 'dans' m'immobilise et me soumet. Le poulet dans l'œuf. Il faut dans une partie respecter le règlement. Mais

précisément vous n'exprimez pas ici l'homme comme participant mais précisément comme se distinguant. Le « dans » ne me guide pas vers cette démarche de distinction. Ce « Dans » s'il se trouve être acceptable est cependant dénué du pouvoir d'impulsion. » Le raisonnement se poursuit ainsi sur deux pages. Une autre version de cette même lettre est publiée, avec quelques variantes, dans la Pléiade (« Lettre à X. » : les éditeurs n'ont pas pu déterminer le destinataire). La date de 1942-1943 nous semble plus probable.

Bibliographie :
Pléiade, II, 1041-1043.

5 000 – 6 000 €



375

375
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

La Vérité

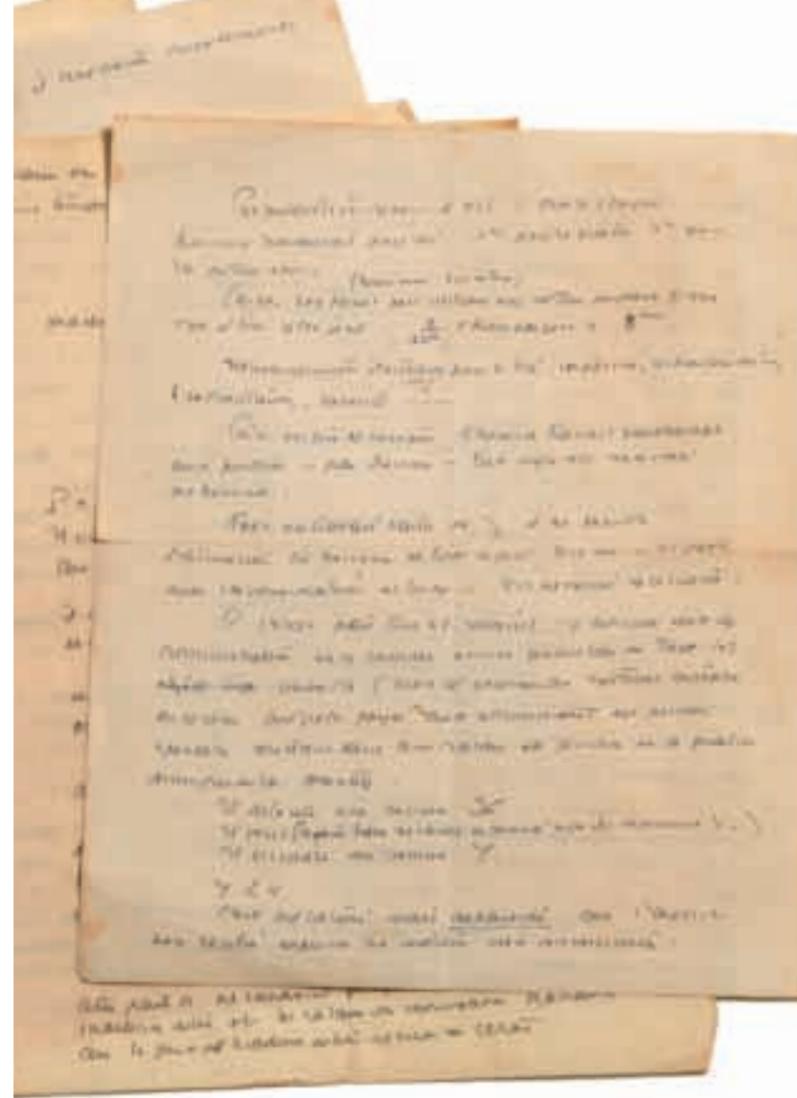
Très beau texte inédit sur la valeur de la vérité

6 ff. autographes, paginés 1 à 6. Traces de trombones à l'angle sup. gauche ; léger manque. Titré *La Vérité* (p. 4). Saint-Exupéry réfléchit d'abord sur les liens ambigus entre la simplification de la pensée et la vérité. « Si j'écrivais l'histoire [...], j'écrirais : celle du gain des concepts », dit-il. Partant de l'exemple de la science, Saint-Exupéry en vient à celui qui l'intéresse davantage, celui de la politique. Les physiciens ne « cherchent pas à comprendre le monde mais à l'exprimer » ; or, « dans certains domaines il est plusieurs façons de dire », et Saint-Exupéry de comparer la manière dont Einstein et Newton expriment le monde. De même, Hitler a une manière très particulière d'exprimer le monde, son régime arbitraire est très différent de celui de Louis XIV : « Le drame chez Hitler n'est point que je sache dire pourquoi les allemands veulent se réunir, pourquoi l'homme abâtardi doit être fort, mais pourquoi – si je suis deux fois plus gros que mon voisin – je n'ai point le droit

de l'écraser. Pourquoi (j'ai des exemples). Or il est évident que nous avons vécu dans la malaise et que le national socialisme a cherché à purger ce malaise – et l'a purgé, mais où vais-je loger un autre besoin dont j'ai besoin ? En fin de compte l'arbitraire de l'état. C'est l'arbitraire de l'état qui m'empêche d'assassiner. Le génie de Hitler est de mobiliser [?]. Et moi je préfère Louis XIV. Aucun rapport dans l'arbitraire. Il servait, lui, plus ou moins mal, avec plus ou moins de contradictions, une foi morale. Un langage, une religion qui nous offrait quelque crédit. Je me souviens de cette poésie de mon enfance : « vous voulez mon moulin, cher Frédéric II ? Vous ne l'aurez pas : il y a des juges à Berlin ! » Il ne sauverait plus son moulin, il n'y a plus de juges à Berlin. Ainsi est ébranlé le royaume qui protégeait l'individu en lui permettant d'être. Il n'en est plus tiré que la commune mesure. Il est ramené à la fourmière. Il n'y a plus d'individu mais le groupe » Dans une partie plus narrative de son texte, Saint-Exupéry évoque la sagesse d'un « caïd rendant la justice » dans une vieille ferme du Maroc : « Il m'avait invité à m'asseoir à côté de lui. Et celui-là venait pour se faire rendre un œuf volé, certes, du bout du monde, — parce que la justice prime tout. Il avait

dépensé cent fois le prix de l'œuf. Et j'aimais la vérité de ce patriarche. » Cette sagesse du caïd est très belle : « Bien sûr il est des préoccupations trop philosophiques pour nous ptaire séduire bien sûr. Bien sûr il importe avant tout de cultiver son jardin, d'élever ses enfants et de leur transmettre un patrimoine – et d'être heureux. Bien sûr il s'agit d'être heureux et ceux-là ne me scandalisent pas qui cherchent humblement leur bonheur et nous disent « laissez-nous en paix avec tous ces mots qui font couler le sang des hommes... » Ceux-là aussi ont raison. [...] On pleure à cause de cette cassade, de cette fissure. Les bijoux se perdent dans le sable, les enfants meurent – mais un peu plus loin on forge d'autres bijoux et de belles épousées accouchent d'autres petits d'hommes. Le peuple pleure et rit tout à la fois. Il en sort une sorte de murmure ou de cantique et l'autre n'écoutait que le murmure de ce cantique. » Notons que le titre primitif de Citadelle était *Le Caïd* ou *Seigneur Berbère*, et que des passages de ce très beau texte se retrouvent dans *La morale de la pente*, rédigé fin 1930-début 1940.

12 000 – 15 000 €



376

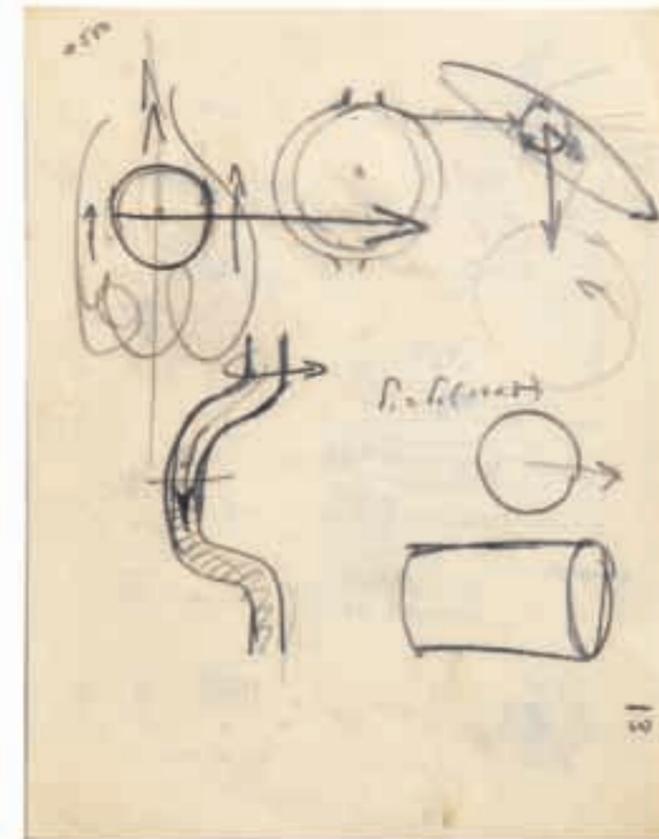
376
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Notes sur l'économie

8 ff. autographes in-4, dont l'un recto-verso, filigrane « Fidelity Onion Skin » pour certains. Long développement théorique sur l'économie, dans l'esprit des nombreux textes théoriques qui, dans les *Carnets*, touchent l'économie, la politique, etc. « Soit en fin de compte 5 heures de travail par exemple pour produire – par homme – tout ce qui est nécessaire à l'homme. Avec un travail faible et □ il est possible d'alimenter les hommes de tout ce qui leur est – et peut avec l'augmentation du luxe – leur devenir nécessaire. Si l'état paie tous les salaires y compris ceux des administrations

et se considère comme propriétaire de tous les objets ma[ériel] produits (rien à changer au système capitaliste en ce sens qu'il peut payer aux administrations des primes spéciales rentrant dans leurs salaires et fonction de la qualité ainsi que de la quantité []). Il débourse une somme X. Il vend (ayant taxé ses stocks de façon à ce qu'ils expriment X.). Il encaisse une somme Y. Y < X. C'est l'inflation, mais apparente (?) car l'argent non rentré exprime les matières non consommées. Si maintenant il est seul banquier et au lieu de sortir de l'argent crédite des comptes ou que le surplus X – Y soit replacé chez lui, et forme pour chacun un compte fictif C1, C2, C3... »

15 000 – 20 000 €



377

377
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Dessins et équations

1 f. recto verso, avec dessins scientifiques. Sur une face, équations et calculs, avec dessin d'une petite tête de personnage ; sur l'autre, croquis d'étude d'écoulement ou de volumes.

1 200 – 1 500 €

Lettre à Lewis Galantière

Texte inédit sur la gauche et la droite en politique

« il s'agira toujours entre nous pour moi de défendre la droite contre la gauche ».

1940 (ou après). 5 ff. ½ in-4, papier américain filigrané « Esquire Onion Skin ». Ratures, corrections, notes marginales, indication fléchées de déplacement de paragraphes, paragraphes encadrés, etc.

Saint-Exupéry rencontra Lewis Galantière en fév. 1938 après l'accident d'avion au Guatemala. Traducteur de Saint-Exupéry, il deviendra aussi son ami. Les lettres qu'il lui adresse sont souvent l'occasion d'exprimer ses actions politiques. Dans celle-ci, la discussion porte sur l'opposition entre la gauche et la droite.

L'auteur s'attache d'abord à rassurer son interlocuteur : leurs points de vue sur les choses souvent concordent (« *Cher Lewis, Je suis bien enchanté par notre conversation. Et je sais bien que ce qui vous intéresse d'abord c'est ce qui m'intéresse exclusivement aussi. La part conciliée est immense* »), ce qui lui permet ensuite de s'attaquer à ce qui les sépare (« *je réponds à votre lettre, je m'attacherai évidemment à ce qui ne « colle » pas* »). Comme souvent, Saint-Exupéry structure son discours comme la plus parfaite des dissertations (« *Je répondrai aussi avec des numéros : c'est plus commode.* ») « [...] vous vous ferez toujours critiqué en usant des concepts « droite » et « gauche » pour éclairer le monde. En fait il s'agira toujours entre nous pour moi de défendre la droite contre la gauche. C'est le hasard des choses qui le veut ainsi. Car la construction que vous bâtirez se trouve être la suivante : « le monde construit par la gauche est le monde que je souhaite en fin de compte. J'affecte d'oublier (?) à la gauche tous les défauts – il ne peut en être autrement, les gens de gauche sont des hommes. Il reste que les gens de droite sont aussi des hommes... » Il remarque que le clivage gauche/droite n'est plus le même depuis 1830, et compare la situation des ouvriers travaillant pour Ford :

« *Les ouvriers de M. Ford, distinguables a priori de M. Ford, fabriquant contre entretien de leur bétail une énorme voiture Ford avec les machines de M. Ford – pour M. Ford. Il y avait les M. Ford et le bétail. En 1940 :* 1) *la population n'est plus démarcable. Où suis-je situé ? Où êtes-vous situé ? Où se situe l'ingénieur ? L'agent d'assurance ? L'effet d'action d'une classe à un homme est si difficile que le communisme français pour ne point perdre de troupes ralliables, a cherché*

à rafistoler la société idéologique prolétaire - bourgeoise par l'image l'invention des 200 familles. (Ce qui devient un peu simpliste. Quarante milliers d'hommes contre mille ! C'est bien plus compliqué que ça !).

2) *La prospérité de M. Ford dépend du repose sur le nombre de machines voitures que M. Ford vend à ses ouvriers. La qu'il se ressert est minuscule vis-à-vis de la quantité de travail, même si elle apparaît, dans l'absolu, comme énorme. Le fruit du travail va aux [?].*

3) *Les machines n'appartiennent pas à M. Ford. En général il n'est pas qu'un gérant. La société anonyme a fait que les machines appartiennent pour la plupart à la nation. Est déjà pour une certaine part un M. Ford quiconque possède une seule action industrielle en la [?] des moyens de production, ni l'usage des produits du travail, ni le vêtement extérieur ne sont plus distinguant. L'idée de classe est à refonder. »*

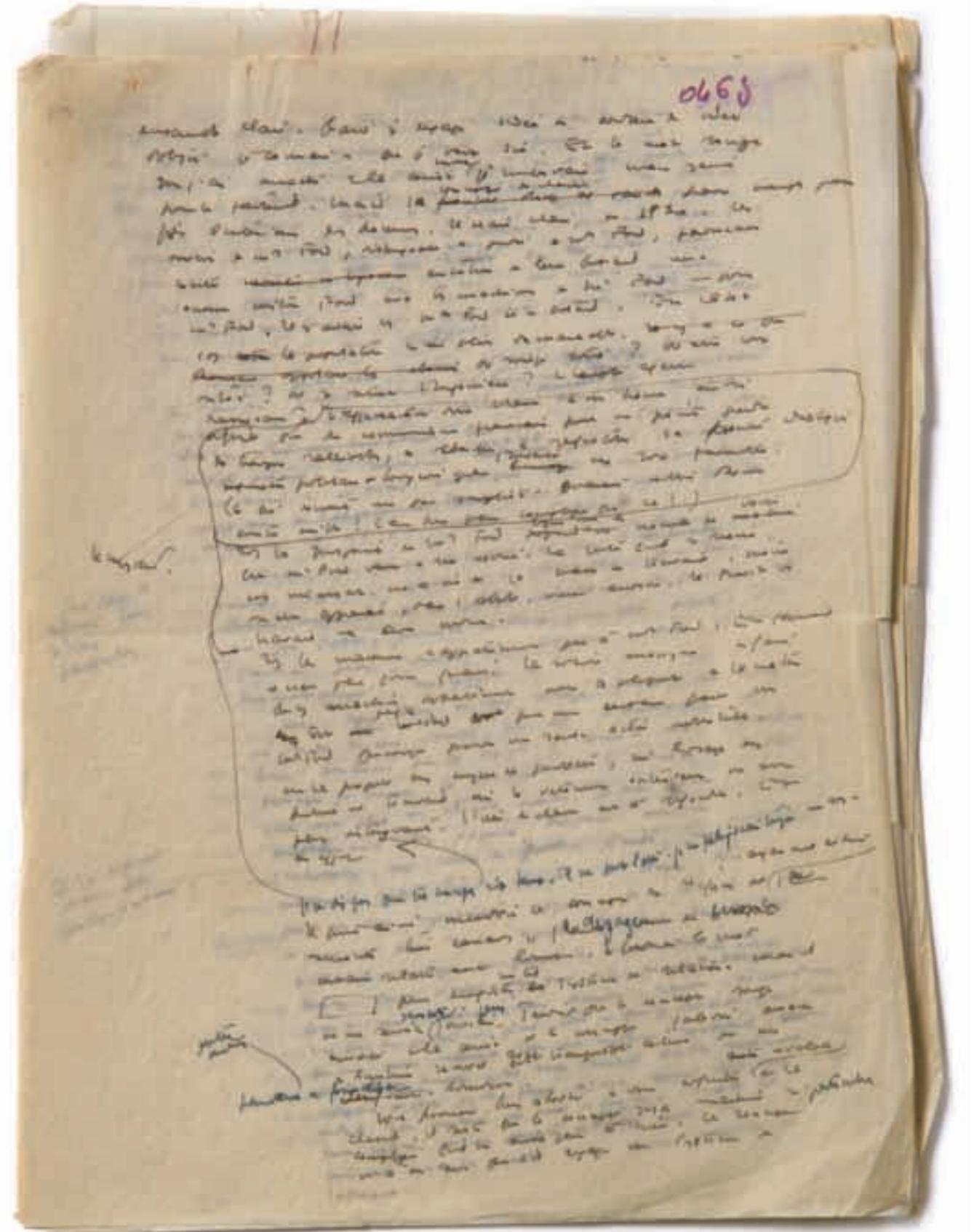
[...] *Droite et gauche non plus ne servent plus à rien. Car presque chaque fois que je le rencontre, je cherche à casser les cadres qui vous obligent à vous tordre la cervelle pour y faire entrer les événements. Certes cet énoncé n'est point faux, pour la bonne raison qu'il ne peut être ni vrai ni faux. Il n'est point faux que X signifie jour où ayant mal aux dents j'ai rencontré trois canards, puisque je l'ai défini ainsi mais une définition ne saisit un concept que si elle se trouve transportable ailleurs que dans le système original. Mais quand vous vous servez des mots droite et gauche pour m'expliquer que M. Blum a [?] la production française [...] et prêché la France contre la au lieu de classe vous ne dites rien de faux, car vous savez vous justifier, mais vous n'êtes pas clair. La construction logique subtile que vous parviendrez à édifier vous séduira à cause de la difficulté que vous aurez vaincue, mais une telle construction est toujours possible. C'est pourquoi je m'insurge quand vous me reprochez de « dire que la gauche est responsable de la défaite... ». C'est « contre vous » que je suis amené à le dire. [...] Mais,*

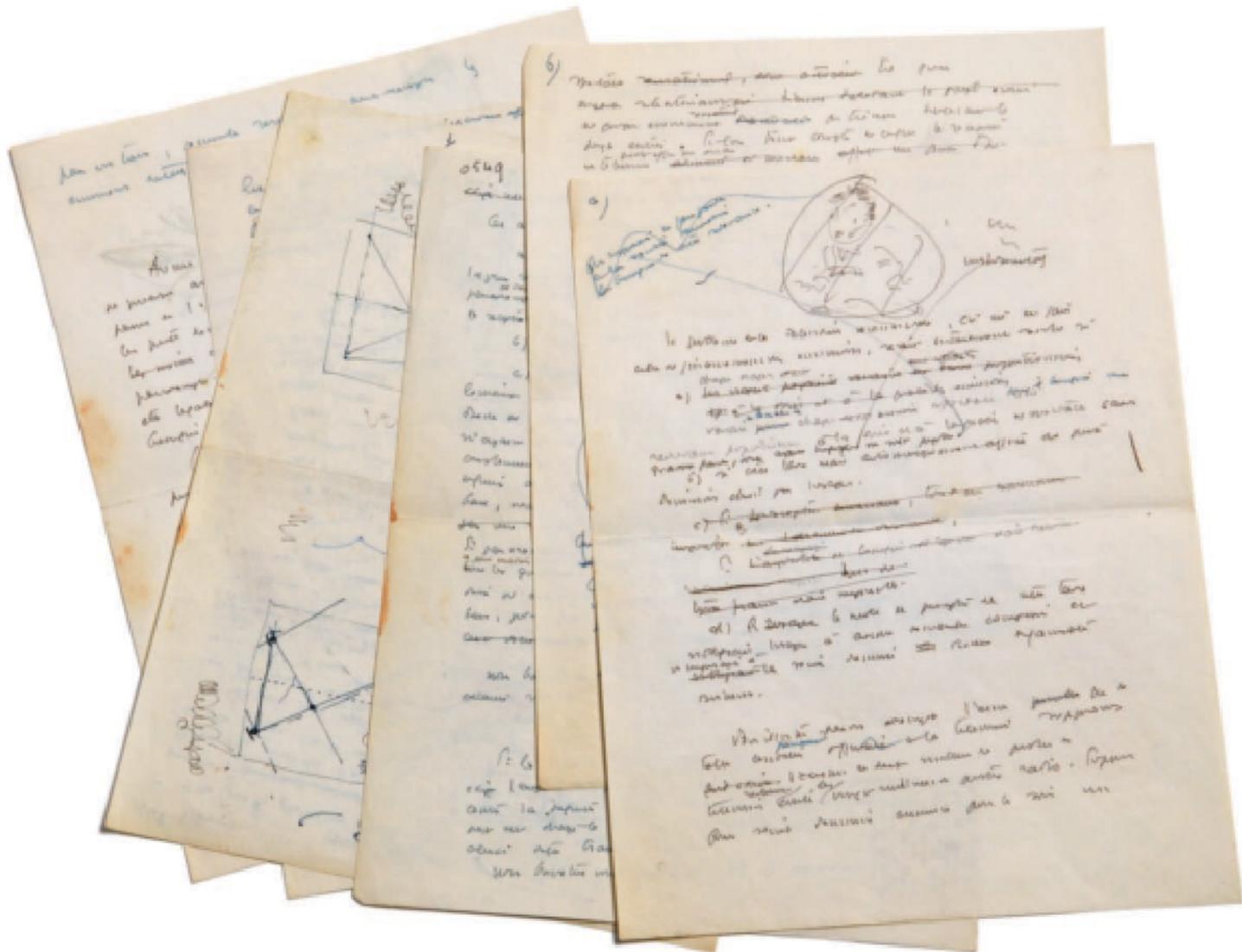
après avoir en vain essayé d'user de ces mots, et n'en ayant jamais tiré que l'amusement de belles constructions par la logique (comme il est « amusant » d'essayer de penser la physique avec les axiomes de Newton) je ne veux pas en entendre parler. Je me fous complètement des exposés brillants auxquels j'aboutirai, car, selon les problèmes traités, mes matériaux servent tous à répondre, à charger d'un poids et d'une signification différente, et ce travail n'enseignera rien sur le monde. Je refuse [?] et absolument d'essayer de penser le monde avec un langage qui ne vaut plus rien. Je pourrais être amené au cours de nos discussions, à vous accorder

raison, successivement, sur tous les points – je dis tous – que je nierai quand même que vous avez raison. Car un système intellectuel. [...] Les catégories du vrai et du faux n'ont aucune signification à leur endroit. Bien construits ils sont « toujours » vrais (si on définit vrai par non contradiction). La seule catégorie qui me permette de décider entre des contenants c'est la [?] – ou, si on préfère – l'efficacité. En fait il reste que, si vous pouvez en effet écrire une histoire de la guerre où toutes les fautes aillent à la droite sans qu'il ne soit possible de reprocher à votre construction autre chose que son « inefficacité » (vos définitions souvent si complexes et si particulières que je ne pourrai pas m'en servir ailleurs) il reste que si ce travail d'ailleurs nous est tout aussi facile à rebours (faisons un pari !) et donc n'a aucune sorte d'intérêt, il reste que celui que vous faites n'a pas atteint le degré d'exactitude auquel il veut prétendre. Nous pourrions construire votre théorie, si nous y consacrons une existence d'histoire, avec des matériaux dont aucun ne serait critiquable. Je vous accorde bien plus que vous ne me donnez. Quand je réagis contre l'une de ces affirmations particulières ce n'est point pour défendre la droite contre la gauche car je sais – a priori – que vous la pourriez remplacer par une affirmation qui ne me ferait point réagir. »

Voir autre lettre à Lewis Galantière, lot 380.

15 000 – 20 000 €





379

379
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Sur la télévision

Où il est question de la redevance audiovisuelle et de brevets pour « verrouiller une émission »

6 ff. manuscrits, in-4, papier américain au filigrane « Gilbert Dispatch Bond ». Dessin d'un **petit personnage** (5,5 x 5 cm) en tête de la première page. Versos des ff. 2, 3, 4 et 6 avec des croquis techniques, essais de plume ; l'un d'eux (f. 6) fait étrangement penser à une petite planète couverte de volcans... Texte très raturé, avec des paragraphes hachurés, de longs ajouts dans les marges. Les ff. sont structurés en chapitres numérotés I à IX. Saint-Exupéry non seulement théorise

la redevance télévisuelle, mais donne des moyens techniques pour limiter les émissions pour les spectateurs qui ne l'auraient pas payée. Il n'est pas si surprenant que cela que Saint-Exupéry s'attache ici aux problèmes audiovisuels et la diffusion par les ondes : rappelons qu'il a déposé des brevets sur une *Nouvelle méthode repérage par ondes électromagnétiques* (fév. 1940) et d'autres appareils relatifs aux ondes. **Les raisons de la redevance.** « *Le problème de la télévision commerciale, qui est en fait celui du financement des émissions, serait entièrement résolu si [...] chaque usager versait à l'occasion de chaque spectacle dont il bénéficierait une redevance proportionnelle à la durée et à la qualité du spectacle sans qu'aucune fraude [...] ne soit possible. [...] Pour illustrer par un exemple l'arme*

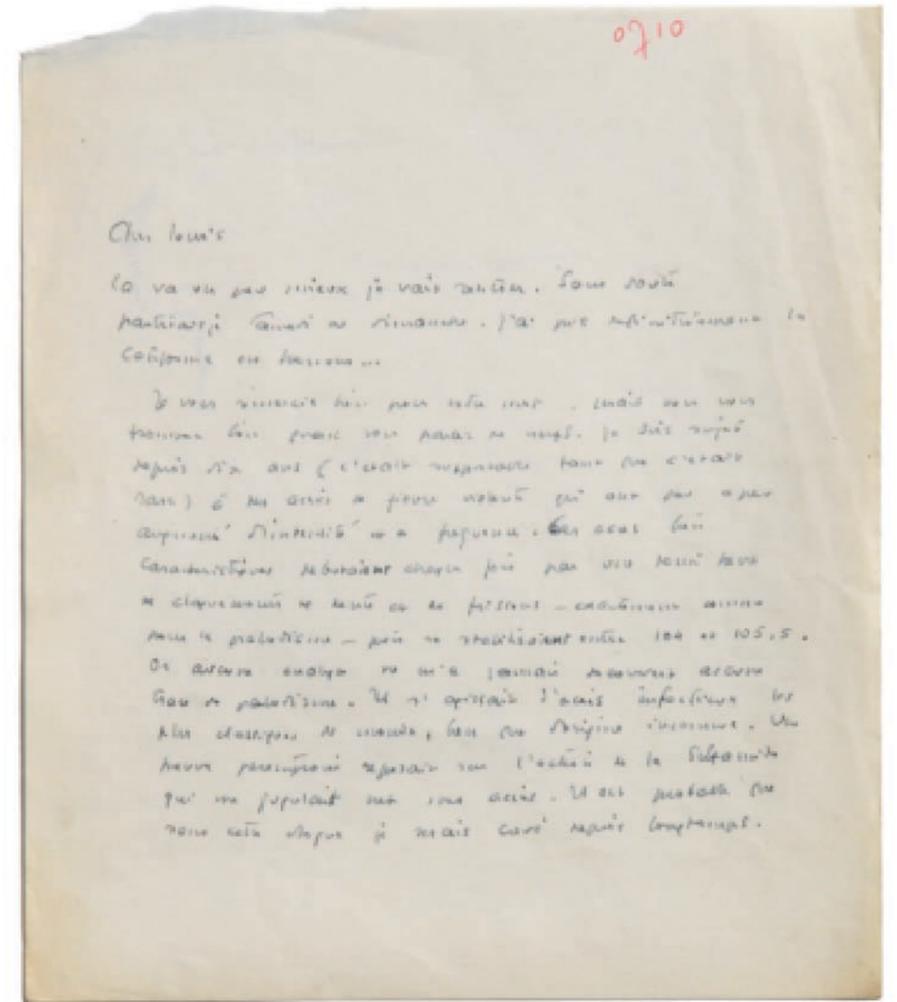
possible que de telles conditions offrirait pourraient offrir à la télévision supposons qu'il existe l'existence de deux millions de postes de télévision seulement contre les vingt millions de poste radio. Supposons qu'une société d'émission annonce pour le soir un spectacle sensationnel, d'une actualité tel qu'un match retentissant qui tiennait le pays entier ou quelque événement sensationnel d'actualité qui tiennait le pays entier. Si l'on tient compte de ce que le récepteur de télévision alimente du nucléaire ? un groupe peut offrir un écran non à un individu mais à un groupe d'individus, si l'on tient compte de ce que les individus s'épargnent tout dérangement en même temps qu'ils économisent le transport et le prix d'une entrée au spectacle, il ne paraît pas exagéré de taxer au prix de dix dollars

une séance de haute qualité. Si l'on admet enfin alors enfin que la moitié seulement des usagers s'intéresseront à cette émission il reste qu'elle rapportera des millions de dollars. » [Notons qu'il parle de dollars : le texte a pu être écrit lorsqu'il était aux Etats Unis.]

Le verrouillage des émissions. Ensuite, les chapitres I à III, très techniques, visent à développer de nouvelles techniques qui pourraient faire l'objet de brevets. L'un est capitale : il semble imaginer un système de cryptage (de « verrouillage », dit-il), qui permettrait aux seuls spectateurs abonnés de visualiser l'émission, un peu comme certaines chaînes payantes le font de nos jours :

« *Nous brevetons donc essentiellement le verrouillage de l'image (par des perturbations suffisamment grossières pour que le courant de déverrouillage puisse être transmis par fil) et le déverrouillage de cette image par le courant d'un fil.* » (chap. II) Le système qu'il imagine permet une taxation juste, en fonction de la consommation de chacun : « *L'avantage [...] réside dans le fait que non seulement les frais des postes d'émission sont prélevés sur l'usager mais que les spectacles, selon leur [?] et leur coût, peuvent être taxés à des prix différents. Il est évident qu'une famille de cinq quelques personnes ou une réunion de voisins qui économisera ainsi le transport, le dérangement, et le prix des billets d'entrée, acceptera volontiers de payer un ou même plusieurs dollars pour assister à une pièce nouvelle à succès, un film nouveau, ou quelque match retentissant. Les sommes collectées étant automatiquement affectées au poste d'émission correspondant celui-ci peut faire les frais correspondant à ces émissions et [?] telle que celles d'un film nouveau, pour la diffusion duquel les producteurs du film ne pourraient que réclamer un dédommagement équivalent au manque à gagner dans les salles de projection* » (chap. VI). Et de conclure : « *Le contrôle de tels brevets assure le contrôle des émissions puisque les émissions verrouillées seront les seules payantes et en conséquence le contrôle à la construction des postes de réception puisque le dispositif de déverrouillage permettra seul leur usage utilisation.* » (chap. XIX).

15 000 – 20 000 €



380

380
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

L.a. sur sa santé à Lewis Galantière, son traducteur

Vers nov. 1941. 1 f. in-4, filigrane américain « Hammermill Bond ». Brouillon autographe de lettre, à l'encre, avec au verso un essai de plume et le mot « Brevet » répété deux fois. Sur Lewis Galantière, voir lot 376. Le discours n'est pas cette fois politique : c'est de sa mauvaise santé qu'il s'agit. Il a subi une intervention chirurgicale en Californie (« *Ca va un peu mieux je vais rentrer. Sans doute partirais-je samedi ou dimanche. J'ai pris définitivement la Californie en horreur...* », et effectivement il rentre à New-York début 1942). Son ami lui disant qu'il fait peut-être une dépression, Saint-Exupéry le détrompe (« *Mais vous vous trompez bien quand vous parlez de nerfs* ») : la cause de son mal est physique : « *Il s'agissait d'accès infectieux les plus classiques du monde, bien que d'origine inconnue.* »

« *Je suis sujet depuis dix ans (c'était supportable tant que c'était rare) à des accès de fièvre violente qui ont peu à peu augmenté d'intensité et de fréquence). Ces accès bien caractéristiques débutaient chaque fois par une demi-heure de claquements de dents et de frissons - exactement comme pour le paludisme - puis se stabilisaient entre 104 et 105,5 [degrés Fahrenheit]. Or aucune analyse ne m'a jamais découvert aucune trace de paludisme. Il s'agissait d'accès infectieux les plus classiques du monde, bien que d'origine inconnue. Une preuve péremptoire reposait sur l'action de la sulfamide qui me jugulait net mes accès. Il est probable que sans cette drogue je serais crevé depuis longtemps.* »
Saint-Exupéry détaille aussi ses problèmes de santé dans deux lettres publiées en Pléiade, avec des formulations très proches.

Bibliographie :
Œuvres complètes, Pléiade, II, lettres n° 2 et 3, p. 992 et 994.

2 500 – 3 000 €

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

L'angoisse

« *L'angoisse c'est une hypertrophie de la conscience* »

Vers 1942 (?). 3 ff. autographes, in-4 de papier pelure jaune. Dessin d'un petit personnage en tête du premier feuillet. Déchirure avec manque de papier dans l'angle gauche. Texte inédit sur l'angoisse, décrite de l'intérieur par Antoine de Saint-Exupéry. Dans sa correspondance à Nelly de Vogüé, Consuelo ou Lewis Galantière, il évoque souvent ses crises d'angoisse, qui se manifestent le plus souvent durant ses séjours américains et le paralysent intellectuellement.

L'analyse détaillée qu'il fait de ses diverses crises d'angoisse a presque une valeur thérapeutique. Texte remarquable de la part d'un écrivain, à rapprocher des expériences d'introspection d'Henri Michaux (que Saint-Exupéry lit vers 1943, mais dont les essais sous hallucinogènes n'auront lieu qu'à partir de 1954) et qui fait de lui un précurseur des existentialistes. Ce texte est une analyse thérapeutique : écrire est expérimental, clinique.

« *Voici comme témoignage d'une crise d'angoisse. L'angoisse est un état. C'est la réalité [?] Mais je n'en ferai rien passer dans mon écrit si je ne la rends conceptuelle. Si je ne choisis bien les [signes]. D'abord ce mystère de tout relier et de tout prendre comme signes. On trouve ce que l'on veut, dans les prophéties et avec une souveraine évidence. Ainsi des extraordinaires rapports entre mon pathétique actuel et le poème, que je viens de lire, de la Tour du Pin. Puis le lendemain que voilà : qui serai-je demain ? Assassin ou non ? Ainsi de la mission de guerre : serai-je mort ou non ? Ainsi des examens : serai-je bachelier ou non ? Aucune angoisse dans l'acceptation d'un état et à peine condamné à mort l'autre se [...] A peine refusée l'autre pleure et s'apaise dans son angoisse... A peine ayant avoué Raskolnikov retrouve sa joie de vivre. Nous demandons à être dans notre droit. Ce n'est pas l'inconnu du lendemain qui dévore : absurde l'explorateur... C'est l'inconnu de soi-même. Apprendre l'attente de l'apparition d'un personnage. Serai-je seul ou deux dans l'amour. Serai-je ou non l'abandonné...*

Eminemment destructrice.

L'angoisse capitale de ma vie, sans doute cette histoire de L. à Casa jusqu'à l'heure où j'ai accepté et suis entré dans une aventure nouvelle. Ainsi du baigne. Ce que l'on nomme le déchirement : cet arrachement à soi-même. L'angoisse c'est l'instant de la mue. La mort seule n'angoisse pas.

Se présente comme l'impossibilité d'accepter le temps. Le temps qui s'écoule inexorable et fait

son ouvrage. J'ai déjà dit que l'angoisse était du temps devenu sensible. Le travail du temps qui évidemment puisqu'il est dans chaque seconde nous change. Mais tout à coup un changement trop important qui n'est plus porté par la durée. Un bouleversement trop rapide. Sans même de crise. La crise est l'instant d'équilibre instable où tout va basculer. L'angoisse naît d'une seconde trop riche de contenu. Ainsi l'opération chirurgicale [?] qui opère un trop riche bouleversement en trop peu de un temps trop restreint. Ca n'est point douloureux que le temps patiemment compte : changement de l'homme en vieillard, malgré tous les démantèlements successifs. Quand je suis porté dans le fleuve du temps rien ne se passe.

Mais évidemment maintenant, j'en ai les oreilles qui tintent. Et l'irrépressible [?] le désir de m'évanouir. S'évanouir c'est sortir du temps. Mourir c'est fuir l'écoulement du temps. Seul triomphe possible sur l'angoisse. Ce n'est pas tant un état futur que je fais – car pour l'opéré qui souffre trop l'état futur ce peut être la guérison – ce que je fais c'est le passage. Sensation fondamentale et absolue d'impuissance. Terrorise [...] Il n'y a aucune angoisse quand l'on agit. J'oubliais ça. Quelle que soit l'importance du changement.

Dans l'angoisse (comme dans la douleur, si le rapprochement n'est pas artificiel) il y a d'abord et avant tout la position du spectateur. Je ne me guérirai de l'angoisse qu'en devenant acteur.

L'angoisse c'est une hypertrophie de la conscience. Tout acte guérit l'angoisse. Toute imagerie l'augmente. L'angoisse est une énorme antichambre comme celle où l'on attend que l'on affiche la feuille après le bachot. L'angoisse c'est « je ne puis rien faire... » (ainsi peut-être cette vague et légère, simple sensation d'inconfort, de ne pas travailler). L'angoisse c'est ce travail de l'esprit qui ordonne tout un monde dangereux et provisoire, qui ne servira pas.

L'appel de l'angoisse de « si je pouvais joindre », « si je pouvais me réunir » ou « si je pouvais agir » ou « si je pouvais connaître »... je cherche mes concepts directeurs car il ne s'agit point ici non plus de lire des vérités mais de s'inventer un langage.

Il n'est pas question de guérir l'angoisse en faisant joindre, en réunissant, en agissant. Il faudrait continuer d'être.

L'angoisse rarement [?] de soi (moi jamais) mais j'exagère car tout de même la mission sacrifiée de la L. de Casablanca c'était bien moi. Et [?] moi et mon [?] que je ne sais point rejoindre. Ou l'angoisse de la jalousie (que je connais mal). Il y s'agit bien de moi, non de l'autre.

On se dit « j'aurais pu mourir souvent... » et l'on s'invente ces morts passées.

On invente aussi la prière à cause de l'immense besoin de joindre et de communiquer. On jette un appel désespéré. On a besoin d'inventer qui recevoir. Sans doute le seul apaisement est-il religieux.

Ah : tronçons... quand je sais détacher de moi l'autre tronçon.

Au fond le même processus, tout à fait, que la douleur physique.

Après l'angoisse. Est revenue après l'angoisse toute la structure des responsabilités. Tout le réseau composé joue à vif. (car il n'est point de l'homme même mais de l'enseignement de l'homme). « ça tire » terriblement là-dessus. »

9 000 – 10 000 €

382

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Croquis scientifiques

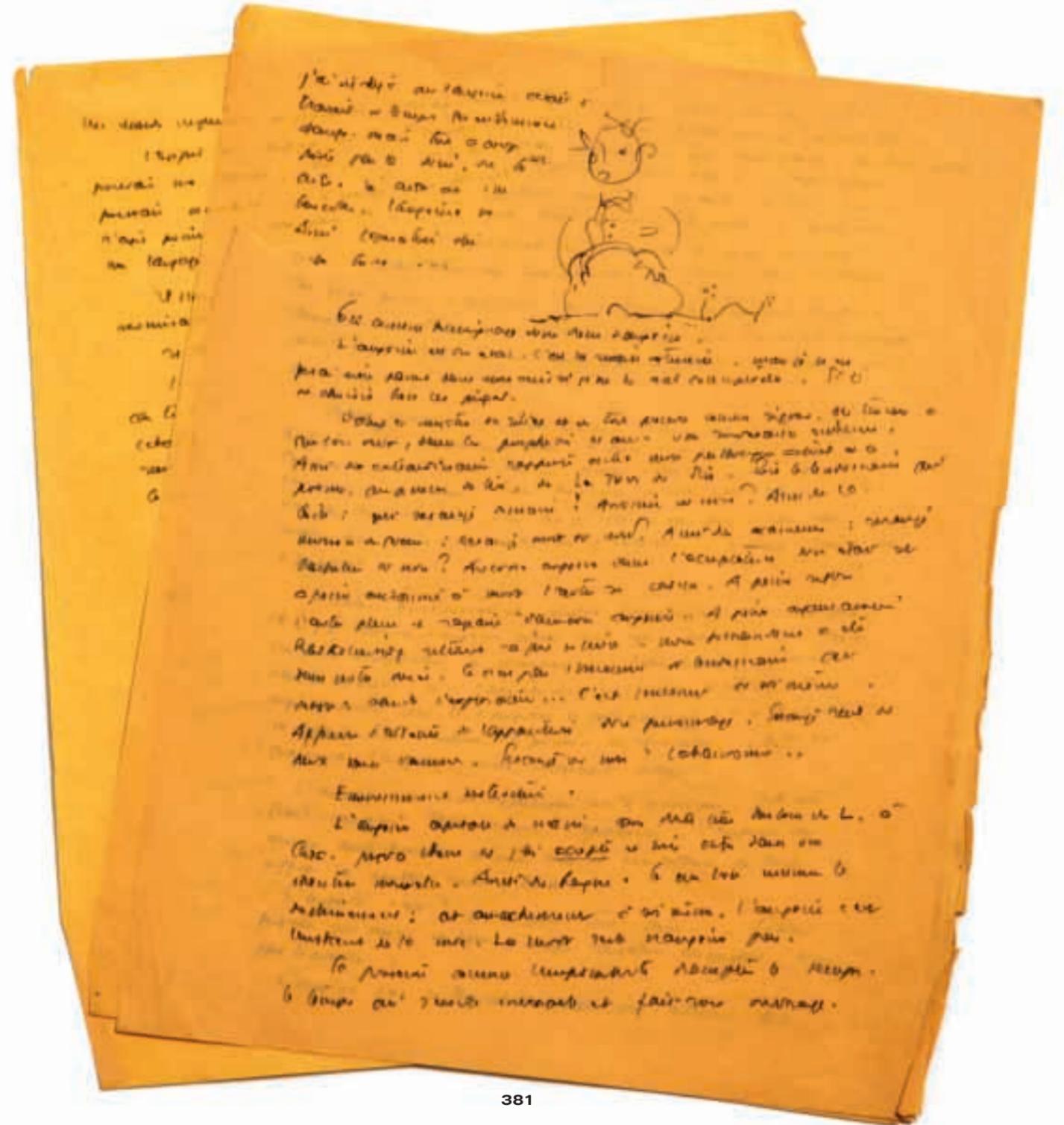
3 ff., dont deux recto-verso, et le troisième sur papier pelure filigrané « Fidelity Onion Skin ». Très bon mathématicien, l'auteur jette ici quelques calculs trigonométriques, des études de dérive d'un objet volant face au vent (« Dérive nulle - vente sans influence sur vitesse de route. Dérive même sens – vent favorable. Dérive sens opposé – vent défavorable »). Il a transformé un schéma scientifique en un curieux petit personnage en ajoutant à la figure géométrique une paire d'yeux et une bouche.

Sur la production scientifique de Saint-Exupéry, et notamment ses études de d'aérodynamisme, voir lot 368.

2 000 – 2 500 €



382



381

Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Lettre sur sa rupture avec Nelly de Vogüé**

« ... dans les circonstances graves, je donnerais priorité à ma femme, pour la seule raison qu'elle était ma femme »

Lettre à une intime, vers 1943 (?). 3 f. in-4, papier vélin ivoire « Macadam Bond ». Encre bleue. 17 ratures. Conclusion manquante. L'amour protecteur, presque paternel, de Saint-Exupéry pour sa femme Consuelo et sa liaison tumultueuse avec Nelly de Vogüé, rencontrée chez Louise de Vilmorin en 1929, sont bien connus des lecteurs d'Antoine de Saint-Exupéry. Les manuscrits témoignant de son amour irremplaçable pour Consuelo et des raisons de son détachement sentimental de Nelly sont rares. Cette lettre très intime éclaire avec justice un Antoine de Saint-Exupéry sensible, vibrant, voulant rester proche de son épouse, épuisé par le tempérament orageux de Nelly. L'amour et la guerre : les deux thématiques fondamentales de Saint-Exupéry sont abordées dans ce manuscrit. Ses explications subissent l'influence de l'état désastreux de la France humiliée, blessée, vaincue... comme sa relation avec Nelly. Elle voulait de Saint-Exupéry plus qu'il ne pouvait lui donner et, comme plus rien ne le retenait à Nelly, il est revenu définitivement à son épouse.

« ...contribué à rendre plus rigide le dilemme qui nous déchire. J'estime que vous aviez raison. Vous ne pouvez pas comprendre que j'ai raison aussi et je ne prétends point transporter des problèmes humains, dans leur densité, sur quelques pages de papier à lettre. Il serait de mauvais goût. [...] Voilà trois ans qu'il est résolu. Nelly peut vous montrer dans la persécution de quiconque souffre quelques témoignages de doutes d'hésitations dues à des lassitudes, des désespoirs, ou des dégoûts, il reste qu'ils ne pèsent rien auprès des témoignages contraires, des positions cent fois réaffirmées, écrites, démontrées, exposées. Informez-vous auprès de ma mère ou auprès d'Yvonne [de Lestrangle] Mises à part quelques défaillances exclusivement dues à une lâcheté devant l'angoisse que me cause la souffrance d'autrui [...] je n'ai jamais varié. Et je ne varierai jamais. [...] Voilà trois ans que j'ai reçu vers deux heures du matin une visite de N. qui venait me faire définitivement ses adieux, rompant avec moi pour toujours, parce qu'elle avait reçu de moi un pneumatique où, pour éviter les malentendus éternellement renaissants, je lui disais que, dans des circonstances graves, je donnerais priorité à ma femme, pour la seule raison qu'elle était ma femme – et cela quels que fussent ses torts. [...] Je ne me suis pas

préoccupé de connaître, pour demander à faire la guerre là où je pensais [qu']elle était la plus dangereuse, si un pays avait tort ou raison [...] Je précise que lorsque ma femme a des torts ses torts sont d'abord les miens. Je n'avais qu'à la mieux former. Et c'est pourquoi j'accepte parfaitement que vous me reprochiez teniez rigueur à cause de ma femme. [...] Dans ce pays où tous les français se désolidarisent de leur pays parce que leur pays, ses actes, ses discours, les humilient, je n'apprendrai point, par dégoût d'eux, à changer. La défaite est de chacun. La défaite est humiliante. Je n'y puis rien. Je suis d'un pays vaincu et je ne cracherai pas sur lui pour me décharger à peu de frais de ma part d'humiliation. Il est tout à fait naturel, acceptable et sain que l'on m'injurie de ne point cracher. J'estime naturel que vous m'adressiez quelques reproches que ce soit à cause de ma femme. »

« Mais dans le même temps je ne l'abandonnerai pas et [...] je ne pourrais pas la laisser, je n'ai jamais varié et, depuis trois ans j'ai vu peu à peu s'approcher l'heure où des menaces de séparation se changeraient en mise en demeure véritable. Nelly sait depuis toujours mon attitude pour ce jour-là. Cette attitude n'a point de lien avec ne tire point son origine de la variation de l'aurore. Elle était la même dès la première heure. [...] De quel droit supplierais-je ? Et comme l'on me quitte. Une telle décision sur un monument de reproches le climat n'est pas aux phrases tenues. A quoi sert d'habiller de gloire la cruauté s'il est vrai que je suis cruel. Enfin je ne vous cacherai pas que l'atmosphère de drame permanent, de reproches permanents, de culpabilité permanente dans lequel on me contraint de vivre depuis trois ans m'ont lassé sur l'amour. [...] Chaque fois que je suis tendre me montre tendre ce sont des gages que je donne j'accuse. Des reproches, si ce n'est pire, que je prépare j'autorise pour le lendemain. Je ne vois pas ce qui justifie que le don de ma tendresse, ou de ma présence, ou quoi que ce soit de ma vie, se transforme avec un automatisme aussi permanent en culpabilité. Plus je suis tendre plus me voilà perdu. Je ne comprends certes rien à l'amour. [...] Ce n'est pas moi qui quitte Nelly, mais elle qui me quitte. Vous me reprochez de laisser faire. Comme dans le même temps vous la confirmez dans ses dilemmes votre lettre ne prend ainsi que le sens d'une confirmation de mise en demeure. Je n'ai rien à répondre, n'ayant jamais varié. »

Joint :

- **BROUILLON** de L.A. [à Nelly de Vogüé ?].

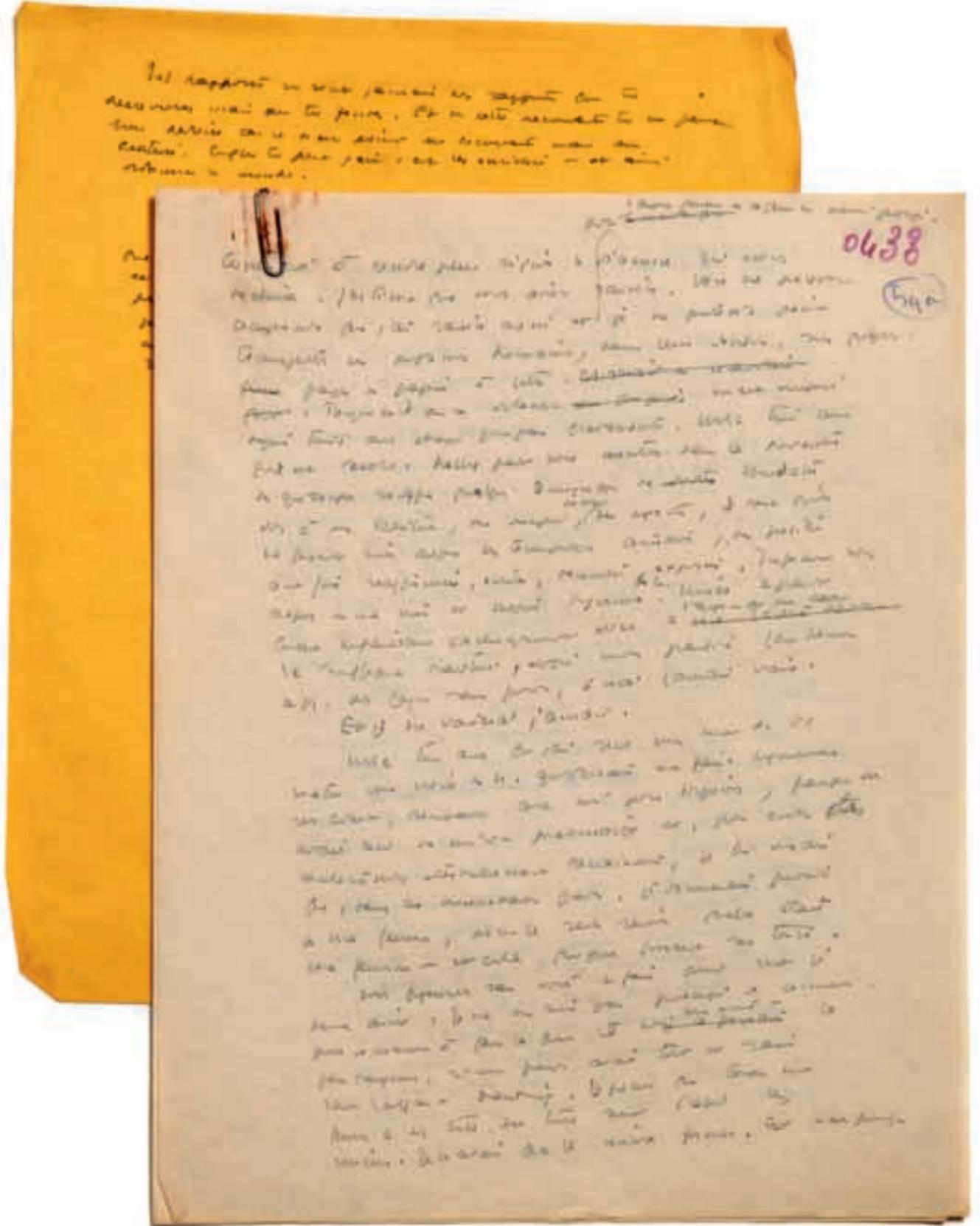
S.d. 1 f. in-4. Papier pelure jaune bouton d'or. Encre noire.

Brouillon de lettre, écrit d'un seul jet, une

seule rature. Il passe de l'amour à l'universel, de l'amour à la domination, du jeu à l'injure. Il analyse avec limpidité sa relation avec elle : elle ordonne, dirige, exige... Leur histoire est guerrière, trouble, accidentée, ...

« Les rapports ne sont jamais des rapports que tu découvres mais que tu fondes. Et de cette découverte tu ne peux rien déduire car ce n'est point une découverte mais une création. Ce que tu peux faire c'est les enrichir – et ainsi ordonner le monde.[...] Tu exiges, pour être heureuse que je sois bien moins grand que moi-même. Car selon toi, en agissant ainsi [...] et en écartant nos litiges, j'en couvrirai [plus] d'un feuillage plus lourd. Mais l'étape est une fausse image et c'est présentement que je dois couvrir le plus possible, sous la forme où ça se propose, car c'est cela qui est couvrir [...] Et moi je puis te répondre. Ce n'est pas ça l'amour. [...] Ce que je n'admets point c'est ce ton. Et ce « tu bafoues » car je n'ai d'abord et surtout jamais rien bafoué. Je vais chercher mon mal là où il est. Mais ce n'est une injure que dans la mesure où ce jeu de l'injure tu l'imposes en le jouant. Je n'admets pas que mes besoins puissent t'être une injure. »

12 000 – 15 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Exceptionnel et inconnu brouillon du *Petit Prince***

Le Petit Prince cruciverbiste : texte inédit et variantes des chapitres XVII et XIX Manuscrit autographe. Vers 1941. 2 ff. in-4, papier pelure américain au filigrane « Fidelity Onion Skin ». Trace de trombone rouillé.

Le manuscrit de New York. Le manuscrit original, conservé à la Pierpont Morgan Library de New York, a été donné par Saint-Exupéry à Silvia Hamilton Reinhardt au moment de son départ pour l'Afrique du Nord, à la fin d'avril 1943. Il contient 132 pages très raturées, d'une écriture hâtive et difficile à déchiffrer. La Bibliothèque nationale de France ne possède qu'un dactylogramme complet, mais avec peu de corrections manuscrites. La première édition du texte parut à New York chez Reynal et Hitchcock en 1943, avant l'édition française chez Gallimard en 1946. Tout comme celui de la Pierpont Morgan Library, notre manuscrit comporte de nombreuses ratures, des renvois de paragraphe, des notes en marge, et sa lisibilité n'est pas aisée.

Versions différentes (f. 1). Deux passages du texte sont en partie retenus dans la version définitive du *Petit Prince* pour les chapitre XIX (le début de notre manuscrit « *Il était parti... terre jaune* » ; cf. Pléiade, II, p. 289) et XVII (« *Alors il s'était mis en route... combien la terre et vide* » ; cf. *idem*, p. 285). Notons que l'ordre des passages travaillés dans notre ébauche sera inversé dans la version publiée. Ils se situent au moment où, après avoir parcouru six planètes, le héros arrive sur Terre, la septième planète qu'il visite. On reconnaît aisément les passages de ces chapitres, mais les formulations sont différentes par rapport au texte édité. Là où le texte publié dit, par exemple :

« *Si les deux milliards d'habitants qui peuplent la Terre se tenaient debout et un peu serrés, comme pour un meeting, ils logeraient aisément sur une plage publique de vingt milles de long sur vingt milles de large* » (p. 285)

notre version propose :

« *Si l'on réunissait tous les habitants de cette planète les uns à côté des autres serrés comme pour un meeting, les blancs, les jaunes, les noirs, les enfants, les vieillards, les femmes et les hommes sans en oublier un seul, l'humanité tiendrait tout entière dans l'île de Long Island.* »

Passages inédits (f. 2). Le second feuillet du manuscrit est totalement inédit. Le petit personnage vient d'arriver sur terre

et rencontre le premier habitant de la planète : « *peut-être un ambassadeur de l'esprit humain* ». L'homme est très occupé, il cherche un mot en six lettres signifiant « Gargarisme ». Ce cruciverbiste fait penser au businessman que rencontre le Petit Prince dans la version publiée : tous deux sont absorbés par des réflexions abstraites, lettres ou chiffres, et tous deux sont dérangés par ce petit personnage curieux posant sans cesse des questions. De même que le businessman est trop occupé par la comptabilité de ces « *petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants* » — les étoiles ! —, le cruciverbiste a peu de temps à consacrer à son visiteur : « *Je suis très occupé [...]. Voilà trois jours que je travaille sans réussir. Je cherche un mot de six lettres qui commence par un G et qui signifie « Gargarisme ».* » L'occupation de cet homme solitaire n'a guère plus de sens que celle du businessman, mais il semble au moins plus sympathique. Mais quel est ce mot en six lettres signifiant « Gargarisme » ? Parions que la solution ne soit pas un simple synonyme, mais qu'il faille penser à une notion plus abstraite, touchant à l'humanisme du texte.

Si les manuscrits de Saint-Exupéry sont rares, ceux du *Petit Prince*, livre français le plus vendu et le plus traduit dans le monde depuis 1943, sont rarissimes.

40 000 – 50 000 €

English translation page 142

« — *C'est ici une étrange planète, se disait le petit prince tout en voyageant. Il était parti directement du désert vers l'Himalaya. Il avait tant désiré déstrait depuis si longtemps connaître une montagne véritable rêvait souhaitait depuis si longtemps d'une continuité de montagnes — Connaître une vraie montagne. Il connaissait bien trois volcans. Mais il lui arrivait aux genoux. Il s'appuyait sur celui qui était entier mais ça faisait à peine comme un tabouret. — Et puis, s'était-il dit, une montagne haute comme cette montagne, s'était-il dit, je verrai d'un seul coup toute la terre l'humanité. Mais il n'avait rien vu que des aiguilles de granit bien aiguisées et de grands éboulis de terre jaune.*

Alors il s'était remis en route, et il n'avait vu d'abord rien rencontré que des sables, des océans et des rochers. Et en effet, les routes et les chemins de fer sont allumés parce que précisément on les trouve là où il y a des hommes, mais si l'on glane un peu en dehors de ces boulevards on ne trouve plus rien. Si l'on réunissait tous les habitants de cette planète les uns à côté des autres, comme pour serrés comme pour un meeting, les blancs, les jaunes, les noirs, les enfants, les vieillards, les femmes et les hommes sans en oublier un seul, ils tiendraient tous l'humanité tiendrait tout entière dans Manhattan [...]. L'île de Long Island. [...] Bien sûr j'avais déjà remarqué par moi-même au cours de trois années de vol, combien la terre est vide.

J'avais réfléchi là-dessus sans grande attention. Mais c'est au petit prince que je dois d'avoir mieux réfléchi à ça.

— *Où sont les hommes, se disait donc le petit prince tandis qu'il voyageait.*

Il rencontra le premier d'entre eux sur une route. « — Ah ! Se dit-il, je vais savoir ce que l'on pense sur la vie dans cette planète-ci, se dit-il. Voilà peut-être un ambassadeur de l'esprit humain... »

— *Bonjour, lui dit-il avec gaieté.*

— *Bonjour, dit l'homme.*

— *Que fais-tu ? dit le petit prince.*

— *Je suis très occupé, dit l'homme.*

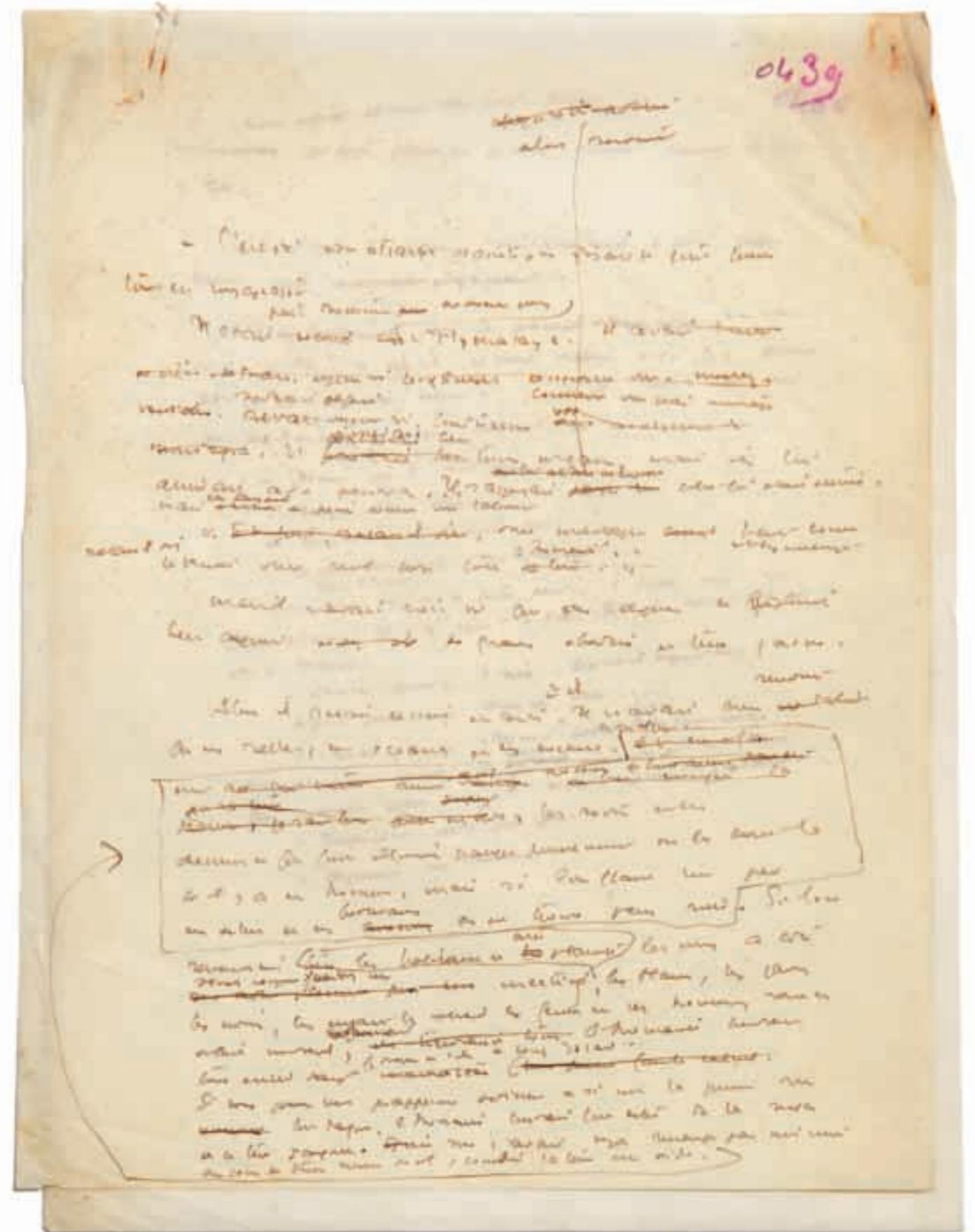
Bien sûr qu'il est très occupé, se dit le petit prince, il tient une si grande planète. Il y a tant à faire. Et il n'osait presque pas le déranger.

— *Peut-être puis-je t'aider, lui dit-il cependant : le petit prince eut aimé être utile.*

— *Peut-être, lui dit l'homme... Voilà trois jours que je travaille sans réussir. Je cherche un mot de six lettres qui commence par un G et qui signifie « gargarisme ».*

— *Gargarisme, dit le petit prince.*

— *Gargarisme, dit l'homme.* »



Antoine de SAINT-EXUPERY

Croquis scientifiques

3 ff. in-4, papier pelure filigrané « Fidelity Onion Skin ».

Un des feuillets présente une étude de poussées contre un Fletner, un modèle d’hélicoptère utilisé par les Allemands : *« Soit un Fletner f auquel je donne une inclinaison X. Soit f, la position d’équilibre. La position intermédiaire f’ est donc une position par laquelle un Fletner subit une poussée P. Je dis que cette poussée, effet sur le Fletner déduit se traduit par une poussée P puisque l’ensemble du système tend à se déplacer vers l’avant. »* Les autres ff. présentent des équations, des calculs de force, des figures géométriques. Sur la production scientifique de Saint-Exupéry, et notamment ses études d’aérodynamisme, voir lot 368.

2 000 – 2 500 €

Antoine de SAINT-EXUPERY

Lettre à l’Otage

Du Portugal à New York
« Je suis maigre d’une vie si elle commence à quarante ans. »

Manuscrit autographe. Vers 1941. 7 ff. in-4, papier pelure jaune. Nombreuses ratures. Texte du chapitre Ier de la Lettre (cf. Pléiade, II, p. 89 à 91). L’important manuscrit de la *Lettre à un Otage*, élaboré de 1940 à 1943, compte 162 pages manuscrites et dactylographiées. Les éditeurs précisent que les fragments manuscrits du document, conservé à la Smithsonian Institution de Washington, sont *« pratiquement illisibles. On sait combien l’écriture de Saint-Exupéry est difficile à déchiffrer. »* (Pléiade, II p. 1277). Concernant le début du texte, ils précisent encore : *« Nous n’avons pas, pour cette première partie de chapitre de document plus élaboré, si ce n’est une dactylographie corrigée de la première page, mais les corrections apportées y sont minimes »* (note de la p. 180). Notre manuscrit, qui concerne le premier chapitre de la *Lettre*, en est d’autant plus important. En outre, il présente une version plus détaillée que celle publiée.

Séjour à New York. Très beau texte inédit. Après le Portugal, plusieurs pages dépeignent New York, où Saint-Exupéry se trouve absorbé par l’écriture de *Pilote de guerre*, mais loin de sa patrie et des siens. Le bruit de la ville est envahissant, et l’empêche d’écrire. Mais même s’il va jusqu’à dire : *« Je ne sais pas l’écrire »*, ces pages sur New York sont

remarquables. Il parvient à rendre la poésie de la ville, mais il critique aussi ce monde de la consommation : *non fabriquera des objets pour les hommes et non des hommes pour les objets ».* La France lui manque pourtant : il ne peut oublier la tragédie qui se déroule en France, les habitants qui essaient de survivre tant bien que mal. Surtout, il est dégoûté par les Français de New York qui résistent de loin et s’entredéchirent.

Mais le Portugal essayait de croire au bonheur, et lui laissait son couvert à sa table et ses lampions, et sa musique. Dès le premier soir j’y dînai à bord d’une caravelle. Et tout était si plein de goût, si plein de tact, cette exposition était si mesurée, si pleine du goût si charmant, si visiblement aimé par ceux qui l’avaient faite. Et qui, me semblait-il, avait désiré dire au monde « voyez la qualité de notre sourire, voilà notre visage. » Et cette musique répandue disait, cette musique et non ce tintamarre, et qui faisait un bruit dans le cœur.

Mais je retournais le soir à Estoril où j’allais jeter un coup d’œil sur mes fantômes. Toujours là autour des croupiers, qui remuaient des symboles vides. Et la mer poussait dans le golfe sa dernière vague molle et toute luisante de lune, comme une robe de traîne hors de saison.

Une fois de plus je me disais : la guerre […] Ce n’est point la mort qui est tragique. La mort n’est rien si j’ai où loger mes morts. Mais on fait craquer mon armature. On veut me forcer d’habiter une grande maison vide. On me découde de mon sens de la vie. Je me réveille et ne reconnais pas les murs. Je me réveille et ne reconnais pas le balancement de l’arbre. Je me réveille et je ne reconnais pas les pas des servants. Puis j’ai voyagé sur le Siboney. Un bateau tragique parce qu’il poussait sur un autre continent ceux auxquels on demandait de recommencer d’exister. Je me disais : je puis bien être un voyageur ; non un émigrant. Je n’ai plus la force. J’ai appris des tas de choses quand j’étais petit. C’était encore tout chaud tout frais tout vivant. Tu sais comme les souvenirs d’amour. On refait bien son paquet de lettres, on y attache une ficelle rose. On conserve une fleur tombée. Et tout ça développe un charme mélancolique. Puis on rencontre une blonde aux yeux bleus et tout ça meurt. Tout ça allait leur apparaître si loin… il faut croire qu’on va revenir.[…]] Je suis maigre d’une vie si elle commence à quarante ans.

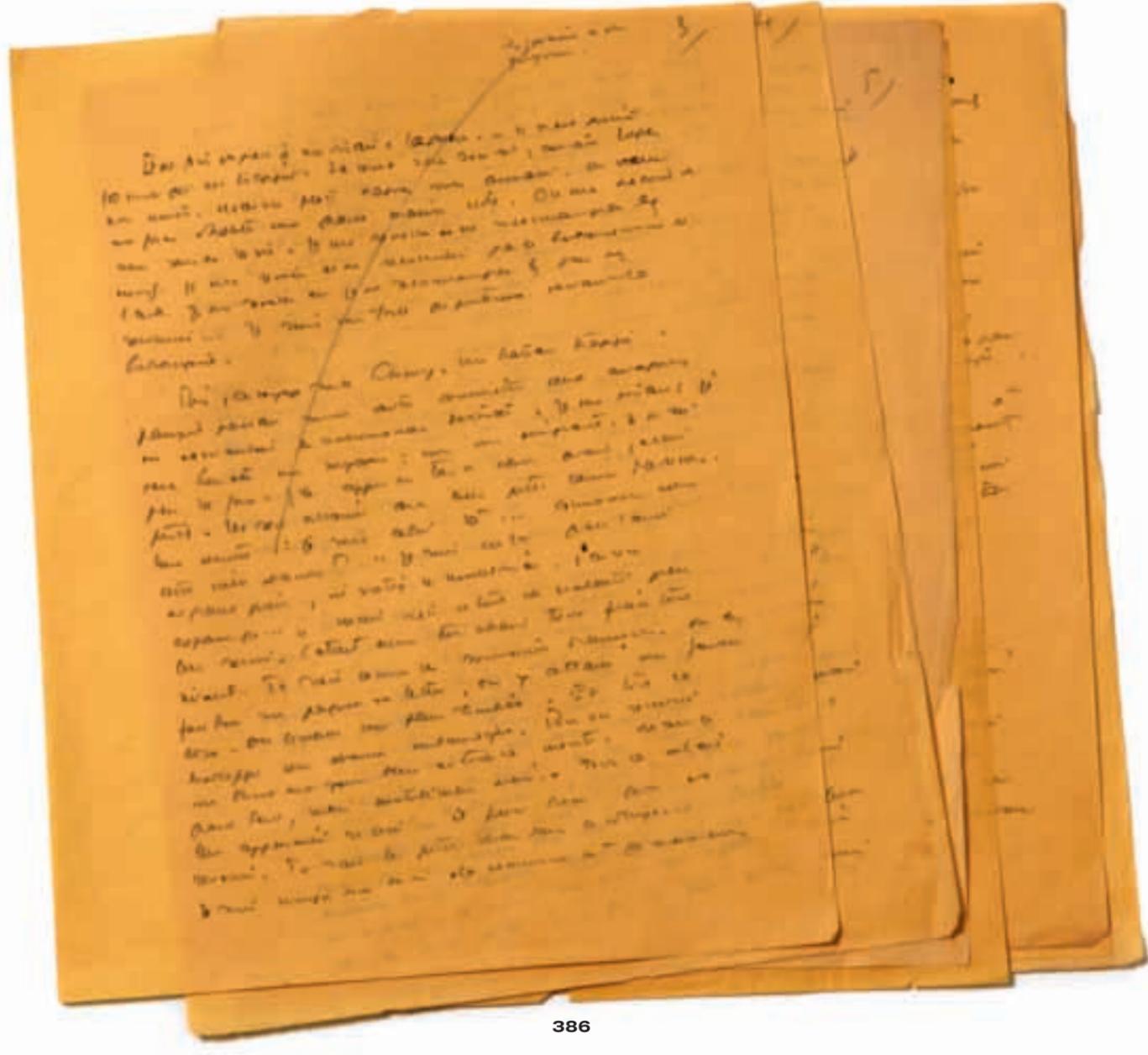
Ce n’est rien d’être loin. J’ai toujours été loin. Mon dieu, il suffit de les [voir] exister. Et la fête de la famille. Et la fête du village. Je veux bien m’écarter. Il est doux le voyage de l’enfant prodigue : c’est une fausse absence. Parce que toujours elle était debout,

la maison. Absent dans la pièce à côté ou de l’autre côté de la terre. Ce n’est pas ça l’absence. C’est même la présence la plus forte : celle de la prière. Jamais femme n’a été plus présente au monde que la fiancée des marins bretons du XVème siècle quand ils doublaient le Cap Horn et vieillissaient contre le mur des vents contraires. Mais c’était le sens de leur vie, ce sens du retour et déjà quand ils s’éloignaient c’est leur retour qu’ils préparaient de lourdes mains et hissant les voiles. Mais voilà des marins auxquels on enlevait leur fiancée bretonne. Des enfants prodiges sans maison. Alors commence le vrai voyage qui est hors de soi-même. Mais comment me défaire d’une pareille trame de souvenirs.

Ah, tous ceux-là par le premier jour de soleil, après une mer détestable. Bien sûr je pensais : la moitié se soulèveront. La moitié resteront fidèles. Mais ceux-là qui se sentiront des émigrants […]

Et même si j’étais émigrant, je me connais bien, comme je demeurerais égal à moi-même. Mais voilà que rien n’était simple. « Non je ne m’en vais pas ! » […] Et le son de New York. De nouveau ces lumières. Non menacées celles-là. Une ville éclairée et des voitures. Mais c’est comme si je venais ici vivre longtemps. Si effrayé ! […] Et moi qui venais ici écrire ce livre que j’ai tant de mal à commencer.

Parce que je ne suis pas dans mes racines. Moi qui ai écrit Vol de Nuit dans les petites cages de Magellan voilà que je ne sais pas l’écrire. Et je m’assieds devant ma feuille et je regarde Central Park et j’entends les sirènes […] New York. Voilà que se réveille la vie. Nous dit la première impression. Certes les affiches lumineuses et les vitrines et les cinémas. Tout de la vie d’autrefois – mais il m’apparaît quelque chose de très nouveau car je les vois de mes fenêtres… La misère avait fait tomber comme des écailles, les revêtements misérables, le style baroque des« jésuites ». On avait fait tomber tous ces ornements qui nous fabriquaient du village et voilà que j’avais découvert au-dessous, comme l’admirable primitif […] quelque chose comme l’essence des êtres. A se promener en voiture à cheval tout à coup cette richesse du paysage, cette part de ciel, le miracle de la lenteur. Elles sont si strictes les choses qui se dévoilent ! Mais des fontaines. Et ces boulangeries si chaudes… Et c’est parce que la probabilité et Broadway ne m’apparaît pas d’abord comme une nature enfin retrouvée mais comme un masque. Au Portugal j’avais vu des figurants. A New York le style jésuite des civilisations modernes. […] Et que l’on fabriquera des objets pour les hommes, non des hommes pour les objets. Je retrouvai tous ces efforts victorieux contre le silence, quand il n’est que la part de silence



qui […] ait compté. Tout ce triomphe contre la solitude. […] Et moi qui découvrais un peu désabusé de ma défaite et de ma guerre […] d’une ville où l’on essayait de comprendre et de mettre en formule avec des concepts provisoires et je baignais dans la plus énorme tour de Babel qui fut au monde. Des hommes qui sentaient bien qu’ils aimaient quelque chose et qu’ils défendaient quelque chose et s’évertuaient de l’expliquer et de le définir, mus de l’évident désir de le donner à quelque idole assez généreuse pour les expliquer eux-mêmes. Et je vis bien que les camps étaient faits.

Ce ne fut pas long. Car je venais écrire un livre, non me mêler aux querelles intérieures qui ne me regardent pas, essayer un peu de comprendre, en pressant de changer, ce qui ne m’apparaissait pas clair à moi-même – et voilà que merveilleusement – il n’y a pas eu d’exception – ils respectent mon dégoût de la polémique. Assez grand pour s’en passer. Mais je la vis bien, la défaite. […] Tout de suite il m’apparut qu’ils se détestaient les uns les autres, et que l’on eut pu les classer […] Et cette méconnaissance extraordinaire du sol – car j’avais laissé, moi, quarante millions d’habitants cultivant leur sol, tant

bien que mal, élevant leurs enfants tant bien que mal, s’essayant à sauver le dépôt sacré, l’héritage sacré que transmet le père au fils et il me semblait les voir cachant le vase et rusannt pour cacher le vase. Et maladroits souvent et eux aussi pleins de contradictions, mais avec l’impétueux désir d’être, de résister, de sauver quelque chose d’irréparablement perdu si on l’abandonne […]. Mais ceux qui souffrent, vous savez donc les juger. Moi je songeais à ce gouvernement qui administre une défaite. Sous le talon de son vainqueur.

20 000 – 25 000 €

La guerre

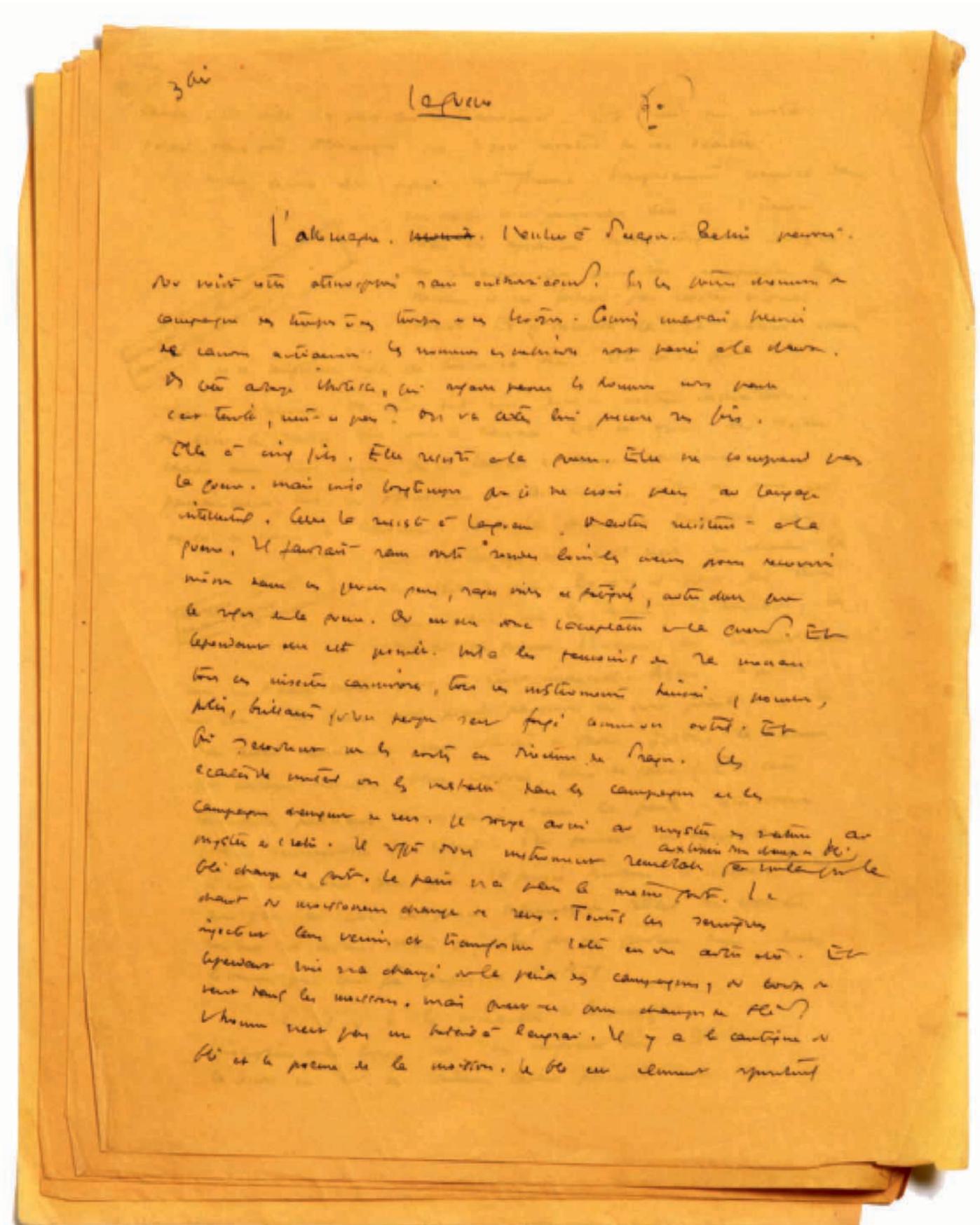
Texte inédit sur le début de l'offensive allemande

Manuscrit autographe. Vers 1940. 5 ff. in-4, papier pelure jaune. Titré « La guerre ». En réponse à l'Allemagne expansionniste qui a déjà pris Prague, Saint-Exupéry est pour l'affrontement. C'est la période où l'Allemagne est unie, son peuple est en marche pour la victoire. En France, on croit encore à la paix, mais Saint-Exupéry le sait bien : tout est déjà trop tard, et il faut réagir, car le mal est proche : « Les écailles de métal, on les installe dans les campagnes et les campagnes changent de sens ». La poésie de la nature n'est plus rien face aux chars et aux obus... Notons qu'un passage sur le blé est très proche d'une page de *Pilote de guerre* (Pléiade, II, p. 207).

10 000 – 15 000 €

« L'Allemagne. L'entrée à Prague. [...] D'où vient cette atmosphère sans enthousiasme? [...] Sur les petits chemins de campagne des troupes et des troupes. [...] l'hôtesse, qui regarde passer les hommes nous parle : c'est terrible, n'est-ce pas? On va certes lui prendre ses fils. Elle a cinq fils. Elle résiste à la guerre. Elle ne comprend pas la guerre. Mais voilà longtemps que je ne crois plus au langage intellectuel. Celle-là résiste à la guerre. D'autres résistent à la guerre. Il faudrait sans doute sonder loin les cœurs pour découvrir même dans les jeunes gens, sages vides et fatigués, autre chose que le refus de la guerre. Où est-elle donc l'acceptation de la guerre. Et cependant elle est possible. Voilà les témoins de la menace, tous ces insectes carnivores, tous ces instruments huilés [...] polis, brillants qu'un peuple s'est forgé comme un outil. Et qui s'écoulent vers les routes en direction de Prague. Les écailles de métal on les installe dans les campagnes et les campagnes changent de sens. Je songe aussi au mystère des natures, au mystère de l'être. Il suffit d'un instrument semblable aux lisières d'un champ de blé et voilà que le blé change de goût. Le pain n'a pas le même goût. Le chant du moissonneur change de sens. Toutes les seringues injectent leurs venins et transforment l'être en un autre être. Et cependant l'on n'a rien changé de la paix des campagnes, du coup de vent dans les moissons. Mais qu'est-ce qu'un champ de blé? L'homme n'est pas un bétail à l'engrais. Il y a le cantique du blé et le poème de la moisson. Le blé cet élément spirituel aussi. Et voilà la part qui se transmet. Et moi me voilà écrasé dans cette Allemagne qui s'est revêtue de ses écailles. [...] Mais comme elle a peur cette femme. Simplement remuée dans son ventre et se moquant bien de l'Empire. Mais en apparence. Voilà longtemps que j'ai cru remarquer que pour bien comprendre les hommes il ne fallait pas écouter ce qu'ils disent. [...] On croit que l'homme s'énonce. On croit qu'il agit pour des motifs explicables. On croit le saisir bien par le langage. Et en effet les sciences exactes nous ont appris que le langage de l'homme saisissait parfaitement bien les phénomènes de la nature. Et on pense qu'il en est de même de l'homme. Alors la guerre est impossible car rien du langage du XXe siècle ne chante la possibilité de guerre. En a-t-il paru des livres depuis dix-huit sur les horreurs, les turpitudes, la stérilité des guerres. Personne qui ne croit chez moi en France que la guerre ne soit impossible. Alain a publié un livre « les guerres sont possibles parce qu'on les croit possibles... » Et j'ai feuilleté dernièrement une collection de photos ignobles. Ce n'étaient que cadavres découpés,

blessés défigurés, débris de femmes. Et certes ceux qui les publiaient s'imaginaient servir la paix. Nous verrons qu'ils ne servirent que la défaite. [...] Il est souhaitable qu'un jour la pensée gouverne le monde. Souhaitable pour plus tard car la pensée schématique de 1940 se constitue souvent soi-même. Mais aujourd'hui elle ne gouverne rien. Nous le verrons plus tard à propos de l'URSS. Or il y a les démarches de l'espèce qui triomphent de la logique ou s'en moquent bien. Et chacun les ignore en soi ces tendances cachées parce qu'il n'est point de mots pour les dire. [...] Ainsi de la morale : « Chaque individu préfère être libre car ne pas être libre s'exprime par l'opposition d'un désir. Et cependant eux-mêmes, confusément, se cherchent des maîtres. Et s'inventent des morales. Ensuite on explique très bien ça. Il faut bien l'expliquer puisque cela est. N'empêche qu'a priori c'est étrange. De même de la guerre : chaque individu la refuse. Cependant ils feront la guerre. Tous. Elle ne peut que plaire, cette faillite. Et l'on est tous prêts à l'admettre contre les fortes têtes qui soutiennent le progrès technique. La propagande allemande nourrissait d'arguments les adversaires du [?] Une armée qui a des stocks d'armes voilà qui n'est pas raisonnable. Le courage du bon armement d'infanterie, voilà les facteurs décrits. De temps à autres un grand non conformisme se révèle qui rompt avec les traditions et triche avec le jeu. Il est contre la logique mais la logique c'est un exploit du passé. [...] C'est-à-dire toujours un langage qui les relie les uns aux autres. Ils se succèdent suivant une loi. [...] Il faut modifier l'équation pour qu'elle absorbe aussi ce point-là. Ma loi n'est qu'une méthode de classement. [...] Les génies sont ceux qui ont rompu avec la tradition. La tradition codifie les découvertes du génie. Mais quand les conditions ont évolué ce code ne vaut plus rien. Et voilà devant nous l'Allemagne non conformiste qui occupe les routes et fait des exercices tactiques. »



Antoine de SAINT-EXUPERY

L'Appel aux Français de Saint-Exupéry

Automne 1942. 7 ff. autographes in-4, dont l'un recto-verso, filigrane « Fidelity Onion Skin » pour certains.

En 1942, Saint-Exupéry, exilé aux Etats-Unis, se trouve dans une situation délicate : il ne veut pas choisir entre Vichy et De Gaulle, tout en voulant combattre le nazisme et l'Allemagne d'Hitler. Choisir De Gaulle est difficile pour lui : à New York, les gaullistes sont éparpillés et le général n'est politiquement pas reconnu par le gouvernement américain. Voulant alors rassembler les Français vivant aux USA et convaincre la force américaine d'intervenir en France et en Europe, il écrit cette sorte d'« *Appel aux Français* » intitulé « D'abord *la France* » pour une radiodiffusion le 29 novembre 1942 (cf. Pléiade, II, p. 69-73). Le présent texte, inédit, relève de la même thématique, et présente le même ton déclamatoire : « *Je parle au nom des cent cinquante mille soldats français et des quatre-vingt mille civils français qui ont été tués en trois semaines en mai-juin 1940 au cours de l'offensive allemande. Si je n'en ose parler au nom de mes amis je parle au nom de la plupart des français des Etats-Unis* ». L'auteur retrace l'historique de la défaite depuis mai-juin 1940. « *Je parle au nom de la plupart des français des Etats-Unis* », dit-il d'un ton unificateur. Depuis 1940, selon lui, les Français expatriés n'ont fait que polémiquer de manière peu constructive. Il veut parler de son expérience de pilote de guerre. Il dresse un parallèle entre 1914 et 1939, comparant le faible armement de l'Allemagne de 1914 avec sa puissance de 1939 et ses vingt millions d'habitants supplémentaires, du retard énorme de la France industrielle sur son voisin. Depuis 1870, la France a cru vivre dans la paix et l'immobilité, erreur qui va la mener à la défaite de 39. « *Les causes suffisent. Elles ne sont pas spécifiquement françaises.* [...] *Que valait le pays, que valaient les soldats ? Il en est mort cent cinquante mille en trois semaines. Morts inutilement car d'un seul coup tous les plans toutes les doctrines ont craqué.* » Saint-Exupéry est très virulent à l'égard des chefs militaires : « *A qui l'on invente comme boucs émissaires des traitres payés par l'Allemagne, des généraux en chef pactisant avec le nazisme par peur du communisme. Ceci est déshonorant, ceci engage la nation. Nos chefs étaient trop vieux, trop pontifiants, trop chargés d'honneurs, trop solidaire d'une génération périmée...* » Le texte finit sur la tentative de Saint-Exupéry de rejoindre l'Afrique du Nord en empruntant un avion depuis la base de Bordeaux.

« Je parle au nom des cent cinquante mille soldats français et des quatre vingt mille civils français qui ont été tués en trois semaines en mai juin 1940 au cours de l'offensive allemande. Si je n'en ose parler au nom de mes amis je parle au nom de la plupart des français des Etats Unis. Ce que nous avons à dire je l'ai nous l'avons tu depuis deux années. Je n'avais nous n'avions point de preuves à fournir. J'étais nous étions trop aisés à critiquer. Je hais la polémique. Je n'aurais point accepté d'entamer une discussion entre Français. On m'a nous a reproché de n'avoir point pris position dans un débat entre Vichy et certains français. Mais il nous c'est paraissait injuste de le débat même que nous refusions. Il nous paraissait injuste d'attaquer un effort français qui était présent dans le martyre. [...] *Nous ne voulions léser personne dans sa foi. La France dans sa résistance, le fascisme dans son combat.*

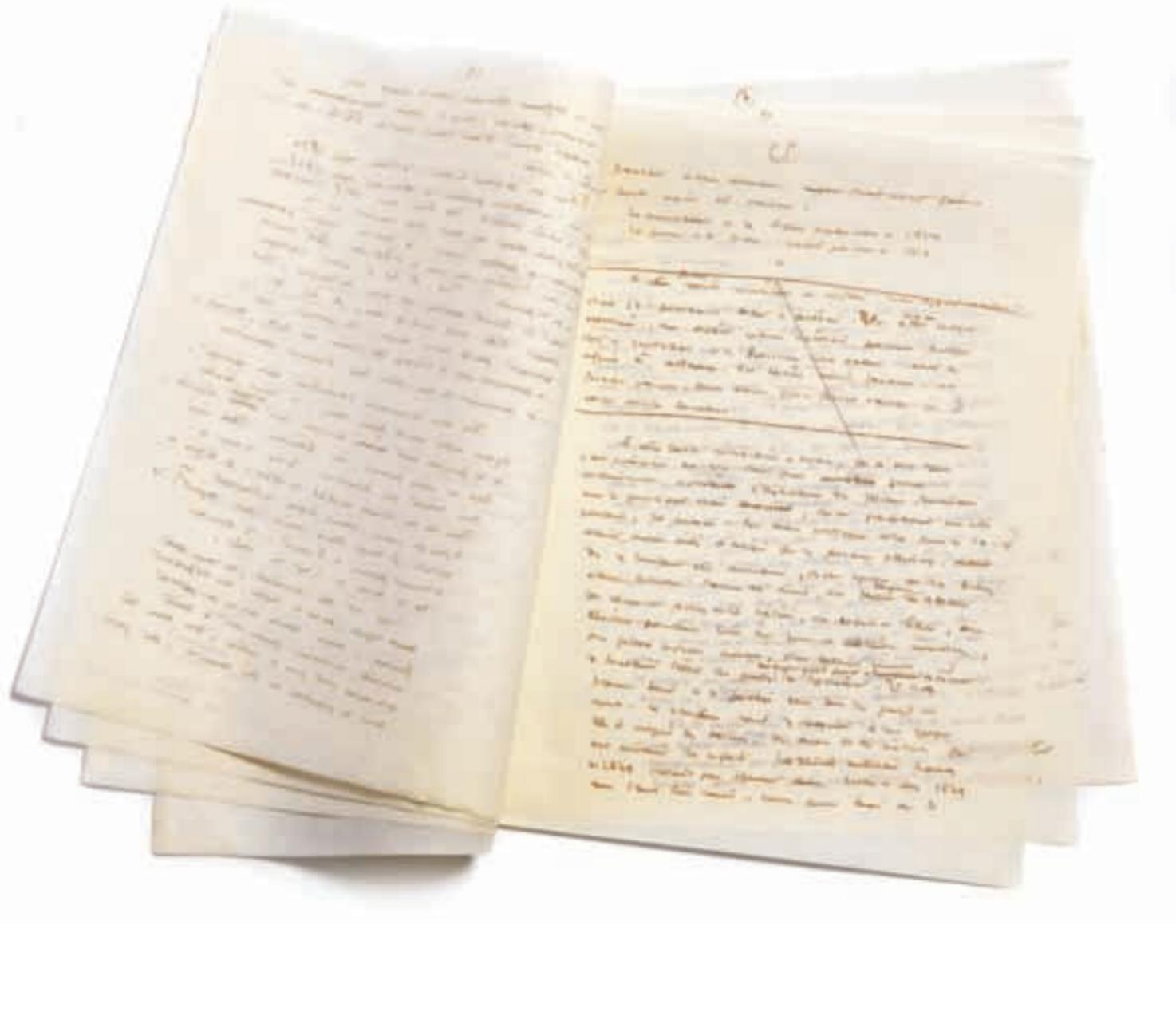
Mais il est nécessaire, puisque les Etats-Unis nous comprennent, de réécrire sommairement l'histoire. L'histoire dans sa substance même, non dans ses schémas d'historiens. Je prendrai cette histoire dans mon expérience personnelle. Je parlerai de moi. Mais qu'on n'aille pas s'imaginer qu'il s'agisse de moi. J'ai réagi, senti et agi comme cent mille autres. Comme tous les autres des milliers de français peut-être. Il ne s'agit point d'illustrer ma part à moi. Elle a été en tous cas un témoin de celle des deux cent trente mille morts. Elle a été, en tous cas, inférieure à celle des dix-sept équipages de mon groupe qui ont péri en mission de guerre.

Ayant refusé d'être affecté à la propagande, ou d'être envoyé en mission, j'ai été affecté en novembre 1939 au groupe 2/33 de grande reconnaissance. J'ai demandé cette arme car étant affecté au bombardement et les bombardements, comme l'observation, chômaient au cours de ce début de guerre. La grande reconnaissance, qui exécutait des missions de photographie en Allemagne, était élue à participer au combat. Quand nous passions les lignes toute la chaîne humaine décollait pour nous seuls. Nous leur servions de cible pour exercice de tir. [...] *En 1940 l'Allemagne constituait une nation de 80 millions d'Allemands* [...] *Il n'y avait peut-être enfin course aux armements car la France, des années durant, avait participé aux efforts de paix du monde entier. Quand on combat pour le pouvoir, il prend de l'avance. Les dieux humains sont lents à gouverner. S'il est difficile de parler d'un seul coup d'un idéal de paix, de liberté et de culte à l'état des dangers le souci exclusif de la fabrication des armes.*

Les allemands travaillaient dix heures par

homme et par jour. Les français auraient dû au cours de la même période, étant moitié moins nombreux, travailler quarante vingt heures par homme et par jour.

Mais partant en retard dans la course ils eussent dû travailler quarante heures par homme et par jour. [...] *La France après 1870 effectue un redressement prodigieux. L'Allemagne après 1918 réalise le même miracle. La France après 1918 s'installe dans la paix derrière une absurde ligne Maginot et se protège de problèmes sociaux. Le sort des nations paraissait fixé au sort de l'Homme. Quel milieu en est responsable ? Tous.* [...] *A bord du Normandie, par la même tempête, les passagers ne se préoccupent pas de l'océan. Ils jouent au bridge, dansent, ou poursuivent dans leurs cabines leurs travaux particuliers. Tous nous comprenons l'amertume de ceux qui, ayant milité pour la bonne cause, se sont heurtés à la formidable meute et aux à l'honneur d'une victoire acquise. Cela est chose humaine, donc française. Tous mes amis savent cette amertume. Je me souviens de [X] me disant en 1935 ou 1936 : le budget de la guerre est énorme, mais le budget de l'aviation est ridicule.* [...] *Il n'accusait personne de trahison. Il accusait l'âge des hommes et l'âge des idées. Enfin secondaire, et sans doute superflu... dans les moyens de production industrielle, inclinant quelques uns à croire en le cheval plutôt qu'en la voiture.* [...] *Les responsabilités de la France étaient celles de 1914. La position de la France n'était pas celle de 1914. A ce facteur souverain de défaite s'en ajoutent d'autres dont le principal était la victoire. Un état major victorieux, une doctrine de guerre victorieuse prennent* [...] *la civilisation des hommes. Une valeur secrète et* [...] *à attaquer. On destitue moins facilement un général vainqueur,* [...] *qu'un général vaincu et il vieillit dans les honneurs. A cette cause souveraine de défaite, qui à elle seule s'est entraînée au cours d'une guerre industrielle presque exclusivement industrielle s'ajoutaient des facteurs secondaires dont le principal était, aussi paradoxal que cela paraisse, la victoire. Les héros victorieux de la guerre de 14-18 étaient moins aisés à critiquer que les généraux vaincus. Ils se trouvaient être nécessaires, à une époque où la technique était bouleversée d'année en année, un facteur dangereux de stabilité. Les éléments jeunes de la nation, pouvaient lutter au nom de méthodes nouvelles, d'une pensée de guerre nouvelle, d'une technique nouvelle, ils se heurtaient d'abord au prestige de la victoire, au confort égoïste peut-être de l'installation dans la victoire. Ils se fussent heurtés à ce prestige dans tous les pays du monde.* [...] *Les*



raisonnements mènent où l'on veut. Un cheval se nourrit d'herbe, une voiture se nourrit d'essence. Un cheval n'a point de panne, une machine se détraque... Ce n'étaient souvent que des souhaits désespérés. Malheureusement il arrive souvent que les souhaits ou les consolations se changent en doctrine. Les causes suffisent. Elles ne sont pas spécifiquement françaises. Nous aurions pu faire mieux. Si nous avions été vaincus, si nous avions peu souffert, si nous avions vécu pour les valeurs de guerre, si nous avions su être ingrats envers nos vieux généraux, nous aurions pu tenir peut-être plus longtemps, mais une disproportion

trop flagrante favorise peu le dynamisme. Il ne faut pas oublier que le redressement allemand tient avant tout au miracle (?) de l'évidence : les démocraties servent à la paix, aucune solidarité efficace ne sera fondée et quatre-vingt millions d'industriels, s'ils travaillent, viendront aisément à bout de quarante millions d'agriculteurs. Quand on découvre un filon d'or on pioche avec enthousiasme. Que valait le pays, que valaient les soldats ? Il en est mort cent cinquante mille en trois semaines. Morts inutilement car d'un seul coup tous les plans et toutes les doctrines ont craqué. [...] *A qui l'on invente comme*

boucs émissaires des traîtres payés par l'Allemagne, des généraux en chef pactisant avec le nazisme par peur du communisme ? Ceci est déshonorant, ceci engage la nation. Nos chefs étaient trop vieux, trop pontifiants, trop chargés d'honneur, trop solidaires d'une génération périmée, ou trop découragés par la polémique déséquilibrée. »

15 000 – 20 000 €

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

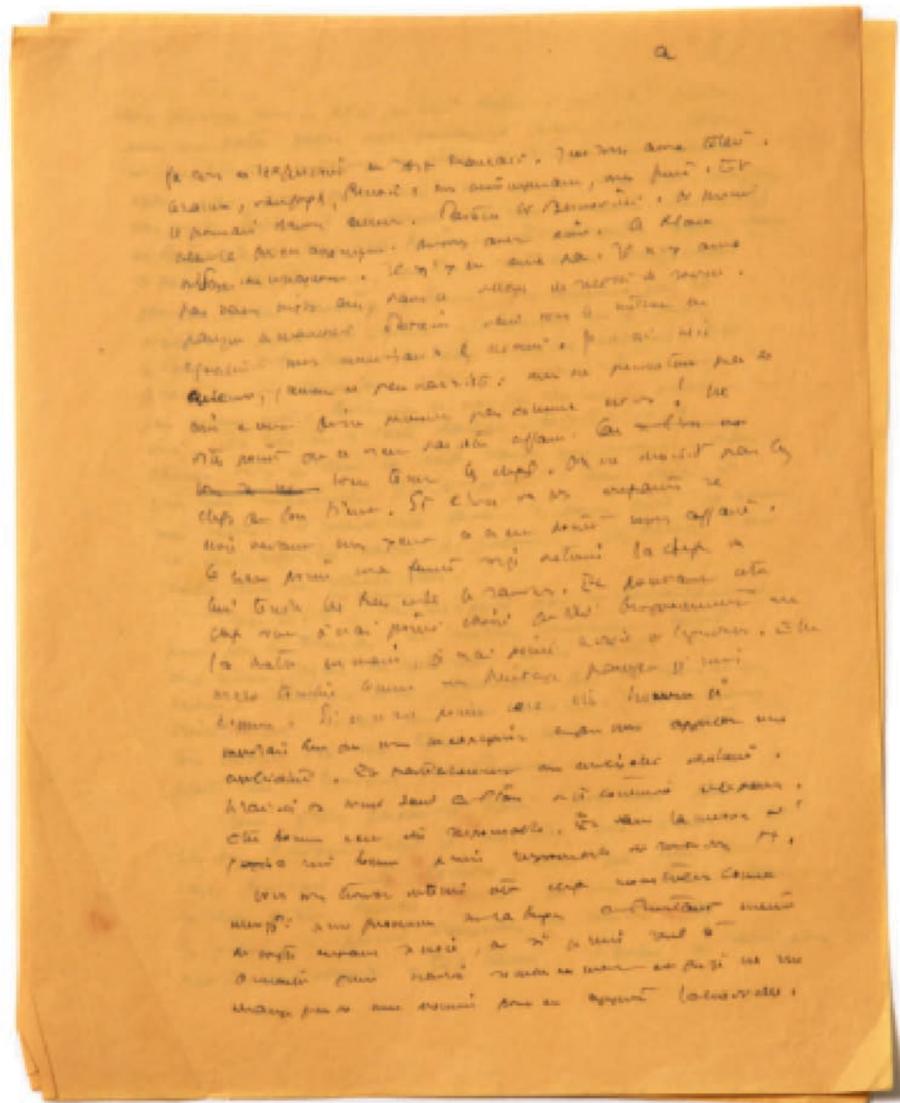
Appel à l'entrée en guerre de l'armée américaine

Manuscrit autographe inédit. 3 ff. in-4. Papier pelure jaune. Vers 1942. Ratures.

Texte virulent écrit lors du séjour américain de Saint-Exupéry. L'auteur s'adresse au peuple américain, qui a la possibilité d'intervenir pour sauver la France du nazisme. C'est une condamnation sans recours : les Américains ont en mains la solution, mais ne veulent pas la saisir.

Sa réaction éclate après la visite d'une exposition d'art français, où il a pu admirer Cézanne, Renoir, Van Gogh : ces grands hommes sont les lumières, les Phares comme dirait Baudelaire, le passé pour l'avenir : « *Voici que vous tenez la clef de cette lumière, voici que vous tenez dans les mains le pouvoir d'empêcher de sombrer le navire qui charrie de tel trésors* ». Parabole simple et efficace : berceau de ces peintres, de ces humanistes, scientifiques, la France est en train de couler. Comment peut-on laisser sombrer toute cette richesse, s'indigne Saint-Exupéry ? Il rappelle les moments tragiques des aviateurs du Groupe 33, la Bataille d'Arras au cours de laquelle dix-sept équipages sur vingt-trois ont péri et qui sera le pilier central de *Pilote de Guerre*. Saint-Exupéry aurait pu vivre heureux aux U.S.A., mais, par devoir, il a risqué sa vie pour sauver l'Homme : « *le devoir, c'est ce que l'on ne choisit pas* », écrit-il à ceux qui ne veulent pas voir l'homme de la démocratie, de la civilisation.

« *Je sors de l'exposition de l'Art Français. J'en sors avec colère. Cézanne, Van Gogh, Renoir, mes contemporains, mes frères. [...] Je n'ai rien entendu, jamais de plus naziste : « nous ne permettons pas de vivre à ceux qui ne pensent pas comme nous ! » Ne dites point que ce n'est pas votre affaire. Car vous tenez les clefs. On ne choisit pas les clefs que l'on tient. Si l'un de mes enfants se noie devant mes yeux ce n'est point mon affaire. Ce n'est point ma faute si je détiens la clef de lui tendre les bras et de le sauver. Et pourtant cette clef dont je n'ai point choisi que dieu brusquement me la mette en main, je n'ai point le droit de l'ignorer. Elle m'est tombée comme un héritage parce que je suis homme. Si ce n'est point cela être homme je voudrais bien que vous m'expliquiez ce que vous appelez une civilisation. Et particulièrement une civilisation chrétienne. Je l'ai dit [...] et je continue de le faire. Être homme c'est être responsable. Et dans la mesure où je suis homme je suis responsable du sort des hommes. [...] Nous pensions mourir – et je me suis battu – et j'ai refusé pour me battre d'aller vivre pendant la guerre la vie heureuse*

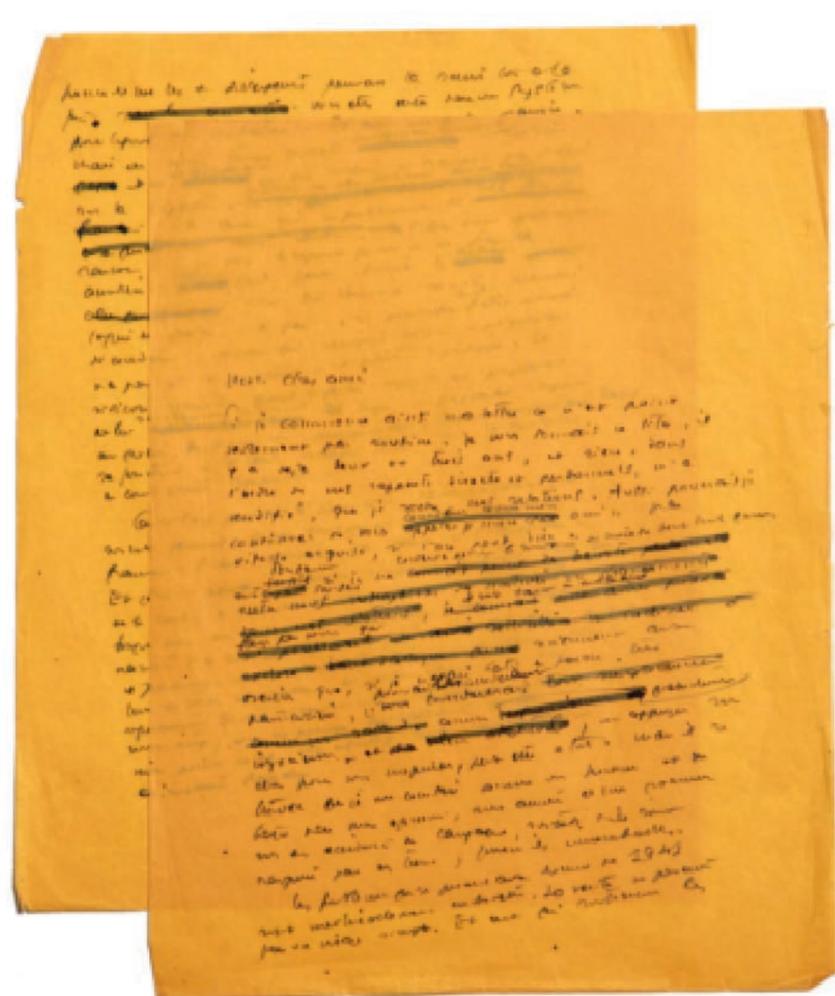


389

et en tous cas en sécurité des Etats Unis. [...] Nous avons perdu dans mon groupe dix-sept équipages sur vingt-trois. J'ai accepté dix-sept chances sur 23 de laisser les os dans cette histoire. Et puisqu'il faut, dans ce pays, obligatoirement, que l'on soit agent de quelque chose. J'étais agent de l'homme. Je ne comprends pas la réalité de la pensée et de l'action. [...] Et je reconnais un homme dans l'homme même s'il ne pense pas comme moi. Autrement ce n'est pas l'homme que je vénère c'est moi. Et cela est de secte barbare. Et la vie de l'homme si j'en tiens la clef dans mes mains alors j'en suis responsable. Je n'ai point le libre choix de mes devoirs. Ce serait trop facile. Je pense qu'il y a même là une définition cachée du devoir le devoir c'est ce que l'on ne choisit pas. [...] Qu'est-ce qu'une démocratie qui se résume en droits et qui oublie tous ses devoirs ? [...] Moi je vous présente le passé pour vous faire toucher l'avenir. Moi je vous dis cette exposition

de l'art français, cette lumière, voici que vous tenez la clef de cette lumière, voici que vous tenez dans les mains le pouvoir d'empêcher de sombrer le navire qui charrie de tels trésors. [...] Pasteur a sauvé plus de vies humaines qu'aucune armée. [...] Il y a quelque part un Pasteur enfant qui crève de faim, un [...] enfant qui crève de faim, un Renoir enfant. Il y a un navire qui sombre et vous le regardez sombrer parce que vous n'aimez pas le capitaine ! [...] Et pourtant vous êtes grand, vous avez un président dont je n'ai jamais lu que de hautes paroles ! Vous êtes généreux. Pourquoi tout à coup cette logique [...]. Vous résolvez une équation et au nom de sa solution vous infligez la mort. Vous l'infligez parce que vous détenez le pouvoir de sauver. Si un enfant se noie à ma portée et que je détourne les yeux c'est moi qui l'assassine.

10 000 – 15 000 €



390

390

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Lettre contre une accusation infâmante d'être un agent nazi

Très belle lettre, vers 1941. 2 ff. in-4, papier pelure orangé. Devant une accusation qui lui semblait injuste, un débat non-abouti, un sarcasme auquel il n'avait pas réagi, Saint-Exupéry ne pouvait jamais rester insensible : les idées se bousculaient en lui et tôt ou tard il répondait pas une longue lettre polémique pour défendre ses opinions. « *J'ai la maladie de la mise au point, je souffre si je laisse des choses vagues et confuses derrière moi* », dit-il à un autre interlocuteur (Pléiade, II, p. 1038). Son correspondant semble l'avoir traité d'« agent naziste » : une accusation forte à laquelle il ne peut rester insensible. Les mots barrés nous montrent toujours comment, néanmoins, il modère ses propos, parfois dans un premier temps : « *je vous considérerais tout simplement comme un salaud* » devient « *je pourrais les considérer [ses déclarations] comme définitivement gratuitement*

injurieuses ». Devant ces accusations outrageuses, Saint-Exupéry avance le meilleur argument qui plaide en sa faveur : ses écrits. Les accusations, dit-il, sont « *risible[s] : relisez-moi et lisez, quand il paraîtra, mon prochain livre [Pilote de guerre, paru en fév. 1942 à New-York], estimant que l'action d'un livre qui touche des centaines de milliers d'hommes est plus représentative qu'une conversation mal interprétée qui en touche vingt cinq.* »

Cette très belle lettre n'est pas sans rappeler celle à Jules Roy (Pléiade, II, p. 335-338, 1943).

« *Mon cher ami, Si je commence ainsi ma lettre ce n'est point seulement par routine. Je vous donnais ce titre, il y a déjà deux ou trois ans, et rien, dans l'ordre de nos rapports directs et personnels, n'a modifié, que je sache, nos relations. Aussi pourrais-je continuer de vous appeler « mon cher ami » considérer comme mon ami par vitesse acquise, si l'on peut dire. Pourtant si je ne connais point de heurts personnels entre nous susceptibles de motiver un changement dans nos relations, je connais*

cent autres prétextes qui pourraient me servir solliciter m'incliner à exclure tant d'attaques qui me conserve point le souvenir du moindre petit doute qui nous eut divisés, il est tant de déclarations faites par vous qui me reviennent aux oreilles que, si je n'étais bâti de façon très particulière, je vous considérerais tout simplement comme un salaud pourrais les considérer comme définitivement gratuitement injurieuses, et m'appuyer sur elles pour vous mépriser, peut-être à tort. Mais il se trouve que je me considère comme un homme et ne bâtis pas mes opinions, mes ? et mes jugements sur des accidents de langage, surtout s'ils sont ? par des tiers, fussent-ils innombrables.

Les problèmes qui se posent aux hommes de 1941 sont inextricablement enchevêtrés. La vérité ne présente pas un visage simple. Et ceux qui soutiennent les points de vue les plus divergents peuvent la servir tous à la fois sans la connaître. Vous êtes entré dans un système pour lequel vous combattez. Et certes vous avez raison. Mais en même temps qu'est nécessaire indispensable la victoire de l'Angleterre il est nécessaire indispensable aussi que cette victoire ne s'appuie pas d'abord sur la disparition de notre race car alors, pour moi, elle est vaine. Et ceux qui se préoccupent de cet aspect de la question ont aussi raison cette face du drame (?) ont également raison. Je ne vous reproche point de ne pas la considérer : je crois j'estime qu'il faut diviser les efforts actions et c'est celui qui combat. Celui qui dans une société, remplit l'office de geôlier n'a pas à se préoccuper de l'état médical (?) du condamné, et celui qui remplit l'office de psychiatre n'a pas à se préoccuper de sa position juridique. Le ridicule commence quand le geôlier reproche au psychiatre de lui soustraire un condamné ou lorsque le psychiatre reproche au geôlier de châtier un irresponsable. Chacun remplissait d'abord sa fonction. La vérité s'appuie toujours sur la [?] de contradictions apparentes.

Car si l'on poussait à bout votre raisonnement, le suicide général, au jour convenu à l'avance, de tous les français de France, servirait la cause de l'Angleterre. Et je vous avoue ne point comprendre ce point de vue qui est le seul, à ma connaissance, à nous diviser. Car lorsque vous me reprochez si éloquemment d'être agent naziste (ce qui est risible : relisez-moi et lisez, quand il paraîtra, mon prochain livre, estimant que l'action d'un livre qui touche des centaines de milliers d'hommes est plus représentative qu'une conversation mal interprétée qui en touche vingt-cinq) vous ne pouvez faire allusion qu'à mon point de vue bien définitif sur le ravitaillement des enfants français. »

6 000 – 7 000 €

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Scénario inédit de film sur la Résistance

Film sur « l'entraide, l'entente tacite et l'héroïsme d'un peuple chassé par l'occupant naziste »

9 ff. in-4 manuscrits, papier pelure américain au filigrane « Fidelity Onion Skin ». Traces de trombones. Le texte est séparé en plusieurs chapitres numérotés (I à VIII).

Saint-Exupéry et le cinéma. On connaît environ 8 scénarios de Saint-Exupéry, la plupart tapuscrits. Celui-ci est manuscrit et inédit. Outre *Vol de nuit* (1934, réalisation Clarence Brown) et *Courrier Sud* (1937, scénario de Saint-Exupéry) qui sont deux adaptations de romans publiés, *Anne Marie* est le seul scénario original (1935, film de Raymond Bernard). On sait qu'en dehors de deux autres non réalisés, *Igor et Sonia* (1940 ?), Saint-Exupéry en a rédigé d'autres.

Synopsis. L'action se passe en « Europe occupée » et concerne d'abord quatre personnages « menacés par la terreur naziste » : un professeur de philosophie, un ancien ministre, un juif, un manoeuvre d'usine qui a saboté, une châtelaine qui a sauvé un parachutiste anglais. L'action débute « sur l'instant où celui qui se considère comme perdu se voit mystérieusement sauvé ». Un prisonnier, interrogé par un officier allemand, refuse de répondre : « Exemple : quelque part dans une prison l'interrogatoire par l'officier allemand : – Vous refusez donc de répondre ? – Oui. – C'est votre dernier mot. – Oui. »

Pendant cet interrogatoire, on prépare son évasion : « Une voiture cellulaire traîne. Monte un chauffeur et trois soldats allemands, bringués sur le pavé d'une rue obscure, au petit jour. Quatre balayeurs et une charrette en travers de la rue. La voiture cellulaire doit stopper [à cause des balayeurs]. Discussion sur l'obstacle avec les balayeurs qui brusquement démasquent des mitraillettes, neutralisent les trois allemands et les enferment dans une loge de concierge. Puis, déguisés en soldats allemands, réapparaissent dans la rue, s'installent à bord de la voiture cellulaire et reprennent leur route. » Après un second interrogatoire également retranscrit, le prisonnier est conduit dans la cour, où l'attend la voiture cellulaire qui doit le transporter à la centrale des condamnés à mort. Il se croit fini, mais reste « calme et un peu perdu dans ses dernières pensées », jusqu'au moment où les conducteurs lui annoncent qu'il est entre de bonnes mains. Cette même scène est reprise et amplifiée

(p. 3), avec plus de détails, et en insistant sur le ressenti des personnages (« Comme il commence à comprendre et que son visage exprime à la fois la joie de vivre et la stupéfaction... »).

La scène se transfère alors dans un château où se réfugient des résistants et des évadés. Un certain Gabin en est le chef.

Saint-Exupéry décrit alors le fonctionnement du groupe de résistance, et la manière dont ils font sortir les personnes. « L'organisation souterraine qui achemine, par étapes prudentes, les évadés vers le salut » est dirigée par un ancien mauvais garçon, Gabin, qui a « une maîtrise parfaite dans ce genre d'opération de contrebande au cours d'activités peu convenables. Mais la guerre, le désastre, la haine de l'oppresser l'ont converti. Et il a mis tout son génie technique et son sens de (?), au service d'une cause qui peut, à chaque minute lui coûter la vie. » Un des stratagèmes est qu'ils « font par exemple partie d'un cirque réel qui se déplace réellement, de la ville A à la ville B », puis entre B et C ils deviennent voyageurs de commerce, puis de C à D ils deviennent conducteurs de voiture maraîchère. « Ainsi à chaque étape, sans perte de temps, ils ont changé d'identité, déguisés autrement, affectés à d'autres fonctions. Ils sont ainsi pris en charge pour chaque élément du parcours par des organismes prêts à se mettre en route. » Saint-Exupéry insiste sur la diversité des personnes qui sont réunies par hasard dans chacun des groupes ; celui sur lequel se centre l'action « peut comprendre un ouvrier qui a saboté un lot d'obus, une châtelaine qui a sauvé des parachutés anglais, une danseuse de cabaret qui servait de boîte aux lettres pour activités souterraines, le physicien déjà décrit etc..., qui tous ont été sauvés de justesse peu avant le mandat d'arrêt ou même après internement ». De cette diversité ressort un « jaillissement continu d'inventions sur lequel il est presque inutile d'insister », comme le clown qui divertit le professeur de philosophie, etc.

Leur objectif est de rejoindre le pont d'embarquement « où ses protégés ont à attendre parfois des semaines l'heure du départ ». Il s'agit du « château », en fait un entrepôt de briquettes de charbon d'une compagnie maritime : « Cette montagne apparente est entièrement truffée de galeries, de cellules et même de salles communes vaguement meublées. » Tout y est excessivement bien organisé, avec un règlement presque militaire. « Cette existence de troglodytes dans ce paysage maritime est également source inépuisable d'inventions fertiles. » L'auteur développe alors la vie dans cet hypogée : l'endroit est tenu par une femme, dont évidemment Gabin s'éprend ; le physicien

« fait des mathématiques, de nuit, à la lumière d'une chandelle. Mais les chandelles sont interdites dans le dépôt de charbon. Il est donc surpris par Gabin et [surpris ?] comme un élève par le pion », etc.

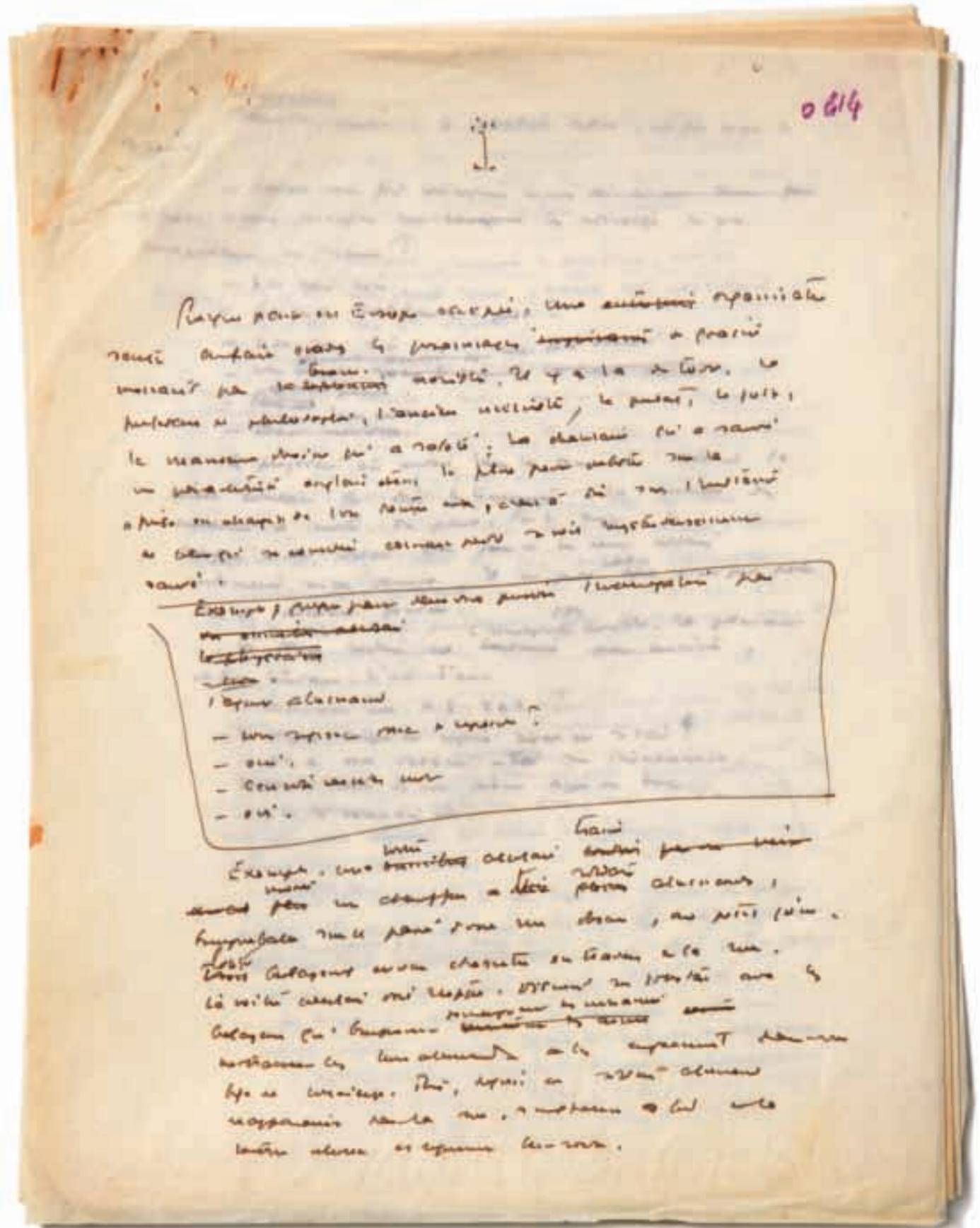
Au-delà de l'anecdote, Saint-Exupéry revient sur l'essentiel : « Cependant nous ne nous sommes étendus sur les aspects caravane et château que pour montrer que la substance concrète de l'histoire peut échapper perpétuellement à la banalité grâce à ces cadres et ces activités. Mais ce qui ressort en permanence de cette [?] comique, inattendue, et pittoresque, c'est l'entraide, l'entente tacite et l'héroïsme d'un peuple chassé par l'occupant naziste. »

A la fin, Gabin doit partir à Amsterdam pour chercher d'autres évadés ; « ... mais brusquement grande émotion au château où tous l'aiment » : on apprend sa condamnation à mort ! La fin est heureuse : tout comme il l'avait fait pour d'autres, « l'organisation dont il était maître » le sauve, et « on le voit successivement et rapidement clown dans le cirque, curé dans le pèlerinage (un curé au langage ?), paysan conduisant des vaches, [...] et il débarque un beau soir au château : – Cette fois-ci je suis client. L'embarquement a lieu le lendemain. Il se sépare avec gravité de la jeune fille : – J'aimerais une fois embrasser quelqu'un comme vous. Et elle l'embrasse. »

Bibliographie :

« Saint-Exupéry et le cinéma », in *Œuvres Complètes*, Pléiade, II, p. 1454-1468.

25 000 – 30 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Pilote de guerre****Un des 4 tapuscrits aboutis du roman**

Fin 1941. Dactylographie du roman, 200 ff. tapuscrits, papier pelure in-4 au filigrane « Fidelity Onion Skin ». Corrections manuscrites à l'encre noire ou au crayon. À part le manuscrit connu de *Pilote de guerre* conservé à la Bibliothèque nationale et celui, inconnu jusqu'ici, que nous présentons (cf. lot suivant), l'avant-texte existe sous forme de plusieurs dactylographies.

Un des quatre dactylogrammes. On sait, de Saint-Exupéry lui-même, qu'il existe quatre dactylographies du texte : l'une d'elles, conservée à la Bibliothèque nationale (cote N.A.fr 18269), porte une dédicace manuscrite à Nadia Boulanger datée « fin 1941 » qui précise : « *Je suis bien heureux de vous donner un des quatre manuscrits* » (« Note sur le texte » de *Pilote de guerre*, dans *Œuvres complètes*, II, p. 1317). Deux autres dactylographies ayant été vendues en vente publique en 1984 et en 1991 à Drouot (*idem*, p. 1317-1318), nous pouvons supposer que notre dactylographie est la quatrième, d'autant qu'elle a les mêmes caractéristiques matérielles que celle de la Bibliothèque nationale : elles comptent toutes deux 200 ff. de format 28 × 22 cm, comme d'ailleurs celle vendue en 1984 (le catalogue mentionne 199 p., mais que la p. 120 manque).

Il semble non seulement que ces dactylogrammes ne présentent pas exactement la même version du texte, mais surtout que notre version soit antérieure à celle de la B.N. En effet, il arrive souvent que les corrections manuscrites que présente notre document aient ensuite été intégrées dans la version dactylographiée de la B.N. Ainsi, les corrections apportées au crayon au-dessus des mots « *DUTERtre* » et « *COMMANDant* » du f. 5 sont intégrées dans la seconde version. Il arrive pourtant que quelques rares mots de la version de la B.N. comportent des erreurs qui ne sont pas présentes dans notre exemplaire (par ex. « *Nous* », orthographié correctement dans notre dactylogramme, mais écrit « *Nious* » et corrigé en « *Nous* » à la main dans la version de la B.N.). Les corrections manuscrites de notre version, ensuite apportées au second document, sont le plus souvent orthographiques ou typographiques, mais certaines changent le texte (cf. f. 15 : l'ajout manuscrit des mots « *presque toujours* », intégré dans le texte de la B.N., ou « *vous aimiez le mort, vous n'êtes pas en contact avec la mort* », et corrigé à la main en « *nous qui aimions le mort, nous ne sommes pas en contact avec la mort* », texte qui est celui

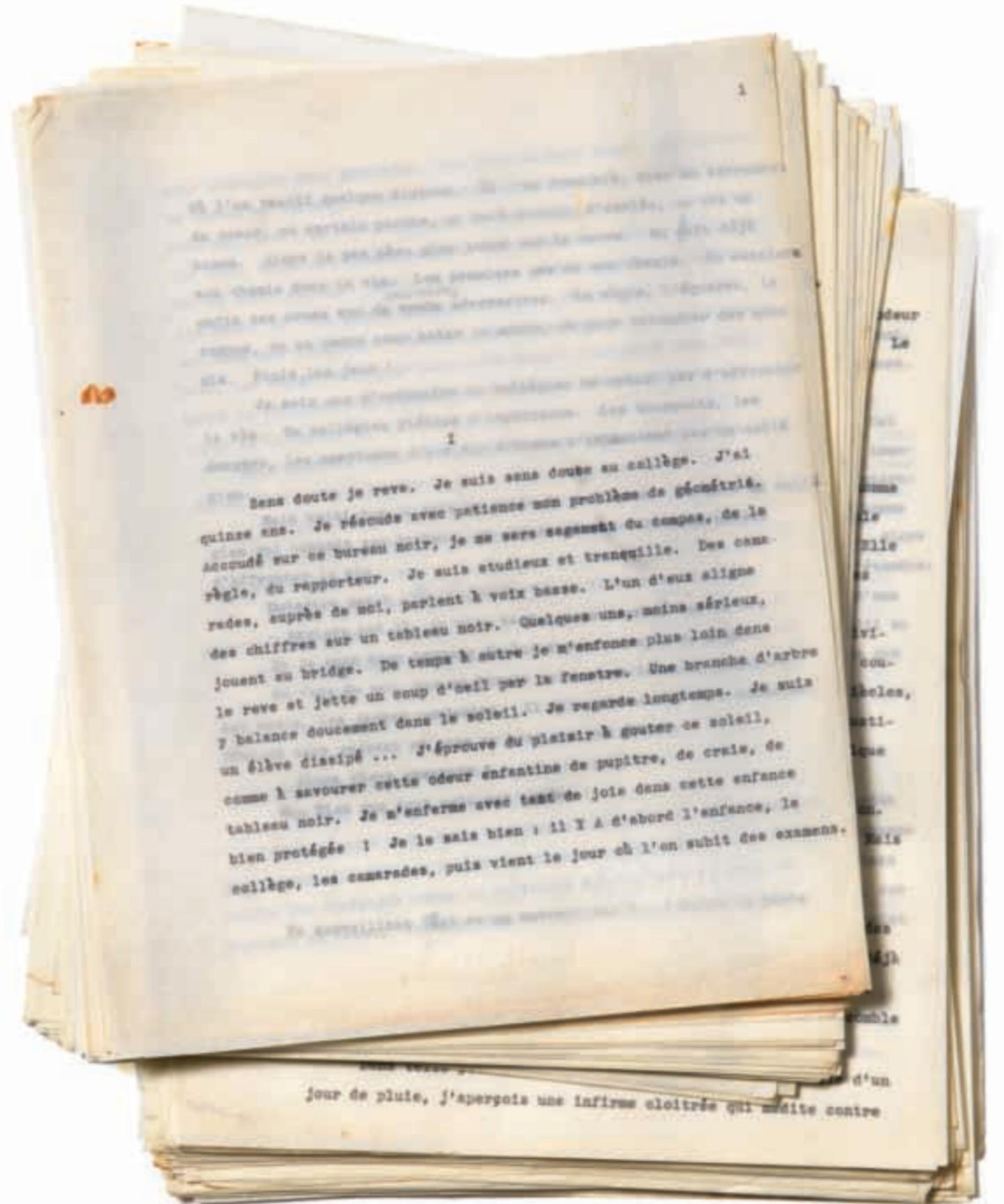
de la B.N.). Certaines phrases, qui apparaissent barrées dans notre document, ne figurent pas dans le texte de la B.N. et sont donc inédites, comme « *Nul ne peut se sentir à la fois responsable et désespéré* » (f. 154). De même, les premières lignes du f. 156 sont totalement différentes du texte publié et n'apparaissent pas dans le document de la B.N.

Le découpage en paragraphes est presque toujours le même dans les deux dactylogrammes, sauf pour le chap. VI qui ne commence pas au même endroit (f. 34). Pour être complet, disons encore que la Columbia University de New-York conserve dans le fond Lewis Galantière 4 autres dactylographies, moins abouties et comptant moins de pages (128, 173, 176 et 45 p.).

Version non-expurgée d'une « guerre démente ». Le dactylogramme propose le texte voulu par l'auteur, avec la fameuse phrase « *Hitler a déclanché [sic] cette guerre démente* » (p. 21) qui fut amputée du texte publié. En cette période d'occupation, la *Progagandastaffel* contraignit Gallimard, qui avait demandé l'autorisation de publier, à supprimer cette phrase. Relevons que c'est le texte expurgé qui figure encore aujourd'hui dans l'édition de poche (Folio, p. 27), mais les éditeurs de la Pléiade ont rétabli la phrase litigieuse (p. 125, cf. aussi commentaires p. 1304).

Le tapuscrit comporte encore quelques paragraphes qui seront supprimés dans la version imprimée (dernier §§ des f. 170 et 171). Corrections sur de nombreux feuillets : elles sont principalement orthographiques ou typographiques (50 ajouts de mots et 650 très petites interventions), mais les plus intéressantes concernent la numérotation des chapitres. Séparant le chapitre VI en deux parties pour en créer un nouveau (n° VII, p. 37), il renumérote tous les chapitres jusqu'à la fin (XXI devient XX, le XXII devient XXII, etc.), mais doit commettre une erreur à un endroit, puisqu'il y a deux chap. IX. Entre les ff. 171 et 172, l'auteur a intercalé une page marquée « *DICTAPHONE* » sur la largeur de la page. Cela correspond aux chapitres XXIV-XXV qui sont, comme on le voit dans notre lot n° 393 de manuscrits, parmi les plus travaillés.

30 000 – 40 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Exceptionnel manuscrit de *Pilote de guerre***

Manuscrit de 6 chapitres principaux du roman : 124 feuilles !

Vers 1940-1941. Epais ensemble de 124 ff. in-4, dont 62 ff. autographes, 20 ff. dactylographiés et 33 ff. dactylographiés avec parties autographes.

Un roman de propagande. Exilé aux Etats-Unis, le capitaine Saint-Exupéry ressent la nécessité d'écrire un texte qui mettra en évidence l'héroïsme des aviateurs qui ont lutté — en vain jusque là — pour la liberté de la France. Il veut contribuer à réveiller aux Etats-Unis l'estime pour la France que la défaite ne suscitait plus : les romans ne sont pas que des mots et Saint-Exupéry ose espérer amener l'opinion publique à accepter l'idée d'une participation des Etats-Unis dans le combat qui se déroule en Europe. C'est en somme un roman de propagande que Saint-Exupéry commence dès son arrivée aux Etats-Unis : de 1940 à 1942, retiré du monde, il ne fait guère qu'écrire. Le roman, épopée à la gloire de l'héroïsme, parut en février 1942. Il fut immédiatement un succès et la presse américaine célébra aussitôt le chef-d'œuvre. La Victoire n'était plus si lointain.

Un seul manuscrit connu, celui de la Bibliothèque nationale. Un seul manuscrit important du roman est connu — celui donné par Helen Mac Kay à la Bibliothèque nationale : c'est dire l'importance de celui que nous présentons, qui concerne plusieurs chapitres essentiels du roman.

Manuscrit « composite ». Le manuscrit de la Bibliothèque nationale est, comme le nôtre, composite : sur 842 ff., des feuilles manuscrites (599 ff.) alternent avec des feuilles dactylographiées (243 ff.) et les papiers utilisés sont, dans les deux cas, très variés : papier jaune ou blanc, pelure (souvent au filigrane « Fidelity Onion Skin ») ou vélin. L'écriture y est tantôt à l'encre, tantôt au crayon. Les pages dactylographiées présentent souvent des paragraphes hachurés, éliminés et sont presque toujours surchargées de corrections. De véritables « paperoles » proustiennes sont composées de morceaux tapuscrits corrigés et collés sur un nouveau feuillet avec des morceaux d'autres passages manuscrits.

Variantes et inédits. La graphie de Saint-Exupéry présente de grandes variations : ample et lisible quand elle est au crayon, elle est parfois très serrée, d'une écriture plus hâtive. De longs passages semblent avoir été écrits d'une traite, presque sans hésitation, alors que d'autres gardent la marque d'un

travail plus minutieux, fait de reprises, de corrections, de variations infinies. Des paragraphes sont réécrits de nombreuses fois, avec de légères variantes. Ainsi travaillait Saint-Exupéry, qui écrivait, réécrivait sans cesse les mêmes passages, jusqu'à arriver à la version définitive : tant de pages écrites pour, parfois, une seule phrase retenue ! Le commentaire de Paule Bounin, étudiant les manuscrits de la Bibliothèque nationale, s'applique également aux nôtres : « Le lecteur trouvera donc les ébauches qui témoignent, comme dans les textes précédents de Saint-Exupéry, et malgré l'urgence et l'angoisse, du même souci d'atteindre à l'expression la plus sobre et la plus exacte de sa pensée, du même travail sur le détail de l'écriture » (Pléiade, II, p. 1316). A cet égard, les feuilles qui documentent le chapitre XXV sont assez exceptionnelles : ce court chapitre de 4 p. dans l'édition de la Pléiade, est ici réécrit des dizaines de fois, au crayon, à l'encre, à la machine, et présente des variantes innombrables. Souvent nous avons une version tapuscrite et une version manuscrite des mêmes paragraphes : tantôt le tapuscrit est une mise au net de pages manuscrites, tantôt au contraire il réécrit la somme de corrections apportées sur un tapuscrit, devenu peu compréhensible à force d'être corrigé (cf. chap. XIV).

Les variantes avec le texte publié sont donc évidemment très nombreuses. Plusieurs passages sont inédits ; de ce vaste chantier, nous ne pouvons donner qu'un court aperçu :

Chapitres V et IX

- 6 ff., papier pelure jaune, d'un état très ancien du texte, comportant des passages que l'on retrouvera dans les chapitre V et IX. Deux feuillets sont particulièrement intéressants : il s'agit d'un plan intitulé « La guerre. Thèmes », dans laquelle l'auteur semble avoir organisé en groupes et en sous-groupes plusieurs thématiques : « Histoire d'une mission », « Vie du groupe », « Armistice », etc. Ce

« - Histoire d'une mission

Lebrun et Yatapan

l'habillage

l'oxygène

le laryngophone : on peut toujours courir,

n'est plus près, essais de langages

Lebrun et le Yatapan

- Vie du groupe

Personne ne dit du mal de...

Celui-ci me fait honte (?)

- Armistice

Pays en panne sur routes

Images du pressoir

Ravitaillement impossible

Evacuation du village : le boulanger parti /

le mur de ciment / les larmes / liquidation

générale ».

Chapitre X

- 1 f., papier pelure jaune. Paragraphes que l'on retrouvera, fort modifiés, dans le chapitre X, avec notamment cette question plusieurs fois répétée : « *Attention à quoi, commandant Alias* », qui forme ici l'incipit.

Chapitre XIV

- 3 ff. tap., avec corrections manuscrites au crayon et l'indication « 4. Nouveau chapitre », alors que ce passage sera le cœur du chap. XIV [p. 158-159]. Un paragraphe hachuré, non retenu.

Chapitre XVI

- 1 f. autographe, avec au verso une adresse. Très beau passage, d'un état ancien du texte [p. 170] :

« *Je me souviens d'une impression saisissante : nous contournions mon groupe et moi ce jour-là dans un village que traversait le flot de réfugiés. Le passage de ces réfugiés avait rongé ce village jusqu'à l'os. Il n'y avait plus de boîtes de conserve sur les étagères des épiceries. Sauterelles sur macadam. Une femme nous a demandé du lait... — mais il n'y avait point de lait ici. Peut-être au village suivant mais combien d'heures fallait-il, par une route entièrement embouteillée pour atteindre le village suivant ? Et tout à coup la vie de cet enfant qui n'avait pas tété depuis la veille s'est trouvée soumise à la rotation des aiguilles d'une montre. [...] Ils ont disparu mais tout l'après-midi j'ai regardé l'horloge du village. Combien d'enfants écrasait-elle ainsi en tournant lentement... Nous étions au sommet de l'urgence et déjà ça ne l'était plus. Toute cette population renonçait à l'urgence. Elle était suspendue en équilibre instable entre l'espoir et l'attente. »*

Chapitre XX et XXI

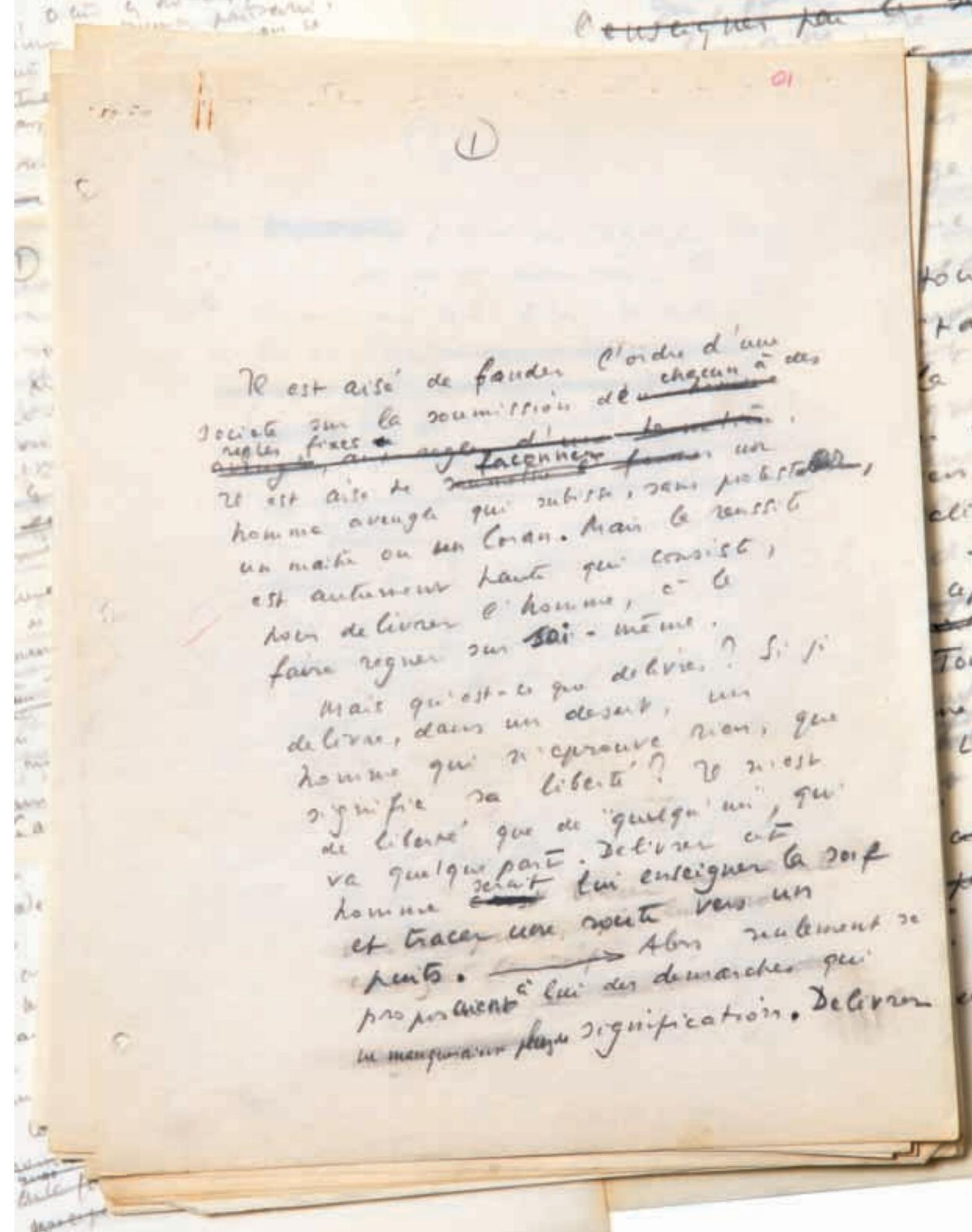
- 3 ff. tap, avec corrections abondantes sur le premier f., à l'encre. Les paragraphes sont dans un tout autre ordre que celui publié. L'un d'eux est supprimé par des hachures et d'autres passages, au cours desquels Saint-Exupéry passe devant un tribunal. Il n'est pas sans rappeler la *Lettre à l'Otage*, dont, justement, le tapuscrit présente un passage [p. 97, début du chap. IV].

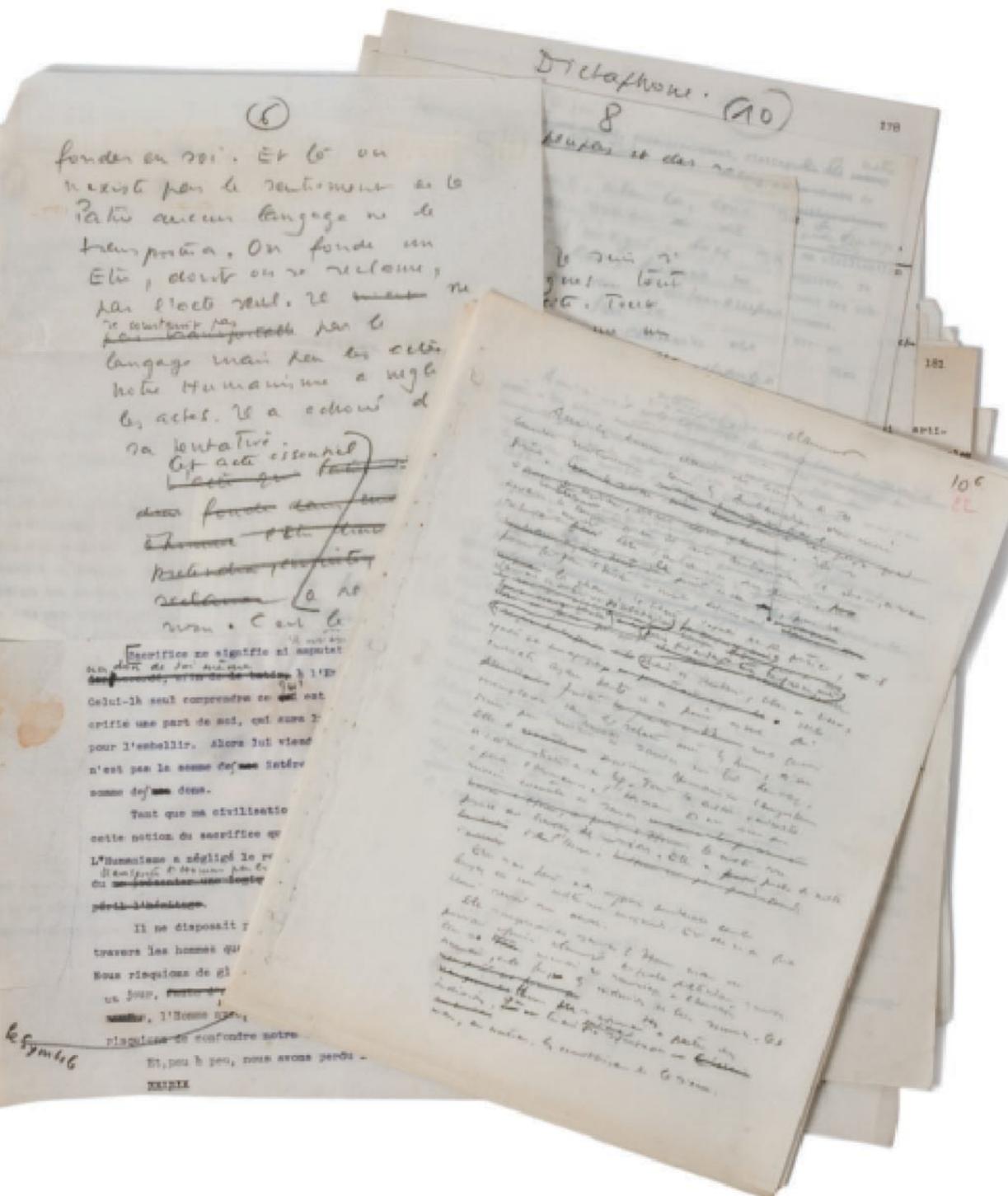
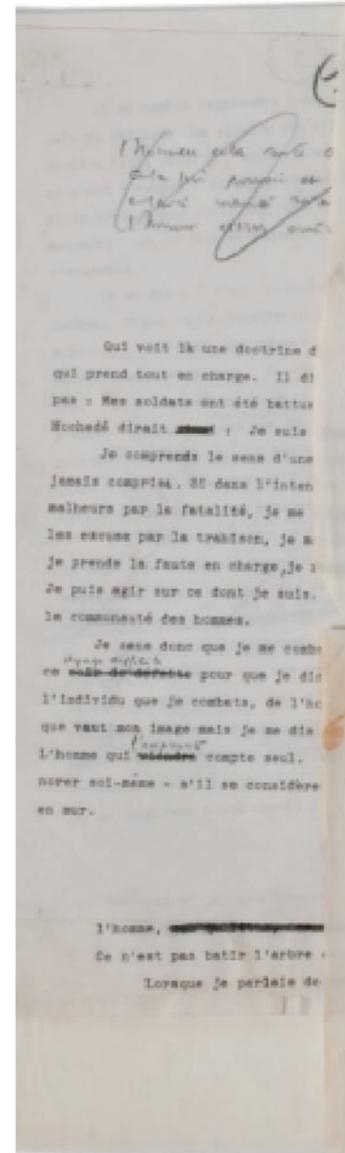
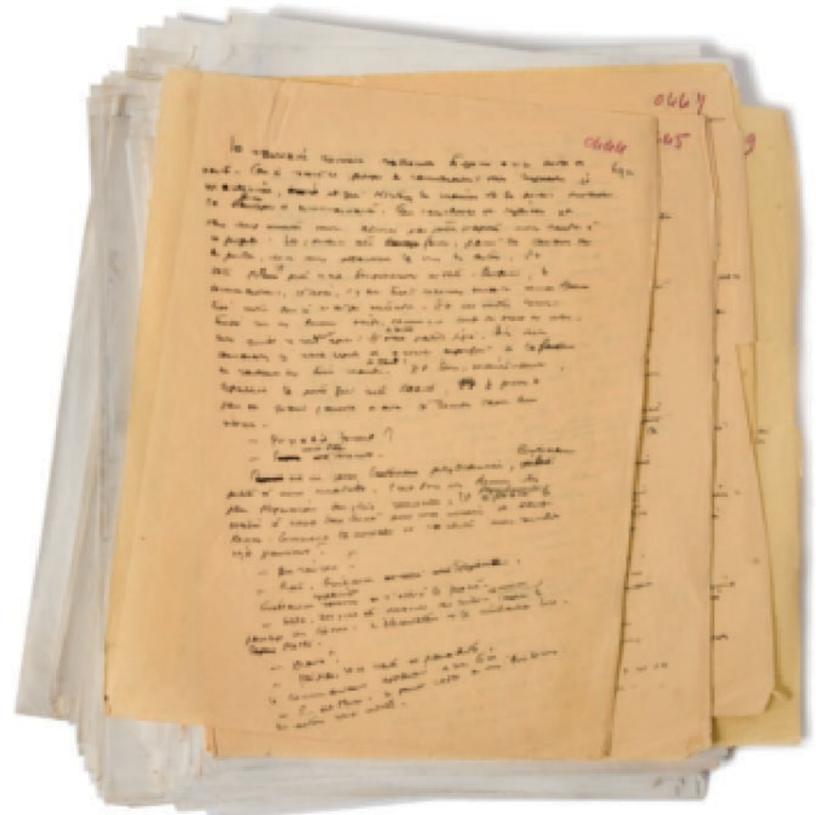
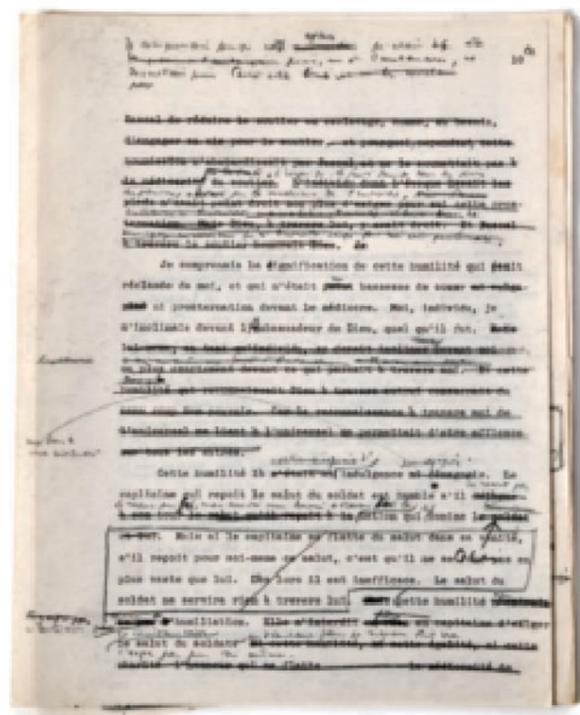
Chapitre XXIII

- 1 f. aut. [p. 205], qui est la mise au net des 2 ff. devenus un peu confus tellement il y a des corrections :
- 2 ff. tap. très corrigés [p. 205-206].

Chapitre XXV

C'est le chapitre dont nous avons le plus de feuillets (78 ff), le plus de versions différentes. Qu'il suffise de dire qu'il y a :
- 36 ff. autographes, au crayon.
- 37 ff. tap., très abondamment corrigées au crayon. Nombreux paragraphes barrés ou





complètement réécrits. L'auteur a découpé des passages tapuscrits pour les coller dans un autre ordre et y insérer des passages manuscrits.

- 5 ff. en grande partie manuscrits, avec des passages tapuscrits collés.

Chapitre XXVI

Version manuscrite du chapitre et un long passage avec ces célèbres litanies « *Ma civilisation, héritant de Dieu...* ».

- 13 ff. aut. au crayon [p. 216-220];

- 2 ff. avec paragraphes tap. collés et paragraphes aut. [p. 216-217].

Chapitre XXVII

Deux versions, manuscrite et tapuscrite, du début du chapitre [p. 220-221], puis autres paragraphes :

- 4 ff. aut. au crayon, bien lisible;

- 2 ff. tap. avec corrections et ajouts au crayon;

- 2 ff. aut. au crayon [notamment p. 225].

Divers chapitres

Par ailleurs, des feuilles — certainement des états anciens de l'écriture — comportent des paragraphes qui, ultérieurement, seront dispersés dans différents chapitres. Ainsi :
- 6 ff. autographes, au crayon, dont le très beau texte, suivi, se retrouvera dans les chap. XXIV, XXV, XXVI et XXVII.

« Mon fermier s'il reçoit quelque vagabond à sa table l'acceptera tel quel malgré ses tares [...]. Il ne lui demandera point de lui ressembler. Le vagabond, s'il est boiteux, déposera son bâton dans un coin, et sourira heureux. Mon fermier n'exigera point de lui qu'il danse. Mais il écoutera le récit des longs cheminements de ce vagabond sur les routes. Le vagabond parlera en Ambassadeur d'une patrie [...]. Mon fermier, à son tour, parlera sur le blé. Le vagabond le verra labourer, verser, semer, intercéder ainsi entre le soleil et la terre [...]. Et, bien que les gendarmes protègent les biens de mon fermier, bien que [?] ils représentent des opinions qui ressemblent aux siennes et peut-être professent des opinions semblables, mon fermier ne leur vendra livrera pas le vagabond s'il se trouve que le vagabond est un prisonnier et que les gendarmes le recherchent. Les opinions de mon fermier sont autre chose que des formules. [...] Quelle que soit sa vision sociale, qu'il se trompe ou non, mon fermier prétend ennoblir d'abord, par le triomphe de ses idées, les relations entre les hommes. Si même le vagabond combat cette vérité mon fermier ne comprendra pas qu'il la puisse servir en la trahissant dans sa substance même son essence. Le vagabond a dîné à sa table. Mon fermier lui dira : je ne pense pas

comme toi, mais nous avons rompu le pain ensemble. Va-t-en te cacher dans la grange... Et mon fermier ne croira pas se démentir, malgré les formules, se contredire. [...] L'homme de chez moi est enrichi et non lésé par la richesse de son voisin. Quelque part, il ne sait d'où, elle se fait sienne. Ainsi en est-il quand le lien est fort. La cathédrale du moyen âge absorbe dans son unité les matériaux les plus disparates. Le lien qui les mure ne paraît pas se refermer si les statues souriaient toutes du même sourire. Ma civilisation ne fonde pas l'ordre sur l'alignement d'objets semblables. Son ordre est l'ordre de la vie. Elle affirme qu'un arbre est un ordre bien que racines, tronc, branches et fruits ne se ressemblent guère. »

Bibliographie :

La pagination donnée entre crochets renvoie au texte de l'édition du texte dans *Œuvres complètes*, Pléiade, II.

Pour l'édition originale de *Pilote de guerre*, voir lot 271.

250 000 – 300 000 €

Sur le chef dans la société

Manuscrit autographe. 4 ff. in-4. Vers 1940. L'auteur analyse le même concept du chef que dans *La morale de la pente* (Pléiade, II, p. 29 et 30), mais avec un développement très différent. Ici, c'est un texte en forme de réponse sur la place et le rôle du chef dans la hiérarchie militaire et par extension dans la société humaine et sociale. Comme dans *La morale de la pente*, l'auteur commence par définir ce que doit être un chef. Il dénonce l'image stéréotypée, convenue de ces hommes dirigeants, ministres, gérants, etc. fumant des gros cigares. Une fois établie la définition du chef, Saint-Exupéry pose plusieurs questions : ne serait-ce pas un mythe ? « *Est-il souhaitable qu'il s'en trouve et qu'ils puissent agir ?* » Pour lui, le niveau absolu du chef, s'il existe, est lié à l'Histoire, que ce soit Bouddha, le Christ ou Marx, qui par leurs idées créatrices ont sauvé l'Homme. La dernière page est une poésie, d'un homme qui est loin de son pays, de sa maison, de ses amours... Poésie simple, élémentaire, celle de la maison France. Merveilleuse écriture de l'exil.

« *S'agit d'abord de s'entendre sur la définition.*

Une démocratie n'a pas besoin de chef spécifique. Le chef est autre chose qu'un gérant car, que je sache, votre architecte est aussi rigide qu'un autre. Votre président du conseil décide. Votre chef de bureau des douanes, votre président, votre chef de train, votre gérant de restaurant... Je ne vois que chefs. Donc vous n'appellez pas ceux-là des chefs.

Vous jouez bougrement sur les mots en appelant « chefs » ceux qui fument des cigares. Toujours le drame des mots. Au nom d'un mot qui vous déplaît vous refusez « tout ce que je veux dire » comme au nom d'un mot qui vous plaisait (démocratie) vous refusez aussi ce que je voulais dire. Moi je ne veux plus de vos mots. Parlons donc d'abord sur les concepts.

Je ne sais pas de qui vous parlez car ceux qui peuvent éventuellement nous [...] en fumant de gros cigares, sont, de toute évidence, des gérants. Les chefs de bureau, les directeurs de banque, les ministres, qui peut-être jouent mal leur rôle et le devraient bien jouer mais dont le rôle est acquis en soi.

Il est bien évident que votre remarque ne s'applique pas à Bonaparte, Mahomet, Daurat, Charlemagne, Christophe Colomb sur son navire, Hitler même, [...] il est évident qu'il ne reste plus rien du chef s'il fume de gros cigares. [...]

Je ne comprends pas. Car il est évident,

et admis par tous que hors la civilisation anarchiste, un Roosevelt comme un gérant de restaurant sont considérés comme indispensables.

II. Quand vous me dites « l'action d'un chef peut s'éteindre avec lui ». Quand vous me dites « le chef est celui qui crée un esprit de corps et une fidélité, » il est bien évident qu'il ne s'agit point de création. Il s'agit du bon gérant qui autour de l'objet géré exalte l'esprit de corps ou la fidélité. Il ne change rien. Il amplifie. (car s'il avait créé par exemple l'objet géré, ou un monde neuf de sentir ou penser par rapport à lui, il est évident que cet acquis resterait ajouté au patrimoine de l'homme. Un objet nouveau serait vu. Des sentiments neufs seraient éveillés (la charité)).

III. Je ne vous ai jamais dit « ceux que vous appelez les chefs ont pouvoir de changer les hommes. » J'ai pris des précautions de sioux, en vain, pour dire « ceux que j'appelle des chefs sont ceux qui ont pouvoir de changer les hommes. » Ceci étant une définition, c'est mon droit de la poser. (si j'use d'un mot qui peut couvrir autre chose c'est la faute du langage car il en sera toujours ainsi si je n'ai pris la précaution de définir. Or j'ai défini...)

Cette définition posée il s'ensuit deux questions :

1) un tel chef peut-il quelquefois se sentir ou est-ce un mythe ? (et non toujours question qui n'a point de sens)

2) est-il souhaitable qu'il s'en trouve et qu'ils puissent agir ?

Il est un homme chrétien, un homme bouddhiste, un islamique, un naziste. Il est une mentalité dominicaine, une mentalité marxiste, une mentalité socratique [...] Il était un « esprit aéroportal », [...] et pour trouver des maisons de commerce où règne « l'esprit de la maison »... Autour d'un simple grand chirurgien se crée un « esprit » chez les internes. Une véritable petite civilisation. Un tel homme peut exister.

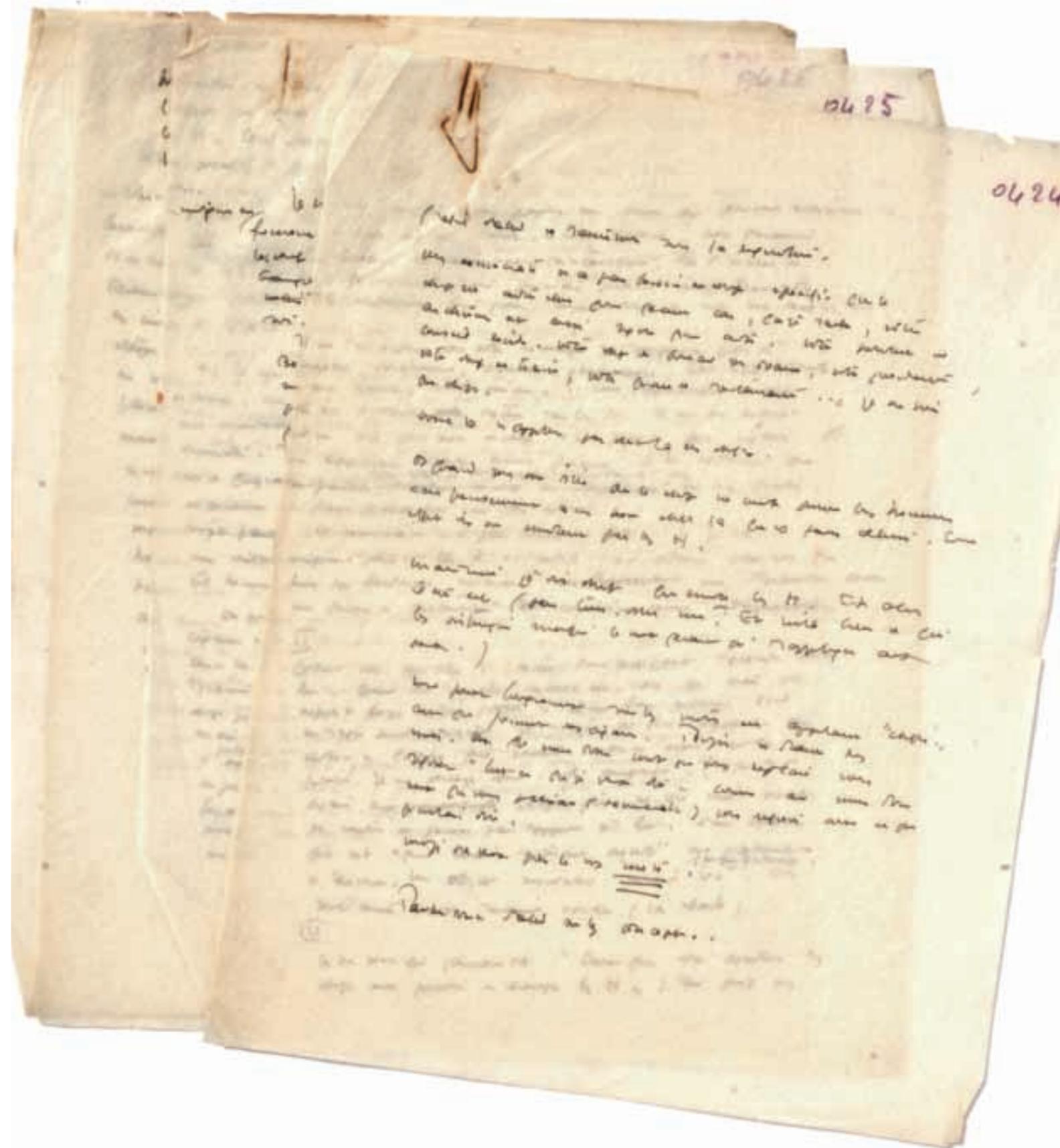
De même que votre [...] du chef couvrirait les gérants à cigare et les gérants gâteaux, la mienne, qui refuse ceux-là (je le dis des gérants plus ou moins tyranniques : la tyrannie n'a rien à voir avec la notion de chef. Certains chefs peuvent agir par le gendarme comme d'autres par l'éloquence. Mais ni le gendarme ni l'éloquence ne suffisent à justifier le nom de chef, un chef peut être démuné des uns et privé de l'autre) comme évidemment toute faculté créatrice qui modifie l'homme. Bouddha, le Christ, Marx, tous ceux qui ont sauvé l'homme par leur énoncé.

Amour de mon pays... Ou vais-je le remplacer par amour de l'Homme ? Mais je ne crois

pas en ces grands fantômes. [...] Le dieu d'une religion n'est point le même pour l'archevêque et pour le sacristain. A l'étagé du sacristain il est devoir d'allumage des cierges.

L'amour de mon pays garde un sens à tous les étages. Il devient amour de la maison. Il est pétri de l'amour des maisons et il éclaire l'amour des maisons de mon amour. J'aime ma maison dans mon pays et le pays de ma maison. Ma maison reçoit sa lumière d'être de France. Ce n'est point une maison de n'importe où. Et la France reçoit sa lumière de ma maison. Elle est le pays de ma maison. L'amour de mon pays devient amour des hommes de mon pays. Et il est un étage plus haut encore où il devient amour des hommes. Mais cet amour des hommes fonde son unité sur la diversité des matériaux, de cascade en cascade.

10 000 – 14 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY

La genèse de *Citadelle*

« *mon père était du sang de l'aigle* »

3 f. in-4, papier vélin. Encre bleue. Les 2 premières foliotées 1 et 2. Trace de rouille d'un ancien trombone.

Dessin au verso du deuxième feuillet : un buste de Méphisto (?). Écriture rapide, raturée. Ebauché en 1936, c'est, « *de façon ardente mais syncopée* » (*Notice* de la Pléiade, p. 1396), que le texte fut surtout écrit entre 1941 et 1943. Saint-Exupéry avait le projet monumental d'écrire ou de réécrire *La Bible*. C'est une poésie du XXe siècle écrite par un aviateur, vue de haut, au-dessus du monde. Nos pages correspondent au début du récit, dans « *la construction du temps* ». Tout le texte tourne autour du Navire-Citadelle, comme le verbe autour de la Tour de Babel : « *Citadelle, je l'ai bâtie comme un navire* », écrit-il. Cet avant-texte est l'essence de la version définitive. On le retrouve, transformé, dans *Citadelle* (in *Œuvres complètes*, Pléiade, II, p. 374 et 384). La poésie est forte, peut-être plus présente ou plus déclamatoire même que dans la version finale. Directe et imagée, elle interpelle davantage. La lecture évoque l'Arche de Noé, l'Ancien Testament, le Déluge, le bateau, les animaux, tout ce récit gigantesque, impressionnant, effrayant même. Saint-Exupéry nous replonge encore dans le hors-temps, l'insurmontable, l'abîme. Pourtant, porteur d'espoir, l'individu contre le mal, contre le destin de dieu, l'ange guidant par la lumière, l'étoile de vie.

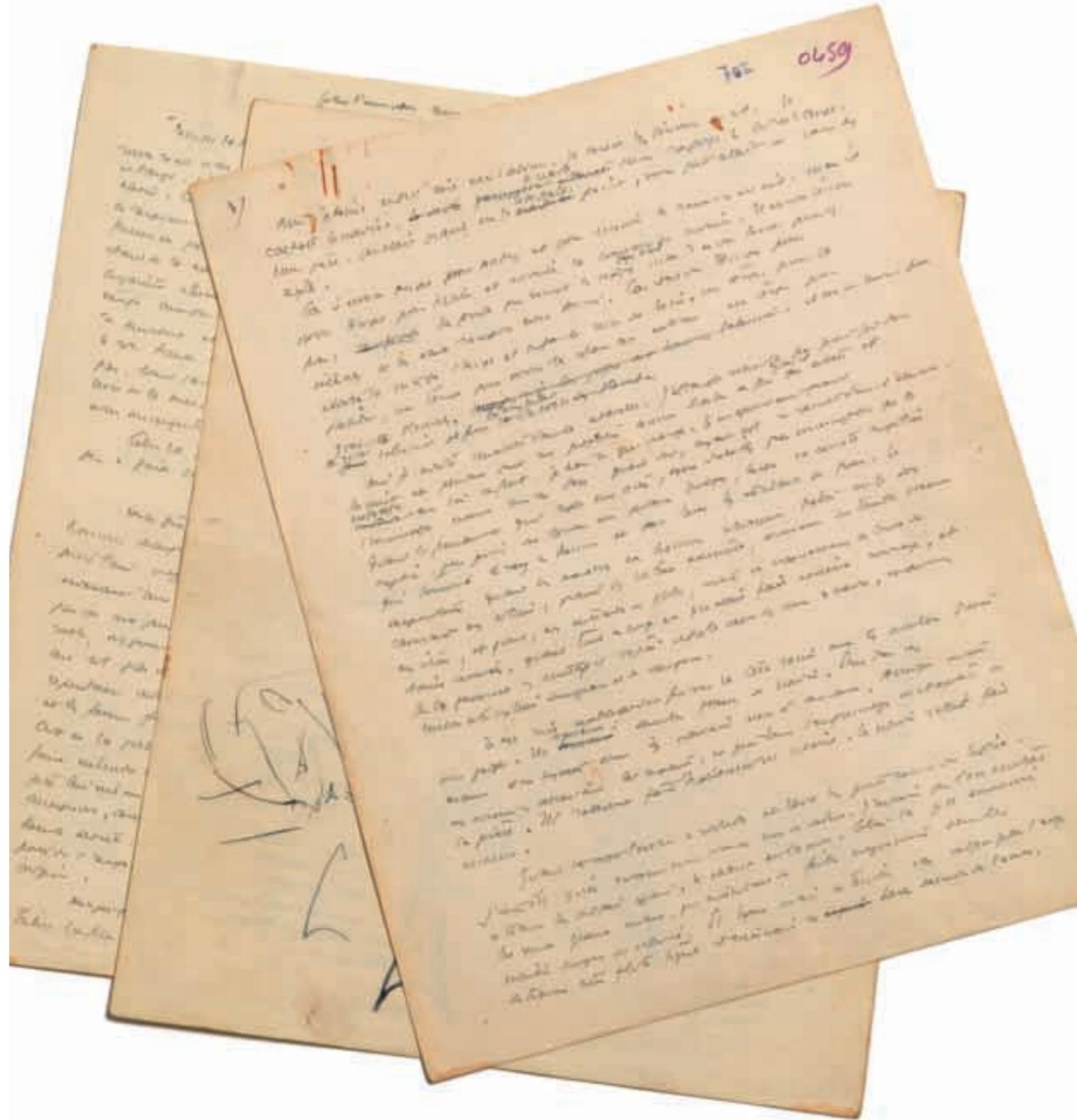
« *Moi j'éteins ce qui crie vers l'abîme. Je reçois les [fissures] du sol. Je calfate le navire. Je refoule dans ma gorge le cri de l'ange. Mon père, qui était grand ne le redoutait point, mon père était du sang des aigles. Car il est un temps pour fonder et pour recevoir les semences du ciel. Mais il est un temps pour habiter et surveiller la croissance des moissons. Il est un temps pour la foudre qui rompt les [?] dans le ciel mais il est un temps pour les citernes où les eaux rompues vont dormir. Car il est un temps pour écouter la voix de l'ange et refaire le sens de la vie, un temps pour la stabiliser, un temps pour ouvrir la chair au couteau... un temps pour guérir les blessures. Il est un temps pour l'éternité et pour la récolte. J'étrangle celui-là qui prend feu dans la nuit et veut ses prophéties comme l'arbre en feu quand il éclate et embrasse avec lui la forêt. Je hais ce qui change. Je m'épouvante quand l'immuable revient sur ses bases. Quand le firmament qui règle mes actes, [...] que le saphir, plus précis [...], lâche sa comète singulière qui tourmente le sang des hommes*

et fait lever les étendards de guerre. Je m'épouvante quand les demeures des hommes solidement bâties sur le dos rassurant des collines, dans la terre essentielle, commencent de trembler comme des vitres et quand, des entrailles du globe, monte ce craquement, ce bruit des chaînes remuées [...]. Je me suis embarqué une fois sur la terre sacrée avec [...] mon peuple. Ils reposaient dans les flancs du navire. [...] Accroupis entre des [armées] allaitant les enfants, ou pris dans l'engrenage du chapelet de la prière. Ils s'étaient faits habitants du navire. Ce navire s'était fait de même. Quand l'océan se souleva et lava les ponts comme une lessive, j'interdis qu'ils [viussent]. J'interdis que l'on écoutât à travers les calfats épais, le chant de la mer. Celui-là je le découvris les yeux grands ouverts, qui entendait de faibles craquements dans les maîtres couples du navire. Si légers mais si terribles car inspiré par l'ange à travers cette flûte légère il entendait la hache descendre de la mer.

Je lui dis : Va dormir. Songe [...] à l'amour. A l'orge vert que tu retrouveras changé en élément par le soleil. Va soigner les enfants malades. Va dans les cales me dénombrer les moutons morts. Occupe-toi de la vie d'ici bas. Il me répondit : – C'est la mer. Dieu pétrit la mer. Dieu pétrit notre destinée. La mer travaille notre navire, l'univers craque autour de nous ainsi qu'une femme en gésine. J'ai travaillé l'acier dans les usines. Je connais le bruit des rivets qui sautent. Notre postérité dieu la demande, n'entends-tu pas ? Dieu réclame ce qu'il a donné. Je lui dis : – Va dormir. Rentre chez toi. Nous serons pris à l'aube dans un printemps [...]. L'essentiel, ce qu'il faut sauver, c'est l'intérieur. Dieu remue [...] pour te tenter. Refuse la tentation. Tu n'as rien à connaître de ce qui te dépasse. Oublie tes oreilles. Il me répondit : – C'est la mer. Les maîtres couples [...]. Voilà tout à coup qu'ils s'arrachent à leur silence essentiel. Ce qui se taisait prend la parole et les montagnes balbutient. Et les [?] se mettent en marche. Là regarde... C'est l'eau qui se montrait. Elle suintait à peine de quelques [...] disponibles. Un filet mince [...] Rien que pour effrayer les hommes. Sinon que l'ange y montrait le doigt de l'abîme... – Tu n'as rien vu, lui dis-je. Il répondit : – Je vois. Alors donc je me résignai à te faire pendre. Je le fis pendre. Le lendemain Dieu s'était ravisé. L'immuable redevint l'immuable, et la mer redevint l'ornement du navire. Alors j'autorisai mon peuple à [monter] à nouveau sur les ponts admirer cette mer lisse pour porter le navire. Et ce vent pour renfler les voiles. Et ces astres pour nous guider. Mon père était du sang des aigles et supputait le regard du soleil. Moi je guéris l'orgueil des hommes.

Mon père qui était grand ne craignait point que l'on communiquât avec l'abîme. Moi je sauve l'empire [...] par la vendange, car dieu passe comme un vendangeur et ramène les générations que j'ai purifiées avec l'or. Mon père lui, forgeait l'empire, et mêlait le sang de l'aigle au sang de l'homme. Telle de la bonté qui n'est point. J'ai compris qu'il ne fallait point rendre sourd mais changer la voix [...] comme la mer aux flancs du navire. Ceux-là peuvent ignorer qui lave le pont, travaille aux cuisines ou dans les voiles, mais il est des soins de dieu qui travaillent le navire ainsi qu'une femme en gésine. Alors tous ils la reconnaissent, à travers le calfat des côtés, le chant de la mer. Alors ils s'épouvantent du craquement des maîtres couples qu'ils croyaient éternels et durables [...] Ainsi les peuples quand les étoiles éternelles se dévoilent et font un sillage de feu. Quand change l'immuable. Ou quand le sol tremble sur place, fendu de craquelures, [...] sous les pas. Quand l'abîme devient abîme. Quand l'inconnu mesure sa force contre la levée de la mer. L'étoile filante, le pouvoir nouveau, la voix de la terre qui nous dérangent. Plus grande que nous la voix solennelle de Dieu. Celui-là qui hurle dans la solitude et communique avec l'abîme. [...] assassinés par un seul puits vide, par le soleil, chargés en vent de sable, dispersés leur cargaisons d'or, de minéraux, chacune morte, clouées au sol par un puits vide, flétries comme un papillon épinglé, et répandant autour du puits, la nuit, le pollen et l'or de leurs ailes. [...] mon père qui était juste crut en la justice de Dieu. « Vois un peu, disait-il, il nous fait nous faire entendre de Dieu ». C'est alors qu'il creusa lui-même l'abîme, qu'il jeta lui-même cette passerelle qui nous épouvante et que nous rompons, comme à la hache, quand nous guérissons les blessures dans le désert. Quand nous bouchons toutes les entrées de la nuit à travers les portes de l'angoisse, quand nous jugeons ceux d'entre nous que l'archange inspire. Mon père fit preuve d'un courage éclatant. Il fit chercher dans les tribus la fille la plus inutile, la plus belle, la plus royale. »

8 000 – 10 000 €



396

SAINT-POL- ROUX

2 l.a.s.

7 p. in-12. 1909. Signées Saint-Pol-Roux.

- A la suite d'une requête sollicitant la représentation à la Comédie Française de *La Dame à la faux*, il demande à son destinataire de signer la requête qu'ont déjà signée Rodin, Edmond Rostand, A. Roll et autres bienveillantes personnalités. *« Nous avons fort à lutter, vous le savez, les poètes de la Beauté Nouvelle ! »*

- Vient demander un prêt financier à un confrère, pour achever une œuvre en cours. La requête est tournée de façon assez singulière : *« j'arrivais d'un séjour de deux ans en la forêt des Ardennes, cela avec des oeuvres d'espoirs... Je n'en suis qu'au Calvaire, et c'est un tas de ronces où je saigne et m'attarde absurdement faute de sous, eh bien oui faute de quatre ou cinq cents francs ! [...] Mais ne pourriez-vous me prêter quelques grains de cette grappe que mon dépit peint trop en vert ? Excusez les incohérences de ces pages : il est des situations où l'on ne sait plus écrire... »*

1 000 – 1 300 €

397

Day SCHNABEL

2 l.a.s. au galeriste Eraste Touraou, 1953

In-4 et in-12. La sculptrice s'inquiète d'une exposition qui doit avoir lieu à Bruxelles en compagnie aussi de Gérard Schneider, qui voudrait plus de place pour ses gouaches... Elle sollicite le galeriste pour qu'il influence un acheteur : il ne paiera pas moins cher ses œuvres à Paris qu'à Bruxelles ! Joint : - Liste de personnalités susceptibles de venir au vernissage à Bruxelles : René Gaffé, Philippe Dotremont, Marcel Florkin... Liste de prix des œuvres.

400 – 500 €

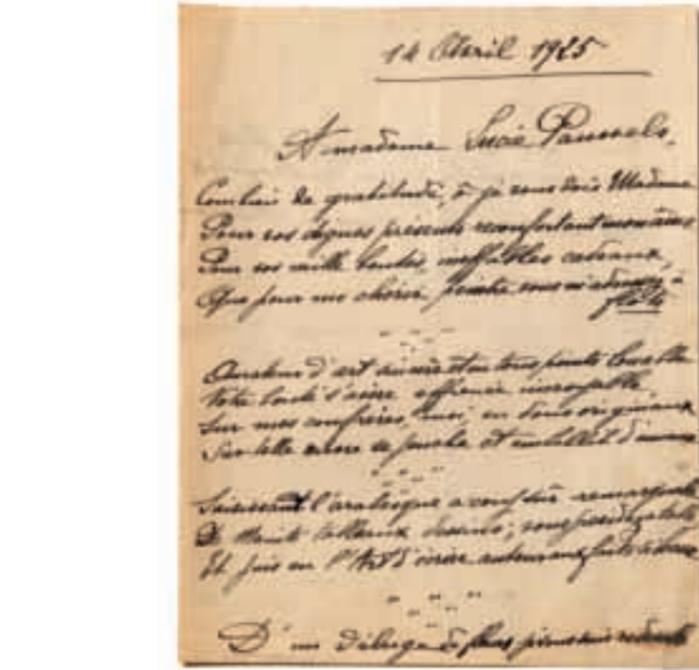
398

Gérard SCHNEIDER

2 l.a.s. au galeriste Eraste Touraou

3 p. et demi in-4. 1952-1963. Trous de perforation. Intéressante lettre de l'artiste qui dresse la liste de ses œuvres avec les formats et les prix correspondants, ainsi qu'un détail concernant des retouches de dernière minute. Il expérimente de nouvelles peintures, mais ne connaît pas encore le résultat.

400 – 500 €



401

399

Gino SEVERINI

Portrait lithographié de Paul Fort avec dédicace

Lithographie, impression en noir, 26 × 19 cm. Envoi de l'artiste : *« Con sincera amizia, ai giovani e simpatici Ginette e Jean Bouquet-Nadaud. Gino Severini, Paris, 1932 »*. Autre envoi a.s. de Paul Fort : *« A mes chers amis de toujours, - le temps n'est rien entre nous - Paul Fort, 1932 »*.

Severini illustre les *Contes de ma sœur l'oise* de Paul Fort en 1931 (Ed. Armand Jules Klein). Jean Bouquet-Nadaud fut secrétaire de Paul Fort. Papier légèrement jauni, découpe dans le coin inf. gauche comblée.

600 – 700 €

399 bis

Cécile SOREL

Lettres à Jean Barois

16 L.A.S. 41 p. in-4 et in-12. Encre et mine de plomb. A en-tête des Hotels Astoria, Bristol, et Société Générale des Transports Maritimes. Très longue correspondance amoureuse entre la comédienne et le jeune soldat *« Qu'est ce que c'est que ce silence ? Suis-je en disgrâce devant l'armée, devant toi ? As-tu la stupidité de ne plus m'aimer »*. - 1 tapuscrit 2 p. in-4. Nombreuses corrections. + 2 photographies vers 1930.

Provenance : Jean Beaux (1901-1981), reporter et écrivain sous le nom de plume Jean Barois (voir lot 361).

300 – 400 €

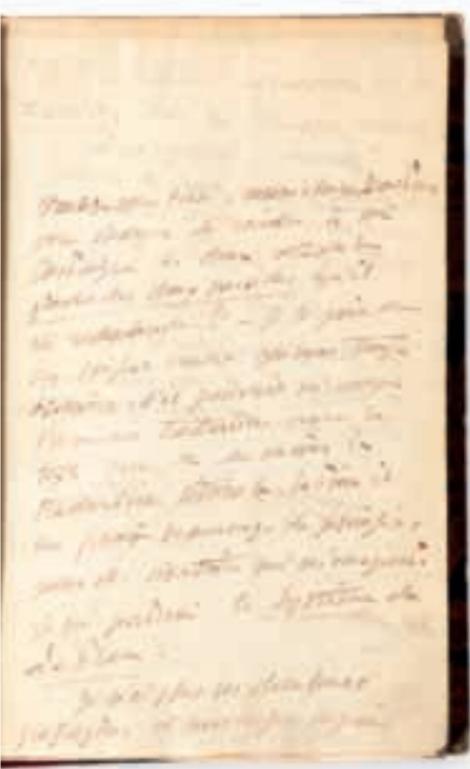
400

Jacques TATI

Mon Oncle

Epreuve dactylographiée d'une partie des dialogues. In-4 agr., 57 ff., de la 2^e bobine à la 12^e bobine avec, en fin, texte *ambiances réception*. La page 40 est en double avec de nombreuses modifications dans les dialogues. Le film le plus célèbre de Jacques Tati, tourné en 1956 et 1957, sorti en 1958, sur un scénario et des dialogues de Jacques Tati, Jacques Lagrange et Jean L'Hôte. Joint : - 1 f. de papier à lettres avec la silhouette de M. Hulot et 1 f. de revue de presse de *Mon Oncle*. Ensemble rare.

600 – 800 €



402

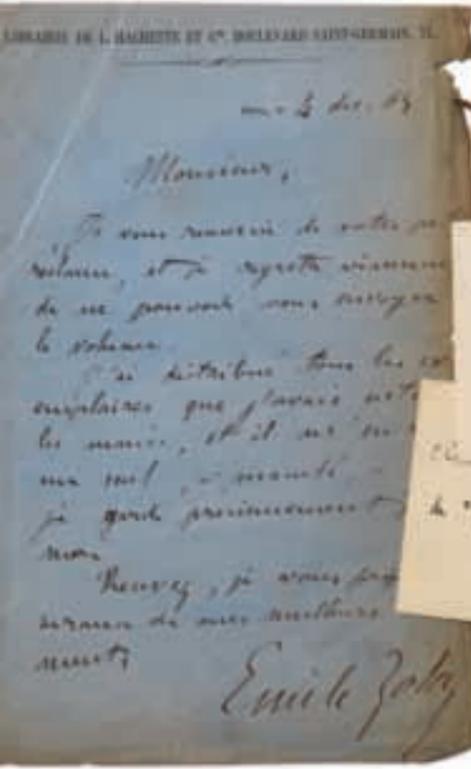
401

Maurice UTRILLO

Poème autographe à Lucie Pauwels [Lucie Valor], sa future épouse

2 p. in-8. Encre noire. Daté « 14 Avril 1925 », ce poème *« A Madame Lucie Pauwels »* est signé *« Votre tout dévoué Maurice Utrillo »*. *« Combien de gratitude, Ô je vous dois Madame Pour vos dignes présents réconfortant mon âme Pour vos mille, ineffables cadeaux, Que pour me chérir vous m'adressez à flots. Amateur d'art sincère et en tous points louable Votre bonté s'avère effrénée incroyable Sur mes confrères, moi, en tous originaux Sur telle œuvre se penche et embellit d'émaux... »* Poème plein de gratitude adressé à Lucie Valore, veuve du banquier belge collectionneur d'Utrillo, Robert Pauwels. Le peintre rencontra Lucie en 1920 et l'épousera en 1935. Joint : - Roger PARRY : 12 photographies d'UTRILLO (12 de 30 × 23 cm, une de 23,5 × 17,5 cm). Tirages argentiques. Reportage avec son épouse au Vésinet. Tampon « Parry Photos » au dos de chacune.

1 000 – 1 500 €



402

402

Alfred de VIGNY

L.a.s. à un docteur, 1850

30 nov. 1850. 2 p. in-8, cachet sec « Bath ». Signé « Alfred de Vigny ». Belle lettre. L'auteur demande à *« son cher Docteur »* de rendre deux numéros de la *Revue des Deux Mondes*. *« Je vous prie de me laisser encore quelque temps Homère. S'il pouvait m'envoyer l'admirable traduction avec le texte grec ou au moins la traduction littéraire latine, il me ferait beaucoup plaisir » ; lui, enverra le *Système* de Laplace. *« Je n'ai plus ces douleurs passagères et survenues depuis le 13 novembre, tous les petits paquets de votre Bismuth sont épuisés. Envoyez-m'en d'autres je vous prie. [...] Ne m'oubliez pas auprès de Madame Montalembert [sic]. »* Cette lettre est montée dans un volume portant une dédicace :*

- Alfred de VIGNY : THEÂTRE. *La maréchale d'Ancre. Chatterton. Quitte pour la peur*. Delloye et Lecou, 1838. In-8, demi-veau rouge, dos couvert d'ornements et dentelles or et à froid, tranches jaspées, couverture conservée (Reliure de l'époque). Avec envoi AS. :

« A Villemain de la part de l'auteur Alfred de Vigny. » La pièce *Quitte pour la peur* est ici en édition originale.

600 – 700 €



404

403

Maurice de VLAMINCK

3 l.a.s. à Werner Lange, 1943 et 1957

1943 (1 l.) et 1957 (2 l.). In-12. Enveloppes conservées. Au Dr. Werner Lange. Refuse la maquette des décors d'une pièce *La tragédie de l'amour* : *« Vivant retiré à la campagne travaillant très peu, je regrette de ne pouvoir accepter... »* En 1957, projet d'illustration pour un livre à paraître chez Flammarion.

600 – 700 €

404

Emile ZOLA

L.a.s. à Henri Gourdon de Genouillac, 1864

4 déc. 1864. 1 p. in-4, papier à en-tête de la Librairie Hachette. Signé Emile Zola. Manques sur le bord droit. Henri Gourdon de Genouillac (1826-1898), auteur et héraldiste spécialiste de la noblesse française et de ses blasons, fut sociétaire de la Société des Gens de Lettres. Zola s'excuse de ne pouvoir envoyé le volume demandé : *« J'ai distribué tous les exemplaires que j'avais entre les mains, et il m'en reste un seul - cruauté -, que je garde précieusement pour moi. »* Joint : - 2 CARTES DE VISITE annotées, avec enveloppes.

400 – 500 €

Collection d'un chasseur d'autographes
Lots 405 à 461

Rares sont ceux qui peuvent se targuer, comme monsieur L***, d'avoir reçu des lettres de Simenon comme de Karajan, de Brigitte Bardot comme de René Char, de Kennedy comme de Mitterrand, de Bacon comme de Franquin, de Beckett comme de Barbara Cartland, de Chomsky comme de Lacan, et de tant d'autres. Notre chasseur a visé tout ce qui bouge dans les lettres, les arts, la politique ou la pensée; peut-être par fétichisme? « Mais bien sûr, vous êtes fétichiste! Comme tout le monde », lui répond Alain Robbe-Grillet. L'échange se poursuit parfois durant des années: la correspondance avec Simenon, René Char, Estève...

La présence des enveloppes conservées, nombreuses, n'est pas mentionnée.

405
[ARCHITECTES]

Claude Parent, Renzo Piano, etc.

- Claude PARENT: L.A.S., 3 déc. 2003, 2 p. in-4. « je suis le seul architecte à ne pas avoir (à mon âge) une monographie complète. Pourquoi? Je l'ignore. Je ne peux qu'invoquer justement, à ce sujet, la façon dont j'ai exercé mon métier. » Enveloppe. / 1 P.A.S., 17.03 / 2010. « Comme vous savez, le dessin est mon guide en architecture. Il me sert à susciter mon imaginaire. Il me permet d'accéder à des territoires interdits aux vivants comme celui de mort ». - Renzo PIANO: 3 P.S., 2 enveloppes. - Albert SPEER: 4 L.T.S., 1974-1979, 3 p. in-8, 1 p.in-4. / 2 P.A.S.

300 – 500 €

406
Valerio ADAMI

4 l.t.s.
1982-1990. / 9 p.a.s. et p.s., dont 8 avec un petit dessin à l'encre et 1 invitation sérigraphiée. / Affiche signée avec petit dessin.

1 200 – 1 400 €

407
ARMAN & CESAR

P.a.s. avec dessins originaux

- ARMAN: L.A.S. et 3 P.S. avec 3 petits dessins. - CÉSAR: 3 DESSINS ORIGINAUX signés, 1978, 1984 et 1988, sur des cartes postales. / 1 PORTRAIT photographique dédié, tirage argentin, 24 x 18 cm. / 6 P.S.

2 200 – 2 400 €

408
Francis BACON

5 p.s.

1 carte postale signée, une reproduction in-4, signée et datée 1975, une page signée, 2 coupures de presse signées. Une grande enveloppe écrite par Bacon.

1 500 – 1 700 €

409
Arno BREKER

Lettres et p.s.

6 l.s. (4 l.t.s, 6 l.a.s., in-12 et in-8), 1983-1989. / 7 cartes postales signées / 1 petite lithographie, signé au crayon / 9 cartons signés ou a.s., avec dessins reproduits en lithographie.

1 200 – 1 400 €

410
Fernando BOTERO

Diverses pièces dédiées

1 l.a.s avec un petit dessin d'un paysage montagneux (1 p. in-4, au feutre, daté 1981), 5 cartes postales dédiées / 35 p.s. / 1 carton de galerie signé / 1 grande photographie argentine en couleurs du peintre devant un de ses tableaux dédiée (31 x 21 cm). / 1 affiche signée.

1 500 – 1 700 €

411
Bernard BUFFET

Documents signés

3 cartes postales signées / 2 p.s., 1988 / 13 affiches signées. / 4 catalogues signés, dont 3 de la Galerie Garnier.

1 500 – 1 700 €

412
[COBRA et autres]

Pierre ALECHINSKY, Karel APPEL, CORNEILLE, etc.

- ALECHINSKY: 3 P.A.S., 1988 et 1990. « Parfois, je crois pouvoir échapper à l'autodiscipline, mais, voyez-vous, je me rappelle aussitôt à l'ordre. Il ne faudra pas m'en vouloir ». / 1 affiche signée - CORNEILLE: P.A.S. au crayon gras rouge, 2004. / Affichette dédiée. - BAJ: 1 c.p. signée avec un petit schéma, 1 invitation signée. - Karel APPEL: 1 L.T.S., 1 C.P.S. et 1 P.S. - LINDSTRÖM: 2 lithographies, l'une signée. - Pol BURY: 2 C.P.S., 3 P.S.

600 – 700 €

413
Robert COMBAS

Dessin

1993. Dessin au feutre noir épais, grand portrait aux trois paires d'yeux, au verso du carton d'invitation pour la fondation Veranneman en 1993. 26,8 x 21 cm.

800 – 1 000 €

414
Salvador DALI

2 c.p.s.

Dont l'une est aussi signée par Amanda Lear / 2 ff. portant la signature de l'artiste / Numéro de Vogue spécial Dali (1972) signé sur couverture.

500 – 600 €

415
Paul DELVAUX

Pinceaux et autographes

- 11 cartes postales ou photographies signées. Coupures de presse signées. - 3 pinceaux du peintre. - 14 affiches signées.

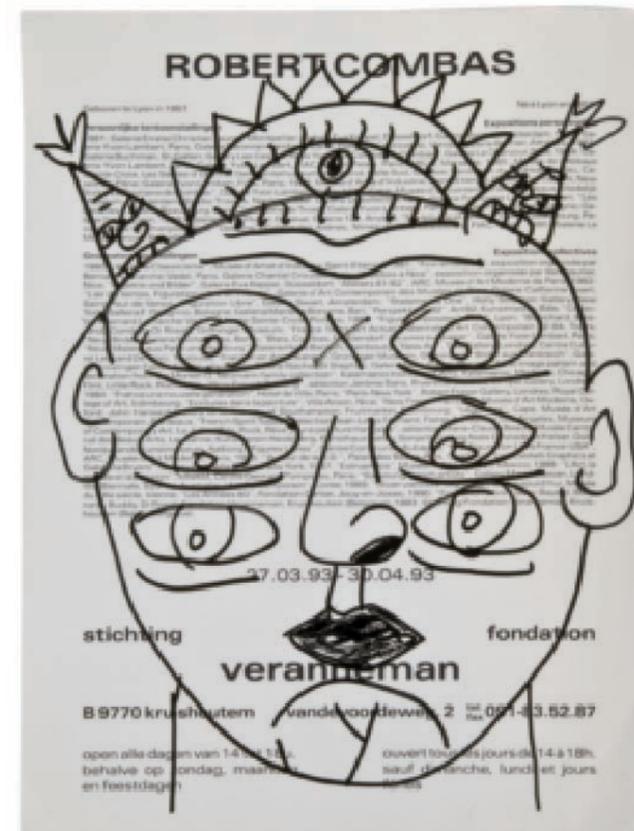
3 000 – 3 500 €



407



408



413



415



416

416

Pierre KLOSSOWSKI

Manuscrit

4 p. in-4, passages de son roman *Le Baphomet*. / 2 L.A.S., fév. 1988 et oct. 1990. La première à propos du manuscrit envoyé : « *Une période de soucis divers, des ennuis familiaux, en plus de mon travail pictural m'avaient fâcheusement distraité de votre lettre si touchante [...]. Aujourd'hui, profitant d'un intervalle de détente, après avoir réfléchi auquel de mes ouvrages j'emprunterais ces quelques mots, j'ai choisi le plus insolite de mes livres : Le Baphomet, roman pseudo-historique, mais essentiellement métaphysique.* » La seconde lettre invite son correspondant à son atelier. / 5 P.A.S. ou P.S. (et deux signées de son épouse, pour l'auteur empêché) / 6 pp. de dessins reproduits en noir, chacun signé et dédié, 1995. / Catalogue dédié, 1991, à son « fidèle témoin, en souvenir de sa visite éclair ». Joint :

- Henri MICHAUX : 1 invitation, 1 catalogue, 1 affiche et 1 coupure de presse signés / 1 carte postale a.s. de Jean Hughes.

1 000 – 1 200 €

417

Pablo PICASSO

2 coupures de presse signées

Portraits signés aux feutres vert et rouge, l'un daté 1971.

500 – 600 €



419

418

[ARTISTES AMERICAINS]

David Hockney, etc.

- David HOCKNEY : Portrait signé, tirage argentique en noir et blanc, 25 × 20 cm.
- Willem DE KOONING : 2 .C.P.S. 1984 et 1988.
- Jaspers JOHNS : 1 C.P.S., 1988.
- Allen JONES : 2 C.P.S., 2011.
- Roy LICHTENSTEIN : 2 C.P.S., 1983 et 1990.
- Richard LONG : 2 C.P.S., 2009
- Tom WESSELMAN : 2 invitations signées, 1994

1 200 – 1 400 €

419

[ARTISTES]

Peter Klasen, Hervé Di Rosa, Jacques Monory, etc.

- Peter KLASEN : un COLLAGE original, dédié, 2007. / 3 SÉRIGRAPHIES originales signées, dont une numérotée 81 / 150 / 6 p.s., dont un portrait photographique argentique en noir et blanc / Catalogue signé, avec envoi, au collectionneur « *si attentif à mon œuvre, avec toute ma sympathie. P.S. Bravo pour les quelques phrases en allemand!* », 1988.
- Eduardo ARROYO : 10 P.A.S. ou P.S.
- Miguel BERROCAL : 2 estampes en relief, signées, 1980 et 1984.
- Henri CUECO : 6 cartes postales signées à son « *premier vrai lecteur* » : « *Promettez-moi*

de rester admiratif sans être idolâtre, nous y perdrons l'un et l'autre ». Il adresse ses vœux : « *Ah si j'étais la Vierge de Lourdes, je vous transformerais cette carte postale en original* ». Un fascicule signé.

- Hervé DI ROSA : 1 affiche signée.
- ERRO : 4 SÉRIGRAPHIES signées, dont 2 num. 65 / 100 et E.A. 6 / 40. / 15 P.A.S. ou P.S.
- Jean HÉLION : 4 L.S., dont une autographe, 1983-1987 / 11 P.A.S. L'artiste donne des nouvelles de ses expositions, des publications sur son œuvre / 1 affiche signée.
- Jacques MONORY : 8 pa.s. ou p.s. Renseigne son admirateur lillois sur les librairies où il peut trouver des monographies qui lui sont consacrées : « *malheureusement, c'est toujours à Paris que l'on peut plus facilement se procurer ces choses* ».

1 800 – 2 000 €

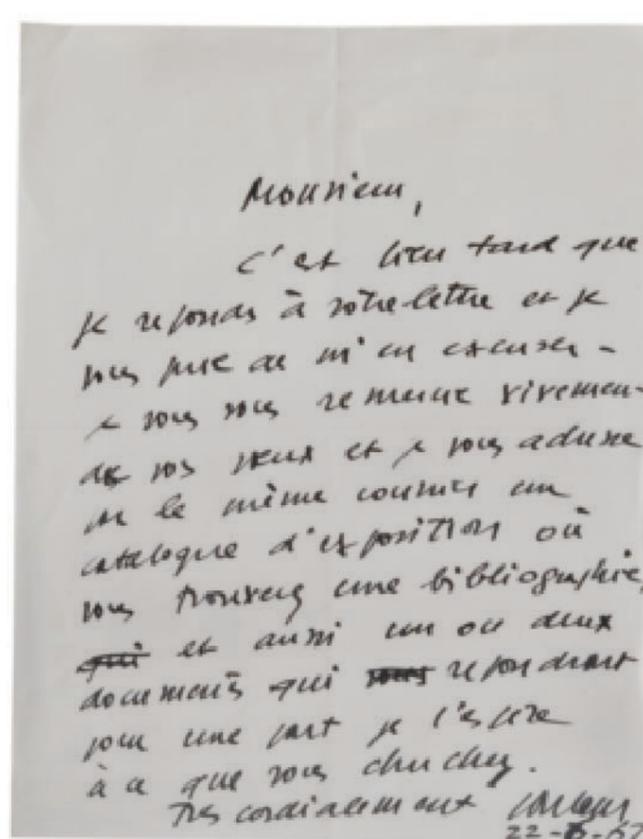
420

[ARTISTES]

Christian Boltanski, Daniel Buren, Annette Messager, etc.

- Christian BOLTANSKI : 2 cartes postales dédiées.
- Daniel BUREN : 4 P.A.S et 3 P.S. / 1 I.T.S.
- Sophie CALLE : 2 C.P.
- Nan GOLDIN : 1 C.P. signée
- Jean LE GAC : 2 C.P. signées. / 1 photographie argentique et 1 reproduction signée et dédiée / 1 programme et 1 catalogue dédiés et signés.
- Annette MESSAGER : 1 C.P. et 3 P.A.S.

800 – 1 000 €



421

421

[ARTISTES]

Pierre Soulages, Maurice Estève, etc.

- Pierre SOULAGES : 1 l.a.s., 1967, 1 p. in-4, signée Soulages, à l'encre noire. / 1 carte postale dédiée / 6 p.s., dont l'une ne manque pas d'humour : « *Ceci n'est pas la photo de mon atelier, mais je vous la dédicace quand même* », écrit-il à son admirateur distrait. / Une coupure de journal de 1967 signée en 2010 : « *Merci de me rappeler ces souvenirs, 43 ans après* ». / Catalogue des Vitraux de Conques dédié.
- Maurice ESTÈVE : 13 L.A.S. (1973-1990, 13 p. in-12 ou in-8, écriture à l'encre, signées Estève). Evoque ses différentes expositions, et son importante donation au Musée de Bourges : « *il semble enfin que le projet de donation que j'avais faite à l'avantage de la ville de Bourges approche de sa conclusion, mais que de lenteur, de tractations, de réunions et de... difficultés!* ». Se plaint de la rare diffusion de son œuvre : « *les éditeurs ne s'intéressent pas beaucoup à moi* ». Ses trop nombreuses expositions l'ont obligé à interrompre son travail et « *des ennuis de santé [l']ont éloigné à leur tour de [s]on atelier* » / Catalogue de sa donation à la Ville de Bourges, dédié / 6 cartes postales ou invitations signées / 1 affiche signée.
- Alfred MANESSIER : 2 LETTRES (l.t.s. et l.t.s.), 1969 et 1986, l'une à propos de l'appréciation

de l'art : « *C'est en soi et en profondeur que l'on doit aborder les œuvres d'art, aller directement vers celles qui vous appellent et qui vous touchent personnellement, et non à travers un jugement extérieur, fut-il en apparence le plus qualifié* ». / 2 p.s.

- Zoran MUZIC : 2 cartons d'invitation signés.
- Helena VIEIRA DA SILVA : 2 cartes postales et 1 carte lithographiée signées C.P. ou carte de correspondance. / 1 catalogue dédié.

1 000 – 1 400 €

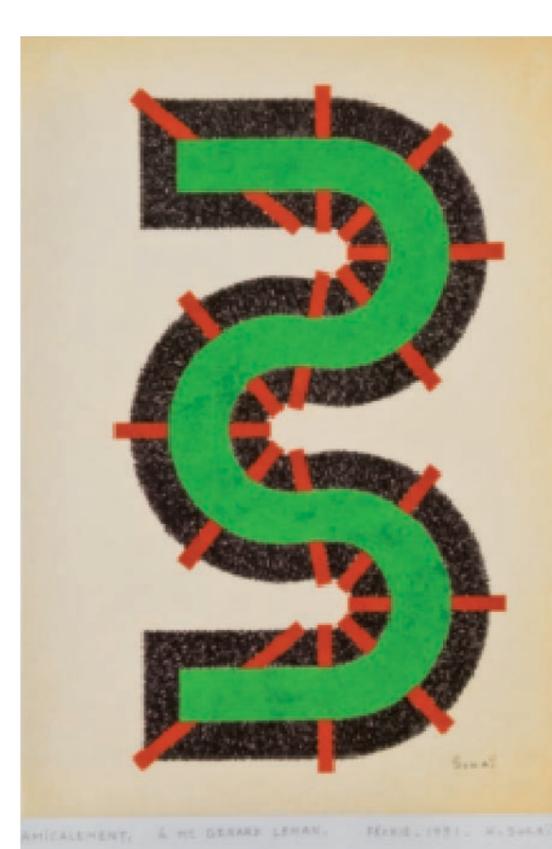
422

[ARTISTES]

Aurélie Nemours, Victor Vasarely, Jean-Michel Othoniel

- Aurélie NEMOURS : 2 L.T.S. et 1 L.A.S., et divers documents portant la signature de l'artiste : 5 cartons d'invitations ou cartes postales, 4 programmes d'exposition, 2 photographies, etc.
- Victor VASARELY : 12 documents signés (4 cartes postales reproduisant ses œuvres, 2 portraits de l'artiste, dont une photographie en tirage argentique, 1 timbre du premier jour, une page de catalogue, 9 reproductions d'œuvres sur 3 p., 1 catalogue).
- Jean-Michel OTHONIEL : 3 documents dédiés.

600 – 800 €



423

423

[ARTISTES]

Matta, Sugai, Zao Wou Ki

- MATTA : 3 documents signés, dont 2 avec un petit dessin (1 carte postale, 1 lettre du collectionneur que l'artiste lui renvoie avec un petit dessin, 1 catalogue signé).
- Kumi SUGAI : 1 SÉRIGRAPHIE signée et dédiée, fév. 1991 (26,5 × 19 cm) / 1 l.a.s., s.d., s'excuse « *que je ne peux pas d'écrire français très bien* ».
- Zao WOU KI : 1 L.A.S., 1 p. in-8, 1979 / 1 L.T.S., s.d. / Courte biographie imprimée sur papier calque, signée / 10 documents signés ou dédiés (cartes postales, cartons d'invitation, etc.).

600 – 800 €

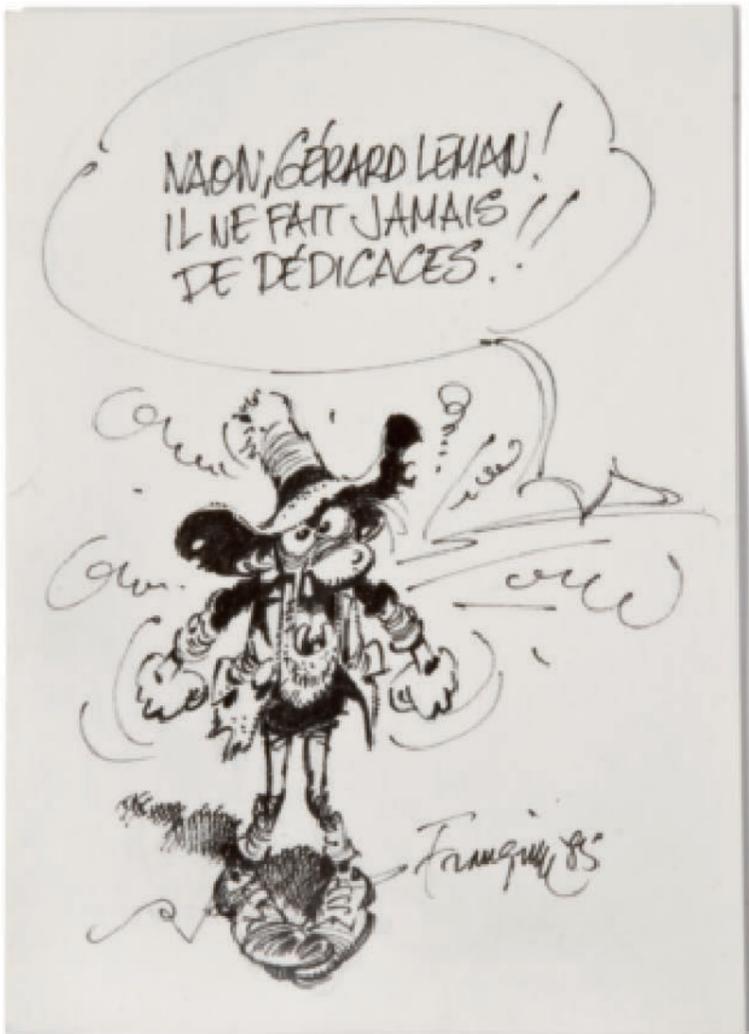
424

[ARTISTES]

Henry Moore, Marc Chagall, etc.

- Marc CHAGALL : 1 affiche signée.
- Henry MOORE : 4 portraits photographiques signés, tirages argentiques, in-16. / 1 carte postale signée / 2 P.S. / Affiche signée / Catalogue dédié.
- Eduardo CHILLIDA : 2 photographies dédiées.
- ERTÉ : 3 l.a.s., in-8 ou in-12, 1982 / 2 portrait photographiques et 1 carte postales signées.

500 – 600 €



428

425

[ARTISTES]

René Magritte, Geneviève Asse, Vincent Bioulès, etc.

- René MAGRITTE : 1 L.A.S., 1967, 1 p. in-8, signée « René Magritte ». Conseille la lecture du livre de Breton sur le Surréalisme, et donne les musées où sont exposées ses oeuvres.
- Geneviève ASSE : 1 L.A.S., 1980, 1 p. in-8, donne les références d'ouvrages ou de revues qui lui sont consacrés / 3 PHOTOS dédicacées.
- Vincent BIOULES : 2 DESSINS ORIGINAUX, 2 p. in-16 tirées d'un carnet de croquis, dessins à la mine de plomb ou à la gouache, 2005 / 1 L.A.S., in-12, 2006, à propos des dessins / 2 P.A.S. / 9 affiches signées.
- Colette DEBLÉ : 1 C.P., dont l'une avec un dessin. Propose de montrer son travail. / 2 DESSINS à la gouache (2 p. in-4).
- Jean HUGO : 3 L.A.S., in-12, et 2 cartes

postales a.s., 1971-1984. S'excuse de ne pouvoir adresser de catalogue à l'amateur : « aucune de mes dernières expositions n'a eu de catalogue », regrette le peintre.

- Georges MATHIEU : 2 P.S., 2 coupures de presse dédicacées.

1 000 – 1 200 €

426

[ARTISTES]

Joseph Beuys, Georg Baselitz, etc.

- Georg BASELITZ : 5 CARTES postales s. / 1 P.S. / 2 affiches signées.
- Joseph BEUYS : 3 CARTES postales signées.
- Anish KAPOOR : CARTE postale signée.
- Gina PANE : 1 PHOTOGRAPHIE argentique dédicacée, 1986 / 1 P.A.S.
- Nicky de SAINT PHALLE : 1 affiche signée.

1 000 – 1 200 €

427

[BANDE DESSINEE]

Hergé, Enki Bilal, Glen Baxter

- Enki BILAL : affichette signée.
- HERGÉ : 3 cartes de vœux signées, dont l'une avec un amusant disque tournant laissant apparaître les personnages du dessinateur, deux des cartes avec dédicace / 1 L.T.S., 1978, accompagnant l'envoi d'un de ses albums / 1 L.T. de son collaborateur.
- Glen BAXTER : 1 P.A.S., 2000.

300 – 500 €

428

[BANDE DESSINEE]

André FRANQUIN

Dessin original

- 21 × 15 cm. Dedicacé, signé et daté 1985.
- Joint :
- GOTLIB : bel ensemble de 5 P.A.S., dont 4 avec un DESSIN ORIGINAL (2 lettres in-4, carte de vœux).
- REISER : 1 DESSIN coquin signé, 1 p. in-4, au feutre, rehauts à l'encre.
- Guido CRÉPAX : 1 L.T.S., en italien, avec dessin original en bas de page (femme nue allongée, au feutre, crayon).
- FRED : 1 DESSIN signé, feutre et rehauts au crayon de couleurs, janv. 2003. / carte de vœux dépliant, 2003.
- Philippe GELUCK : 5 documents signés, dont trois avec de petits dessins.
- René GOSCINNY : 1 P.A.S., 1970.
- E.T. JACOBS : 3 P.S. (cartes de vœux, carte postale).
- MOEBIUS : 1 P.S.

2 000 – 2 500 €

429

[CHANSON] **Léo FERRÉ**

2 l.a.s., 1986

- 2 p. in-4. « La mémoire... et la mer... et toi ? Ta mémoire ? ta mère... l'important, c'est quoi ? Je ne peux vraiment pas répondre. J'ai l'impression que nous ne sommes pas là ! Qui sait ? ». / 1 photographie signée, tirage argentique, 12,5 × 18 cm. / Paroles d'une chanson impr. signée.
- BRASSENS : 1 photo dédicacée.
- Vladimir COSMA : 1 p.a.s., avec portée musicale.

600 – 700 €

430

[CINEMA]

Federico Fellini, Alfred Hitchcock, Brigitte Bardot, etc.

- Federico FELLINI : 6 p.s. (photographies ou cartes postales), l'une où on voit le cinéaste avec une femme nue montrant ses fesses : « Je signe volontiers cette carte qui sans doute représente une aimable plaisanterie que le photographe Durazzo a voulu me faire avec le consentement satisfait de la bien-portante dame qui a une idée très précise de la photographie cinématographique ».
- Alfred HITCHCOCK : grand portrait photographique signé, tirage argentique, 25,5 × 28 cm.
- Woody ALLEN : 2 photographies signées.
- Lauren BACALL : 1 P.S.
- Brigitte BARDOT : 1 PAGE MANUSCRITE d'un de ses livres, avec envoi à son correspondant, 2006 / 16 P.A.S. ou P.S. (photographies, cartes de correspondance, etc.)
- Marcel CARNÉ : 3 P.S.
- Charlie CHAPLIN : 4 P.S., dont une photographie, tirage argentique.
- Costa GAVRAS : 1 P.A.S. et 1 P.S., l'une sur son entrée à l'Académie des Beaux-arts.
- Maria CASARES : 3 PHOTOGRAPHIES dédicacées, tirages argentiques, en noir et blanc / 1 P.A.S., 1991.
- John FORD : portrait photographique signé, tirage argentique, 25 × 20 cm.

2 000 – 2 500 €

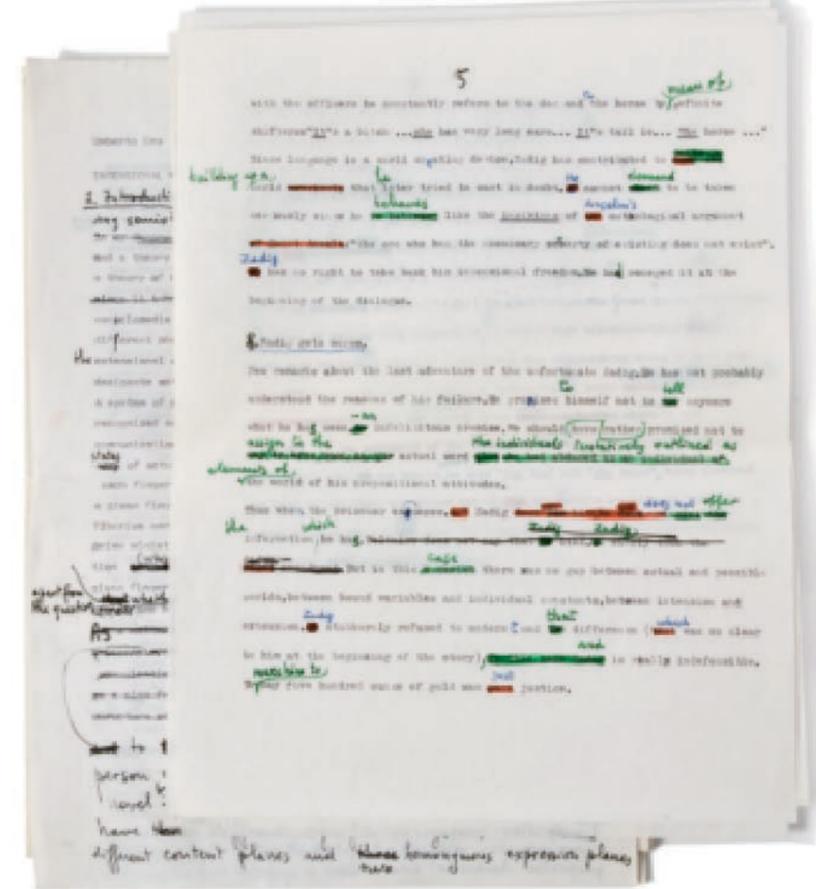
431

Umberto ECO

Tapuscrit corrigé

Vers 1985. 23 p. in-4. Signé Umberto Eco. Tapuscrit corrigé de son texte « *Intensional Man vs Extensional man. A Difficult dialogue* ». Très nombreuses corrections, au feutre de différentes couleurs (noire, rouge, verte, etc.) Paragraphes manuscrits ajoutés, notes infrapaginales. / 1 L.T.S., 1991 : « Mieux que des comptes-rendus, des fois un auteur aime recevoir ces démonstrations d'intérêt de la part de ses lecteurs ». / 5 P.S. / 1 PORTRAIT photographique signé, tirage argentique.

800 – 1 000 €



431

432

[INTELLECTUELS] **Emil CIORAN**

P.a.s., 1986

1 p. in-12, 9 mai 1986. Cioran réagit à un article qui lui est consacré : « *Le dernier des extraits étant excessif, il eût mieux valu ne pas le citer. Mes Exercices d'admiration prouvent bien que je ne déteste pas tellement mes semblables. Peut-être ne suis-je qu'un très douteux misanthrope...* » / Coupure de presse signée. Joint :

- Noam CHOMSKY : 1 L.A.S. et 3 L.T.S., 1980-1998 / Photographie argentique signée. / Livre avec envoi.
- Bruno BETTELHEIM : 1 L.T.S., 1988.
- Claude LEVI-STRAUSS : 6 LETTRES (4 l.a.s., 1 l.t.s.) et 14 P.A.S. ou P.T.S., 1967-2006. Sur le choix de son épée d'académicien : elle « est une épée ancienne d'époque Louis XV. Sans relation directe avec ma vie et mon travail, elle témoigne seulement, par le choix que j'en ai fait, de mon attachement aux choses du passé. » Sur ses goûts littéraires : « Il y a des œuvres contemporaines que j'aime (de moins en moins, hélas). Je fus lié avec

les surréalistes, ai écrit un texte sur Max Ernst, un autre, encore inédit, sur Paul Delvaux ». / Un numéro du Magazine littéraire consacré à Levi-Strauss et une coupure de presse signés.

- Albert JACQUARD : 4 L.A.S., 1994-2001 et 1 P.A.S.
- Vladimir JANKÉLÉVITCH : 1 L.A.S. (1974, 1 p.in-12 : à propos du son de l'orgue : « la voix de l'orgue me touche beaucoup, c'est pour moi un instrument inaccessible, perdu dans une espèce de transcendance où le lien semble presque rompu entre la sublimité de la sonorité et l'action de l'organiste sur les claviers et le pédalier... ») et 1 carte postale, 1968.
- Karl JASPERS : 1 L.T.S., 29 janv. 1968, 1 p. in-4, papier pelure.
- Théodore MONOD : 3 P.A.S., 1990-1998. « La fascination du désert réside à la fois dans la grandeur d'un paysage privé des dégâts du béton et des promoteurs, dans sa vérité originelle, sa parfaite propreté... »

950 – 1 100 €

433

[INTELLECTUELS]

Roland Barthes, Gilles Deleuze, Jacques Lacan

- Roland BARTHES : 1 L.a.s., 2 mars 1972, 2 p. in-12. A son correspondant qui lui demande un conseil de lecture, il répond, modeste : « cela m'est difficile, à moi, de vous donner une indication de choix, surtout ne vous connaissant pas. Dans le doute, il me semble que le petit Michelet du Seuil [...] pourrait ne pas être trop ennuyeux à lire ».

- Gilles DELEUZE : MANUSCRIT, 1985, 2 p. in-4 très abondamment remplies, corrections, ratures. Deleuze envoie les pages d'un livre qu'il vient d'écrire, comme l'explique une p.a.s. jointe.

- Jacques DERRIDA : 2 LETTRES (L.a.s. et l.t.s.), 1991 et 1994. A la demande de recopier un passage d'un de ses livres, il répond positivement : « bien que je me sente un peu ridicule à jouer ce rôle de copiste de moi-même, je ne veux pas dire non à votre démarche ». / 1 P.A.S.

- Jacques LACAN : 2 L.A.S., 2 p. in-12. S'il n'a pas répondu avec plus d'empressement, « c'est à vrai dire que j'ai été étonné que vous ne sachiez pas que sous le titre d'Écrits (parus au Seuil), vous pourriez trouver tout ce dont vous avez besoin concernant mon enseignement. Ce livre n'est pas inconnu dans les bonnes librairies ».

- Jean BAUDRILLARD : P.A.S.

- Maurice BLANCHOT : courte L.A.S., 1980, 1 p. in-12 avec cette seule phrase à propos de prix reçus : « Puisque vous me le demandez : non, pas de prix, à aucun prix ».

- Pierre BOURDIEU : 3 P.A.S.

- Fernand BRAUDEL : P.A.S.

1 000 – 1 200 €

434

Samuel BECKETT

6 p.a.s.

1977-1988, enveloppes. La première p.a. retrace un événement tragique qui eut lieu en 1938 (et non en 1936 comme il l'écrit). Beckett précise aussi à propos de cet évènement que « Il n'y est nulle part fait allusion dans mes livres. » Revenu à l'hôtel Liberia, au matin du 7 janvier, alors qu'il rentre d'une expédition nocturne avec ses amis Duncan, il est agressé par un proxénète qu'il connaît de vue et qui lui plonge son couteau dans la poitrine.

Transporté à l'hôpital Broussais, dont il note avec satisfaction que Verlaine y fut souvent soigné, il reçoit la visite d'une amie qu'il avait connue à l'École Normale puis perdue de vue. Elle a lu la nouvelle dans les journaux et est venue dès qu'elle a appris où il se trouvait. Elle s'appelle Suzanne Deschevaux-Dumesnil, est pianiste et ne quittera plus Samuel Beckett. Quelques semaines plus tard, au cours du procès, il demande à Prudent, son agresseur, pourquoi il l'a attaqué avec une telle violence.

L'autre répond : « Est-ce que je sais ? » « Nom du couteau : Prudent. », écrit-il au collectionneur. / 4 portraits déd. / Immobile Editions de Minuit. 1976. E.O. tirée à 125 ex. tous sur vélin d'Arches. Un des 25 H.C. E.A.S. sur la page de titre en 1986. Joint :

- Robert PINGET : 3 L.A.S. In-12. 1981-1993. / 1 page avec une citation signée. / 1 P.A.S. Belle correspondance.

- Alain ROBBE GRILLET : 6 L.A.S. 1985- 2006. 4 P.A.S.

1 600 – 1 800 €



434

435

Julien GRACQ

15 p.a.s.

« Du pays des vignes à celui de la bière. »

Format carte postale. Au dos d'une carte de St. Florent le Vieil, vue de la Loire avec le Pont et le Camping : « L'eau, calme en apparence, et traîtreusement violente dès qu'on y plonge un peu profond, avec cette froide et pénétrante odeur de vase et de poisson qui sort d'elle dès que le soleil descend. » Il renseigne aussi sur Le Roi Pêcheur et sur les prix littéraires. 12 photos originales contrecollées et signées, vues de Saint-Florent, la Loire, la maison de Julien Gracq, l'entrée de la ville...

2 portraits argentiques dédicacés au verso. 3 P.A.S. Enveloppes conservées. Ensemble intéressant.

1 800 – 2 000 €

436

Jean Claude PIROTTE

Lettres, enveloppes peintes, etc.

19 très belles enveloppes peintes (aquarelle, feutre, encre...), 3 textes manuscrits dédicacés, in-4, 1973, 1995 : « Avec la vaisselle sale du déjeuner les poèmes d'amour sont tombés dans l'évier. Je les repêche pas une rime ne sèche hélas elle m'avait prévenu, la concierge. » 14 L.A.S., 25 p. in-4 et in-12, depuis 1994. Correspondance devenue avec le temps amicale, sur la poésie, la place de la Belgique, la France, l'art. 6 P.A.S. dont 3 illustrées. 1 grande aquarelle sur papier chiffon, dédicacée, 30 x 25 cm.

800 – 1 000 €



435

Correspondance inédite à un fidèle lecteur, 1975-1987

13 l.t.s. (12 in-8, 1 in-4) et 4 l.a.s. in-8 (total 19 p.), 15 cartes de correspondance (8 t.s., 7 a.s.), 8 cartes de vœux s., 6 photographies signées, 1 coupure de presse signée. Total de 47 documents a.s. ou s. Enveloppes conservées.

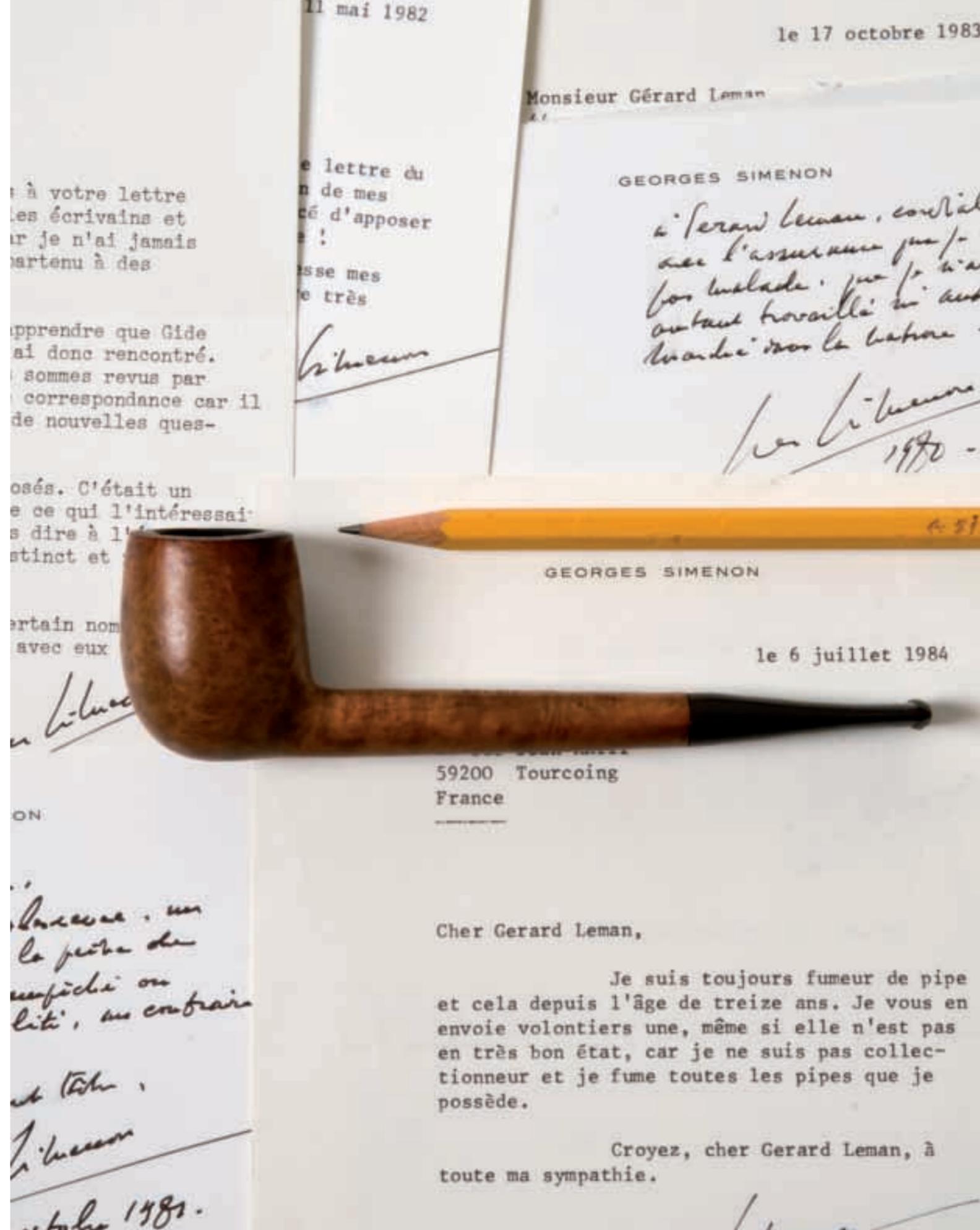
Simenon, qui se montre modeste et très accessible, répond parfois longuement à son « fidèle lecteur », notamment sur ses sources d'inspiration, ses méthodes d'écriture, le choix des noms des personnages ou de ses pseudonymes. Il se montre tout à fait indifférent aux livres critiques qui lui sont consacrés, ne regarde aucun des films tirés de ses œuvres et dit ne pas du tout se préoccuper du sort de ses œuvres après sa mort. Quant aux cocktails littéraires et aux autres écrivains, il ne les a jamais fréquentés ; Gide est le seul écrivain avec lequel il ait longuement correspondu : si différencier de lui, Gide voyait en Simenon « le romancier [...] à l'état brut, c'est-à-dire écrivant poussé par l'instinct et non par l'intelligence des soucis de forme ». Simenon donne aussi son opinion sur le Prix Nobel, l'Europe, la peine de mort et communique ses goûts musicaux et littéraires, etc. Interrogé sur la destinée humaine, il répond que « poussière dans le cosmos, [il] se contente de [s]on rôle de poussière » ; et de souligner d'ailleurs que ses cendres seront dispersées dans son petit jardin de Lausanne, et que ses œuvres ne passeront peut-être pas à la postérité. Commentant ces lettres, Jacques Dubois, éditeur de Simenon dans la Pléiade, est frappé « par le ton cordial et attentif qu'adopte l'écrivain envers quelqu'un qu'il connaît peu ou de loin. [...] Simenon avait quelques convictions simples qu'il aimait à faire partager. Ressort tout de même de ces courtes lettres l'image d'un homme humble, qui accepte désormais la vie comme elle est et que ne postérité ne tourmente pas ».

- 29 mai 1979 : « Si j'ai eu environ dix-sept pseudonymes, et non vingt-et-un comme certains journalistes l'ont écrit, c'est que je n'écrivais alors que des romans populaires et des contes, et que, comme parfois j'avais jusqu'à quatre volumes publiés en un mois chez le même éditeur, celui-ci exigeait des signatures différentes [...]. C'est lorsque j'ai écrit, non pas en 1934, mais en 1929, mon premier roman Maigret que j'ai décidé de signer désormais les livres de mon nom. » / - 10 oct. 1979 : « Ma Lettre à Maigret, dont je vous envoie photocopie, a été dictée par le plus grand des hasards. Le Nouvel Illustré faisait un reportage chez moi. Il voulait une

photo de moi en train de dicter. Par jeu, j'ai dicté réellement et il en est sorti cette lettre à Maigret dont j'ai remis la bande enregistrée au rédacteur ». / - 16 oct. 1975 « Votre lettre me touche beaucoup. L'information selon laquelle j'aurais échangé certains de mes manuscrits contre des photocopies de grands écrivains russes est inexacte. Ce qui est exacte, par contre, c'est qu'il existe, à la Bibliothèque Saltykov-Chtchédrine à Leningrad, un fond Simenon comme il existe un fond Gogol, un fond Dostoïevski, etc. Ce fond contient en effet un de mes manuscrits, que je n'ai échangé contre aucune photocopie. [...] Une université américaine conserve soigneusement toutes mes œuvres en microfilm. Quant à L'université de Liège, il a été créé une chaire Simenon. Ce n'est pas ma faute si les universités françaises ne m'ont encore rien demandé. » / - 18 janvier 1977 : « Il m'est difficile de vous dire quelles sont mes joies de vivre sinon la joie de vivre tout court. Je relis très peu d'auteurs. En musique, mes goûts me portent vers Bach et Mozart, en peinture vers les impressionnistes, en particulier vers Renoir ». / - 14 nov. 1977. « Il est évident que ce n'est pas à moi de décider lequel de mes livres la postérité retiendra, pour autant qu'elle en retienne ce qui n'est pas du tout prouvé. Je ne vous cache pas cependant que ce sont toujours mes derniers livres qui m'intéressent le plus. Dans mes dictées, dont il y a encore sept volumes à paraître, sans compter ceux que je compte bien dicter encore ». / - 23 mai 1980, à propos d'un livre écrit sur lui : « Sans doute il y a-t-il dans ce livre, comme dans les autres, un certain nombre d'inexactitudes, car il est des légendes tenaces qui m'ont suivi tout au long de ma vie. Votre lettre, en tous cas, témoigne de votre sympathie, et je vous prie de croire en toute la mienne. » / - 25 juin 1981 : « J'ai peu fréquenté les écrivains et à plus forte raison les romanciers car je n'ai jamais aimé les cocktails littéraires ni appartenu à des groupes du même nom. J'ai été fort surpris un jour d'apprendre que Gide désirait faire ma connaissance. Je l'ai donc rencontré. Il m'a beaucoup questionné. Nous nous sommes revus par la suite et avons eu une assez bonne correspondance car il ne cessait de m'écrire pour me poser de nouvelles questions. Lui et moi étions à des pôles opposés. C'était un moraliste et un styliste. Je crois que ce qui l'intéressait en moi c'était le romancier si je puis dire à l'état brut, c'est-à-dire écrivant poussé par l'instinct et non par l'intelligence des soucis de forme. [...] Ne pas oublier qu'à cette époque André Gide était une sorte de pontife de la littérature française, ce qui vous explique mon ton respectueux à son égard. Je l'ai très peu lu. ». / - 5 oct. 1981 : il est un adversaire

convaincu de la « peine de mort qui n'a jamais empêché ou diminué la criminalité, au contraire ! » / - 6 mai 1983 : « Je ne préoccupe pas du tout du sort de mes œuvres après ma mort. Ma seule préoccupation est celle de mes enfants et des personnes que j'aime ». / - 17 oct. 1983 : « Toutes les journées sont faites de petites joies, bien que mes quatre-vingts ans en soient passés depuis plusieurs mois. Tout est bon à prendre dans la vie... à condition d'être deux, car je ne crois pas que je pourrais supporter la solitude. La principale de mes dernières joies me vient de mes promenades quotidiennes, soit au bord du lac, soit dans les rues de la ville. Quant aux autres, je me ferais taper sur les doigts par la censure si j'en parlais plus longuement. » / - 19 avril 1985. « Le livre de Bressler est tendancieux et plein d'inexactitudes. Quant aux 10.000 francs il s'agit d'une vieille boutade. Le nom de Maigret m'est venu à l'esprit par hasard, comme celui de tous mes personnages, alors que j'ignorais que j'écrirais tant de livres à son sujet ». / - 31 oct. 1985 : « Je n'ai jamais accepté de prix. Il y a plus de 20 ans que, cité parmi les « nobélisables », j'ai déclaré à la presse que je refuserais ce prix comme les autres. » / - 22 août 1986 « Je passe une bonne partie de mon temps à répondre à mes lecteurs et il y en a dans le monde entier. Beaucoup de professeurs [...]. J'ai peu de rapports avec le metteur en scène de cinéma ou de T.V. et je ne regarde pas les films ou téléfilms tirés de mes romans. » / - 26 août 1987 : « Dans ma jeunesse, je ne pensais ni au succès ni à la gloire mais je me considérais comme un artisan. Je me considère encore comme tel et, quant à la gloire, je n'y crois pas. » / Joints : - **Pipe et Crayon**. L'auteur a aussi envoyé à son correspondant deux objets significatifs de son personnage d'écrivain : sa pipe, véritable synecdoque de Maigret, et un de ses fameux crayons jaunes. Ces objets sont accompagnés d'explications : « C'est avec plaisir que je joins un de mes crayons jaunes sur lequel je me suis efforcé d'apposer ma signature, ce qui n'est pas chose facile ! » (11 mai 1982) et « je suis toujours fumeur de pipe et cela depuis l'âge de treize ans. Je vous en envoie volontiers une, même si elle n'est pas en très bon état, car je ne suis pas collectionneur et je fume toutes les pipes que je possède » (6 juillet 1984). - **6 portraits** de Simenon, la pipe à la bouche, signés et dédicacés. 5 tirages argentiques en noir et blanc, un en couleurs.

25 000 – 30 000 €



le 17 octobre 1983

Monsieur Gérard Leman

GEORGES SIMENON

Je serai heureux, courtois
avec l'assurance que je
vous envoie. Je vous envoie
autant travaillé ni avec
quand mon la nature

1980 -

apprendre que Gide
ai donc rencontré.
sommes revus par
correspondance car il
de nouvelles ques-

osés. C'était un
e ce qui l'intéressai
s dire à l'
stinct et

GEORGES SIMENON

le 6 juillet 1984

certain nom
avec eux

59200 Tourcoing
France

Cher Gerard Leman,

Je suis toujours fumeur de pipe
et cela depuis l'âge de treize ans. Je vous en
envoie volontiers une, même si elle n'est pas
en très bon état, car je ne suis pas collec-
tionneur et je fume toutes les pipes que je
possède.

Croyez, cher Gerard Leman, à
toute ma sympathie.

Je serai heureux, courtois
avec l'assurance que je
vous envoie. Je vous envoie
autant travaillé ni avec
quand mon la nature

1980 -

G. Simenon

11 mai 1982

438

[LITTÉRATURE ANGLO-AMERICAINE]

Paul Bowles, Henri Miller, Jim Harrisson, etc.

- Paul BOWLES : 2 LETTRES (L.a.s. et 1 t.s.), 2 p. in-4, 1987 et 1988. A propos de son séjour en France : « *you are laboring under a misapprehension when you speak of my intention to remain indefinitely in France. Such was never my idea. When I first went to Paris I was eighteen years old. My desire was to travel, and even though I considered Paris the center of world culture, I wanted to see as much of the world as possible. Thus for several decades I moved around, living in Europe, Africa, Asia, and Latin America, but often returning to Paris...* »

- Henri MILLER : 3 C.P.S. et 1 de sa secrétaire.
- William BURROUGHS : 3 C.P.S., 1987-1988.
- Allen GINSBERG : 2 photographies dédiacées et 2 P.A.S.
- Jim HARRISSON : 2 L.T.S., 1991 et 1998, 2 p. in-4. « *I am a little tired now and I'm thinking of closing down my mental shop for a couple of years* ». / 2 livres dédiacés (*Retour sur terre*, Christian Bourgois, 2007 et *Légendes d'automne*, 10 / 18, 2001).
- John BALDWIN 1 L.A.S., 1988, 1 p. et demie.
- Russel BANKS : 2 P.A.S. et 1 L.T.S., 1997.
- Graham GREENE : 7 L.T.S., 1981-1989, 7 p. in-12 et 1 f.a.
- Lawrence DURRELL : photographie dédiacée.

1 200 – 1 400 €

439

[LITTÉRATURE]

Gunther Grass, Manuel Vasquez Montalban, etc.

- Gunther GRASS : 1 page tapuscrite corrigée et signée, 8 P.S.
- Max FRISCH : 2 L.T.S. in-4 en allemand. 1977 et 1984, 1 P.S.
- Manuel VASQUEZ MONTALBAN : L.A.S., 2 P.S.
- Arto PAASILINNA : L.T.S., 2 P.A.S. et 1 photographie dédiacée.
- Ernst JÜNGER : 6 P.A.S., 1 P.T.S., 1 P.S., 1 photo et 1 livre (Folio, 1970) dédiacés.

600 – 700 €

440

[LITTÉRATURE]

Jorge Luis Borges, Adolfo Bioy Casares, Octavio Paz

- Jorge Luis BORGES. Portrait, tirage argentique d'époque. Vers 1970, mention du photographe au verso. Buenos Aires, signée par Borges au feutre gris.
- Adolfo BIOY CASARES : *Un campeón desparejo*, Tusquets Editores. 1993. Belle dédicace signée sur la page de faux titre datée 1995. En français : « *Je me permets de vous confesser que pour l'œuvre de Stendhal je ressens des sentiments similaires à l'amour pour une femme...* » / 2 P.A.S.

- Octavio PAZ : *La flamme double*, Gallimard. 1994. E.A.S. en espagnol d'Octavio Paz.

500 – 600 €

441

[LITTÉRATURE] **René Char**

Correspondance, 1967-1985

4 L.A.S., in-12. 1967-1986. Dont un beau poème de 7 lignes dédiacé : « *Tu ouvres les yeux sur la carrière d'ocre inexploitable / Tu bois dans un épieu l'eau souterraine / Tu es pour la feuille hypnotisée dans l'espace / à l'approche de l'invisible serpent...* » / 5 C.P.S., 1971-1985.

- Jacques ABEILLE : L.A.S., in-12, et P.A.S, extrait de l'ouvrage *Le Prince et son destin*.

700 – 800 €

442

[LITTÉRATURE]

Yves Bonnefoy, André Du Bouchet, Louis René des Forêts

- Yves BONNEFOY : 5 Poèmes inédits autographes, 3 in-12 et 2 in-16. « *Vrai Corps. Close la bouche, et lavé le visage, Purifié le corps, enseveli / Ce destin éclairant dans la terre du verbe / Et le mariage le plus bas s'est accompli...* » /

8 L.A.S. 15 p. Belle correspondance concernant ses livres à venir, les « nobélisables », le Collège de France... / 12 P.A.S. la plupart sur des cartes du Collège de France. 1 portrait argentique in-4, dédiacé au verso.

- Louis René DES FORÊTS : 2 citations manuscrites d'*Ostinato* signées. + 1 livre signé.

- André Du BOUCHET : 1 Poème autographe signé. In-4. 1995. « ... *L'air qui s'empare des lointains nous laisse vivants derrière lui.* »

- Jacques DUPIN : Page manuscrite in-4 signée, extrait de *L'Ongle du serpent*.

- Claude ESTEBAN : 1 poème autographe, 2 L.A.S., in-4, 1986-1989.

1 300 – 1 500 €

443

[LITTÉRATURE]

Christian Bobin, Paul Auster, Jean Echenoz, etc.

- Christian BOBIN : 3 L.A.S. in-4. Belles lettres poétiques. 5 P.A.S.
- Paul AUSTER : 1 L., 5 P.A.S., New York, 1991-2003. Belle réponse au verso d'un portrait photographique de George Orwell.
- Nina BERBEROVA : 1 P.A.S., in-16,1989, encre verte. Les écrivains qui comptent pour elle : Gide, Tehékhov, Proust, Stendhal...
- Jean ECHENOZ : 2 L.A.S., L.T.S., 3 Cartons avec photos, IC.P., un passage manuscrit de *Courir*. On apprend que Jean Echenoz ne lit que des auteurs classiques ou morts : Larbaud, Roussel, Flaubert, Kafka, Conrad, Melville, Queneau, Manchette, Brecht, Segalen, Rimbaud, Mallarmé, Audiberti, Nabokov...
- Louis CALAFERTE : 2 L.A.S. in-4. 1984.

Lettres très personnelle sur l'écriture et la mort : « *En écrivant il est vrai que nous construisons notre propre tombeau.* »

- Philippe JACCOTTET : 9 L.A.S. in-4. 1 C.P. 3 P.A.S. 1973-2008. Un poème manuscrit signé : « *L'enfant s'est accroupi aux pieds de la très vieille et douce dame en robe noire d'un autre temps. Dans la corbeille encore toute enroulée, la laine de sa vie et les ciseaux.* »

- André FRÉNAUD : L.A.S. 2 poèmes autographes signés. 1969-1988.

- William CLIFF : Poème autographe signé, in-4, 1990. 1 L.A.S., 3 P.A.S., 1 L.T.S.

900 – 1 100 €

444

[LITTÉRATURE]

Léopold Sédar Senghor, Aimé Cesaire, Tahar Ben Jelloun, etc.

- Léopold SEDAR SENGHOR : L.A.S. et 12 L.T.S dont 2 avec annotations manuscrites.1967-1998. 1 portrait Harcourt dédiacé. 6 P.A.S. 6 cartons d'invitations signés. *Œuvre poétique*. Seuil, 1990, E.A.S. sur la page de faux titre.
- Aimé CÉSAIRE : *Les armes miraculeuses*, Poésie / Gallimard. 2005. Bel E.A.S., oct. 2006 : « *Pour libérer la folle impatience du sang et de l'oiseau.* » / 2 P.A.S.
- René DEPESTRE : 7 poèmes autographes 1988-2004, 2 in-4, 5 in-12. « ...*Je suis une épaule de nègre habituée à porter des fardeaux qui pèsent plusieurs siècles de solitude...* ». 4 L.A.S., 1 T.S., 2 P. Très bel ensemble.
- Tahar BEN JELLOUN : 2 textes manuscrits autographes signés. In-4. 1972-1979. « ... *tel est l'homme qui ne peut nommer la douleur; il se découvre funambule.* » 2 P.A.S.

1 100 – 1 200 €

445

[LITTÉRATURE]

Leo Malet, Philippe Soupault, Louis Aragon, etc.

- Leo MALET : 2 poèmes manuscrits signés, l'un titré « *Roman policier / Un dernier mot c'est un oiseau volant mort et le diable toujours à l'Y des chemins où la maison isolée avec le Z ou ces volets verts constituent l'X du problème humain.* » 1 C.P.S., 2 L.T.S., in-4.

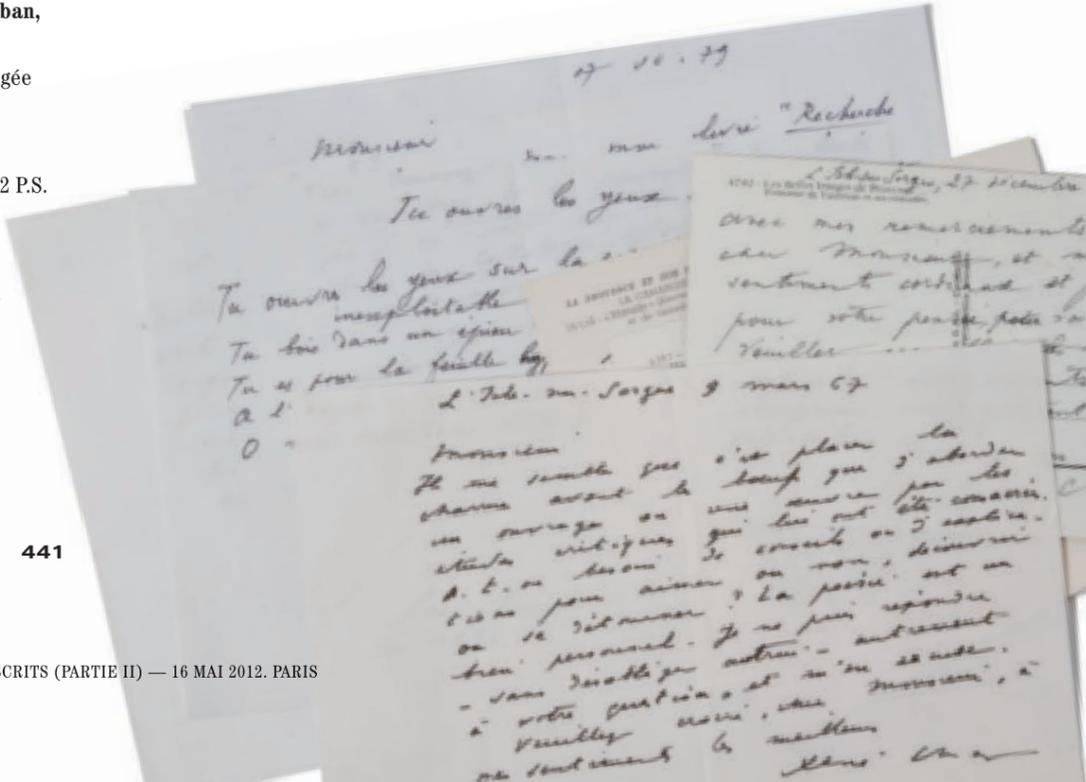
- Louis ARAGON : 2 L.A.S., in-4, 1970. « *A-t-on donc des amis qu'on ignore ? J'ai reçu six mille lettres après le 16 juin. Je ne réponds à personne ou presque. Veuillez excuser la maladresse que j'ai désormais dans tous les gestes de ma vie.* »

- Jacques PRÉVERT : Coupure de presse dédiacée et rehaussée en couleurs : bout de la cigarette, phares, luminaire au recto, au verso sur une photo de René Char il a écrit : « *René Char est mon ami.* » La page 271 tirée d'un livre, dédiacée et portant : »*Fraternité. Jacques Prévert. Mai 1975.* » Env. manuscrites de Prévert conservées.

- Michel LEIRIS : 2 L.A.S. in-12. 1985. « *Un écrit n'est il pas plus ressemblant qu'une photographie ?* »

- Philippe SOUPAULT : 2 poèmes autographes signés l'un in-12 titré : « *Consolation* » 12 lignes. L'autre sur une C.P. « *Dimanche. L'avion tisse les fils télégraphiques et la source chante la même chanson au rendez vous des cochers l'apéritif est orangé mais les mécaniciens des locomotives ont les yeux blancs...* » / 4 P.A.S., L.A.S. In-12.

600 – 700 €



441

446

[LITTÉRATURE]

Patrick Modiano, Le Clezio, Philippe Sollers, Antoine Blondin

- Patrick MODIANO : 4 P.A.S., in-12 dédicacés, et un carton d'invitation à la librairie Gallimard en 1988 également signé par Sempé, pour l'ouvrage : « *Catherine Certitude* ».

- Jean Marie Gustave LE CLEZIO : 1 L.A.S.

où il parle de sa mobilité et de son absence de domicile fixe. 2 P.A.S. avec une citation de Pierre Reverdy.

- Philippe SOLLERS : 9 P.A.S., in-12, quelques-unes avec de belles citations : « *La vie et l'histoire, sont le plus sérieux des jeux, peu s'en rendent compte. Ceux-là, même vaincus, sont les vrais vainqueurs.* » 1 L.A.S.

- Antoine BLONDIN : 2 P.A.S. « *A vous, cher ami cette petite carte qui lui fera, je l'espère, oublier mes livres.* »

500 – 600 €

447

[LITTÉRATURE]

Eugenio Montale, Mario Luzi, Mario Luzi Carlos Fuentes, Lokenath Bhattacharya, etc.

- Eugenio MONTALE : 1 POÈME autographe in-16 signé de 5 lignes. 1 L.T.S., 1 photo dédicacée en 1976. 9 × 6 cm.

- Mario LUZI : 2 L.A.S. en français, in-12, 1986. 2 poèmes A.S. en italien. 10 lignes et 9 lignes. 2 L.T.S.

- Lokenath BHATTACHARYA : 5 L.A.S.

3 in-4 et 2 in-12. 1994-1999, dont une en bengali, 2 lettres comportent 2 poèmes autographes : « …*La main contemple la nuit, la nuit contemple la main : le commencement médite sur la fin, la fin sur le commencement*… »

- Camilo José CELA : 1 poème A.S. in-12.

17 lignes en espagnol.1989. / 1 photo dédicacée en 1988. / 1 L.T.S.

- Carlos FUENTES : 1 poème autographe signé, en français, in-12, 10 lignes : « *Tu seras cet enfant là qui naît de la terre, … aujourd'hui que la mort identifie l'origine et le destin et entre les deux plante, malgré tout, la lame tranchante de la liberté* ». 1 L.T.S. In-4. 1975.

- Ismaïl KADARÉ : 1 L.A.S. In-4. 1997, avec un poème manuscrit de 4 lignes, « *Approche de l'hiver.* » / 9 P.A.S.

- Antonio LOBO ANTUNES : 1 L.A.S. in-8. 1993.

Liste des lectures favorites. / 2 P.A.S.

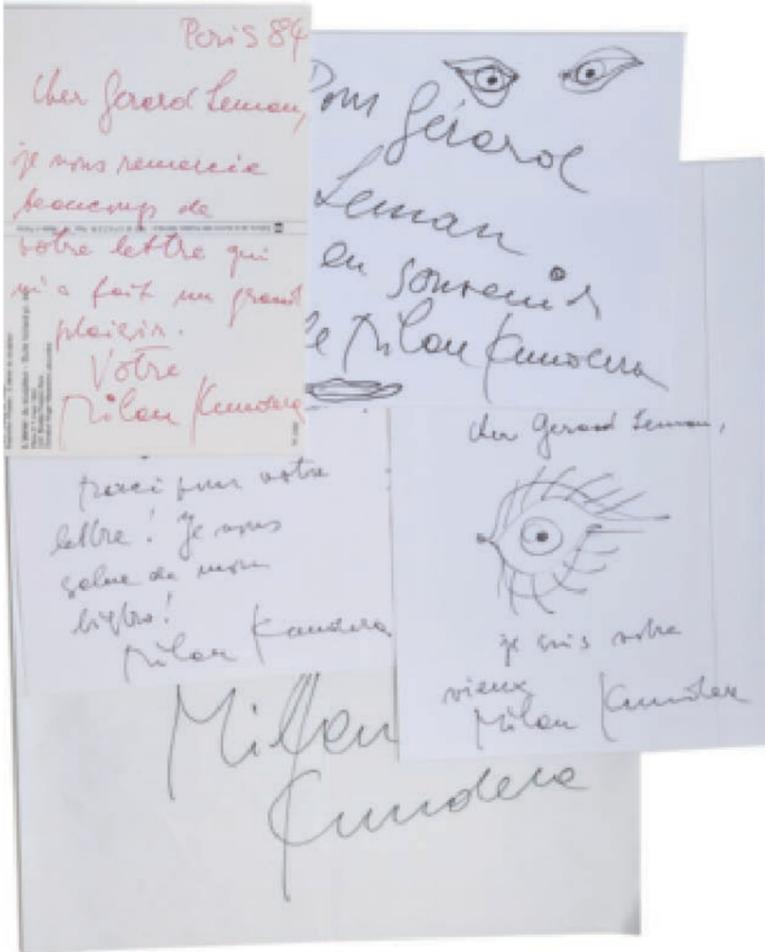
- Hugo CLAUS : 1 L.A.S. / 7 P.A.S.

- Czeslaw MILOSZ : 1 L.T.S. / 3 P. S.

- Nuno JUDICE : 1 P.A.S.

- Jude STEFAN : 4 C.P.A.S. 1993-1994. / 2 P.A.S.

1 500 – 1 800 €



450

448

[LITTÉRATURE]

John Le Carre, Marguerite Yourcenar, Kathleen Raine, etc.

- John LE CARRÉ : 5 L.A.S. divers formats, papier à en-tête. 1978 – 2001. 2 L. T.S. 4 P.A.S.

- Kathleen RAINE : 1 L.A.S. in-12. 2 p. 1 page manuscrite, poème de 7 lignes, encre bleue, dédicacée au collectionneur, 1987. « …*Sound of the wind, music of the stars, prophetic word.* »

- Marguerite YOURCENAR : 2 L.A.S. format carte postal, écriture serrée et dense sur sa bibliothèque. 1972 – 1977. 1 doc. signé. Env. manuscrite de sa main.

- Françoise SAGAN : 2 p. manuscrites d'un livre en cours, en 1998, page de cahier, nombreuses ratures. Dedicacé au collectionneur. 4 P.A.S. 1 L. A.S. concernant le manuscrit offert.

- Pearl BUCK : 1 L.T.S., 1969. 2 P.A.S.

- Barbara CARTLAND : 5 L.T.S., in-12, 1982-1995. 2 P.S.

- Patricia HIGHSMITH : 2 L.T.S., in-12, 1978-1987.

1 200 – 1 400 €

449

[LITTÉRATURE]

André Malraux, Jorge Semprun, Henri de Monfreid, etc.

- André MALRAUX : 3 portraits photographiques, tirages argentiques, dédicacés, crédits : J.M. Marcel, M. Roi, J. Robert N.R.F. / 2 pages de faux titre dédicacées. 2 coupures de presse dédicacés. 1 dessin à la mine de plomb sur papier libre, une tête de renard, non signée, 1974. Catalogue André Malraux. Fondation Maeght. 1973. E.A.S. de Malraux au collectionneur.

- Henri de MONFREID : 2 L.A.S. In-4. 1967.

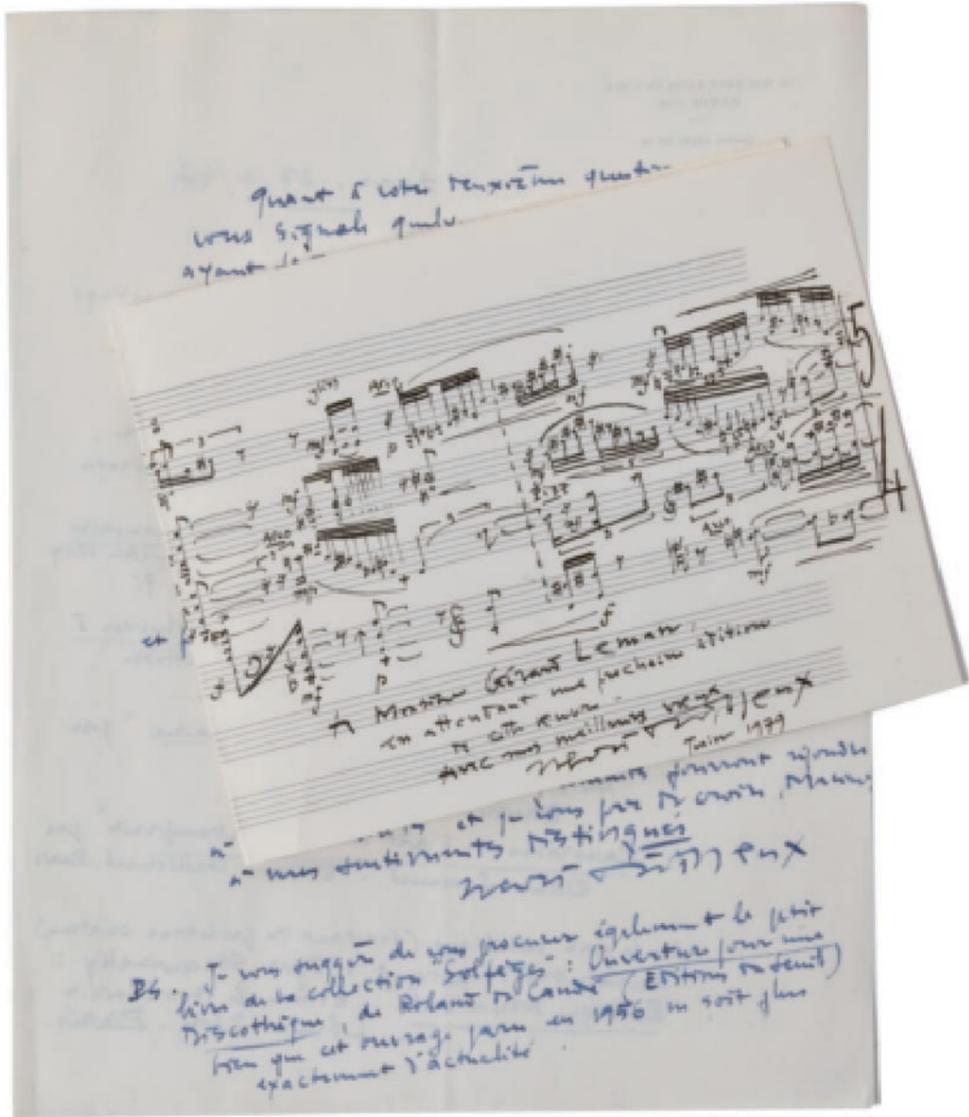
Liste de ses ouvrages disponibles.

- Jorge SEMPRUN : 3 P.A.S. une sur sa

« *réticence aux dédicaces* », écrit-il…

- Ernst GOMBRICH : 1 L.A.S. In-16. 1988.

400 – 600 €



451

451

[LITTÉRATURE]

Milan Kundera & Jean Giono

- Milan KUNDERA : 1 L.A.S. in-4. 1990.

1 C.P.A.S. 1984. 11 P.A.S., certaines avec

dessins. 1 L.T.S. In-4. 1978. Livre : *L'ignorance*.

Gallimard, 2003. E.A.S. sur la page de faux

titre.

- Jean GIONO : 4 L.A.S. 5 p. in-12. 1962- 1970.

Il dresse une liste assez longue des auteurs

qu'il affectionne ; la liste est classique,

mais très universelle. Les peintres sont plus

contemporains (Bonnard, Picasso, Renoir…)

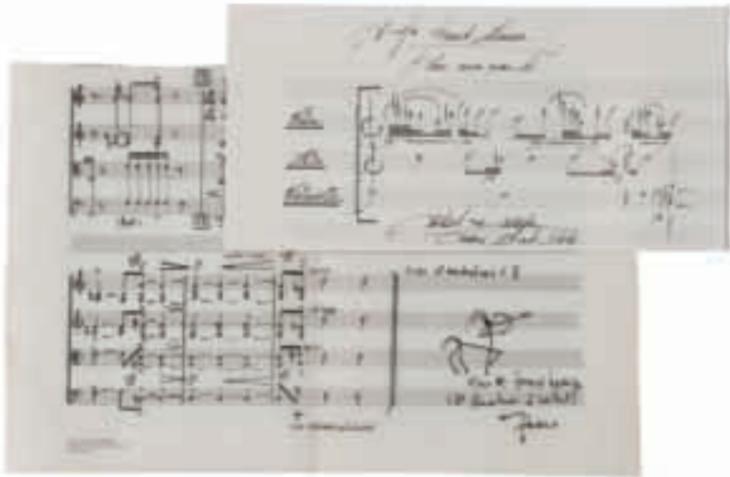
Il

annonce la sortie de son œuvre en Pléiade et se

plaint de sa santé. 2 C.P. signées.

600 – 800 €

1 000 – 1 200 €



452

452
[MUSIQUE]

Luciano Berio, Maurice Ohana, Pierre Boulez, etc.

- Luciano BERIO : 2 L.A.S. « Il Colombaio. Siena. » Une in-4 avec une petite partition signée. Photographie, Luciano Berio avec Cathy Berberian, Journées de la Musique Contemporaine à Paris, 1969, dédicacée, tirage argentine d'époque. Crédit I. Arnstam [25,6 × 17,3] L.T.S. Jointe à la photo. Env. Cons.

- Maurice OHANA : 1 belle partition manuscrite sur calque, 9 portées, «*2^e quatuor à cordes* ». Dedicacée avec petit dessin de centaure à l'arc. / 4 L.A.S. in-12 1969-1991. Importante lettre sur la fondation du groupe «*Zodiaque* » «*pour lutter contre la tyrannie que les tenants de l'esthétique dodécaphonique et sérielle prétendaient imposer universellement. Ils y ont réussi...* »

- Pierre BOULEZ : 5 photographies, tirages argentiques, toutes dédicacées, crédits : S. Lauterwasser 1966, J. Bossard, M. Crowthers 1981, C. Barda. 2 L.T.S. 1966-1994. 5 P.A.S. : «*L'œuvre, c'est l'imprévisible devenu nécessité* ».

- Carolyn CARLSON : 6 L.A.S. depuis 1984, belle correspondance en anglais, écriture dense, très sincère et poétique, amicale. 4 photographies avec belles dédicaces, tirage argentine d'époque, crédits : Colette Masson, Claude Lê-Anh... 2 P.A.S.

- Pascal DUSAPIN : 1 L.A.S., in-4. 1995, sur les compositeurs qu'il affectionne particulièrement. Partition manuscrite pour violon, alto, violoncelle. 4 portées. 3 P.A.S.

- André JOLIVET : 2 L.A.S., 4 p. in-4. 1966 – 1969, sur son œuvre et sa discographie. Catalogue des œuvres, 1968, signé.

- Henri POUSSEUR : 1 L.A.S., 3 p. in-4. 1970. Discographie et bibliographie très détaillées.

- Jean BARRAQUÉ : 1 L.A.S. in-12. 1972. Lettre chaleureuse.

- François BAYLE : 1 P.A.S.

800 – 1 000 €



455

455
[MUSIQUE]

John Cage, Pina Baush, Karl Heinz Stockhausen, etc.

- John CAGE : 1 dessin original à l'encre bleue *Variations I* [10,3 × 14] / 2 photographies dédicacées 1 par Cage en 1970 et une avec John Cage, Merce Cunningham et Takehisa Kosugi, légendé par Cage au verso. / 2 P.A.S. sur papier à en-tête 1970-1983. Env. cons. à en-tête.

- Karl Heinz STOCKHAUSEN : 4 photographies dédicacées 1969-2005. / 1 L.A.S. in-4. 1986 / 1 partition imprimée in-folio avec corrections et rajouts au crayons de couleurs rouge et dédicace à l'encre bleue. 1981.

- Merce CUNNINGHAM : *Squaregame* 1 photographie dédicacée, tirage argentine, crédit : H. Migdoll. 1976. [25 × 20]

- Philippe BOESMANS : 1 partition manuscrite de 11 p. grand in-folio, encre rouge, verte, bleue, noire... 1984, pièce pour flûte et clavecin intitulée : *Variations – Caprice I* 2 partitions manuscrites in-folio et in-4, extraite de *Julie et Love and dance tunes* 1 photo dédicacée. / 2 L.A.S. in-4. 1995.

- Philip GLASS : 1 photo. Dedicacée, par J. Bentham. 25 × 20 cm. / 1 P.A.S.

- Pierre HENRY : 1 L.A.S. in-4. 1980 / 3 P.A.S.

- Betsy Jolas : 1 portée musicale manuscrite, 1986. 1 L.A.S. sur ses œuvres pour Orgues. 1 programme annoté.

- Peter VASK : 1 partition manuscrite «*Credo* » in-4. dédicacée, le CD de l'œuvre. 1 P.A.S.

- Olivier MESSIAEN : 1 programme Festival Messiaen à Roubaix en 1976, dédicacé par Olivier Messiaen et Yvonne Loriod. 1 photographie dédicacée. 5 P.A.S.

- Pierre SCHAEFFER : 2 L.A.S. in-12. 1983-1987. Cite ses musiciens préférés et ses raisons. 1 p. de faux-titre des entretiens, signée.

- Pina BAUSH : 2 programmes (*Café Müller; Frühlingsopfer*) signés sur les premiers plats. / 6 C.P. S. / 1 P. S. / 1 affiche du Théâtre de la Ville signée.

1 800 – 2 000 €



457

458
[PHOTOGRAPHIE]

Edouard Boubat, Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, etc.

- Edouard BOUBAT : 3 C.P. dédicacées.

- Bill BRANDT : 1 C.P. S. 1 L.A.S. 1981. In-12. 1 page signée.

- BRASSAÏ : 1 L.T.S. 1967.

- Henri CARTIER-BRESSON : 4 C.P. Dedicacées. Carton d'invitation déd. 1 coupure de presse signée.

- Raymond DEPARDON : 4 C.P. Dedicacées. 1 L.A.S. 3 p. in-4. 2006. Très belle lettre de souvenirs sur ses photographies en Palestine, Tchad, Liban, Munich... 2 P.A.S.

- Robert DOISNEAU : 2 C.P. déd. 1 photographie, tirage argentine, [17,4 × 11] dédicacée au verso.

1 500 – 1 700 €

459
[PHOTOGRAPHIE]

Nobuyoshi Araki, Lucien Clergue, etc.

- Lucien CLERGUE 1 L.A.S. in-4. 1978. / 8 P.A.S. / *Double Fantaisie*, Autres Temps. 1999. In-12. Bel E.A.S.

- Nobuyoshi ARAKI : 1 C.P. dédicacée avec petit dessin au feutre. 2000.

- Franck HORVAT : 4 C.P. ou invitation dédicacées.

- Jacques Henri LARTIGUE : 1 L.T.S. 1 C.P. dédicacée. 2 P.A.S.

1 000 – 1 200 €

460
[PHOTOGRAPHIE]

Josef Koudelka, Man Ray, Willy Ronis, etc.

- Josef KOUDELKA : 3 C.P.S. dont une dédicacée au verso. 1 P. A.S.

- MAN RAY : 1 programme d'exposition, galerie Visat, 1971. Signé.

- Leni RIEFENSTAHL : 1 tirage argentine signé [14,6 × 10,2] 1 P.A.S.

- Willy RONIS : 7 C.P. signées, dont 2 grandes. 1 L.A.S. in-12. 2008.

1 000 – 1 200 €

461
[POLITIQUE]

Général De Gaulle, Edward et Robert Kennedy

- Général DE GAULLE : 1 P.A.S. 1 page de garde découpée d'un livre, belle dédicace : «*A Maurice André en souvenir de la grande épreuve...* ». 8. 12. 54 »

- Edward KENNEDY : 3 portraits photographiques signés à l'encre sur l'épreuve. [25 × 22 - 18 × 12,4 - 25,2 × 20] 3 L.T.S. in-4. 1970-1992.

- Robert KENNEDY : 1 portrait photographique signé. 25,7 × 20,4 cm.

1 000 – 1 200 €

384

Antoine de SAINT-EXUPERY

Exceptional and unknown draft of *The Little Prince*

The Little Prince crossword enthusiast: unpublished text and variants of Chapters 17 and 19

Autograph manuscript. Circa 1941. 2 leaves in quarto, American onionskin with “Fidelity Onion Skin” watermark. Slight rusty paperclip marking.

The New York manuscript. The original manuscript, kept at the Pierpont Morgan Library in New York, was given to Silvia Hamilton Reinhardt by Saint-Exupery when he was departing for North Africa in late April 1943. It contains 132 pages with a great number of crossed-out passages; it was hastily written and is difficult to decipher. The Bibliothèque Nationale de France has only one complete typescript, but with few handwritten corrections. The first edition of the text appeared in New York at Reynal and Hitchcock in 1943, before the 1946 French edition by Gallimard. Like that of the Pierpont Morgan Library, our manuscript contains many crossed-out passages, cross-referenced paragraphs, margin notes, and is of marginal readability.

Differing versions (leaf 1). Two text passages are partly retained in the final version of *The Little Prince* for Chapters 19 (the beginning of our manuscript “He had gone...yellow earth”, cf. *Pléiade*, II, p. 289) and 17 (“So he set off again... how empty the earth is”; cf. *idem*, p. 285). Note that the order of reworked passages in our draft will be reversed in the published edition. They occur at the moment when, after traveling to six planets, the hero arrives on Earth, the seventh planet he visits. One easily recognizes the passages in these chapters, but the formulations are different from the published text. For example, where the published text reads:

“If the two billion inhabitants who people its surface were all to stand upright and somewhat crowded together, as they do for some big public assembly, they could easily be put into one public square twenty miles long and twenty miles wide” (p. 285)

our version reads:

“If we gathered together all the inhabitants of this planet, all next to each other, tightly, as they do for some big public assembly, the whites, the yellows, the blacks, the children, the old people, the women, and the men without forgetting a single one, all of humanity would fit on Long Island.”

Unpublished passages (leaf 2). The second leaf of the manuscript is completely original. The petite figure has just arrived on Earth and meets the first person on the planet, “perhaps an ambassador of the human spirit.” The man is very busy; He is looking for a six-letter word that means “gargling.” This crossword enthusiast reminds one of the businessman that the Little Prince meets in the published version: Both are absorbed by abstract thoughts, letters, or numbers, and both are perturbed by this curious little character asking constant questions. Just as the businessman is too busy calculating the number of these “little golden objects that set lazy men to idle dreaming” - the stars! -, the crossword enthusiast has little time to devote to his visitor: “I am very busy [...] I have been working for three days without success. I am looking for a six-letter word that starts with G that means ‘gargling.’” This solitary man’s occupation hardly makes more sense than that of the businessman, but at least he seems friendlier. But what is that six-letter word that means “gargling”? We would venture that the solution is not merely a synonym, but that a more abstract concept must be considered, rooted in the humanism of the text.

While Saint-Exupery manuscripts are rare, those of *The Little Prince*, the bestselling and most-translated French book in the world since 1943, are extremely rare.

40 000 – 50 000 €

“This is a strange planet,” the little prince said to himself as he traveled along. He had gone directly from the desert to the Himalayas. He had so longed to wanted for so long to know a real mountain dreamed wished for so long of a stretch of mountains! To know a real mountain. He knew three volcanoes very well. But they came up to his knees. He sat on the extinct one, but it was barely more than a stool.

- And then, he said to himself, a mountain as high as this one, he said to himself, I shall be able to see the whole planet all of humanity at once.

But he had seen nothing but needle-sharp peaks of granite and large fallen masses of yellow earth. So he set off again, and he had not seen first encountered anything but sands, oceans, and rocks. And the roads and railways were indeed lit up, because that is precisely where one finds men, but if one gleans a bit away from these boulevards, one finds nothing. If we gathered together all the inhabitants of this planet, all next to each other, as if for tightly, as they do for some big public assembly, the whites, the yellows, the blacks, the children, the old people, the women, and the men without forgetting a single one, they would all fit all of humanity would fit on Manhattan [...] Long Island. [...] Of course I had already noticed myself, over three years of flying, how empty the earth is.”

I had thought about it without paying it much mind. But I owe my having pondered it more fully to the little prince.

“Where are the men?” said the little prince to himself as he was traveling.

He met the first of them on a road. “Ah!” he said to himself, “I am going to find out what they think about life on this planet,” he said.

“That may be an ambassador of the human spirit...”

“Hello,” he said gaily.

“Hello,” said the man.

“What are you doing?” said the little prince.

“I am very busy,” said the man.

“Of course he is very busy,” said the little prince to himself, “he takes care of such a large planet. There is so much to do.” And he scarcely dared disturb him.

“Perhaps I can help you,” he nevertheless said aloud: The little prince enjoyed being helpful.

“Perhaps,” said the man [...]. I have been working for three days without success. I am looking for a six-letter word that starts with G that means ‘gargling’.

“Gargling,” said the little prince.

“Gargling,” said the man.

(Unofficial translation)



MAXIME DETHOMAS, Nombreux dessins originaux dans d'extraordinaires livres d'or du Château de Léry
4 forts albums in-folio, contenant des photographies et des dessins originaux des invités du domaine, 1888 – 1890 • 35 000 – 40 000 €

LIVRES ET MANUSCRITS

VENTE EN PRÉPARATION • NOVEMBRE 2012
CLÔTURE DU CATALOGUE LE 25 SEPTEMBRE 2012
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

Experts :
Olivier Devers

Contact :
Benoît Puttemans
+ 33 (0)1 42 99 16 49
bputtemans@artcurial.com

CÉSAR (1921 – 1998)
GROS POING
Bronze, 90 x 81 x 190 cm
Est. : 150 000 – 200 000 €



ART ABSTRAIT & CONTEMPORAIN

DONT «CÉSAR MONUMENTAL», 10 SCULPTURES PROVENANT DE LA SUCCESSION DE L'ARTISTE

MERCREDI 30 ET JEUDI 31 MAI 2012
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

Exposition publique : Du samedi 26 au mardi 29 mai, de 11h à 19h
Catalogue : Sur demande et en ligne sur www.artcurial.com

Contact :
Martin Guesnet
+33 (0)1 42 99 20 31
mguesnet@artcurial.com

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

JEAN DUNAND
pour MADELEINE VIONNET,
EXCEPTIONNELLE TABLE
À JEUX ET SUITE
DE QUATRE FAUTEUILS
En laque noire, coquille d'œuf
et cuir d'origine.
Signée 'Jean Dunand'.
Table: Haut. 75,8 cm.
Plateau : 94 x 94 cm.
Chaise: Haut. 66 cm.
Larg. 52,5 cm. Prof. 52 cm.
Est. : 2 000 000 – 3 000 000 €



ART DÉCO

VENTE EN PRÉPARATION • MARDI 12 JUIN 2012
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

Contact :
Sabrina Dolla
+33 (0)1 42 99 16 40
sdolla@artcurial.com

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

CONDITIONS GÉNÉRALES D’ACHAT

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. en cette qualité Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. les rapports entre Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 – Le bien mis en vente

a) les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan de sa perception du lot, mais ne sauraient constituer la preuve d'un fait.

c) les indications données par Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

2 – La vente

a) en vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès d'Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires.

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan.
c) le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
À toutes fins utiles, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan aura acceptés. Si Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint.

En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis.

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.

En cas de contestation Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé.

Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Ladjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

3 – L'exécution de la vente

a) en sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

- Lots en provenance de la CEE :
- De 1 à 30 000 euros : 24 % + TVA au taux en vigueur (pour les livres, TVA = 1,68 % et pour les autres catégories, TVA = 4,704 %).
- De 30 001 à 600 000 euros : 20% + TVA au taux en vigueur (pour les livres, TVA = 1,40 % et pour les autres catégories, TVA = 3,92 %).
- Au-delà de 600 001 euros : 12 % + TVA au taux en vigueur (pour les livres, TVA = 0,84% et pour les autres catégories, TVA = 2,35 %).
- Lots en provenance hors CEE : (indiqués par un ○).

Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'import, (7 % du prix d'adjudication, 19,6 % pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

3) les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.

Ladjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :
- en espèces: jusqu'à 3 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité ;
- par chèque ou virement bancaire ;

- par carte de crédit : VISA, MASTERCARD ou AMEX (en cas de règlement par carte American Express, une commission supplémentaire de 1,85 % correspondant aux frais d'encaissement sera perçue).

b) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

Toute personne s'étant fait enregistrer auprès Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan serait avérée insuffisante.

d) le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes.

Dans l'intervalle Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.

En cas de paiement par chèque, le lot ne sera délivré qu'après encaissement définitif du chèque par Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan. A défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

e) les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer le lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

f) L'acquéreur pourra se faire délivrer à sa demande un certificat de vente qui lui sera facturé la somme de 60 euros TTC.

4 – Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra utiliser des moyens vidéos. en cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan.

5 – Prémption de l'État français

L'état français dispose d'un droit de prémption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la prémption dans les 15 jours. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la prémption par l'état français.

6 – Propriété intellectuelle - reproduction des œuvres

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. En outre Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.

Toute reproduction du catalogue de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'œuvre.

La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de présentation de l'œuvre.

7 – Biens soumis à une législation particulière

Les conditions précédentes s'appliquent aux ventes de toutes spécialités et notamment aux ventes d'automobiles de collection. Cependant, les commissions que l'acheteur devra acquitter en sus des enchères par lot et par tranche dégressive seront les suivantes :
• de 1 à 300 000 euros : 16 % + TVA au taux en vigueur (soit 3,13 %).
• de 300 001 à 600 000 euros : 12 % + TVA au taux en vigueur (soit 2,35 %).
• Au-delà de 600 001 euros : 10 % + TVA au taux en vigueur (soit 1,96 %).

a) Seule l'authenticité des véhicules est garantie, en tenant compte des réserves éventuelles apportées dans la description.

b) les véhicules sont vendus en l'état. les renseignements portés au catalogue sont donnés à titre indicatif. En effet, l'état d'une voiture peut varier entre le moment de sa description au catalogue et celui de sa présentation à la vente. L'exposition préalable à la vente se déroulant sur plusieurs jours et permettant de se rendre compte de l'état des véhicules, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

c) Pour des raisons administratives, les désignations des véhicules reprennent, sauf exception, les indications portées sur les titres de circulation.

d) Compte tenu de l'éventuelle évolution de l'état des automobiles, comme il est dit en b), il est précisé que les fourchettes de prix ne sont données qu'à titre strictement indicatif et provisoire. en revanche, les estimations seront affichées au début de l'exposition et, s'il y a lieu, corrigées publiquement au moment de la vente et consignées au procès-verbal de celle-ci.

e) les acquéreurs sont réputés avoir pris connaissance des documents afférents à chaque véhicule, notamment les contrôles techniques qui sont à leur disposition auprès de la société de ventes. Cependant, des véhicules peuvent être vendus sans avoir subi l'examen du contrôle technique en raison de leur âge, de leur état non roulant ou de leur caractère de compétition. le public devra s'en informer au moment de l'exposition et de la vente.

f) les véhicules précédés d'un astérisque (*) nous ont été confiés par des propriétaires extra-communautaires. les acheteurs devront acquitter une TVA de 5,5 % en sus des enchères, qui pourra être remboursée aux acheteurs extracommunautaires sur présentation des documents d'exportation dans un délai d'un mois après la vente, à défaut de quoi cette TVA ne pourra être remboursée.

g) le changement d'immatriculation des véhicules est à la charge et sous la seule responsabilité de l'acheteur, notamment dans le respect des délais légaux.

h) L'enlèvement des véhicules devra impérativement être réalisé le lendemain de la vente au plus tard. Passé ce délai, ils demeureront aux frais, risques et périls de leur propriétaire.

8 – Indépendance des dispositions

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. la nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

9 – Compétences législative et juridictionnelle

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.

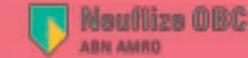
Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Retrait des lots:

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Artcurial- Briest-Poulain-F.Tajan décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Protection des biens culturels

Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan participe à la protection des biens culturels et met tout en œuvre, dans la mesure de ses moyens, pour s'assurer de la provenance des lots mis en vente dans ce catalogue.



CONDITIONS OF PURCHASE

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan is a company of voluntary auction sales regulated by the law of the 10 July 2000.

In such capacity Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan acts as the agent of the seller who contracts with the buyer.

The relationships between Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan and the buyer are subject to the present general conditions of purchase which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, which will be recorded in the official sale record.

1 – Goods for auction

a) The prospective buyers are invited to examine any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan is at disposal of the prospective buyers to provide them with reports about the conditions of lots.

b) Description of the lots resulting from the catalogue, the reports, the labels and the verbal statements or announcements are only the expression by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan of their perception of the lot, but cannot constitute the proof of a fact.

c) The statements by made Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan about any restoration, mishap or harm arisen concerning the lot are only made to facilitate the inspection thereof by the prospective buyer and remain subject to his own or to his expert's appreciation. The absence of statements Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan by relating to a restoration, mishap or harm, whether made in the catalogue, condition reports, on labels or orally, does not imply that the item is exempt from any current, past or repaired defect. Inversely, the indication of any defect whatsoever does not imply the absence of any other defects.

d) Estimates are provided for guidance only and cannot be considered as implying the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates. Estimates cannot constitute any warranty assurance whatsoever.

The estimations can be provided in several currencies; the conversions may, in this case or, be rounded off differently than the legal rounding

2 – The sale

a) In order to assure the proper organisation of the sales, prospective buyers are invited to make themselves known to Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan before the sale, so as to have their personal identity data recorded.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to refuse admission to the auction sales premises to any prospective buyer for legitimate reasons.

b) Any person who is a bidder undertakes to pay personally and immediately the hammer price increased by the costs to be born by the buyer and any and all taxes or fees/expenses which could be due.

Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

c) The usual way to bid consists in attending the sale on the premises. However, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may graciously accept to receive some bids by telephone from a prospective buyer who has expressed such a request before the sale.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will bear no liability / responsibility whatsoever, notably if the telephone contact is not made, or if it is made too late, or in case of mistakes or omissions relating to the reception of the telephone. For variety of purposes, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves its right to record all the telephone communications during the auction. Such records shall be kept until the complete payment of the auction price, except claims.

d) Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may accept to execute orders to bid which will have been submitted before the sale and by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan which have been deemed acceptable.

Should Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan receive several instructions to bid for the same amounts, it is the instruction to bid first received which will be given preference. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will bear no liability/responsibility in case of mistakes or omission of performance of the written order.

e) In the event where a reserve price has been stipulated by the seller, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price is reached. The seller will not be admitted to bid himself directly or through an agent. The reserve price may not be higher than the low estimate for the lot printed in.

f) Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will conduct auction sales at their discretion, in accordance with established practices. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to refuse any bid, to organise the bidding in such manner as may be the most appropriate, to move some lots in the course of the sale, to withdraw any lot in the course of the sale, to combine or to divide some lots in the course of the sale.

In case of challenge or dispute, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to

designate the successful bidder, to continue the bidding or to cancel it, or to put the lot back up for bidding.

g) Subject to the decision of the person conducting the bidding for Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, the successful bidder will be the bidder would will have made the highest bid provided the final bid is equal to or higher than the reserve price if such a reserve price has been stipulated.

The hammer stroke will mark the acceptance of the highest bid and the pronouncing of the word "adjudgé" or any equivalent will amount to the conclusion of the purchase contract between the seller and the last bidder taken in consideration.

No lot will be delivered to the buyer until full payment has been made. In case of payment by an ordinary draft/check, payment will be deemed made only when the check will have been cashed.

3 – The performance of the sale

a) In addition of the lot's hammer price, the buyer must pay the following costs and fees/taxes:

- 1) Lots from the EEC:
 - From 1 to 30 000 euros: 24 % + current VAT (for books, VAT = 1.68 % ; for other categories, VAT = 4.704 %).
 - From 30 001 to 600 000 euros: 20 % + current VAT (for books, VAT = 1.4 % ; for other categories, VAT = 3.92 %).
 - Over 600 001 euros: 12 % + current VAT (for books, VAT = 0.84 % ; for other categories, VAT = 2.35 %).
- 2) Lots from outside the EEC: (identified by an ○).

In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 19,6% for jewelry and watches, motorcars, wines and spirits and multiples).

- 3) The taxes (VAT on commissions and VAT on importation) can be retroceded to the purchaser on presentation of written proof of exportation outside the EEC.

An EEC purchaser who will submit his intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions.

The payment of the lot will be made cash, for the whole of the price, costs and taxes, even when an export licence is required.

The purchaser will be authorized to pay by the following means:

- in cash : up to 3 000 euros, costs and taxes included, for French citizen, up to 15 000 euros, costs and taxes included, for foreign citizen on presentation of their identity papers.

- By cheque or bank transfer.

- By credit card : VISA, MASTERCARD or AMEX (in case of payment by AMEX, a 1,85% additional commission corresponding to cashing costs will be collected).

b) Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be authorized to reproduce in the official sale record and on the bid summary the information that the buyer will have provided before the sale. The buyer will be responsible for any false information given.

Should the buyer have neglected to give his personal information before the sale, he will have to give the necessary information as soon as the sale of the lot has taken place.

Any person having been recorded by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan has a right of access and of rectification to the nominative data provided to Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan pursuant to the provisions of Law of the 6 July 1978.

c) The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, in the event where, due to a theft, a loss or a deterioration of his lot after the purchase, the compensation he will receive from the insurer of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan would prove insufficient.

d) The lot will be delivered to the buyer only after the entire payment of the price, costs and taxes. In the meantime Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may invoice to the buyer the costs of storage of the lot, and if applicable the costs of handling and transport.

Should the buyer fail to pay the amount due, and after notice to pay has been given by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan to the buyer without success, at the seller's request, the lot is re-offered for sale, under the French procedure known as "procédure de folle enchère". If the seller does not make this request within a month from the date of the sale, the sale will be automatically cancelled, without prejudice to any damages owed by the defaulting buyer.

In addition, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to claim against the defaulting buyer, at their option :

- interest at the legal rate increased by five points,

- the reimbursement of additional costs generated by the buyer's default,

- the payment of the difference between the initial hammer price and the price of sale after "procédure de folle enchère" if it is inferior as well as the costs generated by the new auction.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan also reserves the right to set off any amount Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may owe the defaulting buyer with the amounts to be paid by the defaulting buyer.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to exclude from any future auction, any bidder who has been a defaulting buyer or who has not fulfilled these general conditions of purchase.

e) For items purchased which are not collected within seven days from after the sale (Saturdays, Sundays and public holidays included), Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be authorized to move them into a storage place at the defaulting buyer's expense, and to release them to same after payment of corresponding costs, in addition to the price, costs and taxes.

4 – The incidents of the sale

a) In case two bidders have bidden vocally, by mean of gesture or by telephone for the same amount and both claim title to the lot, after the bidding the lot, will immediately be offered again for sale at the previous last bid, and all those attending will be entitled to bid again.

b) So as to facilitate the presentation of the items during the sales, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be able to use video technology. Should any error occur in operation of such, which may lead to show an item during the bidding which is not the one on which the bids have been made, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan shall bear no liability/ responsibility whatsoever, and will have sole discretion to decide whether or not the bidding will take place again.

c) So as to facilitate the price calculation for prospective buyers, a currency converter may be operated by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan as guidance. Nevertheless, the bidding cannot be made in foreign currency and Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will not be liable for errors of conversion.

5 – Pre-emption of the French state

The French state is entitled to use a right of pre-emption on works of art, pursuant to the rules of law in force.

The use of this right comes immediately after the hammer stroke, the representative of the French state expressing then the intention of the State to substitute for the last bidder, provided he confirms the pre-emption decision within fifteen days.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will not bear any liability/responsibility for the conditions of the pre-emption by the French State.

6 – Intellectual Property Right - Copyright

The copyright in any and all parts of the catalogue is the property of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan.

Any reproduction thereof is forbidden and will be considered as counterfeiting to their detriment. Furthermore, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan benefits from a legal exception allowing them to reproduce the lots for auction sale in their catalogue, even though the copyright protection on an item has not lapsed.

Any reproduction of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan catalogue may therefore constitute an illegal reproduction of a work which may lead its perpetrator to be prosecuted for counterfeiting by the holder of copyright on the work.

The sale of a work of art does not transfer to its buyer any reproduction or representation rights thereof.

7 – Items falling within the scope of specific rules

For sales of cars - including both cars of collection and ordinary cars - special additional conditions apply, as stated hereafter.

In addition to the lot's hammer price, the buyer will have to pay the following costs per lot and by degressive brackets :

- From 1 to 300 000 euros : 16% + current VAT (i.e. 3.13%).
- From 300 001 to 600 000 euros : 12% + current VAT (i.e. 2.35%).
- Over 600 001 euros : 10% + current VAT (i.e. 1.96%).

a) Only the authenticity of the vehicle is guaranteed, taking into consideration the possible reservations made the description.

b) The vehicles are sold in their current condition. The information in the catalogue is not binding. Indeed, the condition of a car may vary between the time of its description in the catalogue and the time of its presentation at the sale. The exhibition taking place for several days prior to the sale and allowing awareness of the condition of the vehicles, no complaint will be accepted once the sale by auction is pronounced.

c) For administrative reasons, the designations of the vehicles use the information given on the official vehicle registration documentation.

d) Considering the possible evolution of the condition of the cars, as stated under b), it is specified that the price ranges are given strictly for informational purposes and on a provisional basis. Now, the estimations will be put out at the beginning of the exhibition and if need be, corrected publicly at the time of the sale and recorded in the minutes thereof.

e) The bidders are deemed to have read the documentation relating to each vehicle, notably the technical inspections which are available at the auction sales company. However, some vehicles may be sold without having been submitted to the examination of technical inspection because of their age, of their noncirculating condition or of their competition aspect. The public will have to inquire about it at the time of the preview and sale.

f) The vehicles preceded by an asterisk (*) have been consigned by owners from outside the EEC. The buyers will have to pay a VAT of 5.5% in addition to the hammer price, for which buyers from outside the EEC will be able to be reimbursed on presentation of export documentation within a time limit of one month after the sale, failing which it will not be possible to obtain reimbursement of such VAT.

g) The buyer has the burden and the exclusive responsibility for the change of registration of vehicles, notably within the time limit set forth by law.

h) The removal of vehicles must absolutely take place on the day after the auction sale, at the latest. Beyond this time limit, they will be stored at the costs and risks of their owner.

8 – Severability

The clauses of these general conditions of purchase are independant from each other. Should a clause whatsoever be found null and void, the others shall remain valid and applicable.

9 – Law and Jurisdiction

These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

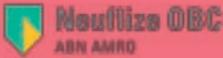
Removal of purchases

The buyer has to insure its purchase, and Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan assumes no liability for any damage items which may occur after the sale.

All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer.

Protection of cultural property

Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan applies a policy to prevent the sale of looted or stolen cultural property.



ARTCURIAL
BRIEST – POULAIN – F. TAJAN

7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
75008 PARIS

T. +33 1 42 99 20 20
F. +33 1 42 99 20 21
E. contact@artcurial.com

www.artcurial.com

SAS au capital de 1797000 €
Agrément n° 2001-005

REPRÉSENTATIONS

BELGIQUE

Vinciane de Traux

5, Avenue Franklin Roosevelt
B - 1050 Bruxelles
T +32 02 644 98 44
vdetraux@artcurial.com

CHINE

Jiayi Li

798 Art District, No 4 Jiuxianqiao Lu
Chaoyang District
Beijing 100015
T +86 137 01 37 58 11
lijiyai7@gmail.com

ITALIE

Gioia Sardagna Ferrari

Via Monte di Pietà 21
I - 20121 Milano
T +39 338 36 88 633
gsardagnaferrari@artcurial.com

ASSOCIÉS

Francis Briest, **Co-Président**

Hervé Poulain

François Tajan, **Co-Président**

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Martin Guesnet

Fabien Naudan

Isabelle Bresset

Bruno Jaubert

ADMINISTRATION ET GESTION

Direction : Nicolas Orlowski

Secrétaire général :

Axelle Givaudan

Relations clients :

Marie Sanna-Legrand, **20 33**

Karine Castagna, **20 28**

Marketing, Communication

et Activités Culturelles :

Emmanuel Berard, direction
Morgane Delmas

Comptabilité et administration :

Joséphine Dubois, direction
Sandrine Abdelli, Marion Bégat,
Virginie Boisseau, Marion Carteirac,
Isabelle Chênais, Nicole Frerejean,
Mouna Sekour

Logistique et gestion des stocks :

Thierry Candelier, direction
Rony Avilon, Mehdi Bouchekout
Denis Chevallier, Philippe Da Silva,
Joël Laviolette, Vincent Mauriol,
Lal Sellahannadi

Transport et douane :

Marianne Balse, **16 57**

ORDRES D’ACHAT, ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Anne-Sophie Masson, **20 51**

Élodie Landais

Diane Pellé

bids@artcurial.com

ABONNEMENTS CATALOGUES

Géraldine de Mortemart, **20 43**

CONSEILLER SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Serge Lemoine

COMMISSAIRES PRISEURS HABILITÉS

Francis Briest, François Tajan,

Hervé Poulain, Isabelle Boudot

de La Motte, Isabelle Bresset,

Stéphane Aubert, Arnaud Oliveux,

Matthieu Fournier

ARTCURIAL TOULOUSE JACQUES RIVET

Commissaire-priseur :

Jacques Rivet

8, rue Fermat. 31000 Toulouse

t. +33 (0)5 62 88 65 66

j-rivet@wanadoo.fr

ARTCURIAL DEAUVILLE

Commissaire-priseur :

Bernard de Reviers

32, avenue Hocquart de Turtot

14800 Deauville

t. +33 (0)2 31 81 81 00

contact@artcurial-deauville.com

ARTCURIAL LYON MICHEL RAMBERT

Commissaire-priseur :

Michel Rambert

2-4, rue Saint Firmin

69008 Lyon

t. +33 (0)4 78 00 86 65

mrambert@artcurial-lyon.com

ARTCURIAL MARSEILLE STAMMEGNA ET ASSOCIÉ

22, rue Edmond Rostand

13006 Marseille

Contact :

Inès Sonnevile

t. +33 (0)1 42 99 16 55

isonneville@artcurial.com

ARTCURIAL HOLDING SA

Président Directeur Général :

Nicolas Orlowski

Vice Président : Francis Briest

Conseil d’Administration :

Francis Briest, Nicolas Orlowski,

Olivier Costa de Beauregard,

Nicole Dassault, Laurent Dassault,

Carole Fiquémont, Marie-Hélène

Habert, Michel Pastor, Hervé Poulain

Comité de développement

Président : Laurent Dassault

S.A. la princesse Zahra Aga Khan,

Francis Briest, Guillaume Dard,

Laurent Dassault, Daniel Janicot,

Serge Lemoine, Delphine Pastor,

Michel Pastor, Bruno Pavlovsky,

Hervé Poulain, François Tajan

DÉPARTEMENTS D’ART

ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE

Directeur associé :

Bruno Jaubert

Spécialiste sénior impressionniste :

Olivier Berman

Spécialiste Italie :

Gioia Sardagna Ferrari

École de Paris, 1905-1939 :

Expert : Nadine Nieszawer

Spécialiste junior, catalogueur :

Priscilla Spitzer

Spécialiste junior :

Tatiana Ruiz Sanz

Recherche et certificat :

Jessica Cavalero, **20 08**

Historienne de l’art :

Marie-Caroline Sainsaulieu

Administrateurs :

Florent Wanecq, **20 63**

Alexia de Cockborne, **16 21**

ART ABSTRAIT ET CONTEMPORAIN

Directeur associé :

Martin Guesnet

Directeur art abstrait :

Hugues Sébilleau

Spécialiste sénior :

Arnaud Oliveux

Spécialiste Italie :

Gioia Sardagna Ferrari

Spécialiste :

Florence Latieule

Recherche et certificat :

Jessica Cavalero, **20 08**

Administrateur :

Sophie Cariguel, **20 04**

ORIENTALISME

Spécialiste : Olivier Berman, **20 67**

Administrateur :

Alexia de Cockborne, **16 21**

ESTAMPES, LIVRES ILLUSTRÉS ET MULTIPLES

Expert : Isabelle Milsztein

Administrateur :

Julie Hottner, **20 25**

ART DÉCO

Expert : Félix Marcilhac

Spécialiste : Sabrina Dolla, **16 40**

Recherche et documentation :

Cécile Tajan

DESIGN

Directeur associé :

Fabien Naudan

Administrateur :

Alma Barthélemy, **20 48**

MOBILIER, OBJETS D’ART DU XVIII^E ET XIX^E S.

Directeur associé :

Isabelle Bresset

Céramiques, expert :

Cyrille Froissart

Orfèvrerie, experts :

Cabinet Déchaut-Stetten

Administrateur :

Sophie Peyrache, **20 41**

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS ET DU XIX^E S.

Spécialiste :

Matthieu Fournier

Dessins anciens, experts :

Bruno et Patrick de Bayser

Estampes anciennes, expert :

Antoine Cahen

Sculptures, expert :

Alexandre Lacroix

Tableaux anciens, experts :

Cabinet Turquin

Administrateurs :

Elisabeth Bastier, **20 53**

Diane Pellé

ÉCOLES ÉTRANGÈRES DE LA FIN DU XIX^E S.

Spécialiste : Olivier Berman

Administrateur :

Tatiana Ruiz Sanz, **20 34**

CURIOSITÉS, CÉRAMIQUES ET HAUTE ÉPOQUE

Expert : Robert Montagut

Contact :

Isabelle Boudot de La Motte, **20 12**

LIVRES ET MANUSCRITS

Expert : Olivier Devers

Spécialiste :

Benoît Puttemans, **16 49**

ART TRIBAL

Expert : Bernard de Grunne

Administrateur :

Florence Latieule, **20 38**

ARTS D’ASIE

Expert : Philippe Delalande

Administrateur :

Catherine Houssais, **20 32**

ARCHÉOLOGIE D’ORIENT

ET ARTS DE L’ISLAM

Expert : Anne-Marie Kevorkian

Contact : Isabelle Bresset, **20 13**

ARCHÉOLOGIE

Expert : Daniel Lebeurrier

Administrateur :

Sophie Peyrache, **20 41**

BIJOUX

Spécialiste : Julie Valade

Expert : Thierry Stetten

Administrateur :

Alexandra Cozon, **20 52**

MONTRES

Expert : Romain Réa

Administrateur :

Laura Mongeni, **16 30**

ARTCURIAL MOTORCARS AUTOMOBILES DE COLLECTION

Spécialistes : Matthieu Lamoure

et Pierre Novikoff

Consultant : Frédéric Stoesser

Administrateur :

Iris Hummel, **20 56**

AUTOMOBILIA

Expert : Estelle Prévot-Perry

Administrateur :

Iris Hummel, **20 56**

BANDES DESSINÉES

Expert : Éric Leroy, **20 17**

Administrateur :

Lucas Hureau, **20 11**

VINS ET SPIRITUEUX

Experts :

Laurie Matheson, **16 33**

Luc Dabadie, **16 34**

Administrateur : Marie Calzada

vins@artcurial.com

VINTAGE & COLLECTIONS

Spécialiste : Cyril Pigot, **16 56**

Administrateur :

Eva-Yoko Gault, **20 15**

VENTES GÉNÉRALISTES

Spécialiste :

Isabelle Boudot de La Motte

Administrateurs :

Juliette Leroy, **20 16**

Élisabeth Telliez, **16 59**

Mathilde Neuve-Eglise **20 70**

SOUVENIRS HISTORIQUES ET ARMES ANCIENNES

Expert : Gaëtan Brunel

Administrateur :

Juliette Leroy, **20 16**

INVENTAIRES

Spécialiste : Stéphane Aubert

Consultant : Jean Chevallier

Administrateur :

Inès Sonnevile, **16 55**

Astrid Guillon

VENTES PRIVÉES IMPRESSIONNISTE,

MODERNE,

CONTEMPORAIN

Constance Boscher, **20 37**

VENTES PRIVÉES IMPRESSIONNISTE,

MODERNE,

CONTEMPORAIN

Constance Boscher, **20 37**

VENTES PRIVÉES IMPRESSIONNISTE,

